

MANUEL DE TRADUCTION BIBLIQUE

COURS D'INTRODUCTION AUX PRINCIPES DE TRADUCTION

Katharine Barnwell

**Adaptation en français de la
troisième édition anglaise**

Société Internationale de Linguistique

©1990 Société Internationale de Linguistique

Première édition anglaise 1975
Deuxième édition anglaise 1978
Troisième édition anglaise 1986

Edition française 1990
(adaptation de la troisième édition anglaise)

ISBN 2-87751-002-6

Société Internationale de Linguistique (S.I.L.)
1, rue d'Orgement 93800 Epinay-sur-Seine, France
et
Bureau pour la zone Afrique
P.O. Box 44456, Nairobi, Kenya

REMERCIEMENTS

Les principes de traduction présentés dans ce livre sont tirés de *La traduction : théorie et méthode*, par C.R. Taber et E.A. Nida, et de *Translating the Word of God*, par J. Beekman et J.C. Callow. De nombreux traducteurs et autres collègues ont fourni des exemples dans différentes langues.

Evelyne Reisacher, Christine Durrant, Françoise Carénas et Kathrin Pope, assistées d'un bon nombre de collègues, ont effectué la traduction et l'édition de la version française. Je tiens à exprimer ici mes remerciements sincères à tous ceux qui ont aidé, d'une manière ou d'une autre, à l'élaboration ce manuel pour le rendre accessible au monde francophone.

AVANT-PROPOS

Ce manuel est destiné en premier lieu à ceux qui se préparent à la traduction de la Bible, ou d'une partie de la Bible, dans leur langue maternelle. Il peut être utilisé, soit dans le cadre d'un cours de formation, soit dans un programme de formation continue. Les six premiers chapitres seront étudiés en premier. La plupart des autres, étant en grande partie indépendants les uns des autres, seront étudiés selon le programme établi par l'enseignant.

Ce programme de formation a deux objectifs : aider les futurs traducteurs à :

- (1) comprendre en profondeur les principes de la traduction et à
- (2) mettre en pratique ces principes d'une manière efficace en assurant une traduction qui soit fidèle et compréhensible.

LA PREMIERE PARTIE du manuel est la plus volumineuse. Les six premiers chapitres ont pour sujet **les principes de base de la traduction biblique**. Les chapitres 7-35 traitent **des problèmes les plus fréquents** qui se posent au traducteur de la Bible au cours de son travail. Ils traitent aussi **des différentes étapes d'un programme de traduction**.

LA DEUXIEME PARTIE traite des questions pratiques qui concernent la **planification et l'organisation d'un programme de traduction biblique**. Cette partie vise surtout des situations où le traducteur travaille sur sa langue maternelle.

LES QUATRE PARTIES QUI SUIVENT comprennent des EXERCICES qui accompagnent les documents d'enseignement correspondants dans le **Teacher's Manual** (Manuel de l'enseignant, disponible actuellement en anglais seulement). Elles traitent des sujets suivants :

Arrière-plan culturel de la Bible Le but de cette partie est de donner au traducteur des éléments de base de la culture et des croyances du peuple juif à l'époque de la Bible.

Principes d'orthographe Cette partie est destinée aux traducteurs qui travaillent dans des langues dont l'orthographe vient d'être établie. Son but est d'aider le traducteur à comprendre l'orthographe de la langue et à l'utiliser correctement.

Expression écrite Le traducteur a également besoin de s'exprimer par écrit avec facilité et aisance dans sa langue maternelle. Il devrait donc se servir de toute occasion pour s'entraîner dans ce domaine.

Découvrir la grammaire de la langue Chaque langue a sa propre structure et sa propre beauté. Il est très important que le traducteur prenne conscience de la structure de sa langue et des différences structurales entre cette langue et la langue à partir de laquelle il fait sa traduction (le français ou une autre langue). Cette partie du cours propose des lignes directrices pour une telle étude.

LA SEPTIEME PARTIE propose **des questionnaires** sur ce manuel et sur un autre livre qui traite des principes de traduction. Enfin, dans **LA HUITIEME PARTIE** se trouvent les titres de plusieurs **livres de référence** dont le traducteur aura besoin, ainsi que **des suggestions quant à une étude plus approfondie**.

Sauf indication contraire, les références bibliques citées dans ce manuel sont tirées de la Bible à la Colombe (nouvelle version Segond révisée, 1978). La version anglaise de ce manuel va de pair avec le "Teacher's Manual", qui propose des suggestions quant à l'emploi du manuel dans des cours de formation ou dans la formation continue des traducteurs.

LES PREMIERS PAS DANS LA TRADUCTION

Une partie très importante de la formation d'un traducteur est **de s'exercer à la traduction**. C'est en traduisant qu'on devient traducteur.

Pour une première entreprise de traduction, choisir des passages :

- a) qui sont d'une valeur particulière pour les gens autour de vous ;
- b) qui ne sont pas trop longs (par exemple, l'équivalent de 3 à 6 chapitres de la Bible) ;
- c) qui ne sont pas trop difficiles à traduire (par exemple, des passages narratifs tirés des évangiles ou de l'Ancien Testament).

Voici quelques suggestions :

1. La naissance de Jésus-Christ : Luc 2:1-20 et Matthieu 1:18-2:12.
2. La passion et la résurrection de Jésus-Christ : les chapitres 18-20 de Jean ou des passages choisis des chapitres 26-28 de Matthieu et des chapitres 18-20 de Jean.
3. Un aperçu de la vie de Jésus-Christ, par exemple, le récit de sa naissance, plusieurs de ses miracles, sa mort et sa résurrection.
4. Plusieurs paraboles de Jésus, tirées des Evangiles de Matthieu et de Luc.
5. La Société pour la Distribution des Saintes Ecritures (Scripture Gift Mission en anglais) publie des sélections pour la distribution, qui sont aussi utiles pour pratiquer la traduction. Par exemple : "Aimées de Dieu", "Regards sur Jésus". Pour l'adresse, voir à la fin de la huitième partie.
6. Quelques passages tirés de l'Evangile de Marc, par exemple : Marc 4:35-41, 5:1-20, 21-43 (ou 21-24, 35-43), 6:1-6, 6-13, 14-29, 30-44, 45-52. Après avoir traduit ces passages, on pourrait aborder la traduction de l'Evangile entier.
7. Le récit de Joseph : les chapitres 37 et 39-50 de la Genèse.
8. Elie et Elisée : les chapitres 17 et 18 de 1 Rois ; les chapitres 4 et 5 de 2 Rois.
9. Le livre de Jonas.
10. Le livre de Ruth.

PREMIERE PARTIE
PRINCIPES, PROBLEMES ET PRATIQUE DE LA TRADUCTION

CHAPITRE 1

QU'EST-CE QUE LA TRADUCTION ?

EXEMPLE 1 : Une histoire

Lire l'histoire suivante, racontée originellement en langue quiché du Guatemala :

"Il est dit que étant un homme pas d'ici, pas connu où le sien ou le il vient où. Un jour ces choses il marche dans une finca ou dans elles les régions côtières, il vit son apparence un petit collier, ou il pensa qu'un petit collier le très beau avait été jeté sur le sol dans la route. Il prit le collier celui-là il lança dans sa bouche parce qu'il se produisit que venant une personne autre dans sa proximité, car son qu'il ne rencontre pas celui le suivant ce chemin dans sa proximité, ne pas il sait et que le collier le il lança dans sa bouche celui-là un serpent et l'homme celui-là mourut juste maintenant parce que ne pas il sait son apparence le serpent ou que le il mangea cela ne pas cela un collier seulement probablement cela serpent."

Comparer maintenant la version précédente avec une autre version de la même histoire :

"On raconte qu'il était une fois un homme qui n'était pas d'ici (et je ne connais pas la ville ni le lieu d'où il était). Un jour qu'il se promenait sur une 'finca' (c'est-à-dire sur la côte) il vit un petit collier, ou plutôt ce qu'il prit pour un ravissant petit collier, qui se trouvait par terre. Il ramassa vite ce collier et le mit dans sa bouche, car quelqu'un arrivait derrière lui et il ne voulait pas que cette autre personne voie le collier. Mais ce qu'il ne savait pas, c'était que le collier qu'il avait mis dans sa bouche était en fait un serpent. Et cet homme mourut peu après, parce qu'il ne connaissait pas cette espèce de serpent et ne savait pas que ce qu'il avait mangé n'était pas un collier, mais un serpent."

Ces deux versions sont adaptées d'un article de David Fox paru dans la revue *The Bible Translator*, tome 10, octobre 1959, page 175.

Dans la première version de cette histoire chaque mot quiché a été remplacé par son plus proche équivalent français. Pourquoi cette version est-elle difficile à comprendre ? Est-ce qu'une telle traduction exprime le SENS de l'histoire ? A votre avis, laquelle des deux versions est la traduction la plus fidèle de l'histoire quiché ?

Donner votre propre définition d'une bonne traduction.

**UNE BONNE TRADUCTION EST UNE TRADUCTION QUI TRANSMET
LE SENS DU MESSAGE ORIGINAL.**

**Qu'est-ce que la traduction ? C'est rendre le sens du message original
le plus exactement possible, en utilisant la grammaire et les
expressions qui sont naturelles dans la langue réceptrice.**

EXERCICE 1

Prendre un passage de deux ou trois phrases, écrit dans votre propre langue. Faire d'abord une traduction mot à mot de ce passage, en écrivant sous chaque mot son équivalent français. (Cette traduction sera-t-elle facile à comprendre pour quelqu'un qui ne parle pas votre langue ?) Faire ensuite une vraie traduction, en exprimant le sens du passage en français naturel.

EXEMPLE 2 : Marc 2:19

Comparer les différentes versions de Marc 2:19 ci-dessous et répondre aux questions qui les suivent.

Texte grec avec traduction mot à mot en français :

(Les mots grecs sont écrits en caractères français pour aider ceux qui ne connaissent pas l'alphabet grec. La traduction entière mot à mot en français est écrite sous le texte grec pour faciliter la comparaison avec les autres versions.)

kai eipen autois ho Iēsous : mē dunantai hoi huioi

Et il-dit à-eux le Jésus : ne-pas ils-peuvent les fils

tou numphōnos, en hō ho numphios met' autōn estin,
de-la chambre-nuptiale, dans lequel le époux avec eux il-est

nēsteuein ? hoson chronon echousin ton numphion met' autōn
jeûner ? Quel temps ils-ont le époux avec eux,

ou dunantai nēsteuein.
ne-pas ils-peuvent jeûner.

Version française A (répétition de la traduction mot à mot) :

*Et il-dit à-eux le Jésus : ne-pas ils-peuvent les fils de-la chambre-nuptiale, dans lequel le époux avec eux il-est jeûner ?
Quel temps ils-ont le époux avec eux, ne-pas ils-peuvent jeûner.*

Version française B :

Jésus leur dit : les fils de la chambre nuptiale peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.

Version française C :

Et Jésus leur répondit : Pensez-vous que les invités d'une noce peuvent se passer de manger pendant que le marié est avec eux ? Bien sûr que non ! Pendant tout le temps que l'époux est avec eux, ils ne peuvent pas se passer de manger.

EXERCICE 2

- (1) Comparer les versions A et B ci-dessus. Noter les changements faits par le traducteur de la version B pour exprimer le message d'une manière claire et naturelle.
- (2) Noter également les endroits où la version B suit de très près les expressions ou les tournures du texte original grec. Est-ce qu'il y a dans la version B des expressions que le lecteur trouverait difficiles à comprendre ?
- (3) Comparer la version C avec les versions A et B. Quels changements supplémentaires le traducteur de cette version a-t-il faits en vue d'exprimer le message d'une manière encore plus claire ?

Dans une certaine langue on avait traduit mot à mot l'expression "fils de la chambre nuptiale", et les auditeurs ont pensé qu'il s'agissait d'enfants que la femme avait eu avant son mariage ! En effet, les gens de l'ethnie en question estimaient qu'il est toujours bon pour une femme d'avoir des enfants avant de se marier, car c'est la preuve de sa fécondité, et ils ont compris ce verset selon leur tradition. Il faut donc faire très attention ! **Une traduction qui suit de trop près les mots du message original, c'est-à-dire une traduction mot à mot, pourrait communiquer un contresens.** Remarquer que la version C exprime le sens qui est normalement attribué à l'expression en question. Cette version est donc plus exacte que la version B.

RESUME :

1. Chaque langue a ses propres mots et ses propres expressions. Ils sont différents des mots et expressions des autres langues.
2. Chaque langue a sa propre grammaire (c'est-à-dire, la manière dont les mots sont arrangés dans les phrases).
3. Si le traducteur suit de trop près la grammaire et les expressions du texte original, la traduction :
sera peu naturelle,
prêtera à confusion, et
pourra même donner un contresens.

EXEMPLE 3 : Genèse 49:10

Texte hébreu avec traduction mot à mot en français :

lo'-yasūr shēbeṭ mīhūdāh
Ne-pas-partira-t-il sceptre de-Juda,

ūm^ehōqēq mibbēn rag^elāw
et-bâton-de-commandant d'entre pieds-ses.

Version française A (répétition de la traduction mot à mot) :

Ne-pas-partira-t-il sceptre de-Juda,
et-bâton-de-commandant d'entre pieds-ses.

Version française B :

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda,
Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, . . .

Version française C :

Le sceptre royal demeurera dans la famille de Juda,
le bâton des chefs restera aux mains de ses descendants.

Notes :

Un "sceptre" est une espèce de bâton, porté par un roi comme symbole de son autorité.

"Entre ses pieds" est une expression idiomatique en hébreu qui se réfère aux descendants de quelqu'un.

Dans ce contexte, le mot "Juda" signifie la tribu de Juda, non seulement leur ancêtre Juda lui-même.

On pourrait également traduire ce verset comme suit :

Les rois de la nation seront toujours de la tribu de Juda.
Ce sont toujours ses descendants qui règneront.

EXERCICE 3

- (1) Noter comment le traducteur de la version C a exprimé le message d'une manière différente afin de faire ressortir plus clairement le sens du verset.
- (2) Traduire ce verset dans votre langue.

EXEMPLE 4 : Marc 2:5

Comparer les versions suivantes de Marc 2:5 et répondre aux questions qui les suivent :

Texte grec avec traduction mot à mot en français :

kai idōn ho lēsous tēn pistin autōn, legei
Et il-ayant-vu le Jésus la foi d'eux, il-dit

tō paralytikō : Teknon, aphientai sou hai hamartiai.
au paralytique : *Enfant, ils-sont-pardonnés de-toi les péchés.*

Version française A (répétition de la traduction mot à mot) :

Et il-ayant-vu le Jésus la foi d'eux, il-dit au paralytique :
Enfant, ils-sont-pardonnés de-toi les péchés.

Il faut remarquer qu'en grec le sujet d'une proposition peut souvent suivre le verbe, tandis qu'en français dans la plupart des cas, le sujet précède le verbe. Ainsi, *il-ayant-vu le Jésus la foi d'eux* veut dire "Jésus ayant vu leur foi". De la même manière, *ils-sont-pardonnés de-toi les péchés* veut dire "tes péchés sont pardonnés".

Version française B :

Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.

Version française C :

Quand Jésus vit comment ces hommes avaient confiance en lui, il dit au paralysé : Mon fils, tes péchés sont pardonnés.

Version D, une traduction dans une langue africaine, avec traduction mot à mot en français.

Jesus oze ose kw'masoko ichen k'ike. Ofona nya o,
Jésus vit manière qu'ils-mettaient yeux sur-lui. Partant de-cela o,

oben onong nwo kw'ophyake mkpete be, "Nnwa kwaam,
il-dit-à personne celle qui-avait-cassé paralysie disant : *Enfant mon,*

nkk'abina anang-o k'mpyibha njo s'ikk'asa."
on-a-pardonné pour-toi pour-mauvaises-choses ces-là que-tu-as-faites.

Une traduction plus libre de la version D :

*Jésus vit la manière dont ils s'attendaient/croyaient. Il dit alors à la personne qui était paralysée : Mon enfant, on t'a pardonné les mauvaises (actions) que tu as faites. **

*Dans cette langue, l'expression "mettre oeil sur quelqu'un" signifie "avoir confiance en quelqu'un", "s'attendre à ce que quelqu'un fasse quelque chose pour vous."

Pour dire "être paralysé", on utilise dans cette langue une expression idiomatique : "casser paralysie".

EXERCICE 4

- (1) Comparer les quatre versions ci-dessus. Est-ce qu'elles rendent toutes le même sens ? (Il sera difficile de répondre avec certitude dans le cas de la version D, comme il s'agit d'une langue que vous ne connaissez pas.)
- (2) Comparer les différentes façons dont les quatre versions rendent le sens du verset et noter les différences que vous constatez.
- (3) Traduire ce verset dans votre propre langue, en veillant à ce que le sens exact soit exprimé.

1. La Bible est la parole de Dieu, inspirée par le Saint-Esprit. Le traducteur a la lourde responsabilité de ne changer en rien le sens de son message. Il doit s'assurer que sa traduction transmet le sens du message original sans rien y ajouter et sans rien en perdre.
2. La Bible est un livre qui a un sens. Elle est faite pour être comprise. A l'origine, elle a été écrite dans le langage courant de l'époque.
3. Toutes les langues sont différentes les unes des autres. Chaque langue a sa propre grammaire, ses propres mots et son propre lexique. Si le traducteur veut réexprimer fidèlement le sens du message, il doit souvent choisir des structures et des mots qui sont différents de ceux de la langue de départ. C'est normal. L'important est que le sens du message ne soit pas changé.
4. La tâche d'un traducteur est de traduire le sens du message plutôt que ses mots.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES :

Au début de la plupart des versions de la Bible en français, on trouve une "préface" ou une "présentation" qui explique le procédé adopté par les traducteurs. En voici quelques exemples que nous vous invitons à lire :

la "Présentation" de *la Bible en français courant*,

la "Préface" de *la nouvelle version Segond révisée* (Bible à la Colombe),

la "Présentation" de *la Traduction Oecuménique de la Bible* (TOB).

CHAPITRE 2

LA FORME ET LE SENS

EXEMPLE : Matthieu 3:8

Texte grec avec traduction mot à mot en français :

poiēsate oun karpon axion tēs metanoias
faites/produisez donc fruit digne/approprié de-la repentance

Versions en français :

Les abréviations utilisées dans ce chapitre sont les suivantes :

BC = Bible à la Colombe
TOB = Traduction Oecuménique de la Bible
BJ = Bible de Jérusalem
BFC = Bible en français courant
LL = Le Livre
PV = Parole Vivante

- A. Produisez donc du fruit qui convienne à la repentance. (Darby)
- B. Produisez donc du fruit digne de la repentance. (BC)
- C. Produisez donc du fruit qui témoigne de votre conversion. (TOB)
- D. Produisez donc un fruit digne du repentir. (BJ)
- E. Portez donc les fruit de la véritable pénitence. (Maredsous)
- F. Accomplissez des actes qui montrent que vous avez changé de comportement. (BFC)
- G. Prouvez par de bonnes actions que vous vous êtes détournés du péché. (LL)
- H. Prouvez donc par vos actes que votre repentance est sincère et que vous voulez réellement changer de vie. (PV)

Les traductions A-E sont plus ou moins **littérales**. Elles suivent de près les expressions et les structures du grec, dans la première partie en particulier. Par exemple, elles gardent l'expression "produisez (ou portez) du fruit", bien que ce soit une expression idiomatique en grec, c'est-à-dire une façon de parler qui utilise une image propre à la culture grecque.

Les traductions F-H essaient de **rendre le sens** de façon plus claire et plus naturelle. Elles essaient par exemple de rendre le sens du mot "repentance", et celui de l'expression "produisez du fruit".

UNE TRADUCTION ORIENTEE VERS LA CORRESPONDANCE FORMELLE est une traduction qui suit d'aussi près que possible les mots et les structures de la langue du message original.

UNE TRADUCTION ORIENTEE VERS L'EXPRESSION DU SENS est une traduction qui essaie d'exprimer le sens exact du message original d'une manière naturelle dans la deuxième langue.

Dans certains cas une traduction orientée vers l'expression du sens :

1. change l'ordre des mots. Elle met les mots dans un ordre plus clair et plus naturel pour la langue dans laquelle on traduit ;
2. change les expressions. Pour pouvoir exprimer clairement le sens de l'original, elle utilise d'autres tournures ou expressions idiomatiques.

Une traduction orientée vers l'expression du sens est quelquefois appelée:

1. "traduction idiomatique" : elle utilise le langage courant, avec ses expressions idiomatiques.
2. "traduction dynamique" : son but est de susciter chez l'auditeur ou le lecteur la même réaction et de le conduire à la même action que l'aurait fait l'original.

AUTRES EXEMPLES

Après avoir étudié chacune des versions françaises des passages suivants :

- (1) Souligner les mots pour lesquels le traducteur a utilisé une forme (c'est-à-dire, une structure ou une expression idiomatique) différente de celle de l'original.
- (2) Indiquer si, à votre avis, la traduction suit de près (ou de très près) la forme de l'original ou si elle traduit plutôt le sens.

S'il existe une ou plusieurs traductions de ces versets dans votre langue ou dans une autre langue que vous connaissez, vous les examinerez pour voir si elles rendent clairement le sens de l'original ou si, au contraire, elles sont des traductions qui sont calquées sur la forme de l'original.

1. Luc 12:35

Texte grec avec traduction mot à mot en français :

estōsan humōn hai osp hues periezōsmenai kai hoi luchnoi kaiomenoi
qu'ils-soient de-vous les reins ceints et les lampes en-train-de-brûler

Versions en français :

- A. Mettez une ceinture à vos reins, et que vos lampes soient allumées. (BC et Seg)
- B. Restez en tenue de travail et gardez vos lampes allumées. (TOB)
- C. Soyez prêts à agir, en ayant votre ceinture serrée autour de la taille et vos lampes allumées. (BFC)
- D. Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées. (BJ)
- E. Préparez-vous, habillez-vous, et tenez-vous prêts. (LL)

2. Ephésians 5:9

Texte grec avec traduction mot à mot en français :

ho gar karpos tou phōtos en pasē agathosunē kai
le car fruit de-la lumière dans toute bonté et

dikaiousunē kai alētheia
justice et vérité

Versions en français :

- A. . . . car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. (BC)
- B. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. (TOB)
- C. . . . car la lumière produit toute sorte de bonté, de droiture et de vérité. (BFC)
- D. . . . car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. (BJ)
- E. Les fruits que la lumière fait mûrir sont l'opposé des péchés énumérés. C'est tout ce qui est bon, juste et vrai. (PV)
- F. A cause de cette lumière en vous, vous ne devriez faire que ce qui est juste, bon et vrai. (LL)

3. Romains 15:12

Texte grec avec traduction mot à mot en français :

estai hē rhiza tou lessai, kai ho anistamenos archein ethnōn
il-y-aura la racine du Isai, et le se-levant gouverner nations.

Versions en français :

- A. Le descendant de Jessé viendra, il se lèvera pour gouverner les nations. (BFC)
- B. Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour commander aux Nations. (TOB)
- C. Il paraîtra, le rejeton d'Isaï, celui qui se lèvera pour commander aux nations. (BC)
- D. Il y aura un héritier dans la maison d'Isaï ; il régnera sur les païens. (LL)
- E. Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se dresse pour commander aux nations. (BJ)
- F. Il viendra un descendant de David. Il se lèvera pour gouverner le nations. (PV)
- G. De la racine de Jessé sortira un rejeton qui gouvernera les nations. (Maredsous)

4. 2 Corinthiens 6:11

Texte grec avec traduction mot à mot en français :

to stōma hēmōn aneōgen pros humas, Korinthioi, hē kardia hēmōn
la bouche de-nous est-ouverte vers vous Corinthiens le coeur de-nous

peplatuntai
est-large

Versions en français :

- A. Notre bouche s'est ouverte pour vous, Corinthiens, notre coeur s'est montré large. (Seg)
- B. Nous nous sommes librement adressés à vous, Corinthiens, notre coeur s'est grand ouvert. (TOB)
- C. Mes chers Corinthiens, je viens de vous parler en toute franchise, mon coeur s'est largement ouvert devant vous. (PV)
- D. Nous vous avons parlé franchement, chers amis de Corinthe, nous vous avons largement ouvert notre coeur. (BFC)
- E. Oh mes chers amis de Corinthe, je vous ai dit tout ce que je ressentais, je vous aime de tout mon coeur. (LL)
- F. Gens de Corinthe, nous vous avons parlé en toute franchise. Notre coeur s'est largement ouvert. (Maredsous)
- G. Nous vous avons parlé en toute liberté, Corinthiens ; notre coeur s'est grand ouvert. (BJ)

Début de la "Lettre au lecteur" de la Bible en français courant :

Pendant les huit années que nous avons passées à préparer cette traduction, nous n'avons pas cessé de penser à vous : Constatment nous nous demandions : "Ceux et celles qui vont ouvrir cette Bible, peut-être pour la première fois, vont-ils comprendre ce qu'elle veut dire ? Vont-ils pouvoir découvrir eux-mêmes l'inestimable trésor qu'elle contient ?"

CHAPITRE 3

QUELQUES VERSIONS DE LA BIBLE EN FRANÇAIS

Il existe de nombreuses versions de la Bible en français. Voici une liste des mieux connues et des plus faciles à trouver (entre parenthèses les abréviations habituelles de leurs titres) :

1. QUELQUES VERSIONS QUI SUIVENT DE TRÈS PRÈS LA STRUCTURE DES TEXTES ORIGINAUX EN HEBREU OU EN GREC :

Les versions Segond: l'édition revue, 1910 (Seg)
la nouvelle édition de Genève, 1975
la nouvelle version révisée, 1978
(dite "Bible à la Colombe") (BC)

Parmi les différentes versions Segond, c'est cette dernière qui est conseillée aux traducteurs.

La traduction d'Osty et Trinquet, 1973 (Osty)

Selon un commentateur : "On pourrait presque dire qu'Osty est la meilleure traduction littérale dans un français acceptable."

La traduction de J.N. Darby, 1908 (Darby)

Cette version, adaptée d'une traduction en anglais, est encore plus littérale que les versions Segond et Osty.

2. QUELQUES VERSIONS QUI CHERCHENT À RENDRE LE SENS DU TEXTE EN FRANÇAIS ACTUEL MAIS DONT LE STYLE EST QUELQUE PEU LITTÉRAIRE :

La Traduction Oecuménique de la Bible, 1972-75, révisée 1988 (TOB)

La nouvelle **Bible de Jérusalem,** 1973 (BJ)

(La première édition de 1956 de la Bible de Jérusalem est déconseillée.)

La Sainte Bible, édition revue et corrigée par les moines de Maredsous avec la collaboration des moines de Hautecombe, 1975 (Maredsous)

La Bible, présentée par Pierre de Beaumont, textes relus et contrôlés par le R.P. Stanislas Lyonnet, 1981 (Beaumont-Lyonnet)

3. UNE VERSION QUI CHERCHE À METTRE LE SENS DU TEXTE À LA PORTEE DU GRAND PUBLIC, y compris ceux dont le français n'est pas la langue maternelle :

La Bible en français courant, 1982 (BFC)

(Cette version remplace les éditions antérieures du Nouveau Testament en français courant, publiées sous le titre "Bonnes Nouvelles Aujourd'hui". Ces éditions ne sont plus conseillées aux traducteurs. Une nouvelle révision de la BFC est en cours.)

4. QUELQUES VERSIONS EN FRANÇAIS ACTUEL À UTILISER AVEC PRUDENCE

Deux des versions populaires du Nouveau Testament proposent quelquefois au traducteur des suggestions intéressantes et utiles. Mais attention ! Il ne faut accepter leurs suggestions que si elles sont attestées par d'autres traductions, comme celles énumérées ci-dessus.

Parole Vivante, transcrite par A. Kuen, 1976 (PV)

Selon l'éditeur, il s'agit d'une "synthèse de plusieurs dizaines de versions" qui cherche à "englober . . . toutes les manières de comprendre l'original". Quelquefois on trouve une amplification considérable du sens du texte ou même plusieurs interprétations côte à côte dans un seul verset, sans indication particulière, ce qui risque d'induire le traducteur en erreur.

Le Livre, 1980 (LL)

Dans leur souci de "communiquer le message de l'original dans la langue de l'homme d'aujourd'hui" les traducteurs ont créé une version qui propose quelquefois de bonnes suggestions, mais qui s'éloigne trop de l'original pour être un bon modèle.

A PARTIR DE QUELLE VERSION EN FRANÇAIS FAUT-IL TRADUIRE ?

Il ne faut **jamais** traduire à partir d'une seule version française. **Le traducteur doit se servir constamment d'au moins deux versions.** Il choisira une version parmi celles qui suivent d'assez près la structure et les expressions de l'original. L'autre sera une version fiable en français courant. En plus, le traducteur aura près de lui d'autres versions de la Bible pour s'y référer. (Voir aussi chapitre 6, section 3.) Les versions suivantes sont recommandées :

- (a) une des versions Segond (la Bible à la Colombe de préférence) ou la version Osty ; **et**
- (b) la Bible en français courant.

Pour les versions de référence, la TOB, la BJ et la Bible de Maredsous (voir le groupe 2 ci-dessus) sont toutes recommandées, la TOB en particulier. C'est surtout pour la traduction des passages difficiles que le traducteur aura besoin de telles versions. Elles l'aideront à mieux comprendre le texte et à réfléchir sur les différentes possibilités de traduction.

(Voir aussi la huitième partie de ce manuel.)

Le traducteur se servira constamment d'au moins deux versions françaises, une qui suit d'assez près le texte original, par exemple *la Bible à la Colombe*, ou une des autres versions *Segond* ou la traduction *d'Osty*, et d'autre part *la Bible en français courant*.

CHAPITRE 4

COMMENT TRADUIRE LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

1. QU'EST-CE QU'UNE EXPRESSION IDIOMATIQUE ?

Une **EXPRESSION IDIOMATIQUE** est un groupe de mots qui, mis ensemble, prennent un autre sens que lorsqu'ils sont isolés. L'expression idiomatique est une expression particulière, propre à une langue donnée (*Dic. Petit Robert*).

Une expression idiomatique est donc un groupe de mots porteur de sens dans une langue donnée, mais pas nécessairement dans d'autres langues.

Quelques exemples français :

briser le silence
rompre la glace
être pris la main dans le sac
un succès éclatant
voir rouge
la moutarde lui monte au nez

Dans 1 Pierre 1:13, l'expression "ceignez les reins de votre entendement" (*Segond*) est un exemple d'expression idiomatique traduite directement du grec mais qui n'est pas naturelle en français.

EXERCICE 1

Souligner toutes les expressions idiomatiques dans le texte suivant :

"Ce n'est pas la peine de se faire du mauvais sang," lui dit son beau-frère. "Prends ton mal en patience. Le pot aux roses ne va pas tarder à être découvert." "Tu peux parler," grommela l'autre. "Tu n'as rien à voir avec cette affaire."

2. COMMENT TRADUIRE LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

Par définition, une expression idiomatique ne peut pas être traduite mot à mot dans une autre langue, sauf en cas de correspondances assez rares. Le **sens** d'une expression idiomatique doit être rendu d'une manière naturelle dans l'autre langue.

1) Parfois il faut utiliser d'autres tournures dans la langue réceptrice pour rendre le sens de l'expression idiomatique.

Luc 2:51 . . . sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur.

En kilba, langue du Nigéria, "garder quelque chose dans son cœur" signifie "garder rancune à quelqu'un", "en vouloir à quelqu'un". Pour traduire ce verset en kilba, le traducteur a évité l'expression idiomatique en disant : "sa mère continuait de penser à toutes ces choses".

Esaïe 13:18 . . . Ils seront sans compassion pour le fruit des entrailles. (BC)
. . . Ils n'épargnent pas les nouveau-nés. (BFC)

BC suit l'expression idiomatique hébraïque d'origine. Le sens de cette expression n'est pas forcément clair de nos jours pour un lecteur francophone. BFC a résolu le problème en rendant le sens de l'expression avec d'autres mots.

2) Parfois on peut traduire une expression idiomatique par une expression idiomatique de la langue dans laquelle on traduit. Dans la plupart des cas, il s'agit alors d'une expression idiomatique différente de celle du texte original.

Genèse 35:29 Isaac mourut . . . âgé et rassasié de jours. (BC)
. . . kk'ottama maworiji (Mbembe, Nigéria)
il-vieux beaucoup

BC suit l'expression idiomatique de l'original. Le mbembe utilise une expression idiomatique différente. Les deux traductions ont le même sens.

Actes 18:6 Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur . . . (BC)
Vos têtes ne sont pas dans la paume de mes mains. Ma main et mon pied n'y sont pas. (Igede, Nigéria)

3. L'UTILISATION D'EXPRESSIONS IDIOMATIQUES APPROPRIÉES PERMET UNE TRADUCTION VIVANTE ET NATURELLE

Souvent il est bon d'utiliser une expression idiomatique dans une traduction, même lorsque le texte original n'en a pas.

- Marc 5:43 Jésus leur fit de vives recommandations (BC)
Mais Jésus leur recommanda sérieusement de . . . (BFC)
Jésus leur tira les oreilles (Mbembe, Nigéria)
- Luc 22:56 elle le fixa du regard (BFC)
elle le mordit avec son oeil (Igede, Nigéria)

EXERCICE 2

Souvent les langues utilisent des expressions idiomatiques pour parler des émotions ou des sentiments. Comment traduiriez-vous dans votre langue :

- Il a très faim.
- Il est heureux.
- Il est fâché.
- Il a peur.
- Il est stupéfait.

RESUME :

- Il faut être vigilant pour reconnaître les expressions idiomatiques dans le texte à traduire.**
- Il faut toujours traduire les expressions idiomatiques de manière à transmettre le sens. On peut traduire le sens directement ou bien utiliser une expression idiomatique qui a le même sens.**
- L'emploi d'expressions idiomatiques rend une traduction vivante et intéressante.**

EXERCICE 3

Pour chacun des textes suivants :

- Souligner les expressions idiomatiques.
- Traduire le texte soit dans votre langue, soit dans une autre langue de votre pays.
- Souligner dans votre traduction tout ce qui diffère du texte, c'est-à-dire (a) les expressions idiomatiques et (b) les tournures grammaticales.

Texte A : L'enfant était couché par terre et pleurait amèrement. En tombant, il avait cassé la bouteille de pétrole et s'était sérieusement coupé. Il avait peur que sa mère ne le gronde.

Texte B : "Mon Dieu !" s'exclama le conducteur. "Je vais rentrer dans ce camion s'il ne bouge pas !" Il enfonça la pédale du frein et braqua. Ils évitèrent la collision à un cheveu près. Tous les occupants de la voiture étaient verts de peur.

EXERCICE 4

Pour chacun des passages suivants :

- Souligner les expressions idiomatiques.
 - Rendre avec d'autres mots français chaque expression idiomatique de manière à en clarifier le sens.
 - Traduire chaque passage dans votre langue.
- (a) Luc 16:20 . . . un pauvre couvert d'ulcères, du nom de Lazare, . . .
- (b) Luc 17:12 . . . Ils élevèrent la voix et dirent . . .
- (c) Luc 19:3 . . . car il était de petite taille.
- (d) Actes 2:37 Après avoir entendu cela, ils furent frappés au coeur, . . . (Seg)
- (e) Actes 11:21 La main du Seigneur était avec eux, . . .
- (f) Actes 11:22 Le bruit en parvint aux oreilles (des membres) de l'Eglise . . .
- (g) Actes 13:22 . . . homme selon mon coeur . . .
- (h) Actes 18:6 Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur . . .
- (i) Actes 19:27 . . . jeter le discrédit sur notre profession, . . .

EXERCICE 5 Môme exercice.

- (a) Matthieu 2:20 . . . ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts.
- (b) Matthieu 3:8 Produisez donc du fruit digne de la repentance.
- (c) Matthieu 5:2 Puis il ouvrit la bouche et se mit à les enseigner.
- (d) Matthieu 5:29 . . . tu tombes dans le péché . . . (BFC)
- (e) Matthieu 26:63 Jésus garda le silence.
- (f) Marc 9:1 . . . quelques-uns . . . ne goûteront point la mort . . .
- (g) Marc 12:3 . . . (les vigneron) le renvoyèrent les mains vides.
- (h) Marc 15:11 Mais les principaux sacrificateurs soulevèrent la foule . . .

CHAPITRE 5

LES CARACTERISTIQUES D'UNE BONNE TRADUCTION

Une bonne traduction est une traduction :

EXACTE Le traducteur doit rendre le sens exact du message original.

CLAIRE La traduction doit être claire et compréhensible. Le but du traducteur est de transmettre un message qui est facile à comprendre.

NATURELLE A la lecture, on ne devrait pas sentir qu'il s'agit d'une traduction, mais plutôt avoir l'impression qu'il s'agit d'un texte écrit dans un style naturel et usuel.

Ainsi, les trois caractéristiques les plus importantes d'une bonne traduction sont :

l'EXACTITUDE
la CLARTE
le NATUREL

Pour juger la qualité d'une traduction, on se posera donc trois questions :

1. La traduction est-elle EXACTE ?

Transmet-elle le **sens exact** du message original ? Ou bien le sens a-t-il subi une modification quelconque ?

Attention ! Une traduction exacte **n'est pas** une traduction dont la forme est aussi proche que possible de celle du message original. Au contraire, une traduction exacte est une traduction qui transmet le sens du texte original aussi exactement que possible.

Une traduction est **inexacte** si son sens diffère de quelque façon que ce soit du message original. Le sens est changé quand il y a :

Omission : La traduction est inexacte s'il manque une partie du sens.

Addition : La traduction est inexacte si quelque chose a été ajouté au sens.

Modification : La traduction est inexacte si le sens a été modifié ou tordu de quelque manière que ce soit.

2. La traduction est-elle CLAIRE ?

La traduction **transmet**-elle un sens ? Les gens comprennent-ils ce que la traduction signifie ? Et ce qu'ils comprennent, est-ce le sens que l'auteur a voulu donner à son texte ?

Toutefois, il faut reconnaître que, dans la Bible, il y a des parties difficiles à comprendre à cause du contenu du message. Le traducteur a donc besoin de l'aide du Saint-Esprit. Mais il y a aussi des passages pour lesquels le traducteur a besoin d'approfondir sa connaissance de la culture biblique pour bien comprendre le sens du message.

Le traducteur doit veiller à ce que rien, dans la formulation de la traduction, ne rende le message difficile à comprendre. Le langage utilisé devrait rendre le message aussi clair que possible.

3. La traduction est-elle NATURELLE ?

Est-ce que les gens parlent comme cela chez nous ? La traduction est-elle intéressante et vivante ?

Il faut veiller à ne pas reproduire dans la traduction des expressions de la langue source. Il est donc important de faire des recherches et des vérifications minutieuses pour trouver les expressions idiomatiques naturelles à la langue réceptrice.

EXERCICE 1

Pour chaque paire de phrases données, indiquer :

(1) si les deux phrases ont le même sens (c'est-à-dire si elles disent la même chose de deux façons différentes) ou
(2) si elles ont un sens différent.

- (a) Il a plu toute la nuit.
(b) La pluie est tombée toute la nuit.
- (a) Il y a un livre sur la table.
(b) Il y a un livre sur le bureau.
- (a) Jean a été surpris lorsqu'il a appris la nouvelle.
(b) Lorsqu'il a appris la nouvelle, Jean a été stupéfié.
- (a) Il fait chaud.
(b) La journée est chaude.
- (a) La maison de Pierre.
(b) La maison qui appartient à Pierre.
- (a) La robe de Marie est trop courte.
(b) La robe de Marie ne lui va pas.

7. (a) J'ai acheté du tissu pour faire une nouvelle robe à Marie.
(b) J'ai acheté une nouvelle robe pour Marie.
8. (a) J'ai acheté des légumes au marché.
(b) J'ai acheté des tomates et des oignons au marché.
9. (a) Mes parents vont bien.
(b) Ma mère et mon père vont bien.
10. (a) Jean est malade. Il a une forte crise de paludisme.
(b) Jean est très malade.

EXERCICE 2

Cet exercice est basé sur Actes 5:1-6. Pour chaque verset, comparer la version X avec la BC.

- (1) La version X est-elle exacte ou inexacte ?
 - (2) Si la version X est inexacte, préciser en quoi. (S'agit-il d'une omission, d'une addition ou d'une modification ?)
- (a) Actes 5:1 Mais un homme du nom d'Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété (BC)
version X Mais un homme du nom d'Ananias et une femme du nom de Saphira vendirent une propriété.
 - (b) Actes 5:2 et retint avec le consentement de sa femme une partie du prix ; (BC)
version X Il garda une partie de l'argent qu'il avait eu de la vente de la propriété, et sa femme était au courant.
 - (c) Actes 5:3 Pierre lui dit : "Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit Saint . . . ?" (BC)
version X Pierre lui dit : "Ananias, pourquoi Satan t'a-t-il fait dire ce mensonge ?"
 - (d) Actes 5:5 Ananias entendit ces paroles, tomba et expira. (BC)
version X Lorsque Ananias entendit ce que Pierre disait, il tomba raide mort.
 - (e) Actes 5:5 Une grande crainte saisit tous les auditeurs. (BC)
version X Tout ceux qui entendirent ce qui s'était passé eurent très peur.
 - (f) Actes 5:6 Les jeunes gens se levèrent, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent. (BC)
version X Quelques personnes enveloppèrent son corps dans un drap, l'emportèrent et l'ensevelirent au cimetière.

EXERCICE 3

Souvent les langues ont la possibilité d'exprimer une même idée de plusieurs façons. Mais l'une de ces façons est plus facile à comprendre que les autres. Votre but en tant que traducteur est d'exprimer le sens le plus clairement possible pour que le message soit transmis avec précision.

Voici une liste de versets de la Bible cités d'après différentes versions. Pour chaque verset, comparer les versions et indiquer laquelle vous semble la plus claire. Quant à celles qui vous semblent moins claires, préciser pourquoi elles sont plus difficiles à comprendre.

- (a) Matthieu 1:1
BC Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.
BFC Voici la liste des ancêtres de Jésus-Christ, descendant de David, qui était lui-même descendant d'Abraham.
PV Tableau généalogique de Jésus-Christ, de la descendance de David et d'Abraham.
- (b) Matthieu 2:1,2a
BC Jésus était né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode. Des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?"
BJ Jésus étant né à Bethléhem de Judée au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?"
BFC Jésus naquit à Bethléem, localité du pays de Judée, à l'époque où Hérode était roi. Après sa naissance, des savants, spécialistes des étoiles, vinrent de l'Est et arrivèrent à Jérusalem. Ils demandèrent : "Où est l'enfant qui vient de naître et qui sera le roi des Juifs ?"
- (c) Matthieu 3:15
BC . . . car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice.
BFC Car c'est de cette façon que nous devons accomplir tout ce que Dieu demande.
- (d) Matthieu 4:4
BC Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.
BFC L'Écriture déclare : "L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole que Dieu prononce."
PV Il est écrit : "Pour vivre, l'homme n'a pas seulement besoin de pain, mais aussi des paroles que Dieu a prononcées."
- (e) Matthieu 4:6
BC Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.
LL Dieu enverra ses anges pour te préserver du mal . . . ils t'empêcheront de t'écraser en bas sur les pierres.

- (f) Matthieu 6:7
 BC En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles, ils seront exaucés.
 BFC Quand vous priez, ne prononcez pas un grand nombre de paroles comme font les païens : ils s'imaginent que Dieu les écouterait s'ils parlaient beaucoup.
 PV Dans vos prières, ne rabâchez pas des tas de paroles, à la manière des païens, ils s'imaginent qu'à force de paroles ils se feront exaucer.
- (g) Matthieu 12:9,10
 BC Il partit de là, et se rendit dans leur synagogue. Il s'y trouva un homme qui avait la main sèche. On demanda à Jésus : Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ? C'était afin de pouvoir l'accuser.
 BFC Jésus partit de là et se rendit dans une de leurs synagogues. Un homme s'y trouvait, qui avait la main paralysée. Ceux qui étaient là voulaient accuser Jésus. C'est pourquoi ils lui demandèrent : Notre loi permet-elle de faire une guérison le jour du sabbat ?
- (h) Marc 10:46
 BC Et lorsque Jésus en sortit avec ses disciples et une assez grande foule, un mendiant aveugle, Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin.
 BFC Lorsque Jésus sortit de cette ville avec ses disciples et une grande foule, un aveugle appelé Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait.
- (i) Marc 15:7
 BC Un nommé Barabbas était en prison avec des émeutiers pour avoir, lors d'une émeute, commis un meurtre.
 BFC Or, un homme appelé Barabbas était en prison avec des rebelles qui avaient tué quelqu'un lors d'une révolte.
- (j) Jean 15:26
 BC Quand sera venu le Consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui provient du Père, il rendra témoignage de moi, . . .
 BFC Celui qui doit vous aider viendra : c'est l'Esprit de vérité qui vient du Père. Je vous l'enverrai de la part du Père et il parlera de moi.

EXERCICE 4 Même exercice.

- (a) 1 Samuel 2:12
 BJ Or les fils d'Eli étaient des vauriens, qui ne se souciaient pas de Yahvé.
 Seg Les fils d'Eli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Eternel.
- (b) 1 Samuel 2:18
 BC Samuel faisait le service devant l'Eternel, et ce garçon était revêtu d'un éphod de lin.
 BFC Quant au jeune Samuel, vêtu du pagne de lin, il accomplissait son service en présence du Seigneur.
- (c) 1 Samuel 2:20
 Seg Que l'Eternel te fasse avoir des enfants de cette femme, pour remplacer celui qu'elle a prêté à l'Eternel !
 BJ Que Yahvé te rende une progéniture de cette femme, en échange du prêt qu'elle a cédé à Yahvé.
- (d) 1 Samuel 2:21
 Seg Lorsque l'Eternel eut visité Anne, elle devint enceinte, et elle enfanta trois fils et deux filles.
 BFC La Seigneur intervint en faveur d'Anne : celle-ci mit au monde encore trois fils et deux filles.

EXERCICE 5

Voici une traduction française de Genèse 3:8-10, version X. Pour une comparaison plus aisée, la TOB et la BFC sont également citées. A partir de la version X, donner :

- (1) trois exemples de traduction **inexacte**,
 (2) trois exemples de traduction **peu claire**,
 (3) trois exemples de traduction **pas naturelle**.

TOB 8 Or ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu au milieu des arbres du jardin. 9 Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : "Où es-tu ?" 10 Il répondit : "J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché."

BFC 8 Le soir, quand souffle la brise, l'homme et la femme entendirent le Seigneur se promener dans le jardin. Ils se cachèrent de lui parmi les arbres. 9 Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui demanda : Où es-tu ? 10 L'homme répondit : Je t'ai entendu dans le jardin. J'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché.

version X 8 L'homme et sa femme écoutèrent le Seigneur Dieu marcher dans le jardin le soir et l'homme et sa femme se cachèrent pour que Dieu point ne les voie. 9 Et l'Eternel Dieu appela l'homme, il dit : "Tu es où ?" 10 L'homme dit : "J'ai entendu l'Eternel Dieu dans le jardin et je me suis caché de toi et j'étais nu."

CHAPITRE 6

DEUX ETAPES DE LA TRADUCTION

1. QUELQUES EXPRESSIONS A RETENIR

LANGUE SOURCE La langue source est la langue à partir de laquelle on traduit. Quand on traduit du français en fulfuldé, la langue source est le français.

LANGUE RECEPTRICE La langue réceptrice est la langue dans laquelle on traduit. Quand on traduit du français en fulfuldé, la langue réceptrice est le fulfuldé.

Si quelqu'un fait une traduction du grec en français :

Quelle est la langue source ? _____

Quelle est la langue réceptrice ? _____

Si quelqu'un fait une traduction de l'anglais en arabe :

Quelle est la langue source ? _____

Quelle est la langue réceptrice ? _____

RESUME :

1) Les termes "langue source" et "langue réceptrice" sont parfois abrégés en LS et LR.

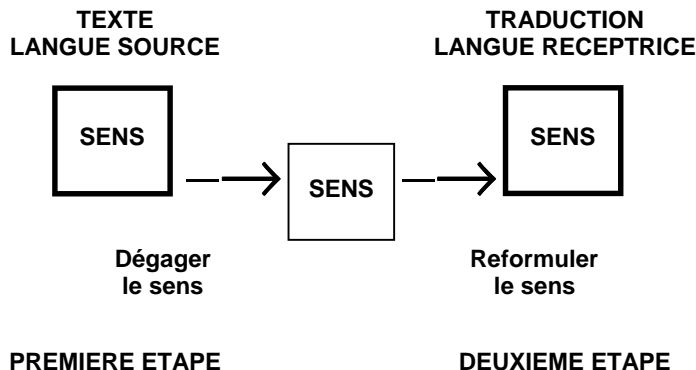
2) Le texte à partir duquel l'on traduit s'appelle le **texte source**.

3) La langue source n'est pas forcément la langue originale. Par exemple, si un traducteur traduit le Nouveau Testament dans sa langue maternelle à partir du français, la langue source est le français. Mais la langue originale du Nouveau Testament est le grec. La langue originale de la plupart de l'Ancien Testament est l'hébreu.

2. LE SENS

Votre but, en tant que traducteur, est de transmettre le sens du texte source. Mais la grammaire et les expressions varient d'une langue à l'autre. On ne peut donc pas traduire un à un les mots de la langue source. Il faut réfléchir au sens du message à traduire.

On peut schématiser ainsi le processus de traduction :



Il y a donc deux étapes dans le processus de traduction :

PREMIERE ETAPE : Etude du texte source pour dégager le sens exprimé par les mots et structures grammaticales de la langue source.

DEUXIEME ETAPE : Reformulation du sens en utilisant d'autres mots et d'autres structures grammaticales. Le sens doit être exprimé d'une façon claire et naturelle dans la langue réceptrice.

La **forme** sera différente, mais le **sens** doit être le même.

Ne jamais sauter la première étape ! Ne jamais traduire avant d'avoir étudié le sens. Sinon, la traduction ne sera pas bonne.

3. DEGAGER LE SENS

1) Lire le texte en entier avant de commencer la traduction. Il faut comprendre l'idée centrale du texte avant de traduire. S'il s'agit d'un texte narratif, par exemple l'histoire d'un miracle fait par Jésus, **essayer de vous représenter la scène**. Imaginer que vous y assistez. Essayer d'imaginer ce que les gens ressentaient à l'époque.

2) Pour traduire, **utiliser au moins deux versions différentes** de la Bible comme texte source. Le fait de comparer deux versions vous aidera à réfléchir au sens. Ainsi vous éviterez de suivre une seule version mot à mot. Ces deux versions seront :

- (a) une version qui suit d'assez près la forme de la langue d'origine comme par exemple la Bible à la Colombe ou la version Osty, et
 - (b) une version orientée vers l'expression du sens comme la Bible en français courant.
- 3) Utiliser d'autres versions (par exemple TOB, BJ) pour vous aider à mieux comprendre le texte source et à réfléchir sur son sens.
- 4) Utiliser un dictionnaire français pour vérifier le sens des mots dont vous n'êtes pas sûr. Les mots ont souvent plusieurs sens, en français comme dans toutes les langues. Il faut s'assurer d'avoir bien compris le sens du mot dans le passage en question.
- 5) Utiliser également des ouvrages de référence : un dictionnaire biblique, des commentaires bibliques, des éditions de la Bible que contiennent des notes explicatives (par exemple la TOB, édition intégrale avec notes détaillées).

Nous étudierons plus loin d'autres techniques pour dégager le sens exact d'un texte.

Etudier le texte source et dégager son sens exact constitue la première étape de la traduction.

Lorsque le sens du passage vous semble clair, vous êtes en mesure de le reformuler d'une manière claire et naturelle dans la langue réceptrice.

RESUME :

Lorsque vous vous préparez à traduire un texte, la première étape est toujours l'étude du sens du texte source.

Lorsque le sens du texte source vous semble clair, vous êtes prêt pour la deuxième étape : la reformulation du sens d'une façon claire et naturelle dans la langue réceptrice.

EXERCICE 1

Choisir un petit texte ou une courte histoire dans votre langue. Le traduire en français ou dans une langue de votre pays. Vous pouvez prendre l'histoire que vous avez écrite lors des séances d'EXERCICES D'EXPRESSION ECRITE.

Souligner les endroits où votre traduction diffère du texte dans votre langue maternelle. Il s'agit des différences sur le plan de la grammaire ou des expressions idiomatiques. Examiner et discuter ces différences avec votre enseignant.

EXERCICE 2

Choisir une courte histoire dans une langue de votre pays (par exemple en haoussa, en arabe, en peul, en swahili, en dioula . . .). Traduire cette histoire en français. S'il y a une langue que la plupart des étudiants de votre classe comprennent, mettez-vous d'accord sur une histoire dans cette langue. La discussion en classe sera plus animée.

Comme pour l'exercice 1, souligner tous les endroits de votre traduction où vous avez utilisé une expression idiomatique ou une construction grammaticale différente de celle qui est utilisée dans la langue source. Examiner et discuter ces différences avec votre enseignant.

EXERCICE 3

Traduire l'histoire suivante dans votre langue.

Comme pour les exercices ci-dessus, souligner tous les endroits de votre traduction qui diffèrent de la langue source tant sur le plan de la grammaire que sur le plan des expressions idiomatiques. Discuter de ces points avec votre enseignant et si possible avec d'autres locuteurs de la langue.

Un jour, un pauvre homme prit unealebasse de lait pour aller le vendre au marché. "J'en aurai un bon prix," se dit-il. "Avec cet argent, j'achèterai quelques oeufs que je ferai couver par une de nos poules. Ainsi, j'aurai une douzaine de poussins. Ces poussins deviendront des poules qui pondront à leur tour des oeufs. Je pourrai alors acheter un veau avec l'argent gagné. Le veau deviendra une vache qui aura elle aussi un veau qui deviendra à son tour une vache. Ainsi, j'aurai bientôt douze vaches et je serai un homme riche."

L'homme était très content. Il sauta de joie. Laalebasse de lait tomba et le lait se répandit par terre. Et ce fut la fin de ses rêves.

EXERCICE 4 Mêmes exercice.

- (a) Le village était vide. Midi. Un soleil implacable brillait très haut dans le ciel. Du village endormi parfois montait le long bêlement d'un mouton. Les animaux domestiques s'étaient réfugiés tous sous les cases. Une chèvre debout sur ses pattes de derrière faisait de vains efforts pour atteindre et brouter les feuilles les plus proches d'un arbre de la place, tandis que son cabri à quelques pas de là, se frottait frénétiquement le flanc contre un pan de mur.
- (b) Courbé comme un primate, il alla s'asseoir au pied d'un arbre afin de gagner quelque souffle. De sa forte main noire insensible, il retira des cendres un tubercule de manioc noirci. Le paysan souffla dessus, les cendres qui s'étaient soulevées vinrent se poser sur son visage, sa poitrine moite, et son grand ventre plat. Il regardait autour de lui danser et siffler les plants de maïs : il connaissait leur langage. Le maïs, les ignames, c'était lui ; il se sentait revivre en eux.

Ces deux passages sont tirés du livre *Akossiwa mon amour* de Victor Aladji, Editions Clé, 1971.

EXERCICE 5 Môme exercice.

Autrefois, il y a bien longtemps de cela, Tortue voulait être l'animal le plus sage du monde. Un jour, elle rassembla tout son savoir et le mit dans unealebasse. Elle avait l'intention d'attacher cettealebasse au sommet d'un grand arbre. Comme cela, elle pourrait garder tout ce savoir pour elle toute seule.

Quand elle eut fini de mettre tout son savoir dans laalebasse, elle l'attacha autour de la taille et entreprit l'ascension de l'arbre. Elle essaya en vain de grimper mais ses jambes étaient si courtes qu'elle ne pouvait atteindre le tronc avec laalebasse à la taille.

Sur ces entrefaites arriva son ami Lièvre. Il lui demanda : "Que fais-tu, mon amie Tortue ?" Tortue répondit : "J'essaye de grimper jusqu'au sommet de cet arbre pour y attacher tout mon savoir et le garder pour moi seule. Alors je serai l'animal le plus sage du monde." "Pourquoi ne l'attaches-tu pas sur ton dos ?" suggéra Lièvre. "Tu pourras alors grimper à l'arbre."

Et Tortue attacha laalebasse sur son dos et se mit à grimper. Mais très vite, elle s'arrêta. "Je pensais avoir tout le savoir du monde dans maalebasse," dit-elle. "Mais je vois que j'en ai oublié. Je vais redescendre et le mettre dans laalebasse. Peut-être en ai-je oublié plus."

Et c'est pourquoi, de nos jours, Tortue porte toujours laalebasse sur son dos. Elle cherche tout le savoir qu'elle a oublié pour devenir un jour l'animal le plus sage du monde.

Pour vérifier une traduction, il faut se demander :

Est-elle exacte ?	Le sens est-il aussi proche que possible de ce que l'auteur du texte original a voulu transmettre ?
Est-elle claire ?	Les gens comprendront-ils le message ?
Est-elle naturelle ?	Les gens parlent-ils de cette manière ?

CHAPITRE 7

LES NOTIONS INCONNUES – PREMIERE PARTIE

Dans ce chapitre, nous allons considérer les termes relatifs au mode de vie des gens du Proche-Orient à l'époque où la Bible a été écrite. Ce mode de vie est bien différent de celui de votre pays. Il y a une différence de **temps** – les livres de la Bible les plus récents ont été écrits il y a à peu près deux mille ans. En plus il y a une différence de **géographie** et de **culture**.

Par conséquent le traducteur rencontrera des termes bibliques pour lesquels il n'existe aucun correspondant dans la langue réceptrice.

Exemples :

Pour la plupart des ethnies en Afrique les termes suivants représentent des "inconnues" : neige, loup, char, ange, centenier, synagogue.

Dans un pays tropical humide, comme la Papouasie Nouvelle-Guinée, les chameaux et les déserts sont inconnus.

De même, dans un pays froid, comme l'Alaska, les moutons et les sauterelles sont inconnus.

Le traducteur aura également à traduire des **coutumes inconnues**. Exemples : faire la sieste sur le toit d'une maison, ou bien laver les pieds d'un visiteur.

Les catégories de notions inconnues les plus courantes sont les suivantes :

– noms d'animaux	exemples :	ours, chameau
– noms de plantes et d'arbres	"	vigne (cep, sarment), figuier, sycomore, chêne, hysope, aneth
– régions géographiques	"	désert, lac, mer
– différences de saisons/climat	"	neige, glace, été, hiver
– vêtements et décorations	"	couronne, casque, cuirasse
– objets domestiques et parties d'une maison	"	pierre d'angle, chambre haute, meule, balance

Autres catégories importantes :

- **noms de villes et de peuples inconnus** : si l'on entend un nom qu'on ne connaît pas (par exemple Ataparo) on ne saura pas s'il s'agit du nom d'une ville ou d'un pays ou d'une personne. Ces derniers seront traités dans la 3e partie de ce chapitre ;
- **poids et mesures et monnaies** ; exemples : livre, boisseau, denier, talent. Ils seront traités dans la 3e partie de ce chapitre ;
- **termes bibliques** se rapportant à la religion des Juifs, comme temple, synagogue, prêtre. Ces expressions seront traitées dans le chapitre 9.

Cependant, toutes ces notions ne sont pas inconnues partout. Chaque pays doit être considéré individuellement. Par exemple, les chameaux sont bien connus au Niger, mais pas en Papouasie Nouvelle-Guinée. De même, les habitants des îles de Nouvelle-Calédonie connaissent bien l'océan, mais ceux de Tchad ne le connaissent pas (à moins d'avoir voyagé). On remarquera que de nombreuses idées et coutumes bibliques sont inconnues en Europe mais bien connues en Afrique parce que la culture africaine ressemble sur bien des points à celle de la Palestine.

Lorsqu'une notion est **connue** de la population, votre tâche en tant que traducteur est de trouver l'expression correspondante ou le mot juste pour l'exprimer. Mais si cette notion **n'est pas connue** parmi les locuteurs de votre langue, votre tâche sera plus difficile. Il faudra trouver la bonne façon de communiquer une idée tout à fait nouvelle. Il s'agit d'aider les lecteurs à comprendre quelque chose qui se trouvait jusqu'alors en dehors de leur expérience du monde.

COMMENT TRADUIRE LES NOTIONS INCONNUES

La traduction de telles notions n'est pas le seul moyen de communiquer ce qui est inconnu. D'autres moyens seront présentés plus loin, tels que l'illustration, le glossaire, la note en bas de page (voir chapitre 16) qui peuvent être ajoutés en dehors du texte en tant que sources d'informations nécessaires à la compréhension.

Il est fortement recommandé d'inclure de tels moyens dans la Bible. **Mais ils ne doivent toutefois pas remplacer une traduction compréhensible du sens du message biblique. Il faut toujours avoir comme objectif de traduire comme si la compréhension dépendait de la traduction seule.**

Comment donc communiquer le sens des notions inconnues ? On suivra les deux étapes de la traduction : **1. dégager le sens exact de la notion dans la langue source, 2. trouver un moyen de reformuler ce sens dans la langue réceptrice.** Il y a en gros **trois méthodes pour communiquer une notion inconnue** : la description, la substitution et le mot étranger. Chacune présente des avantages et des inconvénients qui seront énumérés ci-après.

RESUME :

1ère étape : "DEGAGER LE SENS". On ne peut pas traduire sans avoir d'abord saisi le sens du mot ou de la phrase qu'on doit traduire.

Utiliser un **DICTIONNAIRE**, un **DICTIONNAIRE BIBLIQUE** et d'autres ouvrages de référence pour être sûr d'avoir saisi le sens exact de la notion originale.

2e étape : "REFORMULER LE SENS" d'après une des trois méthodes présentées ci-après. Examiner chaque cas séparément pour trouver la meilleure façon de communiquer la notion en question.

Voici trois méthodes pour traduire une notion inconnue :

1. La description ;
2. La substitution par un équivalent qui est connu dans la langue réceptrice ;
3. Le mot étranger.

1. LA DESCRIPTION

Au lieu d'un seul mot, il est parfois nécessaire d'utiliser une description de l'objet en question.

Exemples :

(Le signe → veut dire : "peut être traduit par . . .")

- | | |
|-----------------------------------|---|
| a. plume → | "un instrument pour écrire" |
| b. montre → | "un instrument pour mesurer comment le soleil se déplace" |
| c. avion → | "une pirogue qui se déplace au ciel" |
| d. Matthieu 5:23 autel → | "un endroit où l'on offre des sacrifices à Dieu" |
| e. Matthieu 13:33 levain → | "une chose qui fait gonfler la pâte" |
| f. Jean 20:15 jardinier → | "une personne qui prend soin d'un champ ou d'un jardin" |

REMARQUE IMPORTANTE : Il est impossible dans une telle description de tout dire du sens d'un mot. **On décrira seulement la partie nécessaire pour comprendre le passage en question.**

Exemples :

Jean 10:12 **loup** → "animal agressif et sauvage"

On pourrait donner beaucoup d'autres détails pour expliquer ce qu'est le loup, mais ce qui importe dans ce passage c'est de dire que le loup est un animal qui fait peur aux moutons et à celui qui les garde.

Actes 27:13 **ils levèrent l'ancre** → "ils ont soulevé le fer lourd qu'ils avaient fait s'enfoncer dans le fond de l'eau pour arrêter le bateau." Ici ce n'est pas la description de la forme de l'ancre qui est importante, mais plutôt sa fonction.

Apocalypse 17:4 (BFC) **bijoux et perles** → "des pierres précieuses/belles qu'on prend pour décorer/embellir des choses ou des personnes."

Un des inconvénients de cette solution est de rendre parfois la traduction longue et peu élégante. Le traducteur doit veiller à ce que la description ne déséquilibre pas le passage, ni qu'elle fasse oublier le thème du passage en raison de sa longueur.

S'il y a plusieurs mentions du même mot dans un passage, il vaut mieux ne pas utiliser chaque fois l'expression descriptive. Par exemple "synagogue" peut être traduit la première fois par "la maison où les Juifs se réunissent pour rendre un culte à Dieu" et, par la suite, à chaque nouvelle mention par "cet endroit de rencontre" ou "cette maison de rencontre".

Les mots composés

Le mot composé est un genre d'expression descriptive. Dans certaines langues deux ou plusieurs mots peuvent être combinés pour communiquer un sens particulier.

Exemples:	Matthieu 5:34 trône →	"chef-siège"
	Luc 19:23 banque →	"maison-argent"
	Jean 10:2 berger →	"garde-moutons"

Le traducteur veillera à former des mots composés selon les règles de formation de la langue réceptrice.

EXERCICE 1

Dans les passages suivants les mots soulignés expriment des notions qui sont peut-être inconnues pour la population de votre région. Rendre chaque mot souligné en français, en utilisant une expression descriptive.

Utiliser un **DICTIONNAIRE** ou un **DICTIONNAIRE BIBLIQUE** pour vérifier le sens des mots en cas de doute. En plus, vérifier le contexte du mot dans la Bible. On se rappellera qu'il suffit de traduire le sens requis par le contexte.

- (a) Luc 1:63 Zacharie demanda une tablette . . .
- (b) Luc 7:2 un centenier avait un serviteur malade.
- (c) Luc 7:14 Il [Jésus] s'approcha et toucha le cercueil.

- (d) Actes 8:27 Candace reine d'Ethiopie, . . .
 Noter que le mot "reine" peut signifier soit "femme qui règne sur un pays" (comme la reine Elizabeth d'Angleterre) soit "l'épouse d'un roi." Vérifier le sens exact dans chaque contexte.
- (e) Esther 8:7 Le roi Assuérus dit à la reine Esther . . .
- (f) Actes 10:6 . . . il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est au bord de la mer.
- (g) Actes 19:11,12 Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par Paul. C'est ainsi qu'on apportait aux malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps : . . . (BFC)
- (h) Matthieu 6:7 En priant, ne multipliez pas de vaines paroles comme les païens, . . .
- (i) Apocalypse 6:5 Celui qui le montait tenait une balance à la main.
- (j) Apocalypse 9:16 Le nombre de combattants de cavalerie était de deux myriades de myriades.
- (k) Apocalypse 9:17 . . . ils avaient des cuirasses couleur de feu . . .

2. SUBSTITUTION PAR UNE CHOSE SEMBLABLE

Il se peut que l'objet en question (le mot objet est pris dans son sens général) soit inconnu des locuteurs de la langue réceptrice, mais qu'ils connaissent quelque chose de semblable qui peut remplacer l'objet original.

Une fois de plus il est recommandé dans un tel cas d'examiner soigneusement le contexte et de vérifier **le sens précis que le mot a dans ce passage.**

- (a) 1 Pierre 5:8 . . . Votre adversaire, le diable, rôde comme **un lion** rugissant, cherchant qui dévorer ;
 Ce qui compte dans ce passage, c'est que le lion est un animal féroce qui rôde pour trouver une proie à dévorer. Dans une région où les lions sont inconnus, mais où les panthères existent, le mot "panthère" pourrait peut-être remplacer le mot "lion". Ce que le lion et la panthère ont en commun c'est qu'ils attaquent d'autres animaux et les dévorent. La substitution de "lion" par "panthère" ne change pas le message.
- (b) Apocalypse 1:14 blanc comme **neige**
 Dans une certaine langue d'Afrique, on a traduit : "blanc comme les plumes d'une aigrette" (espèce d'oiseau). Cette traduction communique l'idée centrale, c'est-à-dire la blancheur éclatante.

Avant de décider quel est le meilleur substitut, il est important de considérer les points suivants :

- (1) **Choisir un objet qui ressemble autant que possible par sa forme à l'objet en question, en s'assurant que l'information importante dans le contexte est bien transmise. Dans l'exemple ci-dessus, 1 Pierre 5:8, "panthère" est un substitut assez proche de "lion" parce que ces deux animaux sont des bêtes féroces qui attaquent leur proie. De plus, la panthère ressemble assez par sa forme au lion. Le substitut "épervier" ne serait pas une bonne solution. L'épervier est un prédateur, mais sa forme est très différente.**
- (2) **Le substitut doit pouvoir s'intégrer harmonieusement dans le contexte biblique. On doit choisir un objet ou un concept qui aurait pu exister à l'époque où les textes bibliques ont été écrits. En tout cas, le substitut devra être vraisemblable et pouvoir s'intégrer au contexte.**
- (3) **Traduire une notion inconnue par un substitut de la langue réceptrice est une bonne solution quand on a affaire à une illustration, un enseignement ou encore une figure de rhétorique comme, par exemple, une comparaison. Mais quand il s'agit de traduire un événement historique, il ne faut pas mettre un substitut. On devra chercher un autre moyen de traduire la notion. Par exemple, dans Marc 11:13, Jésus maudit un arbre. Cet arbre était un figuier. Si le traducteur remplaçait le mot "figuier" par n'importe quel autre arbre, ce serait déformer les faits, modifier un événement qui s'est réellement produit, et par conséquent, manquer de fidélité au texte original.**
- (4) **Noter également que certains sujets sont traités tout au long de la Bible. Ils ont un sens symbolique dans l'Ancien Testament, et ce même sens symbolique est repris dans le Nouveau Testament. Par exemple, dans quelques contextes, des passages du Nouveau Testament qui parlent de la vigne font référence au peuple d'Israël (voir Esaïe 5:7). Des passages qui parlent d'un figuier, ou d'un berger et ses moutons, ont également une valeur symbolique par référence à l'Ancien Testament. Il faudra veiller à toujours traduire les notions symboliques de la même manière afin de ne pas perdre leur valeur symbolique.**

EXERCICE 2

Dans les exemples suivants, certains mots ont été soulignés. Faire la différence entre ceux qui se réfèrent à des événements historiques et ceux qui font partie d'une illustration ou d'un enseignement par comparaison.

- (a) Jean 12:3 Marie prit une livre d'un parfum de nard pur de grand prix . . .
- (b) Jean 12:13 . . . ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre, . . .
- (c) Luc 6:44 On ne cueille pas des figues sur des épinés, et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces.
- (d) Marc 13:28 Recevez l'enseignement de la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.
- (e) Marc 15:17 . . . et posèrent sur sa tête une couronne d'épinés tressées.

- (f) Marc 4:31 Il est semblable à un grain de moutarde qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences de la terre ;
- (g) Psaume 127:4 Comme les flèches dans la main d'un héros ainsi sont les fils de la jeunesse.
- (h) Psaume 150:3 Louez-le avec la sonnerie du cor ! Louez-le avec le luth et la harpe !

EXERCICE 3

Dans les passages suivants, souligner tous les mots qui représentent des notions inconnues dans votre région. Comment traduiriez-vous chacun des mots que vous avez soulignés ? Examiner le contexte du passage partout où le sens n'est pas immédiatement évident.

- (a) Matthieu 3:7 Race de vipères ! . . .
- (b) Matthieu 5:15 On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.
- (c) Matthieu 5:40 Si quelqu'un veut te traîner en justice, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.
- (d) Matthieu 7:16 Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ?
- (e) Marc 9:42 . . . il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de moulin, et qu'on le jette dans la mer.
- (f) Luc 10:19 Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions . . .
- (g) Apocalypse 18:22 Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette. On n'y trouvera plus aucun artisan d'un métier quelconque, on n'y entendra plus le bruit de la meule, . . .

EXERCICE 4 Dans chacun des passages suivants :

- (1) Souligner tous les mots qui représentent une notion qui pourrait être inconnue par les locuteurs de votre langue.
 (2) Traduire chaque mot souligné en utilisant un substitut (mot ou phrase) propre à la culture de votre ethnie.
- (a) Cantique des Cantiques 2:2 Comme un lis au milieu des ajoncs, telle est ma compagne parmi les jeunes filles.
- (b) Cantique des Cantiques 2:3 Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
- (c) Cantique des Cantiques 2:15 Saisissez pour nous les renards, les petits renards qui ravagent les vignes, alors que nos vignes sont en fleurs.
- (d) Habacuc 3:17 Car le figuier ne fleurira pas, point de vendange dans les vignes ; la production de l'olivier sera décevante, les champs ne donneront pas de nourriture, le petit bétail disparaîtra de l'enclos, point de gros bétail dans les étables.

3. EMPLOI D'UN MOT APPARTENANT A UNE AUTRE LANGUE

Un mot étranger est un mot qui appartient à une autre langue. Normalement, les locuteurs d'une langue n'utilisent pas les mots étrangers.

Les mots étrangers se distinguent des emprunts.

Un emprunt est aussi un mot qui vient d'une autre langue. Mais à la différence du mot étranger, l'emprunt est un mot qui a été incorporé dans la langue. Les locuteurs s'en servent fréquemment. L'emprunt de mots est un phénomène universel. Chaque langue adopte des mots de cette manière. Par exemple le français a incorporé un grand nombre de mots venant du latin, du grec et de l'anglais. Les emprunts se réfèrent à des objets ou des idées qui étaient auparavant inconnus dans la langue et dans la culture. D'habitude, les locuteurs empruntent ces mots à des langues que les gens parlent dans leur région. Ces mots sont adoptés progressivement sur une période de temps. Plus le mot est utilisé, plus son sens s'intègre à la langue et devient connu de tout le monde. Tous les locuteurs de la langue s'en servent, même ceux qui ne savent pas la langue d'où vient le mot d'emprunt, et par conséquent ne se rendent pas compte que le mot n'appartient pas à leur langue. La prononciation du mot est adaptée à la phonologie de la langue réceptrice.

Les mots qui ont été incorporés de la sorte dans une langue, ne sont plus appelés des mots étrangers. On les appelle des emprunts, et on les utilise dans la traduction sans problème.

Cette section ne traite pas de l'emploi des emprunts, mais elle présente le cas des mots qui sont toujours ressentis comme étrangers et qui ne sont pas connus par la majorité des locuteurs de la langue réceptrice.

EXERCICE 5 Dans le passage suivant :

- (1) Souligner trois exemples de mots qui ont été *empruntés* par la langue française.
- (2) Entourer d'un trait trois exemples de mots qui sont toujours *étrangers*, c'est-à-dire dont la forme et le sens sont encore peu connus.

Jean entra dans l'hôtel et s'installa dans la cafétéria. Il regarda la carte et commença à choisir ce qu'il allait manger. En attendant, le garçon lui apporta un coca-cola. Jean avait de la peine à faire son choix, car la carte offrait du tim-sam et salade, ou du laksa, ou du gado-gado, ou encore des spaghetti en sauce. Il avait décidé de commander du laksa avec une tasse de café lorsqu'il vit Kim Sai qui entra dans le restaurant. Elle portait un song-sam et tenait un wok à la main.

Dans cet exercice, il vous sera peut-être difficile de trouver quels mots ont été empruntés et intégrés par la langue française. C'est parce que les emprunts sont devenus aussi familiers que les autres mots de la langue. Si l'on ne connaît pas l'histoire du développement de la langue, on ne peut pas savoir quels sont les emprunts. Par contre, les mots étrangers sont facilement détectés comme tels à cause de leur son et de leur graphie.

EXERCICE 6 Chercher cinq exemples d'emprunts :

- (1) dans votre propre langue ;
- (2) dans une autre langue que vous avez apprise (de préférence une langue autre que le français).

EXEMPLE

Voici le passage de Marc 1:1-4, extrait d'une traduction ancienne de la Bible dans une langue du Nigéria. (L'orthographe a été légèrement modifiée). Souligner chaque terme qui semble être étranger dans la traduction. Quels sont les problèmes que posent au lecteur les mots étrangers ?

- 1 Eritono gospel Jesus Christ Eyen Abasi. 2 Kpa nte ewetde ke nwed prophet Isaiah, ete, Sese, mmodon isunutom mi ebem Fi iso, Emi edinamde usun Fo ;
- 3 Uyo andifiori ke desert, ete, Mbufo edion usun Jehovah, Eneng ere okpousung Esie ;
- 4 John oto edi edinim owo baptism ke desert, edinyun okworo baptism erikabare esit, man efen mme idiok-nkpo.

L'inconvénient de l'emploi des mots étrangers est que beaucoup de locuteurs de la langue réceptrice ne savent pas ce que ces mots signifient. De tels mots se distinguent des autres par leur orthographe et leur son, et ils ne communiquent pas de sens. C'est pourquoi il faut éviter autant que possible l'emploi des mots étrangers.

Néanmoins, dans certains cas l'emploi d'un mot étranger semble être la meilleure solution. Il faudra alors présenter le mot étranger de manière à donner au lecteur une idée générale de son sens, par exemple en y ajoutant une expression descriptive qui explique son sens, *ou* un mot plus général qui indique au lecteur à quel genre de choses le mot se réfère.

Voici quelques exemples de traduction :

Marc 1:6 un vêtement tissé avec les poils **d'un animal qui s'appelle "chameau"**.
Dans cet exemple le mot général "animal" donne une idée générale de la catégorie à laquelle appartient le chameau.

Marc 14:1 **une fête qui s'appelle "Pâque"**
Le mot général "fête" montre que le mot étranger "Pâque" est le nom d'une certaine fête. Ainsi, au moins une partie du sens est communiqué.

Il est important d'étudier soigneusement quel aspect du sens est mis en valeur dans le contexte donné. Comparer par exemple les trois passages suivants.

Marc 15:23 Ils lui donnèrent à boire un vin mêlé **d'un médicament appelé "myrrhe"**

Matthieu 2:11 . . . ils ouvrirent ensuite leurs **trésors** et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la **myrrhe**.

Cantique des Cantiques 1:13 Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de **myrrhe**, qui repose entre mes seins, **exhalant un doux parfum**.

Le mot "myrrhe" est utilisé de trois façons différentes.

Dans le premier passage, c'est sa qualité de médicament qui ressort. Dans le deuxième, c'est le fait que la myrrhe était un cadeau précieux. Les rois l'offraient ou la recevaient. (La myrrhe avait peut-être encore d'autres significations symboliques.) Dans le troisième, c'est la bonne odeur de la plante de myrrhe qui est mise en relief.

EXERCICE 7 Dans chaque passage suivant :

- (1) Souligner les notions qui pourraient être inconnues des gens de votre région.
 - (2) Déterminer par quel moyen vous allez les traduire : accompagner le mot étranger d'une expression descriptive ou bien d'un terme générique qui communique le sens du mot dans son contexte original.
- (a) Nombres 11:5,6 Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Egypte, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail. Maintenant, notre gosier est desséché : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne.
 - (b) Nombres 11:31 L'Eternel fit souffler un vent, qui de la mer amena des cailles et les rabattit sur le camp, . . .

- (c) Nombres 13:23 Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Echkol, où ils coupèrent un sarment de vigne avec une grappe de raisin, qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche ; ils prirent aussi des grenades et des figues.
- (d) Esaïe 41:19 Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte, et l'olivier ; je placerai dans la steppe le cyprès, l'orme et le buis, tous ensemble ;
- (e) Matthieu 23:23 Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qu'il y a de plus important dans la loi.

RESUME :

Voici trois méthodes pour traduire une notion inconnue :

1. L'emploi d'une expression descriptive.
2. La substitution par quelque chose de semblable, qui est connu par les locuteurs de la langue réceptrice.
3. L'emploi d'un mot étranger accompagné d'une expression descriptive ou d'un mot plus général.

QUELQUES CONSEILS CONCERNANT LE CHOIX DE LA MEILLEURE SOLUTION :

Avant tout : *étudier le sens exact du mot en question dans son contexte particulier.*

RAPPEL :

1. Eviter autant que possible les mots étrangers.
2. Si l'emploi d'un mot étranger semble être nécessaire, il faudra l'accompagner d'une expression descriptive ou d'un terme générique pour guider le lecteur.
3. Rechercher l'aspect important du sens. Est-ce que le point principal est clair ?
4. Eviter les longues descriptions qui détournent le lecteur du thème du passage.
5. Ne pas changer les faits historiques.
6. Ne pas introduire des idées qui seraient en dehors du contexte biblique.
7. Se rappeler, ou rechercher, les passages où la même notion a été mentionnée, surtout s'il s'agit d'un thème biblique.
8. Utiliser d'autres moyens, tels que des illustrations, pour fournir au lecteur des informations complémentaires sur la culture biblique.

EXERCICE 8

Dans chacun des passages suivants, il y a des notions qui pourraient être inconnues dans la langue réceptrice (ou des notions difficiles à traduire par un seul mot dans cette langue).

- (1) Souligner toutes les notions inconnues.
 - (2) Reformuler en français les mots soulignés de sorte qu'ils soient faciles à traduire dans votre langue. Pour chaque exemple déterminer d'abord laquelle des trois solutions vous allez utiliser.
- (a) Matthieu 10:29 Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ?
- (b) Matthieu 13:44 . . . semblable à un trésor caché dans un champ.
- (c) Matthieu 13:45 . . . semblable à un marchand qui cherche de belles perles.
- (d) Matthieu 19:24 . . . il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.
- (e) Matthieu 21:33 Il y avait un maître de maison qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour, . . .
- (f) Marc 1:13 Il passa dans le désert quarante jours, . . .
- (g) Marc 11:13 Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, . . .
- (h) Marc 13:18 Priez pour que cela n'arrive pas en hiver.
- (i) Marc 14:44 Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui ;
- (j) Marc 15:17 Ils le revêtirent de pourpre et posèrent sur sa tête une couronne d'épines tressées.

LECTURE COMPLEMENTAIRE :

NIDA, Eugène, *Comment traduire la Bible*, chapitre 11.

LES NOTIONS INCONNUES – DEUXIEME PARTIE

En plus des trois solutions mentionnées ci-dessus il en existe encore deux autres :

4. L'EMPLOI D'UN MOT GÉNÉRIQUE

Qu'est-ce que cela veut dire ? Voici quelques exemples :

Comparer les deux mots "chat" et "animal". Un chat est une sorte d'animal ; le terme "animal" est également utilisé en français pour désigner le "chien", le "cheval", etc. On dit que le mot "animal" est **générique** par rapport au mot "chat" parce qu'il inclut d'autres espèces en plus des chats.

De la même manière, le mot "meuble" est générique par rapport au mot "table" parce qu'une table est un exemple de meubles, tout comme une "chaise", une "étagère" ou un "lit".

Le mot "bâtiment" est générique par rapport au mot "maison" parce qu'une maison est une sorte de bâtiment. Il y a encore d'autres sortes de bâtiments, comme "l'école" ou la "mosquée".

Le mot "tuer" est générique par rapport au mot "étrangler" parce que "étrangler" est une manière parmi d'autres de tuer une personne.

EXERCICE 9

Pour chacun des termes suivants chercher un terme générique (en français) :

- | | |
|-------------|--------------|
| (a) chemise | (d) fusil |
| (b) moineau | (e) dévorer |
| (c) voiture | (f) trancher |

Lorsqu'un mot générique est mis à la place d'une notion inconnue, il ne doit pas changer le message. Voir les exemples ci-après :

- (a) Matthieu 6:28 Observez comment croissent **les lis des champs** . . .
→ Observez comment croissent les fleurs en brousse . . .

"Fleurs" est générique par rapport à "lis". Dans ce passage le nom exact de la fleur n'est pas ce qui est important.

- (b) Luc 12:18 . . . j'y amasserai tout mon **blé** . . .
→ . . . j'y amasserai tous mes grains . . .

Dans une région où la semence principale utilisée par les paysans n'est pas le blé, ni une autre graine, on pourra prendre un mot ou une phrase générique, comme par exemple "récolte" ou "moisson" ou "fruits de mes champs".

- (c) Actes 3:6 Je ne possède **ni argent, ni or** . . .
→ Je n'ai pas d'argent . . .

Rechercher la signification du passage dans son ensemble. Chaque notion inconnue doit être traduite d'après le sens que lui donne le contexte.

EXERCICE 10

Dans chacun des exemples suivants, rendre en français le message du passage en remplaçant le mot souligné par un terme générique. Rechercher soigneusement le sens du contexte.

- (a) Matthieu 20:1 . . . un maître de maison qui sortit dès le matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.
- (b) Luc 11:3 Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ;
- (c) 1 Samuel 2:13,14 Une fourchette à trois dents à la main, il piquait dans la cuve, dans le chaudron, dans la marmite, ou dans le pot ;
- (d) Proverbes 15:17 Mieux vaut un plat de verdure là où règne l'amour, qu'un boeuf engraisé, si la haine est là.

5. L'EMPLOI D'UN MOT OU D'UNE PHRASE DONT LE SENS EST PLUS SPÉCIFIQUE

Il y a des cas où l'on ne trouve pas de mot dans la langue réceptrice pour exprimer une certaine notion. Cette notion pourra être traduite par des exemples plus spécifiques de l'objet ou de la notion en question.

- (a) Hébreux 1:11 Ils vieilliront tous comme un vêtement ;

S'il n'y a pas de mot pour "vêtement", on pourra peut-être prendre le mot qui signifie "chemise" ou bien une autre sorte de vêtement spécifique.

- (b) Actes 5:1 . . . Ananias . . . vendit une propriété . . .

Le contexte (verset 3) indique qu'il s'agit ici d'un morceau de terre, d'un terrain. Dans le cas où il n'y a pas de mot générique pour "propriété" dans la langue réceptrice (ou si le mot générique n'inclut pas l'idée de terre) il est préférable de traduire par un mot plus spécifique, par exemple ". . . il vendit un morceau de terre", ou "une ferme", ou "un champ" sans qu'on perde de vue la fidélité à l'original.

(c) Marc 4:4 . . . une partie de la *semence* tomba le long du chemin : . . .

Le passage ne dit pas de quelle semence il s'agit. Néanmoins, il est vraisemblable d'après les connaissances que l'on a de la culture de l'époque qu'il s'agit du blé. Certaines langues ont un terme générique pour désigner la semence, mais pour d'autres un tel mot peut prêter à confusion. Dans ce dernier cas, le traducteur utilisera le nom spécifique d'une semence connue dans la région. En Afrique de l'Ouest ce sera peut-être le mil (l'équivalent le plus proche par rapport au blé). Dans quelques langues des pays de savane le mot qui désigne le fonio sera plus adéquat parce que c'est une semence que l'on sème à la volée, comme le blé.

EXERCICE 11

Dans les passages ci-dessous certains mots ont été soulignés. Supposons qu'il faille les traduire dans une langue qui ne possède pas de terme correspondant. Chercher à les remplacer en français par un ou plusieurs mots spécifiques. Faire attention à ne pas changer le sens du passage. Considérer les versets dans leur contexte.

- (a) Actes 10:12 Il s'y trouvait tous les quadrupèdes et les reptiles . . .
- (b) Luc 10:34 . . . puis il le plaça sur sa propre monture, . . .
- (c) Matthieu 5:29 Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne.

EXERCICE 12

Chacun des passages suivants contient une ou plusieurs notions susceptibles d'être inconnues par les locuteurs de votre langue. Il peut y avoir aussi des notions qui, bien qu'elles soient connues, ne sont pas faciles à traduire par un seul mot.

- (1) Souligner toutes les notions inconnues et les mots qui posent des problèmes.
(2) Rendre en français les mots soulignés de sorte qu'ils soient faciles à traduire dans votre langue. Pour chaque exemple choisir d'abord parmi les cinq solutions possibles celle que vous allez utiliser.

- (a) Luc 1:27 . . . chez une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, . . .
- (b) Luc 9:58 Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ;
- (c) Luc 9:62 Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu.
- (d) Luc 12:33 . . . où il n'y a pas de voleur qui approche, ni de mite qui détruit.
- (e) Luc 19:4 [Zachée] courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, . . .
- (f) Actes 2:1 Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, . . .
- (g) Actes 3:15 . . . nous en sommes témoins.
- (h) Actes 16:24 [Le geôlier] les jeta dans la prison intérieure et leur mit les ceps aux pieds.
- (i) Actes 19:29 Ils se précipitèrent en masse au théâtre . . .
- (j) Actes 27:5 Après avoir traversé la mer . . .
- (k) Actes 27:28 Ils jetèrent la sonde et trouvèrent vingt brasses ;

EXERCICE 13 Même exercice

- (a) Genèse 6:14 Fais-toi une arche de bois de gopher ; tu disposeras cette arche en cellules, et tu la couvriras d'un enduit en dedans et en dehors.
- (b) Genèse 8:8-11 [Noé] lâcha aussi la colombe . . . La colombe revint à lui sur le soir, elle tenait dans son bec une feuille arrachée à un olivier.
- (c) Genèse 37:7 Nous nous trouvions au milieu des champs à lier des gerbes ; et voilà que ma gerbe se dressa et se tint debout et que vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle.
- (d) Genèse 37:25 Ils s'assirent ensuite pour manger un morceau. Ayant levé les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites venant de Galaad ; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de ladanum, qu'ils transportaient en Egypte.
- (e) Genèse 43:11 Leur père, Israël, leur dit : Puisqu'il en est ainsi, faites donc ceci. Prenez dans vos bagages des spécialités du pays, pour en porter un présent à cet homme, un peu de baume et un peu de miel, des aromates, du ladanum, des pistaches et des amandes.
- (f) Genèse 50:2 . . . et les médecins embaumèrent Israël.
- (g) Exode 2:3 Ne pouvant plus le cacher, elle prit pour lui un coffret de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix ; elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux sur le bord du Nil.
- (h) Exode 9:8 L'Eternel dit à Moïse et à Aaron : Prenez à pleines poignées de la suie de fourneau, et que Moïse la jette vers le ciel, sous les yeux du Pharaon.
- (i) Exode 12:22 Vous prendrez ensuite un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang qui sera dans le bassin, et vous toucherez le linteau et les deux poteaux de la porte avec le sang qui sera dans le bassin.

- (j) Exode 16:13-14 Le soir, des cailles montèrent et couvrirent le camp ; et au matin il y eut autour du camp, une couche de rosée. Quand cette couche de rosée se leva, il y avait à la surface du désert quelque chose de menu, de granuleux, quelque chose de menu comme le givre sur la terre.

EXERCICE 14 (pour les traducteurs avancés). Même exercice que l'exercice 12.

- (a) Matthieu 3:12 Il a son van à la main, il nettoiera son aire, il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas.
- (b) Matthieu 9:17 On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement, les outres se rompent, le vin se répand et les outres sont perdues, mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et l'ensemble se conserve.
- (c) Matthieu 11:21 . . . il y a longtemps qu'elles se seraient repenties avec le sac et la cendre.
- (d) Matthieu 11:29 Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.
- (e) Jean 15:1 Moi, je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.
- (f) Jacques 3:3 Si nous mettons le mors dans la bouche des chevaux, pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons aussi leur corps tout entier.
- (g) Jacques 3:4 Voyez encore les navires : si grands qu'ils soient, et poussés par des vents impétueux, ils sont dirigés par un très petit gouvernail au gré du pilote.
- (h) Apocalypse 1:12 . . . je vis sept chandeliers d'or.
- (i) Apocalypse 4:7 Le premier être vivant est semblable à un lion, le deuxième être vivant est semblable à un veau, . . . et le quatrième être vivant est semblable à un aigle en plein vol.
- (j) Apocalypse 8:3-6 Et un autre ange vint se placer sur l'autel ; il tenait un encensoir d'or. On lui donna beaucoup de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or devant le trône. . . . Et les sept anges qui tenaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.

EXERCICE 15

Traduire Actes 8:26-28 dans votre langue. Veiller soigneusement à ce que les notions susceptibles d'être inconnues à votre peuple soient traduites d'une manière compréhensible.

Retraduire ensuite ce même passage de votre langue en français. Analyser avec votre conseiller ou votre enseignant les avantages et les inconvénients de vos différentes options de traduction pour communiquer le sens des notions inconnues.

EXERCICE 16 Esther 1:5-7 Même exercice.

LES NOTIONS INCONNUES – TROISIEME PARTIE

TRADUCTION DES NOMS PROPRES INCONNUS

Les noms propres inconnus peuvent poser des problèmes aux locuteurs de la langue réceptrice, et cela pour plusieurs raisons :

- 1) Le mot est difficile à prononcer. C'est pourquoi les noms propres (c'est-à-dire les noms de personnes ou de lieux) sont d'habitude adaptés et prennent une forme qui est facile à prononcer dans la langue réceptrice. Ils sont écrits selon les règles d'orthographe de cette langue.
- 2) Les gens ne savent pas à quoi le nom propre fait référence. Il peut faire référence, par exemple, à une région ou une ville, une rivière ou une montagne. Parfois le contexte n'indique pas clairement s'il s'agit d'une personne ou d'un lieu.

C'est pourquoi, partout où cela s'avère nécessaire, le traducteur doit fournir toute information dont le locuteur a besoin pour comprendre correctement le passage. Ceci se fait d'habitude en ajoutant un mot générique qui précise de quel genre de chose il s'agit. Voir les exemples ci-dessous.

Le traducteur recherchera sur une carte tous les noms inconnus pour s'assurer qu'il a lui-même compris à quoi ces noms font référence.

- (a) Nombres 25:1 Israël demeurait à *Chittim* ; et le peuple se mit à se livrer à la débauche avec les filles de *Moab*.
→ Les Israélites s'installèrent dans *la région de Chittim*. Là les hommes commencèrent à se livrer à la débauche avec les femmes *moabites*.
- (b) Amos 1:2 De *Sion* l'Eternel rugit, de Jérusalem il donne de la voix. Les pâturages des bergers sont dans le deuil, et le sommet du *Carmel* est desséché.
→ Du *mont Sion* l'Eternel rugit, de Jérusalem il fait entendre sa voix. Alors c'est la désolation dans tous les pâturages, c'est la sécheresse au sommet du *mont Carmel*.
- (c) Matthieu 4:25 De grandes foules le suivirent, de la *Galilée*, de la *Décapole*, de *Jérusalem*, de la *Judée*, et d'au delà du *Jourdain*.
→ De grandes foules le suivirent ; elles venaient de la *région de Galilée*, de la *région de la Décapole (Dix Villes)*, de la *ville de Jérusalem*, de la *région de Judée*, et du territoire situé de l'autre côté de la *rivière, le Jourdain*.
- (d) Actes 27:7 Pendant plusieurs jours nous avons navigué lentement. Nous avons atteint à grand-peine les parages de *Cnide*, et comme le vent ne nous permettait pas d'aborder, nous avons longé la *Crète*, vers *Salmoné*.
BFC Pendant plusieurs jours, nous avons navigué lentement et c'est avec beaucoup de peine que nous sommes parvenus devant la *ville de Cnide*. Comme le vent nous empêchait d'aller plus loin dans cette direction, nous avons passé par le *cap Salmoné* pour nous trouver du côté abrité de *l'île de Crète*.

EXERCICE 17

Dans chacun des passages suivants, ajouter le mot générique approprié pour spécifier le lieu en question. Vérifier dans un dictionnaire biblique ou sur une carte à quoi ces lieux font référence.

- (a) Actes 28:12,13 Ayant abordé à _____ de Syracuse, nous y sommes restés trois jours. De là, en suivant la côte, nous avons atteint _____ de Reggio ; le vent du sud s'étant levé le lendemain, en deux jours nous sommes parvenus à _____ de Pouzzoles, . . .
- (b) Genèse 13:1,3,4 Abram remonta du _____ d'Egypte vers le _____ du Négueb, lui, sa femme et tout ce qui lui appartenait. Loth l'accompagnait . . . Il se rendit par étapes du Négueb jusqu'à _____ de Béthel, à l'endroit où il avait dressé sa tente au commencement, entre Béthel et _____ d'Aï, . . .
- (c) Nombres 13:21,22 Ils montèrent, et ils explorèrent le pays, depuis le désert de Tsin jusqu'à _____ de Rehob, à l'entrée de _____ d'Hamath. Ils montèrent dans le Négueb, et ils allèrent jusqu'à _____ d'Hébron, où étaient _____ d'Ahimân, Chéchaï et Talmaï, enfants d'Anaq. Hébron avait été bâtie sept ans avant _____ de Tsoan dans _____ d'Egypte.

LES POIDS ET MESURES ET LES MONNAIES

Voici quelques exemples de poids et mesures et de monnaies qui se trouvent dans la Bible, et leur traduction dans quelques versions françaises.

1) Mesures

Genèse 6:15 Tu la feras comme suit : l'arche aura *300 coudées* de longueur, *50 coudées* de largeur et *30 coudées* de hauteur.
BFC Voici comment tu la feras : elle devra avoir *150 mètres* de long, *25* de large et *15* de haut.

Jean 11:18 Or, Béthanie était près de Jérusalem, à *quinze stades* environ.

BFC Béthanie est près de Jérusalem, à *moins de trois kilomètres*.

Jean 2:6 Or, il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune *deux ou trois mesures*.

BFC . . . Chacun d'eux pouvait contenir *une centaine de litres*.

Actes 1:12 . . . à la distance *d'un chemin de sabbat*. (En note : environ 1 km)

BFC . . . à *environ un kilomètre*.

2) Poids

Jean 19:39 Nicodème . . . vint aussi, apportant un mélange *d'environ cent livres* de myrrhe et d'aloès.

BFC . . . *environ trente kilos* . . . (A cette époque une livre pesait beaucoup moins que la livre utilisée aujourd'hui dans quelques pays.)

Dans quelques langues africaines, on utilise couramment un *estagnon* pour le marché de céréales. (1 estagnon représente environ 16.5 kg ; 6 estagnons = 1 sac = 100 kg).

3) Monnaies

Matthieu 20:9 Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun *un denier*.

Grec *denarion* BFC . . . *une pièce d'argent*

LL . . . *cent francs* (en note : Ou : "un denier". C'était le salaire d'un jour de travail.)

Marc 14:5 On aurait pu le vendre *plus de 300 deniers*, . . .

BFC . . . *plus de 300 pièces d'argent* (en note : Une pièce d'argent représentait à l'époque le salaire quotidien d'un ouvrier agricole.)

LL . . . *une fortune*

Marc 12:42 Il vint aussi une pauvre veuve, elle y mit *deux petites pièces*, faisant *un quart de sou*

BFC . . . *deux petites pièces de cuivre, d'une valeur de quelques centimes*. (En note : Le texte original mentionne ice *deux leptes*, les plus petites pièces de monnaie alors en circulation.)

Matthieu 18:24,28 . . . on lui amena un qui devait *dix mille talents*. . . un de ses compagnons qui lui devait *cent deniers*. (En note : Environ 3 millions de journées de travail d'un bon ouvrier. Le denier : salaire journalier d'un ouvrier.)

BFC . . . un qui lui devait *des millions de francs*. . . un de ses compagnons de service qui lui devait *une centaine de francs*.

Remarque : Les francs cités ci-dessus sont des francs français (1 franc français = 50 francs CFA.)

RESUME

A partir des exemples ci-dessus on peut dégager trois méthodes pour traduire les poids et mesures et les monnaies :

1. Translitérer le terme original ou bien le traduire littéralement. Exemples : *denier, coudée*.

L'inconvénient de cette méthode est que les lecteurs de la traduction ne sauront pas de quelle quantité ou de quelle mesure il s'agit. La traduction ne communiquera pas le sens. Noter cependant que le système traditionnel de certaines langues comporte des équivalents très proches de l'original. Par exemple, il y a peut-être un terme correspondant à une *coudée*, c'est-à-dire à peu près la longueur d'un bras d'homme du coude jusqu'au bout des doigts. Le traducteur pourra utiliser de tels termes.

2. Rendre le montant en question en utilisant un système monétaire moderne ou un système de mesure actuel. Exemple : *un franc*.

Cette méthode aide les gens à comprendre le sens. Néanmoins en ce qui concerne l'argent, cette solution a un inconvénient : la valeur de la monnaie change souvent.

3. Exprimer la valeur équivalente, tout en évitant d'utiliser des termes spécifiques modernes.

Exemple : "Le salaire quotidien d'un ouvrier" est la valeur effective d'un *denier*. Ceci communique le montant d'une façon compréhensible et exacte.

4. Dans les illustrations, employer un mot générique.

Exemple : Luc 19:13 : "mine" sera exprimé par "pièce d'argent".

Le traducteur devra étudier chaque passage pour choisir la solution la plus appropriée. Il se rappellera qu'une bonne traduction est une traduction :

- | | |
|-----------|---|
| EXACTE | – elle doit communiquer le sens exact |
| CLAIRE | – elle doit être comprise par les lecteurs |
| NATURELLE | – le langage doit être naturel, adapté à la situation |

EXERCICE 18

Pour chaque exemple ci-dessus, noter comment vous pourriez traduire ce montant dans votre langue.

CHAPITRE 8

COMMENT ETUDIER LE SENS D'UN MOT

1. LES MOTS QUI N'ONT PAS DE CORRESPONDANT UNIQUE

EXEMPLE 1

Voici trois phrases en langue mbembe du Nigéria, avec leur traduction en français :

- (a) ochi eten
il-mange "eten" "il mange **de la viande**"
- (b) owa eten
il-attrape "eten" "il attrape **un poisson**"
- (c) eten ndo kk'erobha z'egba "cet **animal** a couru
"eten" a couru en brousse en brousse"

Que signifie "eten" en français ?

Dans la proposition (a), "eten" signifie **viande**.

Dans la proposition (b), "eten" signifie **poisson**.

Dans la proposition (c), "eten" signifie **animal**.

Les sens couverts par un seul mot en mbembe, **eten**, sont couverts par trois mots en français, **viande, poisson, animal**. Un traducteur traduisant du mbembe en français, devrait utiliser des mots différents pour exprimer le sens de **eten** en fonction de chaque situation.

Ceci montre que les mots d'une langue n'ont pas nécessairement un seul et même correspondant dans une autre langue.

EXEMPLES DIVERS

Alors que le français a seulement le mot "pagne", le haoussa a trois mots différents :

- zane** (un pagne que l'on met autour de la taille),
- yadi** (du pagne acheté au yard, mesure de longueur anglaise),
- kyalle** (terme général pour tissu)

Là où le français emploie trois mots différents, le mundu du Soudan a un seul mot :

- herbe**
 - fleurs**
 - plantes**
- Ces trois mots français se traduisent par **go** en mundu

Les deux termes français ci-dessous se traduisent en arabe du Soudan par un seul mot, **mara**, et en grec par le mot **gunē** :

- épouse**
- femme**

En arabe du Soudan (et dans beaucoup de langues africaines), il y a des mots comme **asma** par exemple, pour les trois significations du français :

- entendre**
- comprendre**
- obéir**

Le mbembe n'a qu'un seul mot **okora**, là où le français en a trois :

- rouge**
 - orange**
 - jaune**
- Tous ces mots pourraient être traduits par **okora** en mbembe.

De même, là où en mbembe il y a un seul mot **obina**, le français en a trois :

- vert**
 - bleu**
 - noir**
- Certaines langues ont beaucoup plus de mots pour les couleurs que d'autres.

RESUME :

Puisqu'un mot de la langue source ne correspond pas toujours à un seul mot de la langue réceptrice, il est souvent nécessaire de traduire un même mot de la langue source par différents mots de la langue réceptrice.

Un mot doit toujours être traduit selon le sens qu'il a dans un contexte donné.

2. LES MOTS AVEC DES SENS MULTIPLES

Un même mot peut avoir plusieurs significations différentes.

EXEMPLES EN FRANÇAIS :

- (a) Le "pied" est la partie du corps à l'extrémité de la jambe, mais le "pied" d'une montagne signifie la partie basse de la montagne, et un "pied" est aussi une ancienne unité de longueur.
- (b) Un "lit" est un meuble sur lequel on se couche, mais le "lit" d'une rivière est le fond qui est creusé par l'eau. Un "lit" peut aussi signifier une couche d'une chose étendue sur une autre, par exemple "lit de sable", "lit de cailloux", etc.
- (c) Un "bureau" est un meuble à tiroirs ou bien la pièce où se trouve ce meuble. Un "bureau" peut aussi être un lieu de travail ou un comité.

REMARQUE : C'est le **contexte** dans lequel le mot apparaît qui détermine son sens.

Les différents sens d'un même mot seront souvent traduits par des mots différents en langue réceptrice.

EXERCICE 1

En vous référant aux exemples ci-dessus, proposer pour chacun(e) des mots ou expressions une traduction dans votre langue :

- (a) pied _____
pied (mesure) _____
au pied de la montagne _____
à pied _____
- (b) lit _____
lit de la rivière _____
lit de sable _____
- (c) bureau (meuble) _____
bureau (lieu de travail) _____
bureau (comité) _____

Pour certains de ces mots il vous faudra probablement utiliser des mots différents dans votre langue pour exprimer les sens divers du mot de la langue source.

RESUME :

Il faut traduire chaque mot selon le sens qu'il a dans le contexte donné.

EXERCICE 2

Donner trois exemples de mots de votre langue qui ont des sens divers.
Par exemple, dans une certaine langue :

ogbangbang peut signifier :

- 1) "le toit en tôle d'une maison"
- 2) "une cuvette en émail"

fohno peut signifier :

- 1) "nettoyer" dans *ofohno okpokoro*
"il a nettoyé la table"
- 2) "repasser" dans *ofohno ibara*
"il a repassé le tissu/pagne"
- 3) "sacrifier" dans *ofohno eja*
"il a fait un sacrifice"

REMARQUE : Dans beaucoup de langues non-européennes, le **ton** avec lequel un mot est prononcé sert à marquer une différence de sens. Par exemple, dans une certaine langue, **éfà** (tons bas-haut) signifie "chien", tandis que **éfà** (tons haut-bas) signifie "pouvoir". De tels exemples ne montrent pas les sens divers d'un même mot. Au contraire, il s'agit ici de mots bien différents.

Quelqu'un qui traduit d'une langue qui n'est pas la sienne, n'est pas toujours conscient de tous les sens qu'un mot peut avoir dans la langue source. Peut-être pensera-t-il seulement au sens premier du mot, sans se rendre compte que ce mot peut avoir des sens différents selon les contextes.

VEILLER à reconnaître le sens correct de chaque mot dans le contexte particulier dans lequel il se trouve.

EXERCICE 3

Pour chaque exemple ci-dessous, rechercher soigneusement le sens exact du mot souligné. Consulter pour cela le "*Petit Robert*" ou un autre dictionnaire. Comment traduiriez-vous dans votre langue chacun des mots soulignés ?

- (a) Galates 4:27 Pousse des cris de joie, . . . (BFC)
- (b) Hébreux 11:7 Noé . . . construisit une arche . . . (BFC)
- (c) Hébreux 9:4 . . . l'arche de l'alliance . . .
- (d) Hébreux 9:4 . . . les tables de l'alliance . . .
- (e) Hébreux 3:9 Là vos ancêtres m'ont défié et mis à l'épreuve, dit Dieu, . . . (BFC)
- (f) Actes 19:24 . . . Démétrius fabriquait des petites copies en argent du temple de la déesse Artémis . . . (BFC)
- (g) Actes 27:33 Paul les invita tous à prendre de la nourriture, . . . (BFC)

EXERCICE 4

Voici une étude du mot grec **oikos** "maison".

Pour chacun des versets ci-dessous, consulter les versions Darby (ou une des versions Segond), BJ et BFC.

Noter à l'endroit prévu (ou sur une feuille à part) comment, dans chaque version, le mot "maison" est traduit.

En outre, réfléchir soigneusement au sens que le mot a dans chaque passage, et noter ensuite le mot que vous utiliseriez dans votre langue.

	Darby	BJ	BFC	Votre langue
Marc 2:11	_____	_____	_____	_____
Luc 1:27	_____	_____	_____	_____
Actes 16:31	_____	_____	_____	_____
Actes 2:36	_____	_____	_____	_____
Actes 7:20	_____	_____	_____	_____

3. RENDRE LA SIGNIFICATION D'UN MOT

Pour déterminer le sens d'un mot on peut par exemple le décomposer dans ses parties.

EXEMPLES

un boeuf	"adulte mâle de la race bovine"
chanter	"former avec la voix des sons musicaux"
puer	"dégager une mauvaise odeur"
parfumé	"dégageant une odeur agréable"

De cette manière, un mot est défini en spécifiant les différentes parties de son sens. La définition d'un mot que l'on trouve dans un dictionnaire est l'expression des différentes parties du sens de ce mot. Le terme technique qui désigne les parties du sens, est "les composantes sémantiques du sens".

Voici quelques exemples de définitions de mots, tirés du *Dictionnaire Petit Robert*.

Chercher ces mots dans un autre dictionnaire pour les comparer avec les définitions citées :

blouson	"sorte de veste courte et ample, resserrée aux hanches"
pavillon	"construction légère élevée dans un jardin, un parc etc., et destiné surtout à servir d'abri"
brûler	"détruire par le feu" ou "se consumer par le feu"
vipère	"serpent à tête triangulaire aplatie, à deux dents"
danser	"exécuter une danse, se mouvoir avec rythme, en accord avec une musique, un type de mouvement réglé"

Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'une des méthodes pour traduire des NOTIONS INCONNUES est d'utiliser une expression descriptive. En effet, une expression descriptive décompose un mot et indique les composantes sémantiques les plus importantes dans le contexte. Cette méthode peut aussi être utilisée pour traduire un mot qui désigne une idée connue, mais pour lequel il n'y a pas d'équivalent dans la langue réceptrice.

EXERCICE 5

Pour chacun des mots soulignés ci-dessous, rendre son sens en le divisant dans ses composantes. (Utiliser un dictionnaire pour vérifier le sens des mots.)

- (a) Luc 2:27 parents
- (b) Luc 1:27 vierge
- (c) 2 Corinthiens 4:11 notre chair mortelle
- (d) 2 Corinthiens 4:17 la souffrance légère et momentanée (BFC)
- (e) 2 Timothée 1:5 ton aïeule
- (f) Hébreux 6:14 Je te bénirai et je multiplierai ta descendance.
- (g) Hébreux 11:9 il vint s'établir dans la terre promise
- (h) 3 Jean 7 des païens
- (i) Marc 6:56 villages, villes
- (j) Matthieu 10:14 Lorsqu'on ne vous recevra pas

Mots avec une composante de "dire"

Il y a un certain nombre de verbes qui contiennent la composante "dire". Dans certaines langues, ces verbes doivent être rendus sous la forme de citations.

EXEMPLES

- (a) Je me demandais si c'était vrai.
→ Je me suis dit : "Est-ce vrai ?"
- (b) Il demanda si l'homme était venu.
→ Il dit : "L'homme est-il venu ?"
- (c) Elle s'est exclamée de surprise.
→ Elle dit : "Ashe !" ("Ashe" est une exclamation de surprise dans la langue haoussa.)
- (d) Hébreux 11:21 Jacob bénit chacun des fils de Joseph. (BFC)
→ Jacob dit à chacun des fils de Joseph : "Que Dieu vous fasse prospérer !"

Toutes les langues n'utilisent pas ce genre de constructions, bien sûr. Mais dans bon nombre de langues il est souvent plus naturel et plus idiomatique d'utiliser une citation pour exprimer de telles idées.

EXERCICE 6

Lesquels des mots ci-dessous contiennent la composante "dire" ?

- (a) marcher
- (b) louer quelqu'un
- (c) se demander si quelque chose est vrai
- (d) suivre
- (e) se plaindre
- (f) tomber
- (g) conseiller à quelqu'un de faire quelque chose

EXERCICE 7

Pour chacun des passages suivants :

- (1) Souligner chaque mot qui contient la composante "dire".
 - (2) Supposons que vous faites une traduction dans une langue qui utilise toujours des citations pour exprimer de tels mots. Rendre en français sous forme de citation chaque mot que vous avez souligné. Ne pas oublier d'examiner le contexte.
- (a) Actes 10:48a Il [Pierre] ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ.
 - (b) Actes 10:48b Ils lui demandèrent alors de rester là quelques jours.
 - (c) Actes 16:39 Ils vinrent donc leur présenter des excuses, puis ils les firent sortir de prison et les prièrent de quitter la ville. (BFC)
 - (d) Actes 18:20,21 . . . lui demandèrent de rester quelque temps. Mais il n'y consentit pas . . .

EXERCICE 8 Même exercice.

- (a) Matthieu 15:31 . . . la foule glorifiait le Dieu d'Israël.
- (b) Marc 5:10 Et ils le suppliaient instamment de ne pas les envoyer hors du pays.
- (c) Marc 5:13 Il le leur permit. (Comparer aussi avec Matthieu 8:31-32.)

- (d) Marc 14:5 Et ils critiquèrent sévèrement cette femme. (BFC)
- (e) Marc 14:31 " . . . je ne te renierai point."
- (f) Marc 14:69 Il le nia de nouveau.
- (g) Jean 8:11 Et Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamne pas ; . . .
- (h) Jean 10:36 . . . Tu blasphèmes ! . . .
- (i) 1 Corinthiens 11:22 Vous louerai-je ?
- (j) 1 Jean 1:9 Si nous confessons nos péchés, . . .

4. METHODE POUR COMPARER LES SENS DES MOTS

Il est souvent très utile de comparer plusieurs mots qui ont des sens similaires. Le fait de comparer les mots les uns avec les autres fait apparaître la signification exacte de chaque mot, et aussi les divergences de sens entre eux. Ce procédé révèle les composantes de sens qui sont identiques, et celles qui sont différentes. Voici la méthode proposée :

- 1) Faire une liste des mots qui ont des significations similaires. Les écrire en colonne sur une feuille de papier, sur le côté gauche, en laissant 2-3 lignes d'espace entre les mots.
- 2) Rédiger une définition pour chaque mot, en le décomposant en ses composantes sémantiques.
- 3) Comparer les mots les uns avec les autres pour vous assurer que vous avez défini exactement en quoi ils diffèrent.
- 4) Vérifier si tous les aspects pertinents ont été pris en considération pour montrer la différence de sens entre les mots. (Remarque : Si vous ne trouvez aucune différence entre deux mots, cela veut dire qu'ils ont le même sens et peuvent être traduits par un seul terme dans la langue réceptrice, au moins dans certains contextes.)

EXEMPLE 1

En français, il y a un certain nombre de mots qui désignent des lieux divers où l'on trouve de l'eau. En voici quelques-uns :

fleuve
rivière
ruisseau
lac
étang
puits
mer

Un *fleuve* est une grande quantité d'eau douce qui coule et qui aboutit à la mer.

Une *rivière* est une quantité moyenne d'eau douce qui coule.

Un *ruisseau* est une petite quantité d'eau douce qui coule.

Un *lac* est une grande quantité d'eau douce qui ne coule pas.

Un *étang* est une petite quantité d'eau douce qui ne coule pas.

Un *puits* est un trou profond creusé par les hommes, d'où l'on puise de l'eau.

La *mer* est une vaste étendue d'eau salée, qui bouge selon le mouvement de la marée.

En comparant les mots, on peut découvrir les différences de sens qu'il y a entre eux. Il est important pour le traducteur de se rendre compte de ces différences dans la langue source pour pouvoir traduire le sens correct.

Une étude semblable de mots ayant des significations similaires peut être faite dans la langue réceptrice.

Dans la langue mbembe par exemple il n'y a que trois mots :

epe signifie "lac", "étang", "puits" en français. En effet, **epe** fait référence à toute quantité d'eau qui ne coule pas.

ekeka a plus ou moins le même sens que "ruisseau" en français, c'est-à-dire une petite quantité d'eau qui coule.

oraanga veut dire "une grande quantité d'eau qui coule" ; le fait que l'eau soit salée ou non ne fait aucune différence dans le système mbembe. "La mer" se dit en mbembe **oraanga kwiden** "grande rivière".

Cette étude montre que les mots en mbembe et en français ne correspondent pas les uns aux autres. Par conséquent, le traducteur doit veiller à choisir le mot approprié dans chaque contexte.

EXEMPLE 2

En français, il y a beaucoup de mots pour désigner les différentes façons de cuisiner. En voici quelques-uns :

rôtir
frire
bouillir
griller
cuire au four

rôtir signifie "faire cuire à feu vif, à la broche, sur le gril ou au four, sans sauce"

frire signifie "faire cuire par immersion dans un corps gras bouillant"

bouillir signifie "faire cuire dans un liquide qui bout"

griller signifie "faire cuire, rôtir sur le gril"

cuire au four signifie "rendre propre à l'alimentation par la chaleur (au four)"

EXERCICE 9

Faire une liste aussi longue que possible des mots de votre langue qui désignent les différentes manières de cuisiner. Montrer en quoi ces mots diffèrent dans leur sens les uns des autres. Comparer le sens de ces mots avec les mots français ci-dessus.

EXERCICE 10

Faire une liste aussi longue que possible des mots de votre langue qui expriment la notion de surprise ou d'étonnement. Montrer les différences de sens d'un mot à l'autre.

EXERCICE 11

Comparer le sens des expressions françaises suivantes :

- il était surpris
- il était étonné
- il était stupéfait
- il était choqué
- il était confus

EXERCICE 12

Faire une étude comparative des séries de mots français ci-après. Il sera utile de consulter un dictionnaire.

- (a) faute, crime, péché, erreur
- (b) proverbe, parabole, conte, histoire, devinette, fable, allégorie
- (c) crier, pleurer, hurler

5. LES MOTS QUI VONT ENSEMBLE

EXEMPLE 1

En français, on dit "il souffre". Mais, dans beaucoup de langues africaines, il est plus naturel de dire "il *voit* la souffrance" ou "il *mange* la souffrance".

Dans chaque langue, l'usage détermine quels mots peuvent être utilisés avec un mot donné. On parle des **collocations** usuelles d'un mot. Dans l'exemple ci-dessus, il est naturel de dire "il *mange* la souffrance", mais on ne dira pas "il *boit* la souffrance". Voici d'autres exemples de collocations usuelles en français :

- "conduire un troupeau"
- "monter un cheval"
- "poser une question"

Souvent le sens du mot change selon la collocation.

EXEMPLE 2

Dans la langue mbembe, le mot ci "manger" peut être utilisé dans beaucoup de collocations :

- | | | |
|---------------|-------------------|-----------------------------------|
| ci | odaang | "manger du fougou" |
| <i>manger</i> | <i>fougou</i> | |
| ci | akpuka | "détourner de l'argent" |
| <i>manger</i> | <i>argent</i> | |
| ci | eden | "aller/passé en premier" |
| <i>manger</i> | <i>chemin</i> | |
| ci | ngwo | "se laisser corrompre ou acheter" |
| <i>manger</i> | <i>pot-de-vin</i> | |
| ci | akpen | "mener la grande vie" |
| <i>manger</i> | <i>vie</i> | |
| ci | onong | "tromper quelqu'un" |
| <i>manger</i> | <i>personne</i> | |

EXERCICE 13

- (1) Comment dit-on "manger" dans votre langue ?
- (2) Faire une liste des mots de votre langue qui vont avec "manger".
 - (a) Ajouter une traduction mot à mot en français.
 - (b) Ajouter une traduction idiomatique en français.

Une des erreurs courantes est de traduire trop littéralement, en gardant les collocations de la langue source. Le résultat est une traduction peu naturelle et parfois même erronée.

Il faut éviter l'erreur de garder les collocations de la langue source qui ne sont pas naturelles en langue réceptrice. Par contre, il est important d'utiliser les collocations qui sont naturelles dans la langue réceptrice.

Voici d'autres exemples de collocations qui ne sont pas les mêmes dans différentes langues :

Marc 1:6

Français: Il *mangeait* des sauterelles et du miel sauvage. (BFC)

Jukun: Il *mangeait* des sauterelles et *buvait* du miel sauvage.

(Nigéria)

Dans d'autres langues, on suce ou lèche le miel.

Marc 1:19

Français: (Ils) *réparaient* les filets.

Jukun: (Ils) *nouaient* les filets.

Luc 5:9

Français: *prendre* les poissons

Dans beaucoup de langues : *tuer* les poissons

Marc 2:22

Grec: Oudeis ballei oinon neon eis askous palaios
personne verser vin nouveau dans outres vieilles

BC: Personne ne *met* du vin nouveau dans de vieilles outres.

BFC: Personne ne *verse* du vin nouveau dans de vieilles outres.

Marc 6:2

BC: Quelle est cette sagesse qui lui a été *donnée* ?

Ezaa: Qui lui a *enseigné* ce genre de sagesse ?

(Nigéria)

Marc 3:6

Grec: hoi Pharisaioi . . . sumboulion edidoun kat' autou
les Pharisiens . . . délibération ils-donnaient concernant lui

Grec: *donnaient* conseil

TOB, Darby: *tinrent* conseil

Osty: *réunissaient* . . . un conseil

BC: *se consultèrent*

Mar: *se concertèrent*

BFC: *se réunirent* . . . pour décider

Apocalypse 11:1

Grec: metrēson ton naon tou theou kai to
mesurer le temple de Dieu et le

thusiastērion kai tous proskunountas en autō
autel et les adoreurs dans lui

BC : . . . *mesure* le temple de Dieu, l'autel et ceux qui adorent là.

BFC : Va *mesurer* le temple de Dieu ainsi que l'autel, et *compte* ceux qui adorent dans le temple.

EXERCICE 14

Traduire les propositions suivantes dans votre langue. Indiquer les exemples où la collocation naturelle est différente de celle du français.

(a) Il a mangé une orange.

(b) Il a mangé de la canne à sucre.

(c) Il a ouvert un parapluie.

(d) Il a construit une paillote.

(e) Il a fumé une cigarette.

(f) Il a chargé son fusil.

(g) Il a le rhume.

(h) Il a froid.

(i) Il a faim.

(j) Il a offert un sacrifice.

- (k) Il a fabriqué une idole.
- (l) Il a donné son avis aux enfants.
- (m) Il a consenti à l'appel de son frère.
- (n) Elle a donné naissance à un fils.

EXERCICE 15

Traduire les phrases suivantes dans votre langue. Veiller à toujours utiliser les collocations naturelles. Ajouter une traduction mot à mot en français :

- (a) Matthieu 3:4 . . . miel sauvage . . . (Comparer aussi Genèse 16:12 "Il sera comme un âne sauvage, . . . ")
- (b) Jean 2:10 . . . le bon vin, puis le moins bon . . .
- (c) Matthieu 26:75 Il sortit, et dehors il pleura amèrement.
- (d) Actes 15:39 Le dissentiment fut si aigre . . .
- (e) Tite 1:13 . . . reprends-les sévèrement, . . .
- (f) Jude 13 . . . dans l'obscurité la plus profonde . . . (BFC)
- (g) Apocalypse 11:19 . . . une forte grêle.

EXERCICE 16 Même exercice

- (a) Matthieu 27:48 . . . l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, il la fixa à un roseau et lui donna à boire.
- (b) Matthieu 27:54 . . . [ils] furent saisis d'une grande crainte . . .
- (c) Matthieu 28:8 Elles . . . [étaient] remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, . . . (BFC)
- (d) Marc 14:24 Ceci est mon sang . . . qui est répandu pour beaucoup.
- (e) Luc 3:4 Préparez le chemin du Seigneur, . . .
- (f) Jean 3:8 Le vent souffle où il veut, . . .
- (g) Hébreux 8:5 Au moment où il allait construire la tente, . . . (BFC)
- (h) Hébreux 8:8 . . . je conclurai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël.

Chaque mot doit être utilisé avec ses collocations naturelles. Il faut éviter le transfert de collocations de la langue source qui ne sont pas naturelles dans la langue réceptrice.

6. VERIFIER L'ORDRE NATUREL DES MOTS

Dans la plupart des langues, il y a des mots qui apparaissent souvent ensemble. Ces mots sont associés dans un ordre donné. En français, par exemple, l'ordre naturel est le suivant :

"Mesdames et Messieurs" jamais, "Messieurs et Mesdames".

Mais il y a des langues où on dirait plutôt "Messieurs et Mesdames". (Quelques langues d'Afrique de l'Est disent "hommes et mères".)

"noir et blanc" jamais "blanc et noir"
 "le ciel et la terre" jamais "la terre et le ciel"

L'ordre naturel des mots peut être différent selon la langue.

EXERCICE 17

Dans votre langue, quel est l'ordre naturel des paires de mots mentionnées ci-dessous ?

- (a) Genèse 2:24 . . . l'homme quittera *son père et sa mère* . . .
- (b) Actes 7:2 "Vous, *frères et pères*, écoutez ! . . . "
- (c) 2 Timothée 1:3 . . . dans mes prières *nuit et jour* . . .
- (d) 2 Rois 9:25 . . . lorsque *toi et moi*, nous étions ensemble . . . "

Les mots doivent toujours être employés dans leur ordre naturel. L'ordre naturel dans la langue réceptrice peut être différent par rapport à la langue source.

RESUME :

Quand vous étudiez la signification d'un mot, soit dans la langue source, soit dans la langue réceptrice, il faut étudier les aspects suivants :

1. les sens divers d'un mot ; le mot a-t-il des sens différents selon le contexte ?
2. les mots qui ont des sens similaires ; quelles sont les différences ?
3. les autres mots avec lesquels un mot apparaît ; quelles sont les collocations naturelles du mot en question ?

CHAPITRE 9

LES MOTS-CLES DE LA BIBLE

1. EXEMPLE : Marc, chapitre 1

Les versets suivants sont tirés du premier chapitre de l'Evangile de Marc. Souligner dans ces versets tous les mots ou expressions qui représentent une notion que les gens de votre région ne connaissent pas. (Il faut surtout penser à ceux qui ne sont pas chrétiens et à ceux qui n'ont pas bénéficié d'une formation chrétienne.)

1 Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

2 Selon ce qui est écrit dans le prophète Esaïe : Voici, j'envoie devant toi mon messager, pour frayer ton chemin ; 3 c'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

4 Jean parut ; il baptisait dans le désert et prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés . . .

9 En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. 10 Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. 11 Et une voix se fit entendre des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection.

12 Aussitôt l'Esprit poussa Jésus dans le désert. 13 Il passa dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient . . .

21 Ils se rendirent à Capernaüm. Et, le jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. 22 Ils étaient étonnés de son enseignement ; car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes.

Remarque : plusieurs des mots que vous venez de souligner font allusion aux croyances religieuses des Juifs et des chrétiens. Certaines de ces notions sont peut-être inconnues parmi les locuteurs de votre langue, là où le christianisme n'a pas pénétré. (Tout dépend bien sûr de la situation locale. Dans les régions où l'Islam est bien établi, certaines de ces notions sont certainement déjà bien connues. Vérifier cependant que le terme en question n'a pas de connotation non appropriée.)

Parmi les termes que vous avez soulignés se trouvent peut-être les mots suivants :

versets 1-4	Evangile Christ prophète Seigneur baptiser prêcher (peut-être aussi : péchés, pardon)
versets 9-12	cieux Esprit Satan ange
versets 21,22	sabbat synagogue scribes

Tous ces mots sont des exemples de MOTS-CLES de la Bible. Ils forment un groupe particulier de notions inconnues.

Pour communiquer fidèlement le message chrétien, il est important de faire une bonne traduction des MOTS-CLES de la Bible. A l'inverse, un mauvais choix de mots peut entraîner une perception erronée.

Attention :

Pour chaque projet de traduction, la situation sera différente :

- 1) Dans certaines régions, il n'y a pas encore de chrétiens, ou très peu ; par conséquent, il n'y a pas encore de termes pour traduire les notions caractéristiques de la Bible.
- 2) Dans d'autres régions, le christianisme est bien établi depuis quelque temps. Certains de ces termes sont déjà entrés dans l'usage courant. Pourtant, il faudra revoir soigneusement ces mots pour savoir quel terme communique le mieux le sens du terme original.

Dans le cas où certains de ces termes sont déjà en usage, il faut être conscient des problèmes qui peuvent survenir, par exemple :

- a. Il y a plusieurs termes en usage pour traduire une notion particulière. Parfois les gens d'une ville ou d'une région utilisent un terme, tandis que les gens d'une autre région en utilisent un autre. Parfois des Eglises différentes utilisent des termes différents. Or, le traducteur devra décider quel terme convient le mieux pour la traduction.
- b. Parfois le mot généralement utilisé dans l'église ne communique pas fidèlement le sens du terme original.

Il faut se rappeler que le choix des termes pour traduire les MOTS-CLES est une question très délicate à cause des différents utilisateurs de la traduction et des usages déjà établis. Le traducteur doit consulter les responsables des églises avant de prendre une décision sur le choix de ces termes.

2. DEUX SORTES DE MOTS-CLES BIBLIQUES

Il y a deux sortes de MOTS-CLES dans la Bible :

- 1) Des termes qui gardent (toujours ou presque toujours) le même sens, quel que soit le contexte biblique. Exemples : sabbat, synagogue, Saint-Esprit, apôtre.
- 2) Des termes qui communiquent plusieurs sens différents selon le contexte. Exemples : croire, chair, esprit, grâce, loi. De tel termes doivent être traduits différemment selon le contexte pour rendre de façon fidèle le sens original du passage donné.

3. MOTS-CLES BIBLIQUES QUI COMPORTENT UN SEUL SENS

On commencera d'abord par les termes qui gardent le même sens quel que soit le contexte. Ensuite on considérera des termes qui ont plusieurs sens selon le contexte. La présente étude sera limitée aux MOTS-CLES des quatre évangiles. On étudiera plus tard des termes qui se trouvent dans les épîtres et ailleurs.

4. METHODE POUR TRADUIRE LES MOTS-CLES DE LA BIBLE QUI COMPORTENT UN SEUL SENS

Il y a quatre étapes par lesquelles on doit passer pour décider comment traduire des MOTS-CLES de la Bible.

1ère ETAPE : Commencer par ETUDIER soigneusement le sens du terme original.

La première étape de traduction consiste toujours à **DECOUVRIR LE SENS ORIGINAL**.

Chercher le terme dans

- (a) un DICTIONNAIRE BIBLIQUE,
- (b) une CONCORDANCE BIBLIQUE (pour trouver les différents contextes dans lesquels le terme est utilisé),
- (c) le livre *KEY BIBLICAL TERMS* (il s'agit d'un livre contenant des études sur des mots-clés bibliques, disponible actuellement en anglais seulement).

Si cette recherche révèle que le terme comporte plus d'un sens, il faudra peut-être suivre les trois étapes ci-après pour chaque sens de ce mot.

2e ETAPE : COMPARER le terme avec d'autres mots bibliques qui ont un sens semblable.

A la fin de ce chapitre, quelques termes qui ont un sens semblable sont regroupés en une liste. Si vous faites une comparaison entre ces termes, il sera plus facile de noter les nuances contrastives qui servent à distinguer le sens précis de chaque terme.

3e ETAPE : REFLECHIR sur des solutions possibles pour traduire la notion et CHOISIR provisoirement la solution qui convient le mieux.

Revoir les cinq méthodes pour traduire les notions inconnues (chapitre 7). Faire une liste des différentes solutions. Evaluer les avantages de chaque solution en considérant les points suivants :

- a) **Est-ce que l'expression proposée est facile à comprendre ?** Comment les non-chrétiens et les personnes qui n'ont pas reçu d'enseignement chrétien vont-ils le comprendre ?
- b) **Est-ce que l'expression communique l'aspect le plus important** du sens du terme original ? (Il sera sans doute souvent impossible de communiquer le sens entier du terme original, cependant l'idée centrale doit être communiquée.)
- c) **Est-ce que l'expression proposée comporte quelque nuance de sens contraire au sens du terme original ?** Si le mot dans la langue réceptrice n'est pas l'équivalent exact du terme original, éventuellement on peut élargir le sens en enseignant l'idée biblique à l'église. **Mais il est important d'éviter un mot qui suggère une nuance qui ne s'accorde pas avec le sens original du terme.** Il est possible de développer et d'élargir le sens d'un mot, mais il est impossible d'annuler un aspect du sens appartenant déjà au mot. Certains mots nécessitent une étude soigneuse dans la langue réceptrice.

d) Autres facteurs à considérer :

- 1) **Est-ce qu'il y a d'autres versions de la Bible en usage dans votre région**, dans la langue nationale ou régionale ? Si oui, comment le terme y est-il traduit ?
- 2) **Quels sont les sentiments des diverses Eglises** dans la région envers la traduction de ce terme ? Le traducteur est chargé de traduire fidèlement, mais quand il existe diverses opinions valables, on essaiera d'éviter un terme offensif pour les chrétiens d'autres Eglises qui utiliseront la traduction.
- 3) **Ecouter attentivement les opinions des responsables des Eglises et de la communauté.** Noter soigneusement à quoi les gens réagissent fortement et essayer de comprendre le raisonnement pour chaque avis.
- 4) **Présenter les solutions proposées au comité de traduction pour évaluation. Si c'est opportun, laisser la décision finale au comité.**

4e ETAPE : Après avoir choisi une solution provisoire, **TESTER l'expression** en l'utilisant dans votre traduction. En testant la traduction, vous verrez si l'expression communique le sens désiré selon les différents contextes dans lesquels le terme se trouve.

Rechercher les réponses aux questions suivantes pendant les tests de compréhension : Comment est-ce que les non-chrétiens comprennent le terme ? Est-ce que les responsables des Eglises et de la communauté acceptent le terme ?

En cas de désaccord, on s'acheminera lentement vers une décision définitive. On restera ouvert. On donnera aux autres l'occasion d'exprimer leur avis. La prière et la discussion raisonnable permettront d'arriver à un accord amical sur la meilleure solution.

Il est conseillé de préparer d'avance une liste de mots-clés biblique pour que les réviseurs et les responsables des Eglises puissent étudier la liste de ces termes. Ainsi les gens auront l'occasion de faire des suggestions. Une telle liste se trouve à la fin de ce chapitre. Vous y ajouterez sans doute d'autres termes qui posent des problèmes particuliers dans votre langue. Une fois que tous les termes sont agréés par les responsables, la liste peut être distribuée aux prédicateurs, aux enseignants et aux interprètes de sorte que tout le monde utilise les mêmes termes.

ATTENTION : La liste doit être limitée aux termes n'ayant qu'un seul sens. Des termes à sens multiples sont trop compliqués.

RESUME :

Pour traduire les mots-clés de la Bible :

- 1) **ETUDIER d'abord le sens du terme original dans chaque contexte où il se trouve.**
- 2) **COMPARER le terme avec d'autres termes bibliques qui ont un sens semblable. Certains termes avec un sens semblable sont notés ci-dessous.**
- 3) **CONSIDERER les différentes solutions à votre disposition pour exprimer la notion dans votre langue et CHOISIR provisoirement celle qui convient le mieux. Considérer les différentes méthodes de traduire les notions inconnues.**
- 4) **TESTER votre solution en l'utilisant dans la traduction pour quelque temps avant de prendre une décision finale.**

EXERCICE 1

Pour chacun des mots notés ci-dessous, étudier le sens qui se trouve dans les divers passages du Nouveau Testament. Pour faire cette étude, utiliser :

- (1) un Dictionnaire Biblique
- (2) une Concordance de la Bible
- (3) *Key Biblical Terms*

Pour chaque terme, noter les faits les plus importants à considérer pour la traduction.

- Termes à étudier:
- (a) prophète
 - (b) sacrificateur
 - (c) croix
 - (d) évangile
 - (e) sabbat
 - (f) ange
 - (g) Satan

5. LA COMPARAISON DES MOTS AVEC UN SENS SEMBLABLE

Les mots qui ont un sens semblable devraient être étudiés ensemble. La comparaison de deux ou plusieurs mots semblables aide à faire ressortir plus distinctement :

- (1) les points communs et
- (2) les différences entre ces mots.

EXEMPLE 1

Les mots **synagogue**, **temple** et **tabernacle** ont des points communs. Ils désignent tous un bâtiment ou un abri qui est employé à des fins religieuses. Mais il y a des nuances qui distinguent ces trois mots. En voici une comparaison :

tabernacle	temple	synagogue
a. lieu utilisé par le peuple juif à des fins religieuses		
b. lieu où Dieu était présent d'une manière particulière	lieu où Dieu était présent d'une manière particulière	lieu où les gens se réunissaient régulièrement pour le culte
c. abri temporaire et portable	bâtiment permanent	bâtiment permanent
d. existence unique	existence unique (se trouve à Jérusalem)	plusieurs existaient, chaque village ou ville avait sa synagogue
e. les gens s'y rendaient pour offrir des animaux en sacrifice	les gens s'y rendaient pour offrir des animaux en sacrifice, aussi pour prier, enseigner, apprendre et brûler l'encens	les gens s'y rendaient pour la lecture de la loi de Moïse et pour prier (on n'y faisait pas de sacrifices)

A partir de cette étude comparative, noter trois possibilités pour traduire chacun de ces trois termes dans votre langue. Classer les solutions par ordre de préférence.

EXEMPLE 2

Les mots **ange**, **mauvais esprit**, **démon** et **Satan** se réfèrent tous à des êtres spirituels, capables de parler et d'agir individuellement. Le tableau ci-dessous met en évidence quelques **différences** entre ces mots :

	ange	mauvais esprit ou esprit impur	démon	Satan
a.	messenger de Dieu, sert Dieu au ciel	sert Satan	sert Satan	un ange à l'origine, mais s'est révolté contre Dieu, maintenant le chef des esprits qui se sont révoltés avec lui
b.	apporte des messages de Dieu	lutte contre Dieu	lutte contre Dieu	essaie d'entraîner les gens à la désobéissance
c.	ne peut entrer/ posséder quelqu'un	capable d'entrer dans quelqu'un et de le maîtriser	capable d'entrer dans quelqu'un et de le maîtriser	capable d'entrer dans quelqu'un et de le maîtriser
d.	bon	mauvais	mauvais	mauvais, malin, féroce, dangereux
e.	peut se manifester visiblement	d'habitude, ne se manifeste pas visiblement	d'habitude, ne se manifeste pas visiblement	peut se manifester visiblement
f.	nombreux, différents rangs et espèces	nombreux, différents rangs et espèces	nombreux, différents rangs et espèces	unique

(provoquent la folie, le mutisme, etc.)

La comparaison de ces mots indique qu'il n'y a pas de différence entre "mauvais esprit" et "démon". Ces deux mots sont synonymes pour désigner les mêmes êtres spirituels. Dans la langue réceptrice, le même terme peut donc servir à traduire les deux mots.

EXERCICE 2.

Suivre les trois premières étapes pour les groupes de mots ci-dessous. Consulter un dictionnaire biblique et une concordance pour étudier chacun de ces mots (et le livre *Key Biblical Terms* si vous lisez l'anglais).

- (a) Lévite, sacrificateur/prêtre, chef-sacrificateur/grand prêtre, scribe
(Voir surtout le tableau comparatif qui décompose ces mots dans le livre *Key Biblical Terms*, voir "**PRIEST**".)
- (b) apôtre, disciple, croyant
(Voir "**DISCIPLE**", dans *Key Biblical Terms*.)
- (c) prophète, ange, apôtre, messenger
- (d) évangile, Ecritures, épître/lettre
- (e) (pour les traducteurs avancés) Christ, Messie, Seigneur, Fils de l'homme

6. MOTS-CLES DE LA BIBLE QUI ONT PLUSIEURS SENS

Nous avons déjà remarqué que certains mots peuvent avoir plusieurs sens différents selon le contexte. Etant donné que les différents sens d'un mot ne peuvent pas toujours être communiqués par le même mot dans une autre langue, on doit souvent traduire ces divers sens par des mots différents.

EXEMPLE 3

Le mot grec *pneuma* peut communiquer plusieurs sens. La plupart de ces sens peuvent se traduire en français par "esprit".

- (a) "démon, mauvais esprit" Marc 5:13 Et les *esprits* impurs sortirent, entrèrent dans les pourceaux, . . .
- (b) "ange, bon esprit" Hébreux 1:14 Ne sont-ils pas tous des *esprits* au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère . . . ?
- (c) "Esprit de Dieu, Saint-Esprit" Actes 2:4 Ils furent tous remplis d'*Esprit* Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'*Esprit* leur donnait de s'exprimer.
- (d) "partie de la personnalité humaine" Matthieu 26:41 . . . l'*esprit* est bien disposé, mais la chair est faible.
- (e) "fantôme, esprit d'un défunt" Luc 24:37-39 Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un *esprit*. . . un *esprit* n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.

Mais le mot grec *pneuma* possède d'autres sens qui ne peuvent pas être traduits en français par le mot "esprit". Il faut utiliser d'autres mots, par exemple :

(f) "vent" Jean 3:8 Le *vent* souffle où il veut, . . .

(g) "souffle" 2 Thessaloniens 2:8 . . . que le Seigneur Jésus détruira par le *souffle* de sa bouche . . .

EXEMPLE 4

Le mot **chair** a aussi des sens différents dans la Bible. Les trois sens les plus fréquents sont notés ci-dessous :

1) La substance physique qui couvre le corps (muscles, organes)

Luc 24:39 . . . un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.

Jean 6:52 . . . comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?

2) Êtres humains, les hommes en général, notamment dans la phrase "chair et sang"

Luc 3:6 et toute chair verra le salut de Dieu.

Galates 1:16 . . . je n'ai consulté ni la chair ni le sang, . . .

3) La nature humaine déchue, séparée de Dieu

Jean 8:15 . . . vous jugez selon la chair ;

Romains 7:18 Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair.

Comment traduiriez-vous ces différents sens de "chair" dans votre langue ? Pourriez-vous employer le même mot pour traduire ces différents sens, ou est-ce qu'il faut choisir des mots différents ?

AUTRES EXEMPLES

Rechercher les mots suivants dans un dictionnaire biblique. Chacun de ces mots a plusieurs sens en fonction du contexte.

- a. gloire
- b. grâce
- c. croire

EXERCICE 3

(1) Étudier le mot **BENIR** dans le *Dictionnaire Biblique de Gillièron*.

(2) Ci-dessous on a rassemblé plusieurs passages qui contiennent le mot **bénir**. Ces passages montrent trois ou quatre sens différents. En se basant sur l'étude faite dans la première étape, pour chacun de ces versets écrire la meilleure expression pour traduire le mot "bénir" dans votre langue. Employeriez-vous le même mot dans chaque contexte, ou non ?

(a) Genèse 49:28 . . . et c'est là ce que [Jacob] a dit [à ses fils], en les bénissant.

(b) Marc 10:16 Puis il [Jésus] embrassa [les enfants] et les bénit, en leur imposant les mains.

(c) Luc 1:64 . . . [Zacharie] parlait et bénissait Dieu.

(d) Luc 2:28 . . . [Siméon] le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit . . .

(e) Actes 3:25 [comme Dieu a dit] à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance.

(f) Ephésiens 1:3b [. . . Dieu], qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ.

(g) Luc 2:34 . . . et Siméon bénit le père et la mère de Jésus et dit à Marie, sa mère : . . .

(h) Luc 24:50 . . . puis [Jésus] leva les mains et bénit les [disciples].

(i) Luc 1 : 68 Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, . . .

(j) Genèse 17:16 [Dieu dit à Abraham :] . . . je bénirai [Sara] et elle donnera naissance à des nations ;

(k) Apocalypse 5:12,13 Digne est l'Agneau . . . de recevoir la puissance, . . . et gloire, et bénédiction. (Darby)

EXERCICE 4 (pour les traducteurs avancés)

Étudier l'article sur **EGLISE** dans le *Dictionnaire Biblique de Gillièron*. Suivre les instructions données pour l'exercice 3 ci-dessus.

(a) Actes 8:1 Il y eut ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise qui était à Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent.

(b) Actes 11:26 Pendant une année entière, ils participèrent aux réunions de l'Eglise et enseignèrent une foule assez nombreuse. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

(c) Ephésiens 1:22,23 . . . et [Dieu] a donné [le Christ] pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, . . .

(d) 1 Corinthiens 16:19 Les Eglises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec l'Eglise qui est dans leur maison, vous saluent bien dans le Seigneur.

(e) Ephésiens 5:23 . . . comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps et dont il est le Sauveur.

(f) Galates 1:13 . . . je persécutais alors à outrance l'Eglise de Dieu et je la ravageais.

(g) Apocalypse 2:1 Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : . . .

LISTE DE MOTS-CLES AVEC UN SEUL SENS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Personnes avec une fonction religieuse

1. prophète (quelqu'un qui parle de la part de Dieu)
2. prêtre (quelqu'un qui offre des sacrifices à Dieu)
grand prêtre
souverain sacrificateur
3. scribe (enseignant de la loi juive)
4. Pharisien
5. disciple (quelqu'un qui suit Jésus-Christ)
6. apôtre (un représentant de Jésus-Christ)

Etres spirituels

7. ange (messenger de Dieu) ; comparer avec "apôtre".
Un ange est un messenger surnaturel.
8. mauvais esprit, démon
9. Satan, le diable

Noms divins

10. Dieu
11. Saint-Esprit (Esprit de Dieu)
12. le Messie, le Christ
13. le Fils de l'homme

Lieux de culte

14. synagogue
15. le temple (maison de Dieu)
16. le tabernacle (tente de Dieu)

Divers

17. Evangile (Bonne Nouvelle de Jésus-Christ,
Bonne Nouvelle de Dieu, message du salut)
18. Ecritures (livre de Dieu)
19. croix, crucifier

LECTURES COMPLEMENTAIRES :

- NEWMAN, B., "Vers une traduction de 'Fils de l'homme' dans les évangiles", *Cahiers de traduction biblique*, no.3, septembre 1984.
- KASSUHLKE, R., "Essai de traduction à équivalence dynamique de 'basileia tou theou'", *Cahiers de traduction biblique*, no. 3, septembre 1984.
- DEIBLER, E., "Traduction du mot 'Christ'", *Cahiers de traduction biblique*, no. 6, avril 1986.
- DEER, D., "La traduction du terme episkopos, 'surveillant', dans le Nouveau Testament", *Cahiers de traduction biblique*, no. 6, avril 1986.

CHAPITRE 10

L'ETUDE DE VOTRE PROPRE CULTURE

Pour communiquer d'une manière fidèle et efficace dans la langue réceptrice le sens du texte original, il est important d'étudier soigneusement les coutumes et les croyances de la région. Il faut surtout étudier le sens des mots et des expressions qui se réfèrent aux croyances traditionnelles et au monde spirituel.

1. POURQUOI ETUDIER LA CULTURE DE LA LANGUE RECEPTRICE ?

- 1) En tant que traducteur de la Bible, vous êtes instruit. Vous avez appris d'autres langues, et vous connaissez des cultures différentes de celle de votre région. Vous avez peut-être passé plusieurs années en dehors de votre région pour vous former ; par conséquent vous avez peut-être oublié ses coutumes et ses croyances. Il est donc nécessaire de retourner dans votre région et de discuter de ces choses avec les gens. Il s'agit de redécouvrir ce qu'ils croient et font, leur manière de raisonner et de nuancer des mots particuliers. Il faut dégager leurs présuppositions sur la vie, les perspectives qui peuvent influencer l'interprétation correcte d'un message.
- 2) Quelquefois un traducteur pense qu'il a trouvé une bonne solution pour traduire un mot-clé de la Bible. Mais lorsqu'il teste sa traduction, les gens comprennent le mot d'une manière tout à fait différente de ce qu'il voulait dire. Exemple : un traducteur au Nigéria voulait traduire le terme "Christ" dans sa langue. Il a étudié le sens du terme original et il a appris que ce mot veut dire "oint". Or, il y a dans sa langue un mot qui signifie "oint". Le traducteur a donc pris ce mot pour traduire "Christ". Mais plus tard, en étudiant sa culture, il a appris que ce terme se réfère uniquement à une nouvelle mariée qui reçoit l'onction avant son mariage. Ainsi, il s'est rendu compte que ce mot ne convient pas pour traduire "Christ". S'il n'avait pas étudié sa propre culture, il aurait fait une grave erreur de traduction.

RESUME :

Même si la langue réceptrice est votre langue maternelle, il vous faudra étudier soigneusement votre propre culture.

2. COMMENT ETUDIER LA CULTURE DE VOTRE PEUPLE

- 1) Il faut savoir prendre le temps de discuter avec les gens âgés de votre région. Demander l'explication des mots et des expressions qui concernent les croyances et les coutumes traditionnelles. Ecouter attentivement les vieux quand ils discutent. Même si les avis sont contradictoires, vous apprendrez beaucoup. Si possible, enregistrer ces discussions sur cassette, afin de les étudier par la suite.
- 2) Quelquefois il faudra faire l'analyse de certains mots importants. Pour découvrir le sens exact d'un mot, on le comparera par contraste avec d'autres mots qui ont un sens similaire. Voir au chapitre 8, section 4, la méthode pour une telle analyse.

Toujours être à l'écoute et prêt à apprendre !

3. QUELLES SORTES DE MOTS FAUT-IL ETUDIER ?

Les mots qui désignent les choses appartenant au monde spirituel sont très importants. Les croyances des locuteurs de la langue réceptrice sur le monde spirituel peuvent être très différentes de celles des locuteurs de la langue source.

Prenons par exemple le mot **esprit**. Le traducteur étudiera dans la langue réceptrice :

- a. les mots qui désignent des êtres spirituels, et
- b. les mots qui désignent la partie de l'homme différente de son corps.

Dans le passé, l'expression **mauvais esprit** a été trop souvent traduite par un terme qui veut plutôt dire "mauvaise humeur" ou "mauvais caractère". Ceci constitue une erreur de sens et cache le fait que, dans le milieu biblique, les mauvais esprits sont des êtres spirituels, chacun distinct et indépendant, qui peuvent posséder un être humain. C'est peut-être la raison pour laquelle certains chrétiens ont encore peur des fétiches et portent des amulettes pour se protéger contre ces esprits.

Il faudra également faire une étude détaillée du mot choisi pour traduire **Dieu**, surtout dans une région où le christianisme a été récemment introduit.

IL FAUT FAIRE UNE RECHERCHE SOIGNEUSE POUR TROUVER LES TERMES APPROPRIES POUR LA TRADUCTION DES CONCEPTS DU MONDE SPIRITUEL. CECI EST INDISPENSABLE A LA COMMUNICATION EN ENTIER DES VERITES BIBLIQUES.

Le traducteur doit être attentif aux idées, coutumes et mots qui peuvent aider les gens à comprendre les vérités de la Bible. Par exemple, il existe peut-être déjà dans la culture des notions qui permettront de communiquer l'idée du pardon, de l'effacement du péché, ou de la rédemption. Il faut employer ce que les gens connaissent et croient déjà, pour les aider à bien comprendre la vérité parfaite qui nous est révélée dans la Bible.

4. AUTRES DOMAINES SEMANTIQUES A ETUDIER

- 1) Rechercher et étudier les mots de la langue réceptrice qui se réfèrent aux **personnes exerçant une fonction religieuse dans la société**. Comment appelle-t-on :
 - a) quelqu'un qui parle au nom du chef ?

- (Ce terme peut-il traduire "prophète" ?)
- b) des gens qui transmettent des messages pour le chef ?
(L'expression peut-elle traduire "ange" ?)
- c) quelqu'un qui représente le chef ?
(Ce mot peut-il traduire "apôtre" ?)
- d) des gens qui offrent des sacrifices ?
(Ce terme peut-il traduire "sacrificateur" ou "prêtre" ?)
- e) les devins ?
(De qui reçoivent-ils leur pouvoir de discernement ?)

Si le traducteur veut employer des mots déjà connus dans la région pour traduire des mot-clés de la Bible, il devra tester les mots proposés pour juger s'ils sont vraiment appropriés. Parfois de tels mots sont tellement associés au culte des fétiches qu'ils ne peuvent pas convenir à la traduction des concepts religieux des Juifs et des chrétiens. Mais souvent on peut modifier un terme pour communiquer un concept biblique. (Voir chapitre 7.) Quand on peut partir d'une idée déjà connue, cela facilite énormément la communication du message.

- 2) Plusieurs passages du Nouveau Testament mentionnent **diverses sortes de péché** (par exemple Romains 1:29-31). Avant d'entamer la traduction de tels passages, il est recommandé de faire une liste de tous les mots qui désignent les différentes sortes de péchés ou de mauvaises actions dans la langue réceptrice et de les comparer avec les mots utilisés par les versions françaises. Vous constaterez sans doute qu'il n'y a pas toujours de correspondance mot à mot avec les termes français. Ce qui est important dans la traduction d'un tel passage, c'est de communiquer le **sens total** du message entier, même s'il n'y a pas de mots équivalents aux termes français.

En particulier, on rédigera une liste des termes de la langue réceptrice désignant les différents péchés sexuels. On les comparera avec les mots souvent utilisés dans les versions françaises, comme "immoralité", "adultère" et "fornication". Correspondent-ils mot à mot ? Sinon, en quoi diffèrent-ils des termes français ?

5. MEME FORME, SENS DIFFERENT

Quelquefois on constate qu'un concept existe dans la culture de la langue réceptrice, mais que la fonction de ce concept est très différente du sens du mot dans la culture biblique. Par exemple, si les "collecteurs d'impôts" sont connus dans la langue réceptrice, ils ne sont pas nécessairement considérés comme des traîtres. (En Palestine du temps du Nouveau Testament, les collecteurs d'impôts juifs qui travaillaient pour les envahisseurs romains étaient des traîtres aux yeux de la population juive.)

La lèpre (ou une maladie semblable) est peut-être connue dans la région de la langue réceptrice. Mais les lépreux sont-ils exclus de la société comme à l'époque biblique ? Ces malades avaient besoin non seulement d'être guéris, mais aussi d'être purifiés sur le plan religieux pour pouvoir participer au culte de Dieu.

La circoncision est un autre exemple. Si cette coutume existe dans la culture de la langue réceptrice, il est bien possible que sa fonction soit très différente de la fonction de la circoncision dans la Bible.

Ces exemples soulignent la nécessité pour le traducteur d'étudier non seulement les ressemblances superficielles entre les idées et les coutumes, mais aussi la signification profonde de la coutume dans le contexte de la culture.

6. ETUDES COMPLEMENTAIRES

Les études dont nous avons parlé dans ce chapitre exigent du temps. Parfois il faut attendre le bon moment pour se renseigner sur des termes difficiles à traduire. Chercher surtout les gens réputés pour bien parler votre langue et ceux qui connaissent les aspects les plus profonds de la culture et des coutumes.

Se rappeler qu'il vaut mieux attendre avant de prendre une décision finale pour la traduction des mots-clés de la Bible. Il faudra du temps pour bien tester les mots proposés et peut-être vous devrez les remplacer par d'autres.

LECTURE COMPLEMENTAIRES :

Les articles ci-dessous parlent de certains sujets particuliers tels que la traduction de "Dieu" ou du "Saint-Esprit". La plupart des langues ont des domaines qui posent un problème particulier à la traduction. Est-ce qu'il y a des mots-clés de la Bible qui sont difficiles à traduire dans votre langue ? Certains articles de cette liste pourraient être utiles.

SWARTZ, S.M., "La traduction des noms divins en warlpiri", *Cahiers de traduction biblique*, no. 8, 1987.

BRATCHER, R., "Les termes bibliques décrivant l'homme : souffle, vie, esprit", *Cahiers de traduction biblique*, no. 4, mai 1985.

ARICHEA, D., "Traduire souffle et esprit", *Cahiers de traduction biblique*, no. 4, mai 1985.

LOEWEN, J., "Air pur ou mauvaise haleine ?", *Cahiers de traduction biblique*, no. 5, novembre 1985.

NIDA, E.A., *Comment traduire la Bible*, chapitres 12 et 13.

CHAPITRE 11

UNE TRADUCTION QUI COMMUNIQUE LE MESSAGE ORIGINAL

Si possible on choisira comme traducteurs des gens qui connaissent la Bible et les cultures de l'époque biblique. Mais parfois un tel traducteur oublie que les autres locuteurs de la langue n'ont peut-être pas cette connaissance de base. Dans l'exercice suivant il faut se mettre à la place d'un lecteur devant un texte racontant des événements qui ont eu lieu dans une culture qu'il ne connaît pas du tout.

1. EXEMPLE 1 (fourni par Lee Ballard, ancien conseiller en traduction aux Philippines)

Cette histoire est la traduction assez littérale d'un récit en langue ibaloi, parlée aux Philippines.

. . . Un de ceux qui ont trouvé (de l'argent enterré) était Juan Bejar . . . Ils sont arrivés avec, dans la nuit à sa maison, et il a fait-"kapi"-pour-cela cette nuit-là, à sa maison, à Salakoban. Oui, c'était dans sa maison qu'il a fait-"kapi"-pour-cela.

Le lendemain, comme ils mangeaient la tête, la nouvelle mâchoire est tombée. Et elle n'était pas penchée quand elle est tombée, mais elle était plutôt verticale et elle était tournée vers l'est. Quand les vieilles femmes l'ont vue, elles ont dit : "Fais-le-une-seconde-fois. Peut-être ils ont regardé-cela-comme-insuffisant." Et oui, Juan a fait-"kapi"-pour-cela une seconde fois.

Les questions suivantes serviront à vérifier si cette traduction en français communique le message ou non. Répondre aux questions aussi précisément que possible.

1. Qu'est-ce que "kapi" ?
2. Pourquoi ont-ils fait "kapi" ?
3. Qui "mangeaient la tête" ?
4. C'était la tête de quoi ?
5. Qu'est-ce qui est tombé ?
6. La mâchoire de quoi ?
7. D'où est-elle tombée ?
8. Que signifie le fait que la mâchoire était verticale et tournée vers l'est ?
9. Comment les vieilles femmes ont-elles réagi à ce qui est arrivé ?
10. Pourquoi ont-elles réagi de la sorte ?
11. Comment est-ce que vous comprenez la phrase "Peut-être ont-ils pensé que c'est insuffisant" ?

Il y a probablement beaucoup d'éléments qui ne sont pas clairs pour vous. C'est parce que l'auteur de l'histoire écrivait pour ses compatriotes ibaloi. L'auteur présume que son auditoire connaît déjà un nombre d'éléments culturels d'arrière-plan et il ne les explique pas.

Voici une autre traduction de la même histoire :

. . . Un de ceux qui ont trouvé (de l'argent enterré) était Juan Bejar . . . Ils l'ont apporté à sa maison dans la nuit, et il a *célébré la fête* de "kapi" avec un porc comme paiement aux esprits des ancêtres. Oui, c'était à sa maison là, à Salakoban, qu'il a célébré *la fête* de "kapi" pour cela.

Le lendemain, quand ils prenaient le petit déjeuner traditionnel de communauté qu'ils mangeaient après les fêtes, la mâchoire du porc qui avait été sacrifié le soir précédent est tombée de l'avant-toit de la maison où on la suspendait selon les coutumes. Et quand elle est tombée, elle n'était pas penchée, mais plutôt verticale, et tournée vers l'est où l'on dit que les esprits des ancêtres habitent. Quand les vieilles femmes l'ont vue, elles ont pris tout cela comme un sinistre présage et ont dit : "Il faut célébrer "kapi" une seconde fois. Peut-être que les esprits des ancêtres ont regardé le porc que tu as sacrifié comme un paiement insuffisant." Et oui, Juan a célébré "kapi" pour cela une seconde fois.

Pour quelqu'un qui n'est pas Ibaloi, cette traduction est plus claire. Pourquoi ? Parce qu'elle contient les informations indispensables pour comprendre le sens de l'histoire. (Ces informations ont été soulignées dans la deuxième traduction de l'histoire.) Les auditeurs de l'histoire originale étaient eux-mêmes des Ibaloi, donc ils connaissaient déjà ces éléments. Mais les auditeurs d'une culture différente ont besoin qu'on leur donne ces informations parce qu'ils ne les connaissent pas encore. Remarque : on n'a pas changé l'histoire dans la deuxième traduction. L'histoire reste la même, mais on l'a exprimée d'une manière plus claire pour les nouveaux auditeurs.

2. LE PROBLEME QUI SE POSE AU TRADUCTEUR

Chaque message est né dans une situation particulière. Le locuteur (ou l'auteur) a un auditoire particulier en vue quand il donne son message. Cela influence la forme du message et la décision concernant les informations qu'il va inclure ou exclure.

L'auditoire qui reçoit les Ecritures traduites est dans une situation différente de l'auditoire du message original. Il ne connaît pas la situation précise à laquelle le message correspondait. Les coutumes et la manière de vivre des personnes qui entendent le message sont différentes, et beaucoup de choses mentionnées ne leur sont pas familières. Les auditeurs interpréteront les faits d'après leur propre culture, et ils arriveront à des conclusions erronées.

3. LA FIDELITE HISTORIQUE

La Bible est un document historique. Les livres de la Bible ont été écrits à des époques précises de l'histoire et pour des gens d'une culture particulière. Il serait faux de récrire la Bible comme si elle avait été écrite à une époque différente et pour un peuple différent.

Quand le traducteur étudie le sens du texte source, il doit tenir compte de la situation historique dans laquelle le texte a été écrit. Le sens du message original, ce que l'auteur voulait communiquer, ne peut être compris qu'à la lumière de la situation originale.

La question importante que chaque traducteur doit se poser est : "Quelle était l'intention originale de l'auteur ? Que disait-il à l'auditoire original ?" Le traducteur a pour objectif d'aider le nouvel auditoire à comprendre ce message, tout en restant fidèle aux faits historiques.

4. LE BUT DU TRADUCTEUR

Le traducteur devra donc maintenir un équilibre entre deux éléments :

- (a) **La fidélité au texte historique** ; le traducteur ne doit pas changer le message, il ne doit pas changer la situation historique ni l'arrière-plan culturel. Par exemple, il ne doit pas rendre le message comme si les événements avaient eu lieu dans un autre pays que le Proche Orient.
- (b) **Une bonne communication** ; en même temps, le traducteur exprimera le message de façon que les locuteurs de la langue réceptrice puissent comprendre correctement le sens que l'auteur voulait communiquer.

Comme nous l'avons vu dans l'exemple ibaloi ci-dessus, pour comprendre un message, les auditeurs ont besoin de certaines informations utiles pour l'interprétation du message. Ils n'ont pas besoin de tout savoir au sujet de la culture ibaloi. Il leur faut seulement connaître les éléments nécessaires pour comprendre correctement le message de l'auteur.

5. LES INFORMATIONS EXPLICITES ET IMPLICITES

La communication d'un message inclut :

- 1) les informations **EXPLICITES**, c'est-à-dire les informations exprimées directement par les mots, et
- 2) les informations **IMPLICITES**, c'est-à-dire les informations sous-entendues. Il s'agit des informations sous-entendues dont l'auditeur a besoin pour comprendre le message correctement. Les informations implicites peuvent être des informations que l'auteur présume connues de son auditoire, et qu'il n'exprime donc pas directement.

Le message de l'auteur ne peut être compris de l'auditeur que si celui-ci dispose de l'information EXPLICITE et de l'information IMPLICITE nécessaires à une interprétation correcte du message que l'auteur voulait communiquer.

Le locuteur (ou l'auteur) a réussi à communiquer si son auditeur (ou son lecteur) a compris tout le message, ce qui était explicite et ce qui était implicite.

Dans l'exemple ibaloi ci-dessus, les informations soulignées dans la deuxième traduction sont implicites dans la première. Elles ont été explicitées dans le deuxième texte.

6. POURQUOI L'AUTEUR OMET-IL CERTAINES INFORMATIONS ?

Si certaines informations sont nécessaires pour une compréhension correcte du message, pourquoi l'auteur n'a-t-il pas inclus ces informations dans son message ? Il y a plusieurs raisons à cela :

(a) L'information fait partie d'un arrière-plan culturel commun

C'est une des raisons les plus importantes. Si l'auditoire vient de la même culture que l'auteur (ou le locuteur), celui-ci présume que ses auditeurs savent déjà certains faits. Donc il ne va pas mentionner ces faits dans son message.

EXEMPLE 2

Dans un village au Soudan, un locuteur a fait la remarque : "Je ne suis pas allé à l'église à cause des oiseaux." Ses auditeurs ont bien compris la raison pour laquelle il n'est pas allé à l'église. Ils savaient que, quand les récoltes approchaient, les cultivateurs de la région devaient chasser continuellement les oiseaux de leurs champs, autrement ils allaient perdre toutes leurs récoltes.

Les auditeurs originaux ont compris pourquoi le locuteur n'est pas allé à l'église. Ils l'ont compris parce qu'ils appartenaient à la même culture que le locuteur. Les locuteurs d'une culture urbaine ne le comprendraient peut-être pas.

Ce message pourrait être ainsi traduit pour un peuple d'une autre culture : "Je ne suis pas allé à l'église parce que j'ai dû chasser les oiseaux de mes champs." Remarque : dans cette traduction le message n'a pas été changé, mais le sens que les premiers auditeurs ont compris sera clair maintenant aussi pour les nouveaux auditeurs. Le **message** est le même ; il est ce que le locuteur voulait communiquer, et c'est ce que les premiers auditeurs ont compris.

EXEMPLE 3

Un Anglais, parlant en anglais, a raconté ainsi un incident : "Il conduisait sa voiture tout à fait du côté droit de la route." En Angleterre, et dans quelques autres pays, tout véhicule doit rouler du côté gauche de la route. Le sens de ce que le locuteur a dit était donc que l'homme conduisait du mauvais côté de la route. En France, par contre, le côté droit de la route est le bon côté pour conduire. Si le message était traduit littéralement pour les Français, il pourrait être mal compris. Une bonne traduction en français serait : "Il conduisait tout à fait du mauvais côté de la route."

Remarque : une telle traduction

- (a) est historiquement exacte,
- (b) exprime ce que le locuteur voulait dire, et
- (c) elle est compréhensible aux auditeurs.

Il est souvent possible de donner des indications dans le texte de la traduction pour permettre au lecteur de comprendre. Il s'agit de le faire (a) sans violer l'exactitude historique du texte source, et (b) sans distraire le lecteur du point principal du message. Vous trouverez d'autres exemples ci-dessous.

Il y a d'autres raisons pour lesquelles un auteur peut laisser certaines informations implicites :

(b) Le contexte rend évidentes les informations implicites

EXEMPLE 4

Locuteur A : "Vous avez besoin de combien de livres ?"
Locuteur B : "Sept."

Le locuteur B n'a dit qu'un seul mot "sept", mais l'auditeur a compris son message : "J'ai besoin de sept livres." Le reste du message : "J'ai besoin de . . . livres" est compris grâce au contexte.

Dans le message prononcé par le locuteur B, une seule idée est EXPLICITEE, c'est-à-dire exprimée par des mots. Il s'agit de l'idée "sept". Le reste du message "J'ai besoin de . . . livres" est IMPLICITE à cause du contexte.

Il est tout à fait permis au traducteur d'explicitier de telles informations si c'est nécessaire pour rendre la traduction claire, naturelle et exacte.

(c) La grammaire demande que les informations restent implicites

La grammaire de chaque langue est différente et fait des distinctions de sens à des endroits différents. Par exemple, la plupart des langues ont un pronom différent pour la deuxième personne du singulier et du pluriel. Mais l'anglais moderne ne fait pas cette distinction : "you" peut signifier une personne ou plusieurs. (D'habitude le contexte indique clairement s'il s'agit du singulier ou du pluriel, mais pas toujours.) Le français différencie deux genres pour le pronom de la troisième personne, "il" et "elle". D'autres langues ne font pas de distinction. Dans ce cas, l'auteur suit les règles normales de sa langue, et ne fait de telles distinctions que quand il veut marquer un contraste précis. De la même façon le traducteur suivra les règles normales de la grammaire de la langue réceptrice.

(d) La situation demande que les informations restent implicites

EXEMPLE 5

Une mère qui voit son enfant sur le point de mettre sa main dans le feu, crie "Non !" Le message est "Ne mets pas ta main dans le feu !" (Dans une autre situation "Non !" pourrait avoir un autre sens.)

Dans ce message, une idée seule est EXPLICITE. L'information IMPLICITE est comprise à cause de la situation dans laquelle les mots sont prononcés. Le message a de la force en partie parce qu'il est court.

(e) L'auteur veut mettre autre chose en relief

Dans l'Évangile de Jean, il y a plusieurs références au "disciple que Jésus aimait" (Jean 13:23, 21:7, 21:20). Les commentateurs sont presque tous d'accord qu'il s'agissait de Jean lui-même. Pourquoi Jean n'a-t-il pas dit clairement qu'il parlait de lui-même ? Étant l'auteur il voulait peut-être se tenir à l'arrière-plan.

Le traducteur doit être sensible aux passages où l'auteur a laissé délibérément de côté certaines informations. Là où le message est voilé à dessein (comme dans quelques paraboles), il faudra le présenter dans la traduction d'une manière également voilée.

RESUME :

Le but du traducteur est de permettre que l'on comprenne un message semblable à celui que les auditeurs du message original ont compris.

Tout message comprend des informations EXPLICITES et IMPLICITES. L'auditeur comprendra le message seulement s'il a accès au sens explicite et aussi à l'information implicite nécessaire pour l'interpréter correctement.

Les informations peuvent être implicites pour des raisons différentes :

- 1. La connaissance partagée de LA MEME CULTURE, comme dans les exemples 1, 2 et 3.**
- 2. LE CONTEXTE, comme dans l'exemple 4. Il n'est pas nécessaire de répéter "J'ai besoin de . . . livres" parce que c'est déjà compris ; on retrouve cet élément dans ce qui a déjà été dit.**
- 3. LA SITUATION, comme dans l'exemple 5. L'auditeur connaît la situation dans laquelle le message a été prononcé, c'est pourquoi il peut l'interpréter de la bonne manière.**

7. EST-IL PERMIS DANS UNE TRADUCTION DE CHANGER UNE INFORMATION IMPLICITE EN UNE INFORMATION EXPLICITE ?

Une traduction qui ne permet pas au lecteur de comprendre le message original, ou qui l'amène à une mauvaise compréhension de ce message, est une mauvaise traduction parce qu'elle est INEXACTE et PAS CLAIRE.

Le but du traducteur est de communiquer le message original de façon que les auditeurs de la traduction comprennent ce que l'auteur voulait dire.

Ceci ne veut pas dire que le message entier doit être explicité dans la traduction. La traduction serait longue, pas naturelle, gauche et ennuyeuse. Le message original serait aussi obscurci à cause des détails qui ne seraient ni nécessaires ni pertinents.

Cependant, cela implique que parfois des informations qui étaient implicites dans le message original ont besoin d'être explicitées dans la traduction, pourvu qu'on puisse le faire d'une manière appropriée. En faisant cela, on évite de faire une traduction qui n'a pas de sens ou qui communique un contresens. (Pour plus de détails, voir le chapitre 13.)

Le chapitre 16 suggère d'autres moyens de donner des informations complémentaires : un glossaire, des introductions, des illustrations et des notes en bas de page. Ces moyens permettent souvent de donner quelques informations utiles sur la culture biblique et la situation historique.

LE TRADUCTEUR DOIT TOUJOURS AVOIR EN PENSEE LE PEUPLE POUR LEQUEL IL TRADUIT. Il sera attentif à tout ce qui pourrait bloquer la bonne communication du message, et surtout cette partie du sens qui est implicite dans l'original.

En traduisant il est parfois nécessaire d'EXPLICITER des informations IMPLICITES.

REGLES A SUIVRE :

1. Seules les informations déjà implicites dans le texte original peuvent être explicitées. Aucune nouvelle information ne doit être ajoutée.
2. Conditions permettant d'explicitier des informations implicites
 - (a) C'est indispensable pour la communication du point essentiel du message.
 - (b) Sans cela la communication n'aurait aucun sens, ou un contresens.
 - (c) On peut le faire sans déformer la mise en relief ou le thème du message.
 - (d) Cela correspond à la situation originale dans laquelle on a donné le message.

Evaluer votre traduction en vous posant la question suivante : "Est-ce que cette traduction communique exactement ce que l'auteur a dit ?"

8. COMBIEN D'INFORMATIONS IMPLICITES DEVRAIT-ON EXPLICITER ?

Le nombre d'informations implicites qu'on peut expliciter dans le texte est une décision qui doit être prise pour chaque projet de traduction séparément.

Dans une région où une église existe déjà, où il y a un enseignement biblique et un niveau élevé d'alphabétisation, on pourrait peut-être dans la plupart des cas donner l'information implicite dont l'auditeur a besoin par des moyens complémentaires (par exemple dans un glossaire ou par des illustrations). **Mais le but doit toujours être de rendre le sens du texte de la traduction aussi clair que possible.**

Dans une région où les gens n'ont pas eu de contact avec le christianisme auparavant, où très peu de gens savent lire, il se peut qu'on préfère aborder le problème d'une manière différente. Le traducteur peut décider d'explicitier dans le texte de la traduction un plus grand nombre d'informations implicites.

Même dans une région où une église a été établie, on peut décider de traduire un évangile (ou autres portions des Ecritures) de façon plus explicite, surtout pour l'évangélisation. Ceci pourrait être une deuxième traduction, venant compléter une traduction moins explicite, comme nous l'avons décrit ci-dessus. Les principes suivis dans la traduction doivent être expliqués dans la préface, afin que ceux qui connaissent déjà la Bible dans une autre langue comprennent qu'ils lisent une traduction spéciale.

S'il y a une église dans la région, les responsables des églises doivent être consultés pour décider du genre de traduction qu'ils considèrent être approprié. **Avant de prendre cette décision, les responsables des églises doivent être formés. On doit leur donner l'occasion de comprendre les principes de traduction pour qu'ils puissent prendre une décision intelligente. Ceci est très important.** Dans la deuxième partie de ce livre, on traitera de ce point plus en détail.

9. LA FIDELITE AUX ECRITURES

Parfois les gens craignent qu'une traduction orientée vers l'expression du sens ne trahisse l'inspiration des Ecritures. Une telle crainte naît d'un respect profond pour les Ecritures. Mais on doit tenir compte du fait que la forme d'un message (les mots et la grammaire) n'est que le moyen d'exprimer un message dans une certaine langue. C'est la signification de ce message qui est universelle et qui est inspirée par Dieu. **Néanmoins, il est important que le traducteur partage ce même profond respect pour les Ecritures, et qu'il fasse de son mieux, avec l'aide de Dieu, pour exprimer fidèlement le sens des Ecritures.** Son but est d'exprimer ce message de façon telle que le sens sera rendu compréhensible et ne sera pas voilé par une mauvaise traduction.

Il est aussi important que le traducteur prête une attention soigneuse aux détails du message original, à la signification précise de la grammaire et aux mots avec lesquels il est exprimé. La grammaire et les mots expriment des distinctions importantes de sens. Bien que le traducteur ne garde pas la même forme grammaticale, il doit rendre avec précision ces mêmes distinctions de sens.

10. LAISSER IMPLICITE QUELQUES INFORMATIONS QUI SONT EXPLICITES DANS LE TEXTE SOURCE

Parfois il est nécessaire de laisser *implicites* dans la traduction quelques informations qui sont explicites dans le texte source. D'habitude on le fait pour éviter une tautologie qui n'est pas naturelle dans la langue réceptrice. Le point essentiel est d'être sûr que *l'on ne perde aucune information* dans la traduction. Il faut aussi que *la mise en relief et la force émotionnelle du message soient tenues au même degré.*

LECTURE COMPLEMENTAIRE :

GILES, G., "Et quand on exclut le sens exact ?", *Cahiers de traduction biblique*, no.3, septembre 1984.

SUJETS DE REFLEXION

"Ce serait merveilleux si le succès d'un projet de traduction pouvait être garanti simplement en formulant des principes valables et des procédés efficaces. Ces principes et procédés sont utiles, mais en l'absence de qualités qui vont au-delà des règles formulées, ils ne peuvent conduire au succès. Ces qualités essentielles au travail du traducteur de la Bible sont :

- (1) l'humilité (qualité fondamentale de tout véritable savant),
- (2) l'esprit ouvert aux suggestions des autres,
- (3) la sensibilité spirituelle,
- (4) un profond respect pour le message et
- (5) un esprit d'évangélisation, qui seul permet de comprendre les besoins du lecteur envisagé, de sympathiser avec lui et ainsi de produire pour lui une traduction originale et intelligible.

En fin de compte, les vrais problèmes de la traduction ne sont pas les problèmes techniques, mais les problèmes humains ; et les solutions finales dépendent de la transformation de l'esprit de l'homme."

Tiré de Taber et Nida, *La Traduction : théorie et méthode*, page 164.

CHAPITRE 12

LES OBSTACLES A LA COMPREHENSION

Plusieurs obstacles peuvent empêcher la compréhension du message. En résumé, ces obstacles sont :

- les différences de langues,
- le fait que le message original a été écrit dans une situation particulière que les nouveaux auditeurs ne connaissent pas pleinement,
- les différences entre la culture et la manière de vivre au temps biblique et la culture des locuteurs de la langue réceptrice,
- les facteurs spirituels.

1. LES OBSTACLES CAUSES PAR LES DIFFERENCES DE LANGUES

Un message est exprimé par la grammaire et les mots d'une langue. Comme nous l'avons déjà vu, la grammaire et les mots de toute langue sont uniques. Ils sont différents de la grammaire et des mots de n'importe quelle autre langue.

L'un des points principaux qui rendent une traduction difficile à comprendre, est que le langage de la traduction n'est pas naturel.

- (1) Souvent le traducteur oublie de mettre dans la traduction les signaux du discours. Ces signaux indiquent au lecteur comment le texte tient ensemble. Ils montrent quel est le thème principal du passage. Enfin, ils soulignent ce qui est mis en relief et indiquent l'importance relative des différentes composantes du sens.
- (2) Parfois l'information qui est contenue dans le message est arrangée dans la langue réceptrice d'une manière qui n'est pas claire. Par exemple, si l'information est communiquée par des phrases longues, compliquées et peu naturelles, le lecteur aura de la difficulté à comprendre le sens. De même, il ne comprendra pas le sens des phrases si les mots sont écrits dans un ordre inhabituel ou inattendu.

Comment éviter un langage maladroit dans la traduction ?

(1) En étudiant la langue réceptrice. Même si la langue réceptrice est la langue maternelle du traducteur, celui-ci doit étudier des textes dans sa propre langue pour bien se rendre compte des structures particulières de cette langue. De cette manière il se rendra compte des différences entre la langue source et la langue réceptrice. Quand on a bien pris conscience de ces différences, il est beaucoup moins probable que l'on transporte des éléments de la langue source dans la langue réceptrice. De plus, le traducteur aura la possibilité d'utiliser toutes les ressources de sa langue.

(2) En utilisant de bonnes méthodes lors de la traduction. Il est utile de se souvenir des deux étapes de la traduction :

1ère étape : Etudier le texte source pour dégager le sens exact.

2e étape : Reformuler ce sens dans la langue réceptrice d'une manière claire et naturelle.

Si l'on n'a pas une compréhension claire du sens du message, il est impossible de reformuler ce sens d'une manière claire et naturelle.

(3) En faisant vérifier la traduction par d'autres locuteurs de la langue afin de déceler ce qui n'est pas facilement compréhensible.

Tous ces points seront repris plus en détail dans la suite du manuel.

2. LES OBSTACLES A LA COMPREHENSION CAUSES PAR LES DIFFERENCES DE SITUATION

Il peut y avoir beaucoup de faits qui sont à l'arrière-plan du message original, mais qui ne sont pas connus des auditeurs de la langue réceptrice.

Ceci est vrai en particulier dans la communication personnelle. Les lettres de Paul en sont un bon exemple. Dans 2 Corinthiens, Paul fait allusion à des choses qui se sont passées lors de sa visite précédente à Corinthe. Il parle aussi des choses dont il avait discuté dans les lettres précédentes et il rappelle des critiques qu'on avait faites contre lui. Les auditeurs originaux savaient exactement de quoi Paul parlait. Les auditeurs modernes ne le savent pas. Ils doivent deviner toutes ces choses.

D'autres lettres comme 1 Corinthiens, Philippiens, 2 Thessaloniens et Philémon sont très personnelles. La lettre à Philémon est intéressante. En effet, bien qu'elle ait été adressée à un destinataire particulier, il semble que Paul pensait aussi à tout un groupe de personnes quand il écrivait. Il souhaitait peut-être que d'autres gens comprennent la situation et il voulait qu'eux aussi accueillent l'esclave fugitif Onésime. Mais même dans ce cas, il y a une différence entre les lecteurs originaux et les lecteurs de la traduction. Le groupe de lecteurs destinataires de la lettre savaient que l'esclave Onésime avait fui de chez son maître et ils connaissaient fort bien le système de l'esclavage de leur époque.

Comment éviter les obstacles causés par les différences de situation ?

(1) Il faut traduire en pensant constamment aux nouveaux auditeurs.

(2) Il faut fournir aux lecteurs les informations essentielles sur la situation originale. Ceci peut être fait de la manière suivante :

- On peut donner une courte introduction au livre qui fournit les informations essentielles. Ces informations sont absolument nécessaires pour que les nouveaux lecteurs puissent comprendre le message du livre.
- On peut utiliser des notes en bas de page.
- On peut donner des sous-titres.

Tous ces points seront repris plus en détail dans la suite du manuel.

3. LES OBSTACLES CAUSES PAR LES DIFFERENCES DE CULTURE

Au début du chapitre 11, on a raconté une histoire ibaloi. Cet exemple montre que si la culture des locuteurs de la langue réceptrice est très différente de celle de la région de la langue source, ils auront beaucoup plus de difficulté à comprendre le message.

Les difficultés de compréhension peuvent être causées par :

- des références (explicites) à des choses et des notions qui sont inconnues dans la culture de la langue réceptrice,
- l'omission d'informations (implicites) que le locuteur suppose déjà connues des auditeurs,
- des références à des incidents historiques connus des auditeurs originaux, particulièrement des événements racontés dans l'Ancien Testament,
- la mention d'actions symboliques qui peut-être n'ont aucune signification ou une signification différente dans la région de la langue réceptrice.

Ces trois derniers points seront développés dans le chapitre 13.

Comment éviter les obstacles causés par les différences de culture ?

- (1) Il faut toujours réfléchir à la manière dont les nouveaux lecteurs comprendront le message. Le message doit être exprimé de manière à leur conserver la plus grande signification possible. Voir les exemples au chapitre 13.
- (2) Il faut fournir l'essentiel des informations d'arrière-plan sur la culture, la manière de vivre à l'époque biblique. Ceci peut être fait de la manière suivante :
 - soit en accompagnement du texte, par des illustrations, des notes en bas de page et des sous-titres ;
 - soit de façon annexe, comme par exemple par un livret sur la manière de vivre des Juifs. Tout ceci sera traité plus en détail au chapitre 16.
- (3) Dans la mesure où cela est approprié, on communiquera les informations nécessaires en les introduisant dans la traduction. (Voir les exemples au chapitre 13.)

4. LES OBSTACLES SPIRITUELS

La parabole du semeur montre que parfois, même si le message est exprimé d'une manière très claire, il n'est pas compris. Il y a différentes raisons à cela :

- parfois les personnes ne sont pas intéressées,
- parfois les personnes sont préoccupées par autre chose,
- parfois certaines personnes ont déjà décidé ce qu'elles croient et elles ne sont plus ouvertes à de nouvelles idées.

C'est par le travail du Saint-Esprit qu'une personne peut comprendre les implications du message pour sa vie personnelle et qu'elle peut croire. Les obstacles spirituels ne peuvent être ôtés que par la prière.

Cependant, le traducteur a la lourde responsabilité de faire en sorte que le message soit exprimé aussi clairement que possible. Si les gens ne comprennent pas à cause d'une mauvaise traduction, alors le traducteur a raté son travail. **Veiller à ce que rien dans la traduction ne fasse obstacle à la communication du message.**

RESUME :

Un langage maladroit empêche la communication du message.

L'absence des informations essentielles d'arrière-plan fait obstacle à la communication du message. C'est pourquoi il faut vérifier soigneusement que soit communiquée au lecteur toute l'information dont il a besoin sur la situation originale dans laquelle le message a été transmis et sur la culture biblique.

CHAPITRE 13

AUTRES ASPECTS DES DIFFERENCES DE CULTURES

Dans la section 3 du chapitre 12, nous avons mentionné quatre types d'obstacles dûs aux différences de culture :

- des notions inconnues dans la culture de la langue réceptrice,
- l'omission de certaines informations (informations évidentes pour l'auteur et pour ses auditeurs parce qu'ils appartenaient à la même culture),
- des références à des événements historiques que l'auteur suppose connus par ses auditeurs, particulièrement les événements racontés dans l'Ancien Testament,
- des actions symboliques, qui ont une signification spéciale pour les personnes de cette culture.

Nous avons vu au chapitre 7 les notions inconnues dans la culture. Dans ce chapitre nous examinerons plus en détail les trois autres sujets.

1. LES INFORMATIONS QUE L'AUTEUR SUPPOSE ETRE CONNUES

Si l'auteur et ses auditeurs ont le même arrière-plan culturel, l'auteur pourra se permettre de mentionner beaucoup de choses sans donner de détails, parce que ses auditeurs connaissent le contexte. Mais si ces éléments ne sont pas familiers aux auditeurs de la traduction, ils les laisseront dans l'incertitude et cela peut même détourner le lecteur du point principal du message. **Les exemples suivants montrent qu'il est possible de traduire de manière à aider le lecteur.**

Luc 7:44 . . . tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ;

La personne qui a écrit ce texte savait que ses lecteurs connaissaient bien la coutume d'offrir de l'eau à un visiteur pour qu'il se lave les pieds.

Cependant, cette coutume n'est peut-être pas connue d'un nouveau lecteur. Pour aider une telle personne, le traducteur pourra écrire :

→ tu ne m'as pas donné d'eau pour *laver* mes pieds.

Dans une telle phrase le message n'a pas changé. On a seulement explicité l'idée de se laver, qui était sous-entendue dans le texte original. Il n'a pas été nécessaire d'utiliser une longue explication ou un commentaire.

Colossiens 4:11 Parmi les circoncis ce sont les seuls qui travaillent avec moi pour le Royaume de Dieu ;

La circoncision est connue dans beaucoup de cultures, mais son rôle n'est pas toujours le même. Dans certaines cultures occidentales, la circoncision n'a pas de signification religieuse. Elle est faite purement pour des raisons médicales ou d'hygiène. Dans d'autres cultures, on circoncit les adolescents, et ceci indique qu'ils ont atteint l'âge adulte. Dans d'autres cultures, la circoncision est un signe d'entrée dans une secte particulière ou d'appartenance à une certaine famille. Mais pour comprendre correctement le texte biblique, il faut savoir que la circoncision signifiait que l'on était, ou que l'on devenait juif. C'est pour cette raison que la Bible en français courant traduit ce verset ainsi : "Ces trois hommes sont les seuls Juifs convertis qui travaillent avec moi pour le Royaume de Dieu . . ."

Philippiens 3:5 . . . circoncis le huitième jour ;

Les lecteurs originaux de cette lettre connaissaient les coutumes juives. Ils savaient que "le huitième jour" signifiait le huitième jour *après la naissance*. Dans une traduction destinée à une autre culture, il faudra peut-être ajouter cette information. Remarquer que cela ne change pas le sens original du message.

Marc 12:14 Est-il permis de payer le tribut à César ?

Ici, le mot "César" n'est pas un nom propre, il s'agit du titre donné à l'empereur de Rome. On demande ici à Jésus s'il est acceptable au regard de la loi juive de payer une taxe au chef suprême des oppresseurs d'Israël. Le sens devient plus clair si l'on traduit :

→ Est-il permis de payer le tribut à *l'Empereur de Rome* ?

Cette traduction ne contient pas toutes les implications de la situation originale, mais elle fournit au lecteur les renseignements corrects sur l'identité de César. Une telle information était évidente pour les auditeurs originaux. Ils savaient que "César" est le titre de l'empereur de Rome. Pour comprendre pleinement le passage, le lecteur a besoin de connaître aussi la situation politique de l'époque : les Romains gouvernaient alors Israël, et cela ne plaisait pas aux Juifs patriotes. Noter que les informations plus détaillées concernant l'arrière-plan seront fournies d'une autre manière (voir chapitre 16).

Marc 7:26 Cette femme était grecque . . .

Le mot qui dans la BC est traduit par "grecque" désignait généralement une personne païenne, non-juive. Le point principal de cette histoire est qu'une femme demande à Jésus de l'aider bien qu'elle ne soit pas juive. La BFC dit : "Cette femme était étrangère". Cette traduction exprime correctement le sens du mot dans son contexte.

Remarque : dans les cinq exemples cités plus haut, la traduction aide le lecteur. Mais elle ne lui donne pas toutes les informations dont il a besoin pour comprendre toutes les implications du passage. L'information complémentaire peut être apportée par exemple dans le cadre d'un enseignement biblique.

EXERCICE 1

Dans chacun des passages suivants, certaines informations sont sous-entendues. Dans une traduction, il faudra peut-être les rendre explicites. Pour chaque passage expliciter en français les informations sous-entendues.

(a) Matthieu 12:2 Voici que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat.

- (b) Matthieu 18:17 . . . qu'il soit pour toi comme un païen et un péager.
- (c) Marc 4:35 Passons sur l'autre rive.
- (d) Actes 22:2 Lorsqu'ils entendirent qu'il leur adressait la parole en langue hébraïque, le calme devint plus grand encore.
- (e) Hébreux 11:30 . . . les murailles de Jéricho tombèrent . . .

2. LES REFERENCES HISTORIQUES

Dans le Nouveau Testament on trouve couramment des références aux événements historiques racontés dans l'Ancien Testament. De telles références devront être traduites le plus clairement possible pour les nouveaux lecteurs. Toutefois, il faudra faire attention à ne pas déformer ou obscurcir le point principal du message original.

1 Corinthiens 10:1

BC Frères, je ne veux pas que vous l'ignoriez ; nos pères ont tous été sous la **nuée**, ils ont tous passé au travers de la **mer**, . . .

BFC Je veux que vous vous rappeliez, frères, ce qui est arrivé à nos ancêtres *qui marchaient avec Moïse*. Ils ont tous été sous la protection du nuage et ils ont tous passé à travers la *Mer Rouge*.

Remarquer que la BFC rend explicite plusieurs éléments sous-entendus dans le texte. Cette traduction est plus claire pour ceux qui n'ont pas une grande connaissance de l'histoire de l'Ancien Testament.

Hébreux 11:22

BC C'est par la foi que Joseph, proche de sa fin, fit mention de **l'exode des fils d'Israël**, et qu'il donna des ordres au sujet de ses ossements.

BFC Par la foi, Joseph, à la fin de sa vie, parla du moment où *les Israélites sortiraient d'Egypte* et indiqua ce que l'on devait faire de ses ossements.

Hébreux 11:23

BC C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché pendant trois mois par ses parents ; . . . ils ne craignirent pas **l'édit du roi**.

Voici la retraduction de la version margui, langue du Nigéria :

Quand Moïse naquit, c'est parce que ses parents croyaient en Dieu qu'ils le cachèrent pendant trois mois. Ils n'eurent pas peur de s'opposer au *commandement du roi qui avait ordonné que tous les enfants mâles soient tués*.

1 Pierre 2:10

BC . . . vous qui, autrefois, n'étiez pas un peuple et qui, maintenant, êtes le peuple de Dieu ;

BFC Autrefois, vous n'étiez pas *le peuple de Dieu*, mais maintenant vous êtes son peuple ;

BFC traduit en s'inspirant d'Osée 2:25 qui est en fait cité dans ce passage.

Matthieu 22:32 "Moi je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants.

Le sens de l'argument utilisé par Jésus ici est souvent mal compris parce que l'on ne connaît pas les patriarches Abraham, Isaac et Jacob et l'alliance que Dieu fit avec eux. On pense d'une façon erronée que Dieu est le Dieu des gens qui sont vivants dans ce monde, et pas le Dieu des gens qui sont morts, mais en fait, l'argument veut démontrer que les gens ressuscitent. La traduction suivante évite un contresens :

"Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Si Dieu est le Dieu de nos ancêtres, cela signifie qu'ils ne sont pas simplement des cadavres, mais qu'ils vivent encore.

Il y a un passage parallèle en Marc 12:26,27 :

"Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob."

Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Votre erreur est grande.

On peut se demander : "Une grande erreur – à quel sujet ?" Ils étaient dans l'erreur en ce qu'ils ne croyaient pas à la résurrection. Mais cet élément ne se trouve pas dans le contexte immédiat ni dans la conclusion. Il doit être déduit du passage tout entier. Le traducteur devra peut-être ajouter : "Votre erreur est grande *quand vous dites qu'il n'y a pas de résurrection*."

Marc 1:2

BC Selon ce qui est écrit sans le prophète Esaïe : "Voici, j'envoie devant toi mon messager . . ."

BFC Dans le livre du prophète Esaïe, il est écrit : "Je vais envoyer mon messager devant toi, *dit Dieu*, . . ."

Esaïe parlait comme porte-parole de Dieu, et prédisait la venue du Messie. Les lecteurs qui ne connaissent pas bien l'Ancien Testament ne se rendent peut-être pas compte que "je" dans ce passage désigne Dieu, et non pas Esaïe lui-même.

BFC évite le risque de confusion en indiquant clairement que "je" désigne Dieu. C'est Dieu qui l'auteur de ces paroles.

3. LES ACTIONS SYMBOLIQUES

Dans toutes les cultures, on trouve des actions symboliques, c'est-à-dire qui ont une signification différente de sa signification apparente. Seules les personnes qui connaissent cette culture comprendront la signification cachée de l'action.

EXEMPLE 1

Dans la culture mbembe, on dit : "Il a cassé la cruche à eau da sa femme." Quelqu'un qui est étranger à cette culture pourra penser qu'il s'agit là d'un accident. Mais une personne de culture mbembe saura que cette action symbolise le divorce. Remarquer que l'expression n'est pas simplement une figure de style. L'homme a bel et bien cassé la cruche à eau, mais il l'a fait pour montrer qu'il renvoyait sa femme.

EXEMPLE 2

Luke 18:13 Le collecteur d'impôts . . . se frappait la poitrine. (BFC)

Dans la culture juive, se frapper la poitrine était un symbole de peine, de chagrin. Dans ce cas précis, il s'agit de la douleur exprimée dans la repentance. Dans d'autres cultures cependant, se frapper la poitrine exprime la fierté, l'orgueil, une attitude de défi. L'action est exactement la même, mais le symbolisme est différent. Il faut faire attention lorsqu'on traduit "se frapper la poitrine". Il faut se demander quel était le sens du geste original et s'il existe des gestes semblables dans la culture de la langue réceptrice qui signifient peut-être autre chose.

EXEMPLE 3

Matthieu 21:8 . . . d'autres coupèrent des branches aux arbres et les étendirent sur le chemin.

En Palestine, et dans bien des régions d'Afrique, on étend des branches de palmier sur le chemin pour préparer la venue d'un chef ou d'une personnalité importante. Dans une région où cette coutume est inconnue, on a pensé que les personnes plaçaient des branches sur la route pour barrer le chemin et empêcher Jésus de passer. Les lecteurs ont mal interprété cette coutume parce qu'ils ne la connaissaient pas. On aurait peut-être évité un contresens si l'on avait explicité le mot "branche" en disant "des branches de palmier".

Mais parfois l'action symbolique est explicitée dans le texte source.

Exemples :

Genèse 17:11 Vous vous circonciez comme signe d'alliance entre vous et moi.

Ici une nouvelle coutume symbolique est établie par Dieu pour la première fois, et c'est pourquoi elle est expliquée.

Exode 3:5 . . . ôte tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte.

La coutume d'ôter ses sandales lorsque l'on était dans un lieu saint était bien connue des auditeurs originaux. L'auteur explique la raison de ce commandement, parce que, si Moïse connaissait la coutume, il ne savait pas que ce lieu du désert était devenu un lieu saint.

Ruth 4:7 Autrefois en Israël, quand des gens achetaient des biens ou échangeaient un droit de propriété, l'une des personnes ôtait sa sandale et la donnait à l'autre pour conclure le marché. Ce geste prouvait que l'affaire était réglée. (BFC)

Dans ce cas il semble que la coutume n'était plus pratiquée en Israël au moment où le livre de Ruth fut écrit. Comme la coutume n'était plus connue des auditeurs originaux, l'auteur a dû l'expliquer.

2 Samuel 3:31 David dit à Joab et à tout le peuple qui était avec lui :

"Déchirez vos vêtements, revêtez-vous de sacs, et menez le deuil sur Abner."

Ici, le contexte est composé d'expressions parallèles qui expliquent le symbolisme de l'action de déchirer les vêtements et de se revêtir d'un sac.

Marc 7:3 Or les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains, parce qu'ils tiennent à la tradition des anciens.

Cette information est très importante pour comprendre ce qui s'est passé. Marc écrivait non seulement pour des Juifs qui connaissaient déjà cette coutume, mais aussi pour des non-Juifs, et c'est pourquoi il explique cette coutume.

Lorsque l'on traduit des actions symboliques, il faut faire attention à deux points :

- 1) la forme de l'action elle-même, et
- 2) le symbolisme ou le sens de l'action.

Quatre situations peuvent se présenter :

- (a) L'action est connue dans la culture de la langue réceptrice et a le même sens ou la même symbolisme que dans la culture de la langue source. Dans ce cas, il n'y a aucun problème.
- (b) L'action est connue dans la culture de la langue réceptrice, mais elle n'y a pas de sens spécial ou de symbolisme particulier. Dans ce cas le danger est de perdre le sens de l'action symbolique dans la traduction.
- (c) L'action est connue dans la culture de la langue réceptrice, mais elle a un sens ou un symbolisme différent de celui qu'elle a dans la culture de la langue source. Ici il y a un sérieux danger de transmettre un contresens.
- (d) L'action est inconnue dans la culture de la langue réceptrice.

Pour éviter de communiquer un contresens ou même un non-sens, il est parfois nécessaire de rendre explicite le sens symbolique de l'action. Ainsi, dans l'exemple 3 ci-dessus, Matthieu 21:8, on pourrait traduire : "D'autres coupèrent des branches (de palmier) et les étendirent sur le chemin *pour lui souhaiter la bienvenue.*"

Parfois il est possible d'utiliser une action symbolique similaire dans la langue réceptrice qui traduit correctement le sens symbolique. Par exemple, dans une culture où se frapper la poitrine représentait une action de défi, il était habituel pour montrer son chagrin de se croiser les bras sur la poitrine avec un mouvement de tapotement. C'est cette action qui fut utilisée pour décrire l'attitude du collecteur d'impôts dans Luc 18:13. (En fait cette action symbolique ressemble peut-être plus au geste utilisé dans la culture juive que le sens suggéré par la traduction française "se frapper la poitrine".)

RESUME :

Quand on traduit des actions symboliques, il faut s'assurer que le sens correct de l'action symbolique est communiqué.

Pour éviter de communiquer un contresens ou un non-sens, il est parfois nécessaire de rendre explicite la signification de l'action symbolique.

EXERCICE 2

Chacun des passages suivants contient une action symbolique. Compléter les espaces libres (ou écrire sur une feuille à part) en indiquant :

- (1) quelle est l'action symbolique,
- (2) ce que l'action signifie ou symbolise dans la Bible, et
- (3) si dans votre propre culture cette action aurait le même sens.

Rechercher et comparer les passages suivants dans la Bible à la Colombe et dans la Bible en français courant. Vous découvrirez que dans certains cas la BFC rend explicite la signification symbolique.

Pour les passages où, dans votre culture, le sens de l'action symbolique ne serait pas le même, expliquer comment vous traduiriez l'idée.

ACTION SYMBOLIQUE	SENS ou SYMBOLISME	EST-CE QUE LE SENS DE L'ACTION SERAIT CONSERVE DANS LA LANGUE RECEPTRICE ?
----------------------	-----------------------	---

- (a) Matthieu 10:14
- (b) Matthieu 27:24
- (c) Marc 1:7
- (d) Marc 10:16
- (e) Marc 15:17

EXERCICE 3 Même exercice.

- (a) Actes 13:3
- (b) Actes 14:14
- (c) Actes 16:3
- (d) Actes 22:23
- (e) Actes 26:1
- (f) 1 Corinthiens 16:20
- (g) 1 Timothée 5:10
- (h) Apocalypse 11:3

EXERCICE 4 Même exercice.

- (a) Genèse 46:4
- (b) Josué 10:24
- (c) Ruth 1:14
- (d) 1 Samuel 16:13
- (e) 1 Rois 20:31
- (f) Psaume 44:20

Quand on traduit un texte, il est parfois nécessaire de rendre explicite l'information implicite. Il faut le faire :

- (a) s'il est nécessaire pour communiquer le point principal du message,
- (b) si autrement l'on communiquerait un contresens ou un non-sens.

4. RAPPEL DE QUELQUES POINTS

- 1) **Il ne faut jamais supposer que si vous comprenez votre traduction, les autres personnes la comprendront automatiquement.**

Il faut se souvenir que vous avez déjà étudié ce passage dans une autre langue, et que vous avez aussi plus de connaissances bibliques que la plupart de vos lecteurs.

- 2) **Le traducteur doit chercher à faciliter la compréhension du message. Il s'efforcera d'éviter les risques de confusion et les erreurs. Mais il ne devra pas ajouter de longues explications ou de nouvelles informations. La traduction doit permettre de comprendre clairement l'intention originale de l'auteur.**

Les avis divergent sur la quantité d'informations d'arrière-plan à expliciter dans le texte. Certaines traductions sont très explicites, d'autres se contentent de traduire les informations explicites qui se trouvent dans le texte original. Le lecteur moderne trouve ces traductions difficiles à comprendre sans l'aide d'un enseignant ou d'un commentaire. D'autres traductions encore suivent une voie intermédiaire.

- 3) **Le traducteur veillera à ne pas oublier des éléments du texte original, et à ne pas changer le sens du texte pour le rendre plus facile à comprendre. Il essaiera au contraire d'exprimer de manière compréhensible le sens dans sa totalité.**

Dans son livre *A History of Christianity in Ghana*, ("Histoire du christianisme au Ghana") Hans Debrunner cite l'exemple suivant. Dans une des premières traductions de la Bible en langue fante du Ghana, le traducteur arriva à Deutéronome 5:14 où il est dit : "Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, **ni ton serviteur**, . . ." Il ne voulut pas inclure dans sa traduction les mots "ni ton serviteur" parce qu'il avait peur que si les esclaves lisaient que les serviteurs ne devaient pas travailler le jour du sabbat, ils allaient se servir de ce verset pour refuser de travailler.

Et Debrunner raconte :

"Capitein était tellement persuadé que l'esclavage était une structure inchangeable de la société, que lorsqu'il traduisit en fante le commandement sur le sabbat, il laissa de côté les mots **ni ton serviteur**. Pour se justifier, il avança que les esclaves se serviraient de ce commandement contre leurs maîtres."

Heureusement, certaines personnes insistèrent pour que ces mots soient remis dans la traduction avant de l'imprimer.

Voici un exemple plus récent : Un traducteur hésita longtemps à traduire dans Romains 1:27 la référence à l'homosexualité. En effet, ce comportement était totalement inconnu parmi les locuteurs de la langue, et le traducteur pensait qu'il était dommage de leur faire connaître la notion d'homosexualité. Finalement, il décida qu'il fallait quand-même inclure cette idée dans sa traduction. En l'omettant il aurait altéré l'écriture. Le traducteur n'a pas le droit de changer l'écriture. Son devoir et sa responsabilité sont de communiquer le sens exact du texte original, sans y changer quoi que ce soit.

Dans la traduction, NE JAMAIS MODIFIER les faits bibliques.

CHAPITRE 14

EXERCICES SUPPLEMENTAIRES SUR LA TRADUCTION ORIENTEE VERS L'EXPRESSION DU SENS

EXERCICE 1

Chacun des passages suivants est la retraduction modifiée d'une version dans une autre langue.

Dans chaque passage, le traducteur a explicité certaines informations implicites. Dans certains cas, cela est justifié ; dans d'autres cas, le traducteur a peut-être ajouté une information qui n'était pas implicite dans le message original.

Pour chaque passage :

(1) Comparer avec la BC la traduction donnée ci-dessous pour découvrir quelle information a été explicitée.

(2) Pourquoi le traducteur a-t-il explicité cette information ?

(3) A votre avis, a-t-il eu raison d'explicité cette information ? Expliquer votre réponse.

- (a) Matthieu 26:5 Mais ils disaient : Nous ne devons pas l'arrêter au moment de célébrer la fête parce que, si nous agissons ainsi, le peuple va se soulever contre nous.
- (b) Matthieu 26:6,7 Un jour Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon qui avait été lépreux. Il était assis et mangeait. Une femme, appelée Marie, arriva. Elle était avec un parfum fait de nard dans un pot fait en albâtre. Ce parfum était très cher. Marie prit ce parfum et le versa sur la tête de Jésus.
- (c) Actes 21:26 Lorsque les anciens de l'Eglise eurent achevé de dire ces mots, Paul leur donna raison. Le lendemain, il prit ces hommes, alla et se purifia avec eux d'après leur coutume. Il alla ensuite dans la maison de Dieu pour faire savoir aux gens que, après que sept jours seraient passés, ils achèveraient cette coutume de se purifier ; alors on ferait un sacrifice à Dieu pour eux.
- (d) Luc 14:22 Ce serviteur partit, fit cela, puis il retourna, dit à son maître : "Maître, j'ai fait tout ce que vous m'avez dit de faire, mais il y a toujours encore de chance/place."
- (e) Jean 4:20 " . . . Nos ancêtres à nous, peuple de Samarie, ont adoré Dieu ici sur cette montagne qui est appelée Garizim, mais vous, Juifs, vous dites que c'est dans la maison de Dieu à Jérusalem que les gens doivent adorer Dieu."

REMARQUES (A lire **après** avoir fait l'exercice 1) :

Dans la traduction de Matthieu 26:6-7, voir (b), une référence explicite a été faite à *Marie*. Le texte original dit "une femme". Le traducteur ne doit PAS donner un nom à la femme. Il est vrai que Jean 12:3 parle de Marie, mais cela ne signifie pas que cette information doit être ajoutée au récit de Matthieu. Elle n'est pas indispensable à la compréhension du passage.

De même, dans le récit de cet événement, Marc et Jean précisent que le parfum était fait avec du nard. Mais ce détail n'est pas inclus dans le récit de Matthieu. C'est pourquoi le traducteur a tort de l'inclure dans sa traduction du récit de Matthieu.

Dans la traduction de Jean 4:20, voir (e), le traducteur a ajouté le nom de la montagne, Garizim. Cette information est historiquement correcte, mais le traducteur ne doit PAS inclure ce nom. L'information n'est pas implicite dans le texte original et n'est pas nécessaire pour comprendre le passage.

Par contre, dans ce même passage, le traducteur a raison de préciser que "nous" fait référence au peuple de Samarie et "vous" aux Juifs. Cette information est implicite dans le texte original. Cela ressort d'une étude minutieuse du contexte. Les lecteurs du message original auraient déduit cette information à cause de leur connaissance des relations entre les Samaritains et les Juifs. De plus, cette information est nécessaire à la bonne compréhension du passage. C'est pourquoi le traducteur a raison de l'explicité.

EXERCICE 2

Voici quelques versets cités d'après la BC et une autre traduction. Dans chaque passage, vous constaterez qu'on a explicité quelques informations dans la deuxième traduction.

(1) Souligner l'information explicitée.

(2) **Pourquoi** le traducteur a-t-il explicité l'information ?

(3) Le traducteur a-t-il eu raison de l'explicité ?

	BC	AUTRE TRADUCTION
(a) Matthieu 12:2	. . . tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat.	Tes disciples travaillent et ce n'est pas permis pendant le sabbat.
(b) Marc 1:34	. . . mais il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils le connaissaient.	Mais il ne laissait pas les mauvais esprits parler parce qu'ils savaient qui il était [ou : qu'il était le Christ].
(c) Marc 4:35	Passons sur l'autre rive.	Passons sur l'autre rive du lac.
(d) Marc 9:11	Pourquoi les scribes disent-ils : Il faut qu'Elie vienne d'abord ?	Pourquoi les enseignants de la loi disent-ils que le prophète Elie doit revenir d'abord puis Dieu enverra le Christ ?
(e) Luc 1:26	Le sixième mois . . .	Le sixième mois de la grossesse d'Elisabeth . . .
(f) Luc 10:13	. . . car si les miracles faits au milieu de vous l'avaient été à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties avec le sac et la cendre.	Si les gens qui habitaient autrefois les villes de Tyr et Sidon avaient vu les miracles que je fais, je pense qu'ils se seraient repentis rapidement, bien que ces gens fussent très mauvais ; et ils auraient agi de façon à montrer qu'ils s'étaient réellement repentis.
(g) Luc 17:37	Où sera le corps, là s'assembleront les aigles.	Là où il y a un cadavre, là s'assembleront les vautours.
(h) Actes 11:3	Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux !	Toi qui es un Juif, tu as été l'invité de païens incirconcis et tu as même mangé avec eux !
(i) Actes 21:8	Etant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, Nous sommes entrés chez Philippe l'évangéliste, l'un des sept premiers diacres . . .
(j) Jean 3:14	Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, . . .	Et comme Moïse éleva dans le désert la représentation en bronze d'un serpent, sur un poteau, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé . . .

EXERCICE 3

Voici la traduction d'Actes 16:11-15 en mbembe, langue du Nigéria, avec une retraduction en français. Cette retraduction vous donnera une idée, même limitée, de la manière dont le passage a été traduit.

Comparer soigneusement cette retraduction avec la BC ou toute autre bonne version de ce passage. Noter toutes les informations qui sont implicites dans la BC et rendues explicites dans la traduction en mbembe. Pour chaque information explicitée, expliquer :

- (1) POURQUOI (autant qu'il vous est possible d'en juger) l'information a été explicitée,
- (2) SI OUI OU NON le traducteur a eu raison d'explicitier cette information.

Actes 16:11-15

11 Moyika k'okpaar, mobina ny'Troas, motta makpaar
Nous-sommes-entrés dans-bateau, nous-nous-sommes-levés de-Troas, nous-sommes-allés tout-droit

mojeka oraanga kwiden, pira mokwu opyire
nous-avons-traversé rivière grande, puis nous-sommes-venus atteints

z'Samothrace. Ewu esobh za, mobira oyaar,
à-Samothrace. (Quand) jour se-leva là, nous-de-nouveau avons-voyagé/navigué,

mokwu osaka z'Neapolis. 12 Mobina
nous-sommes-venus débarqués à-Néapolis. Nous-nous-sommes-levés

ny'Neapolis, mozenga ogbin-ogbin, mokwu
à-Néapolis, nous-avons-marché sur-terre-terre, nous-sommes-venus

opyire ny'Philippi, kw'ode ochedenmon z'ebhaake ch'Masedonia.
atteints à-Philippes, qui-est première-ville dans-région de-Macédoine.

Obira ode ibyi s'anong p'Rome masi oruk. Moninga
Cela-aussi est endroit où-gens de-Rome ils-font colonie. Nous-sommes-restés

ny'obhon nwo k'iwu iphaang-iphaang. 13 Okwu opyire
en-ville cette pendant-jours plusieurs. Il-vint atteint

k'Ewohngkwokawu ch'abiJu, mochina z'obhon iyaan-yaan,
à-Repos-jour des-Juifs, nous-sommes-allés à-ville dehors,
(c'est-à-dire, au dehors de la ville)

mozenga ny'araangakonga okuro ch'mobene bé,
nous-avons-marché à-rivière-bord parce-que nous-avons-pensé que

abiJu, mad-akwu attonga ny'ibyi njo,
Juifs, ils-avaient-l'habitude-de-venir ils-se-réunissaient à-endroit ce,

maze njom. Mopyire za o, moninga ewor nya,
ils-prient prière. (Quand) nous-sommes-arrivés là, nous-nous-sommes-assis
siège là,

mogbaak odik omaana ipanong bane p'nkk'attonga
nous-avons-parlé parole avec femmes quelques qui-s'étaient-rassemblées

nya. 14 Ny'etaanga kw'ipanong mbo p'mabhaang idik samina,
là. Au-milieu de-femmes ces qui-ont-entendu paroles nos,

onong wane oninga nya kw'okpen Lidia, kw'ode onong
personne une était là qui-est-appelée Lydie, qui-est personne

kw'od-okpe obarakora. Ikwanong nwo ofon Tiatira,
qui-habituellement-vend tissu-rouge. Femme cette est-de Thyatire,

od-okpobha Ibinokpaabyi. Ibinokpaabyi ogwonga ettem che,
elle-habituellement-adore Dieu. Dieu a-ouvert coeur son,

ofha odo itohng oyonga k'idik s'Paul. 15 Ke omaana
pour-que elle-a-préparé oreille a-écouté à-paroles de-Paul. Elle avec

anong pe maphyir, makwu abyenga asi. Pira oyere
peuple son tout, ils-sont-venus ont-été-baptisés. Alors elle-a-appelé
eau.

mina z'osohm kwe, oben bé "Ode mabene bé, mgbak
nous à-maison sa, elle a-dit : "Si vous-dites/pensez que j'engage

ifor omaana Ovaar Jisus k'odik okkokka, makwu saka
moi-même avec Chef Jésus en vérité, venez restez

k'ikaam k'osohm." Odaabha mina bé, mota za.
à-moi à-maison." Elle-a-persuadé nous que nous-allons là.

BC 11 Embarqués à Troas, nous avons fait voile directement vers Samothrace, et le lendemain vers Néapolis. **12** De là, nous sommes allés à Philippes, qui est la première ville de ce district de Macédoine et une colonie romaine. Nous avons séjourné quelques jours dans cette ville.

13 Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Après nous être assis nous avons parlé aux femmes qui étaient réunies. **14** Il y avait là une femme craignant Dieu, du nom de Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire. Elle écoutait, et le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul.

15 Lorsqu'elle eut été baptisée avec sa famille, elle nous invita en disant : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous pressa très instamment.

EXERCICE 4 (pour les traducteurs avancés)

Comparer les versions suivantes de *Galates 4:24-26*. A votre avis, quelle traduction transmet le sens de la manière la plus exacte et la plus claire ? L'une ou l'autre des traductions a-t-elle ajouté une information qui n'était pas implicite dans le message original ?

Grec (avec une traduction mot à mot en français)

24 Hatina estin allēgoroumena : hautai gar eisin
Lesquelles-choses sont étant-dites- celles-ci car sont
sous-forme-d'allégorie :

duo diathēkai, mia men apo orous Sina, eis douleian
deux alliances, l'une vraiment de montagne Sinaï, vers esclavage

gennōsa hētis estin Hagar. **25** To de Hagar Sina oros
engendrant celle-qui est Agar. Le et Agar Sinaï montagne

estin en tē Arabia, sustoichei de tē nun Ierusalēm,
est dans la Arabie, correspond et à-la maintenant Jérusalem,

douleuei gar meta tōn teknōn autēs. **26** Hē de anō
elle-est-esclave car avec les enfants de-elle. La mais en-haut

Ierusalēm eleuthera estin, hētis estin mētēr hēmōn.
Jérusalem libre est, celle-qui est mère de-nous.

Darby 24 Ces choses doivent être prises dans un sens allégorique : car ce sont deux alliances, l'une du mont Sina, enfantant pour la servitude, et c'est Agar. **25** Car "Agar" est le mont Sina, en Arabie, et correspond à la Jérusalem de maintenant, car elle est dans la servitude avec ses enfants. **26** Mais la Jérusalem d'en haut est la femme libre qui est notre mère.

BC 24 Il y a là une allégorie ; car ces femmes sont les deux alliances. L'une, celle du Mont Sinaï, enfante pour l'esclavage : c'est Agar **25** – Agar, c'est le Mont Sinaï en Arabie – et elle correspond à la Jérusalem actuelle, car elle est dans l'esclavage avec ses enfants. **26** Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est elle qui est notre mère.

Le Livre 24,25 Cette histoire vraie illustre les deux façons dont Dieu peut aider les hommes. L'une consiste à donner aux hommes ses lois afin qu'ils y obéissent. Ainsi, au mont Sinaï, il a donné les dix commandements à Moïse. Soit dit en passant, le mont Sinaï est appelé mont Agar par les Arabes, et dans mon illustration, la femme esclave d'Abraham, nommée Agar, représente Jérusalem, la ville mère des Juifs, le centre de ce système religieux qui consiste à essayer de plaire à Dieu en s'efforçant d'obéir aux commandements, et les Juifs, qui essaient d'appliquer ce système, sont ses enfants esclaves. **26** Mais notre mère à nous est la Jérusalem céleste, elle n'est pas l'esclave des lois juives.

Parole Vivante 24 Ce sont là des allégories qui ont une signification symbolique plus profonde : ces deux femmes représentent les deux alliances. La première est originaire du mont Sinaï, elle enfanta pour la servitude. Elle correspond à Agar. **25** – Le mot Agar, en effet, désigne, chez les Arabes, le mont Sinaï – Agar est l'image de la Jérusalem actuelle, car celle-ci vit encore, avec tous ses enfants, dans l'esclavage. **26** Mais la Jérusalem d'en-haut jouit de la liberté. C'est elle notre mère.

Version X 24 Il y a là un sens caché. Ces deux femmes représentent deux alliances. L'une des femmes, Agar, représente l'alliance que Dieu a faite sur le Mont Sinaï il y a longtemps. Agar était une esclave, et ses enfants étaient nés pour l'esclavage. **25** Agar représente donc le Mont Sinaï en Arabie, et la ville actuelle de Jérusalem, car Jérusalem et tous ses habitants sont en esclavage. **26** Mais l'autre femme représente la vraie ville de Dieu, c'est-à-dire la Jérusalem céleste, qui n'est pas soumise à l'esclavage. C'est là où nous sommes vraiment à la maison.

CHAPITRE 15

COMMENT DECOUVRIR LES FAITS ?

Dans les chapitres précédents, nous avons parlé du fait que l'auditeur a parfois besoin de connaître certaines informations implicites pour pouvoir comprendre le sens d'un message. Parfois cette information implicite peut être explicitée dans une traduction. Il est évidemment nécessaire de s'assurer que l'information explicitée fait vraiment partie du sens du texte et qu'il ne s'agit pas seulement de l'opinion du traducteur ou d'un commentateur.

Dans certains cas, le traducteur doit choisir entre deux sens possibles, et il est difficile de savoir lequel des deux sens l'auteur du message original voulait transmettre. Comment être sûr – autant que possible – que le sens traduit est vraiment celui que l'auteur voulait transmettre ? On trouvera des compléments d'information dans la Bible même.

1. DANS LE CONTEXTE IMMEDIAT DU PASSAGE

C'est la source d'information la plus sûre ; elle est préférable à toute autre source. Une phrase peut être obscure, mais si on l'étudie à la lumière du passage entier, ce que l'auteur a voulu dire se clarifie souvent.

Il est dangereux de prendre un groupe de mots ou une phrase et de l'isoler du contexte. Le sens d'un mot ou d'un groupe de mots ne peut être compris que par rapport au contexte. Le traducteur cherchera à comprendre l'idée principale du passage entier. Souvent une idée en explique une autre.

2. AILLEURS DANS LES ECRITURES

Parfois un mot ou un groupe de mots est utilisé dans plusieurs passages différents par un même auteur. Rechercher et étudier ces passages. La manière dont l'auteur utilise ce mot ailleurs peut éclairer le sens du mot dans un contexte précis.

Un traducteur devait traduire Jean 7:39 "Jésus n'avait pas encore été glorifié", dans une langue qui n'a pas la voix passive. Il devait donc reformuler ce verset en le mettant à la voix active. Mais, à la voix active, il faut dire explicitement qui a fait l'action. D'où la question : "Qui a glorifié Jésus ?" La réponse à cette question se trouve dans Jean 17:5 : "Père, glorifie-moi . . .". Le traducteur a donc reformulé à la voix active : "Dieu n'avait pas encore glorifié Jésus." (Ceci est un exemple d'une information implicite rendue explicite à cause de la structure de la langue réceptrice.)

Les passages parallèles des autres évangiles peuvent également aider à comprendre. Par exemple, le sens de Marc 2:15 est à première vue peu clair : "Et il arriva, . . . comme il était à table dans sa maison . . ." (Darby). Est-ce que "sa" renvoie à la maison de Lévi ou à celle de Jésus ? Les deux interprétations sont possibles d'après le contexte en Marc. Le récit parallèle de Luc 5:29 lève l'ambiguïté : il s'agit de la maison de Lévi. Dans certaines traductions du passage de Marc, il faudra rendre ce détail explicite pour éviter une compréhension erronée du texte.

Cela ne signifie pas que tous les passages parallèles doivent être uniformisés. Pour transférer une information il faut une bonne raison. L'important ici est que l'information fournie par un récit parallèle peut permettre d'éviter de transmettre un sens erroné.

Marc 13:10 Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations.

Dans une certaine langue, il a fallu expliquer "avant quoi", car la seule façon de traduire "premierement" dans cette langue était de dire "avant cela". Le passage parallèle de Matthieu 24:14 donne l'information cherchée : "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin."

D'autres passages des Ecritures peuvent donner des renseignements utiles à l'interprétation correcte d'un passage.

1 Corinthiens 7:23 Vous avez été rachetés à un grand prix ;

Dans une certaine langue, le traducteur s'est heurté à une difficulté car (a) la voix passive n'existait pas dans cette langue et (b) on ne pouvait pas parler de "prix" sans être plus spécifique. Le verset a été traduit comme suit : "Christ lui-même vous a rachetés par sa mort." Cette traduction est justifiée par le contexte immédiat et aussi par les passages qui traitent du même sujet comme 1 Pierre 1:18,19 : ". . . vous avez été rachetés . . . par le sang précieux de Christ . . ." D'après ces passages, il est clair que la personne qui nous a rachetés est Christ et que le prix payé était sa mort.

Actes 28:23 . . . et cherchait . . . à les persuader en ce qui concerne Jésus ;

Dans une certaine langue, il a fallu dire de quoi Paul cherchait à les persuader en ce qui concerne Jésus. Le verset a été traduit : ". . . et cherchait à les persuader que Jésus était le Messie", en se basant sur le contexte plus large de la Bible.

3. AUTRES SOURCES

EXEMPLE :

En dghwede, langue parlée dans une région très montagneuse du Nigéria, on parle de "monter", "descendre" et "aller à plat, horizontalement" mais il n'y a pas un mot général pour "aller". Au cours de la traduction en dghwede, il a fallu, à chaque occurrence du mot "aller", dire explicitement si le mouvement était ascendant, descendant ou horizontal. Pour décider, il a fallu **étudier une carte donnant le relief de la Palestine.**

Les informations tirées de sources autres que le contexte immédiat du passage ne seront explicitées que lorsque la structure de la langue réceptrice l'exige ou pour éviter de transmettre un sens erroné.

CHAPITRE 16

L'ARRIERE-PLAN CULTUREL DE LA BIBLE

Nous avons vu que le lecteur d'une traduction a besoin de connaître certains faits pour bien comprendre le message que l'auteur du texte original voulait transmettre. Par exemple, le lecteur a besoin de savoir comment vivaient les gens à l'époque biblique et dans quel contexte historique les livres de la Bible ont été écrits. Voici quelques suggestions sur la manière d'apporter de telles informations au lecteur.

1. DES ILLUSTRATIONS Des illustrations bien choisies, historiquement exactes et placées au bon endroit peuvent être très utiles au lecteur. Les illustrations sont avant tout une aide pour le lecteur et non pas simplement un moyen de faire joli ou de rompre la monotonie des pages.

Certaines éditions du Nouveau Testament en français courant (par exemple "Bonnes Nouvelles Aujourd'hui", édition 1971) utilisent des illustrations pour faciliter la compréhension. Ces dessins comprennent :

- des animaux et plantes dont on parle dans le texte biblique et qui sont peu familiers au lecteur, comme par exemple le chameau, l'ours, le nard, l'hysope, un figuier, une vigne avec des grappes de raisin ;
- des activités qui peuvent être inconnues dans la culture de la langue réceptrice comme par exemple : un berger avec ses moutons, des gens qui labourent avec des boeufs, une tour de garde dans une vigne, un semeur qui sème à la volée.
- des objets liés au système religieux juif, comme par exemple le tabernacle, les vêtements des prêtres et des Lévites, un autel.

L'Alliance Biblique Universelle a publié une collection d'illustrations par le dessinateur Horace Knowles. Elles sont disponibles dans certaines conditions pour la publication de textes bibliques dans n'importe quelle langue. Ecrire à l'A.B.U. pour obtenir son autorisation.

Quelles que soient les illustrations utilisées, elles doivent être :

- claires et faciles à comprendre (vérifier que les locuteurs de la langue réceptrice comprennent ce genre d'illustrations), et
- exactes et fidèles à la culture biblique.

Parfois une courte explication (ou "légende") peut être ajoutée sous l'image.

2. UN GLOSSAIRE Certaines éditions de la Bible, comme la BFC et la BC, ont un glossaire à la fin du livre qui donne l'explication des termes inconnus dans la langue réceptrice.

Un glossaire est utile pour l'explication de termes comme "Pharisien", "Sadducéen", "Fils de l'homme", etc. Lorsqu'on publie uniquement le Nouveau Testament, le glossaire peut également donner une courte information concernant les principaux personnages de l'Ancien Testament cités dans le Nouveau Testament.

Les mots qui sont expliqués dans le glossaire peuvent être suivis d'un astérisque (*) dans le texte. Mais il faut se rappeler que beaucoup de lecteurs ne consultent pas le glossaire quand ils lisent un passage. L'essentiel du message doit être communiqué dans le texte traduit.

3. DES NOTES EN BAS DE PAGE Les notes en bas de page permettent d'apporter des détails ou des informations complémentaires sur le contexte, sans alourdir le texte lui-même. Elles sont aussi utiles pour signaler les endroits où il a fallu reformuler le texte afin de communiquer le sens. La note peut également donner la traduction plus littérale du texte original avec une explication, si nécessaire.

Mais les notes en bas de page doivent être utilisées le moins possible. Trop de notes détournent l'attention du lecteur du texte et peuvent créer de la confusion plutôt que d'apporter une aide.

Il faut aussi prendre soin de bien séparer les notes du texte. Pour cela, on utilise généralement un autre type de caractères, souvent plus petits. On peut aussi tirer un trait entre le texte et les notes. Sinon, le lecteur risque de lire les notes comme si elles faisaient partie du texte (surtout s'il est un nouveau lecteur).

On se rappellera qu'un nouveau lecteur ne sait pas encore utiliser les notes en bas de page. Il faudra l'aider à l'apprendre.

4. DES INTRODUCTIONS Certaines éditions donnent une brève introduction à chaque livre. De telles introductions devraient se limiter à une information positive, qui a rapport et est utile à la bonne compréhension du livre.

Parfois le lecteur a besoin de certaines informations culturelles pour bien comprendre le message global du livre. Par exemple, pour bien comprendre le message de la lettre aux Galates, il faut connaître la fonction de la *circoncision* dans la culture juive. Il serait donc utile d'inclure dans l'introduction au livre des Galates, une courte explication du sens de la circoncision dans la culture juive.

5. UNE BROCHURE DONNANT LE CONTEXTE GENERAL BIBLIQUE Une information plus détaillée sur la façon dont vivaient les gens à l'époque biblique peut être donnée dans une brochure à part.

Par exemple, la Société Internationale de Linguistique a publié une brochure en anglais intitulée *How the Jews Lived* (Comment vivaient les Juifs). Comme son titre l'indique, cette brochure donne une information générale sur la culture et les coutumes juives. Une telle brochure doit être soigneusement adaptée aux besoins de la langue réceptrice, selon les différences particulières entre cette culture et la culture biblique.

6. DES SOUS-TITRES

Parfois une information nécessaire sera donnée dans un sous-titre.

Ce point est développé au chapitre 32, section 1, point 5.

TOUTES LES AIDES MENTIONNEES CI-DESSUS SONT UTILES DANS LA MESURE OU ELLES DONNENT AU LECTEUR L'INFORMATION DONT IL A BESOIN. MAIS AUCUNE D'ENTRE ELLES NE REMPLACE UNE TRADUCTION QUI COMMUNIQUE LE SENS.

LECTURE COMPLEMENTAIRE :

Comment préparer un glossaire pour un Nouveau Testament,
Notes pour les Traducteurs No. 14, éditées par la S.I.L. en Afrique

CHAPITRE 17

COMMENT ARRIVER A UNE TRADUCTION NATURELLE

Une bonne traduction est une traduction **EXACTE, CLAIRE et NATURELLE**. Comment arriver à produire une traduction **naturelle** ? Voici trois conseils pour vous aider dans ce domaine :

1. **s'entraîner à écrire librement dans sa langue maternelle ;**
2. **étudier sa langue pour en découvrir la grammaire et le style ;**
3. **utiliser des versions orales.**

Chacune de ces méthodes sera expliquée ci-dessous.

1. S'ENTRAINER A ECRIRE LIBREMENT

Si votre langue a été récemment transcrite, vous n'avez probablement pas eu beaucoup d'occasions de vous exprimer librement par écrit dans cette langue. Il faudra prendre du temps pour rédiger plusieurs histoires et d'autres genres de textes. Il s'agit, non pas de traduire des textes, mais d'écrire vos pensées directement en votre langue. Cet exercice vous aidera à écrire la langue couramment.

Le traducteur est constamment influencé par la langue source et sa façon d'exprimer le message. En écrivant directement en sa langue, il évitera cette influence étrangère et son expression sera plus naturelle. L'amélioration de son style écrit fera de lui un meilleur traducteur.

Pour commencer, il est bon de faire une collection de contes traditionnels dans la langue. Plus tard, on pourra se lancer dans les poèmes, les récits historiques, les discours et autres genres de textes. La Bible comprend des histoires vraies, des histoires fictives (paraboles), des poèmes, des prophéties, des exhortations, des discours, des conversations et des lettres. Il est bon de s'exercer à écrire librement dans chacun de ces genres. Ensuite il faudra faire des observations sur les caractéristiques du style de chacun de ces genres de textes.

2. ETUDIER SA LANGUE

Chaque langue possède ses propres structures grammaticales. Bien que vous parliez couramment votre langue depuis votre enfance, vous n'avez peut-être jamais étudié ses structures grammaticales. Pour entamer l'étude des structures de cette langue, vous pourrez commencer par une recherche des choses qui sont différentes du français, peut-être avec l'aide de votre conseiller en traduction ou de votre linguiste-éxégète.

C'est en étudiant des textes que vous prendrez conscience des différences de style et de structure qui existent entre votre langue et le français. Le chapitre 34 et la sixième partie de ce manuel contiennent d'autres suggestions pour l'étude de votre langue.

Le style d'une traduction doit être naturel.

IL FAUT ETUDIER VOTRE LANGUE et VOUS GARDER de l'usage inconscient des structures grammaticales de la langue source, ce qui donnerait une traduction peu naturelle.

Voici quelques exemples de modifications qui s'imposent lorsqu'on traduit d'une langue dans une autre. Il est évident que les modifications dépendront du style particulier et des structures de la langue en question.

1) En français, une proposition peut contenir plusieurs groupes prépositionnels qui ont des fonctions locatives et temporelles.

En d'autres langues, l'idée de direction et de position est souvent exprimée par un verbe plutôt que par une préposition. Il faudra donc expliciter plusieurs verbes, voire ajouter des propositions.

(a) Luc 2:41 Ses parents allaient chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pâque.

→ *Chaque année, les parents de Jésus se levaient pour partir à Jérusalem pour participer à la fête de Pâque.*

(b) Actes 21:1 . . . nous avons fait voile pour aller directement à Cos, puis le lendemain à Rhodes et, de là, à Patara.

→ *Nous sommes allés directement à Cos. Le lendemain nous avons voyagé et nous avons atteint Rhodes. Après nous avons quitté Rhodes et nous avons voyagé jusqu'à atteindre Patara.*

(c) Actes 18:5 . . . quand Silas et Timothée furent arrivés de la Macédoine,

→ *. . . Quand Silas et Timothée avaient quitté la Macédoine et étaient arrivés ici,*

(d) Jean 2:7 Remplissez d'eau ces jarres.

→ *Allez chercher de l'eau, prenez/employez-la pour remplir ces jarres.*

(e) 2 Corinthiens 11:33 . . . mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille, et j'échappai à ses mains.

Ce verset a été traduit dans une certaine langue comme suit :

→ *Alors des gens m'ont pris et m'ont mis dans une corbeille qu'ils ont attaché à des cordes ; ils ont ouvert une ouverture dans la muraille qui entourait la ville, ils m'ont fait descendre jusqu'au sol ; ensuite j'ai couru et je lui ai échappé.*

Remarquer, dans ce dernier exemple, les trois groupes prépositionnels dans une seule proposition française ; dans la traduction il a fallu exprimer chacun d'eux par une proposition verbale. Remarquer aussi l'information complémentaire qui a été donnée pour expliquer la référence à la fenêtre qui se trouvait dans la muraille de la ville, chose inconnue par les locuteurs de la langue en question.

RESUME :

De nombreuses langues utilisent un nombre de verbes plus élevé que le français.

2) En plusieurs langues, pour avoir un bon style il faut expliciter certains événements qui sont implicites en français.

(a) Marc 9:2 . . . Jésus . . . les conduisit . . . sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux :

→ *Jésus les conduisit. Ils allèrent sur une haute montagne. Quand ils étaient arrivés, il fut transformé devant eux.*

(b) Actes 11:13-15 "Envoie chercher, à Jaffa, Simon surnommé Pierre, qui te dira des paroles . . ." Lorsque je me fus mis à parler, . . .

→ *"Envoie quelqu'un à Jaffa pour amener Simon, surnommé Pierre qui te dira des paroles . . ." Lorsque j'étais arrivé, je me mis à parler . . .*

(c) Marc 1:9 En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

→ *En ce temps, Jésus quitta Nazareth qui se trouve en Galilée, il se rendit auprès de Jean. Jean le baptisa dans la rivière du Jourdain.*

3) Il est important de respecter les mécanismes dont la langue se sert pour joindre les phrases et les propositions. En étudiant la grammaire de votre langue, vous verrez que les conjonctions ne correspondent pas toujours à celles du français. Il ne faut jamais traduire littéralement, sans se soucier du sens. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 34 et dans la sixième partie (Découvrir la grammaire de votre langue).

4) En bon nombre de langues, un bon style ne permet pas d'introduire une nouvelle information dans une proposition subordonnée. En Marc 11:27 par exemple, le fait que Jésus se rendit dans le temple pour s'y promener n'est pas encore connu par le lecteur. Dans une telle langue, cette information devra être présentée dans une proposition indépendante. Souvent le style exige aussi que l'on répète cette proposition pour commencer la phrase suivante.

Marc 11:27 Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem, et, pendant que Jésus se promenait dans le temple, les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens vinrent à lui, . . .

→ *Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem et Jésus se rendit dans le temple et s'y promenait. Pendant qu'il se promenait, les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens vinrent à lui.*

5) De nombreuses langues africaines utilisent des "idéophones". Ce sont des expressions descriptives qui n'ont pas d'équivalent exact en français. En français on utilise plutôt des adverbes, des adjectifs et des groupes prépositionnels. Les idéophones peuvent être utilisés partout où ils expriment de manière efficace le sens original du texte, pourvu que leur emploi soit approprié au style du passage. Mais dans certains contextes ils seront déplacés, à cause de leur effet humoristique.

Luc 6:49 elle s'est écroulée, et la ruine de cette maison a été grande.

→ *La maison est tombée begmm. (Mbembe du Nigéria)*

Luc 9:29 . . . son vêtement devint d'une éclatante blancheur.

→ *Ses vêtements brillèrent, ils étaient blancs benwangggg. (Mbembe)*

Genèse 7:12 Il y eut de la pluie sur la terre quarante jours et quarante nuits.

→ *La pluie tomba quarante jours tchrrr. (Baka du Soudan)*

6) Plusieurs langues utilisent des expressions d'exclamation. Le traducteur pourra les employer pour exprimer les sentiments du locuteur. Cela rendra les citations plus vivantes.

Actes 23:4 Ceux qui étaient près de lui dirent : Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu !

Le sentiment d'indignation pourrait être exprimé, dans une autre langue, par une interjection :

→ *Ceux qui étaient près de lui dirent : Tcha ! Tu insultes donc le souverain sacrificateur de Dieu !*

Voici quelques exemples d'interjections en haoussa : "Haba !" "Ashe !" "To !" Quelles sont les exclamations utilisées dans votre langue ? Quelles émotions expriment-elles ? Dans quels contextes bibliques pourriez-vous les utiliser ?

Traduire de façon à évoquer chez le lecteur la même réaction émotionnelle qu'avaient les lecteurs du texte original. L'impact émotionnel fait partie du message et doit donc être exprimé dans la traduction, ainsi que tout autre aspect emphatique.

3. UTILISER DES VERSIONS ORALES

Une version libre n'est pas une traduction. Elle consiste à raconter les faits dans un style naturel sans se référer au texte.

Une version libre peut vous aider à améliorer le style naturel de votre traduction. Lorsque quelqu'un raconte librement, sans se référer au texte dans la langue source, il n'est pas influencé par les structures grammaticales de cette dernière.

Une version libre ne sera pas exacte dans tous les détails. Certains aspects du sens n'y seront peut-être pas mentionnés. Cependant, la version libre donnera des indications utiles pour la révision et l'amélioration de la traduction proprement dite.

La version libre peut être utilisée de plusieurs façons :

- (a) Certains traducteurs font la première ébauche de la manière suivante : ils étudient d'abord le texte dans la langue source pour se familiariser avec le sens exact. Ensuite, ils en racontent le contenu en leurs propres termes dans la langue réceptrice. Ces paroles sont enregistrées au magnétophone. L'enregistrement est mis par écrit. Ce texte transcrit est amélioré en corrigeant les détails d'après le texte en langue source.
- (b) D'autres préfèrent la méthode suivante : le traducteur fait d'abord une traduction écrite. Il met cette traduction de côté, et il raconte librement le même passage au magnétophone, après quoi il en fait une transcription. Il compare ensuite la traduction écrite avec la transcription de la version orale. Souvent, cette version orale contient des idées qui permettront d'améliorer la traduction écrite. En effet, ce qui caractérise souvent la version orale, ce sont l'organisation plus naturelle des différentes parties de l'histoire et la façon dont les phrases sont reliées. Dans la version orale, le traducteur utilise parfois des expressions idiomatiques auxquelles il n'avait pas pensé en traduisant par écrit. Il pourra donc les incorporer pour améliorer la traduction.
- (c) Voici encore une autre méthode : demander à d'autres personnes de raconter l'histoire à leur façon. En les écoutant, le traducteur trouvera souvent des termes et des expressions utiles à l'amélioration de sa traduction. Là aussi, il est utile d'enregistrer au magnétophone les versions libres de façon à pouvoir s'y référer par la suite.

Cette méthode a donné de très bons résultats pour la traduction en langue twi au Ghana. Le missionnaire Christaller, ayant formé deux hommes twi à la traduction, avait l'habitude de leur expliquer un passage biblique dont ils écrivaient alors la traduction. Christaller racontait alors la même histoire à un autre homme qui la racontait à son tour à des élèves. Ceux-ci rédigeaient la même histoire de mémoire, et Christaller se servait de toutes ces versions pour élaborer la version finale. C'est de cette traduction que l'on a dit un jour :

"La Bible en twi était un chef-d'oeuvre qui est resté pendant longtemps la meilleure traduction de la Bible dans une langue africaine ; elle était, et reste jusqu'à ce jour, très populaire."

(traduit de : Hans W. Debrunner, *A History of Christianity in Ghana*, pages 143-144).

A vous d'expérimenter avec ces différentes méthodes d'utiliser la version libre jusqu'à ce que vous trouviez celle qui produit les meilleurs résultats.

EXERCICE 1

Dans votre langue maternelle, raconter librement l'histoire du bon Samaritain (Luc 10:30-37). Il ne s'agit pas de faire une traduction, mais de narrer l'histoire librement à votre manière, comme si vous parliez à un ami qui ne l'a jamais entendue. Si possible, enregistrer au magnétophone et faire une transcription. S'il n'y a pas de magnétophone, écrire directement votre récit.

Il est utile de consulter la Bible pour vous rappeler l'histoire, mais il faudra fermer votre Bible avant de commencer à parler. Il s'agit de penser en votre langue maternelle ; d'imaginer l'histoire et d'oublier comment elle était narrée en français.

Quand vous écrivez l'histoire, laisser assez d'espace entre les lignes pour faire la retraduction en français, sous chaque ligne de texte.

Après avoir écrit l'histoire, faire la retraduction en français.

EXERCICE 2

- (1) Choisir une histoire quelconque dans votre langue. Il faut qu'elle soit assez courte et qu'elle ait été racontée ou écrite par quelqu'un d'autre que vous-même. Demander à votre linguiste-éxégète d'en faire une traduction libre en français. Il faut que la traduction soit faite en un français tout à fait naturel.
- (2) Retraduire cette histoire du français en votre langue sans vous référer à l'original en votre langue. Ensuite, comparer l'original avec la traduction et discuter sur les différences avec votre linguiste-éxégète.

LECTURE COMPLEMENTAIRE :

NOSS, P., "Les idéophones dans la traduction biblique : descendants directs ou enfants adoptifs ?" *Cahiers de traduction biblique*, no. 9, 1987.

CHAPITRE 18

DEGAGER LE SENS : 1 – EVENEMENTS

Dans le chapitre 6, section 2, nous avons vu que la première étape du processus de la traduction est l'étude du texte pour en dégager le sens. C'est cette étape qui sera traitée dans les chapitres 18 - 24. Le chapitre 18 sera consacré aux EVENEMENTS.

EXEMPLES

Jacques 4:9 . . . que votre *rire* se change en *deuil* . . .

signifie : "Ne riez plus, commencez plutôt à vous lamenter ;/à pleurer"

Actes 4:12 Le *salut* ne se trouve en aucun autre ; . . .

signifie : "Personne d'autre ne peut (nous) sauver"

Actes 26:18 . . . et qu'ils reçoivent le *pardon* des péchés . . .

signifie : "afin que (Dieu) leur pardonne leurs péchés"

1 Thessaloniens 4:15 . . . pour *l'avènement* du Seigneur, . . .

signifie : "jusqu'à ce que le Seigneur vienne"

Noter que dans chacun de ses exemples, le **nom** utilisé dans la première version est remplacé par **un verbe** dans la deuxième version.

Dans chaque cas, le nom souligné exprime un EVENEMENT, c'est-à-dire quelque chose que quelqu'un fait. Dans beaucoup de langues, les EVENEMENTS sont le plus souvent exprimés par des VERBES. Beaucoup de langues utilisent un verbe là où le français utilise un nom.

Avant de traduire un passage, il est conseillé de chercher d'abord les EVENEMENTS qui s'y trouvent et, plus particulièrement, ceux qui sont exprimés par des formes autres que des verbes. On rendra le sens en utilisant un verbe pour exprimer l'EVENEMENT. Ceci est utile pour deux raisons :

1. Cela permet de révéler plus précisément le sens du texte source. Le sens et, plus particulièrement, la relation entre les idées ressort souvent plus clairement quand les EVENEMENTS sont exprimés par des verbes.
2. Cette restructuration aide souvent le traducteur à mieux exprimer le sens du passage dans la langue réceptrice.

Quand vous étudiez un texte en vue d'une traduction :

1. Chercher et souligner tous les EVENEMENTS.
2. Reformuler le texte, en exprimant tous les EVENEMENTS par des verbes.

EXERCICE 1

Chacun des noms suivants exprime un EVENEMENT. Reformuler l'idée par un verbe :

Par exemple : la mort → *mourir*

(a) la punition →

(b) le chant →

(c) la connaissance →

(d) l'étudiant →

(e) la suggestion →

(f) la délivrance →

(g) le départ →

(h) la joie →

(i) l'ignorance →

(j) la foi →

EXERCICE 2

Dans chacun des exemples ci-dessous, le mot souligné exprime un EVENEMENT. Récrire chaque passage en français en utilisant un verbe pour exprimer l'EVENEMENT.

(a) Matthieu 26:66 Il est passible de mort.

(b) Matthieu 24:31 . . . ils rassembleront ses élus . . .

(c) Luc 8:48 . . . ta foi t'a sauvée ; . . .

- (d) Hébreux 12:7 Supportez la correction : . . .
- (e) Jean 4:10 Si tu connaissais le don de Dieu, . . .
- (f) Colossiens 1:8 . . . il nous a signalé de quel amour l'Esprit vous anime.
- (g) Philémon 21 C'est en me fiant à ton obéissance . . .
- (h) Romains 6:5 . . . nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne. (BFC)
- (i) Hébreux 13:1 Persévérez dans l'amour fraternel.

EXERCICE 3

Pour chaque exemple: (1) Souligner tous les noms qui expriment un EVENEMENT.
 (2) Récrire les propositions ci-dessous en français, en exprimant chaque EVENEMENT par un verbe.

Vérifier le contexte du passage partout où c'est nécessaire.

- (a) Luc 2:26 . . . il ne verrait pas la mort . . .
- (b) Luc 2:47 Tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses.
- (c) Luc 4:18 . . . pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, . . .
- (d) Actes 16:26 Tout à coup il se produisit un grand tremblement de terre, . . .
- (e) Actes 13:36 . . . Or David . . . a vu la corruption.
- (f) Romains 1:16 . . . pour le salut de tout croyant . . . (Osty)
- (g) 2 Timothée 1:6 . . . je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains.
- (h) Hébreux 4:6 . . . ceux qui avaient reçu . . . cette bonne nouvelle n'y entrèrent pas, à cause de leur incrédulité, . . .
- (i) 1 Jean 5:14 Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.
- (j) Matthieu 3:15 . . . car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice.

EXERCICE 4 Même exercice.

Les passages suivants sont tirés du premier chapitre de l'Evangile selon Luc.

- (a) 1:12 . . . la crainte s'empara de lui.
- (b) 1:14 Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance.
- (c) 1:44 aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mes oreilles, . . .
- (d) 1:45 . . . celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur
- (e) 1:74,75 Ainsi nous accorde-t-il . . . de pouvoir sans crainte lui rendre un culte, . . .

Attention aux différences subtiles d'emphase dans le texte source. Essayer de rendre la même distinction dans la traduction. La forme grammaticale pourra être différente, mais le sens de la proposition devra être le même.

LES PARTICIPANTS D'UN EVENEMENT

Les **PARTICIPANTS** d'un événement sont les gens ou les choses qui y prennent part. Quand vous reformulez un EVENEMENT en remplaçant le nom par un verbe, il est souvent nécessaire de préciser les participants de cet événement. En principe, ceci sera clair à partir du contexte.

EXEMPLES

Le chien mangea la viande
 EVENEMENT: *manger*
 PARTICIPANTS: *le chien, la viande*

ses élus → les gens que (Dieu) a choisis
 EVENEMENT: *choisir*
 PARTICIPANTS: *Dieu, les gens*

Dans ce dernier exemple, le participant "Dieu" n'est pas explicite dans la forme originale "ses élus", mais le contexte montre clairement qu'il s'agit de Dieu. Dans la phrase reformulée, le mot "Dieu" a été mis entre parenthèses pour montrer que l'information a été explicitée.

RESUME :

Les gens ou les choses qui sont inclus dans un EVENEMENT sont appelés PARTICIPANTS.

EXERCICE 5

Pour chacun des exemples suivants :

- (1) Souligner tous les EVENEMENTS.
- (2) Donner la liste des PARTICIPANTS de chaque événement.
- (3) Si l'un de ces participants est implicite dans la forme originale, on le rendra explicite et on le mettra entre parenthèses.

(a) la mort de Jean

(b) l'amour de Marie pour les enfants

(c) Il y avait beaucoup de joie.

EXERCICE 6

Pour chacun des exemples donnés dans l'EXERCICE 3 ci-dessus :

- (1) Faire la liste des participants de chaque EVENEMENT.
- (2) Si l'un de ces participants est implicite dans la forme originale, on le rendra explicite et on le mettra entre parenthèses.

EXERCICE 7

Pour le passage suivant :

- (1) Souligner tous les EVENEMENTS.
- (2) Faire la liste des PARTICIPANTS de chaque événement.
- (3) Reformuler le passage : exprimer les événements par des verbes et expliciter les participants qui sont implicites dans le texte.

Matthieu 8:26-27a (Seg)

[Jésus] leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. 27 Ces hommes furent saisis d'étonnement. . . .

CHAPITRE 19

DEGAGER LE SENS : 2 – EXPRESSIONS AVEC "DE"

1. EXEMPLES D'EXPRESSIONS AVEC "DE" EN FRANÇAIS

Il s'agit des expressions marquant des relations d'appartenance ou de détermination dans lesquelles deux noms sont reliés par le mot "de" (ou "du", "des", "d'").

la maison de mon père
la queue du chien
un seau d'eau
le chant de Miriam

Ces relations peuvent aussi s'exprimer par un pronom possessif, comme "son", "ton", "notre".

sa maison
sa queue
son chant

Le français utilise beaucoup d'expressions avec "de" ainsi que d'autres constructions pour exprimer l'appartenance ou la détermination ; le grec, langue originale du Nouveau Testament, a une construction spéciale, le "génitif", pour exprimer ces relations, et il l'utilise encore plus souvent.

2. RELATIONS DIFFERENTES

Comme le montrent les exemples ci-dessous, beaucoup de relations bien différentes les unes des autres sont exprimées avec "de", en particulier lorsqu'un des noms exprime un EVENEMENT.

Il s'agit en premier lieu à ce niveau de dégager la relation qui existe entre les deux membres de l'expression avec "de". Comment traduire les événements est une autre question. Nous y reviendrons plus tard quand on examinera chaque passage dans son contexte.

Remarque : pour réexprimer le sens, il a fallu expliciter quelques participants. On les a mis entre parenthèses ().

EXEMPLES

- (a) Matthieu 13:35 depuis la fondation du monde (Osty)
→ depuis que (Dieu) a fondé/créé le monde
- (b) Matthieu 21:25 le baptême de Jean
→ Jean baptise (les gens)
- (c) Marc 7:8 le commandement de Dieu
→ ce que Dieu commande
- (d) Romains 5:10 la mort de son Fils
→ son Fils est mort
- (e) Ephésiens 1:1 par la volonté de Dieu
→ parce que Dieu l'a voulu
- (f) Ephésiens 1:13 la parole de la vérité
→ la parole/le message qui est vrai(e)
- (g) Ephésiens 1:13 l'Evangile de votre salut
→ l'Evangile/la bonne nouvelle que (Dieu) vous sauve
- (h) Ephésiens 1:13 l'Esprit de la Promesse (BJ)
→ l'Esprit que (Dieu) a promis (d'envoyer)

(Quelques-uns de ces exemples sont tirés du chapitre 3 du livre de Taber et Nida, *La Traduction : théorie et méthode*.)

RESUME :

Les expressions avec "de" expriment beaucoup de relations souvent bien différentes les unes des autres. Il faut toujours étudier la phrase pour découvrir la nature de la relation entre les deux membres de l'expression. Pour cela, il faut rendre les EVENEMENTS par des VERBES.

EXERCICE 1

Les passages suivants sont tirés du premier chapitre de l'Evangile selon Luc.

- (1) Souligner chaque expression avec "de" (ou "du", "des", "d'"), puis
- (2) reformuler le passage de sorte que la relation entre les membres soit claire.

C'est-à-dire, rendre tous les EVENEMENTS par des verbes, expliciter les informations là où il le faut en les mettant entre parenthèses. Il faudra examiner chaque exemple dans son contexte.

- (a) 1:5 Au temps d'Hérode, roi de Judée, . . .
- (b) 1:10 Toute la multitude du peuple . . .
- (c) 1:10 . . . à l'heure du parfum.
- (d) 1:11 . . . un ange du Seigneur, . . .
- (e) 1:11 . . . l'autel des parfums.
- (f) 1:14 . . . et beaucoup se réjouiront de sa naissance.
- (g) 1:23 Lorsque ses jours de service furent achevés, . . .
- (h) 1:41 Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, . . .

EXERCICE 2 Même exercice.

- (a) Luc 4:31 . . . ville de la Galilée ;
- (b) Actes 11:5 . . . la ville de Jaffa . . .
- (c) Luc 1:39 . . . une ville de Juda . . .
- (d) Luc 2:4 . . . la ville de Nazareth, . . .
- (e) Luc 2:4 . . . la ville de David . . .
- (f) Jean 1:44 . . . la ville d'André et de Pierre.
- (g) Luc 23:51 . . . ville des Juifs, . . .
- (h) Actes 8:1 . . . les contrées de la Judée et de la Samarie.

Dans quels exemples "de" signifie-t-il "appelé" ou "nommé" ?

Dans quels exemples "de" signifie-t-il "dans la région de" ?

Dans quels exemples "de" signifie-t-il "là où quelqu'un habite" ou bien "là où il est né" ?

3. L'IMPORTANCE DU CONTEXTE

Le **contexte** d'un mot ou d'une expression est la phrase ou le paragraphe dans lequel ce mot ou cette expression se trouve, c'est-à-dire le texte qui le précède et celui qui le suit immédiatement.

Quand on sort une phrase de son contexte, son sens risque de ne pas être clair. Plusieurs interprétations sont alors possibles. Par contre, si l'on étudie le contexte de la phrase, son sens exact devient clair.

EXEMPLE 1

Un examen du contexte de chacun des passages suivants montre que :

Dans Romains 8:39 l'expression **l'amour de Dieu** signifie "l'amour que Dieu a pour nous", ou bien "comment Dieu nous aime".

Dans 1 Jean 5:3 l'expression **l'amour de Dieu** signifie "notre amour pour Dieu" ou bien "comment nous aimons Dieu".

A première vue les deux phrases ont une forme identique. Mais quand on examine leurs contextes, on remarque que leurs sens sont différents.

EXEMPLE 2

Actes 2:38 le don du Saint-Esprit
 Dans cet exemple, le Saint-Esprit est le don dont on parle :
 → (Dieu) donne le Saint-Esprit (aux hommes)
 Voir BFC : Vous recevrez alors le don de Dieu, le Saint-Esprit.

Ephésiens 2:8 le don de Dieu
 Dans cet exemple, Dieu est la personne qui donne quelque chose :
 → (Dieu) donne le salut (aux hommes)

Dans Ephésiens 2:8, l'expression se réfère au début de la phrase : ". . . vous êtes sauvés". Ainsi, le don de Dieu dont on parle ici est le salut. Mais en Actes 2:38 ce n'est pas le Saint-Esprit qui donne quelque chose, au contraire, c'est le Saint-Esprit qui est donné. Donc, ces deux expressions ont une même structure en français (et en grec aussi), mais elles ont un sens différent.

EXERCICE 3

Chercher chacune des expressions suivantes dans la Bible et étudier son contexte. Récrire le passage en français pour rendre son sens tout à fait clair.

- (a) Actes 13:12 . . . la doctrine du Seigneur.
- Apocalypse 2:15 . . . la doctrine des Nicolaïtes.

- (b) Jean 12:31 . . . le jugement de ce monde ; . . .
 Romains 2:2 . . . le jugement de Dieu . . .
- (c) Galates 1:12 . . . une révélation de Jésus-Christ.
 1 Corinthiens 1:7 . . . la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ.
- (d) Luc 3:6 . . . le salut de Dieu.
 Ephésiens 1:13 . . . l'Evangile de votre salut, . . .

RESUME :

Il est très important d'étudier le sens d'un mot ou d'une expression dans son contexte.

4. TRADUIRE LES EXPRESSIONS AVEC "DE"

Le français et le grec ont chacun une construction qui sert à exprimer les différentes relations d'appartenance ou de détermination. Mais, dans beaucoup d'autres langues, on utilise différentes constructions pour exprimer ces relations.

Rechercher comment on exprime dans votre langue les relations d'appartenance ou de détermination (constructions avec "de" en français). Vous trouverez dans la sixième partie, section 5, de ce manuel quelques remarques qui vous guideront dans cette étude. Quand vous aurez découvert quelles constructions sont utilisées dans votre langue, vous saurez dans quels cas il faut reformuler votre traduction.

RESUME :

- 1. Il faut s'exercer à repérer les constructions avec "de" dans le texte source.**
- 2. Etudier chaque expression avec "de" pour dégager la relation qu'elle exprime.**
- 3. Reformuler l'expression selon les constructions naturelles dans votre langue.**

EXERCICE 4 Voir les instructions pour l'exercice 1 ci-dessus. Les exemples suivants sont tirés de Matthieu 3 et 4.

- (a) 3:1 . . . le désert de Judée.
 (b) 3:3 . . . le chemin du Seigneur . . .
 (c) 3:4 . . . un vêtement de poils de chameau . . .
 (d) 3:6 . . . leurs péchés.
 (e) 3:7 Races de vipères, . . .
 (f) 4:4 . . . de la bouche de Dieu.
 (g) 4:8 . . . tous les royaumes du monde . . .
 (h) 4:18 . . . la mer de Galilée, . . .

EXERCICE 5 Même exercice.
 Les exemples suivants sont tirés des Actes des Apôtres.

- (a) 5:2 . . . une partie du prix ; . . .
 (b) 5:2 . . . avec le consentement de sa femme . . .
 (c) 5:4 . . . n'était-il pas à ta disposition ?
 (d) 5:7 Après un intervalle de trois heures environ, . . . (Seg)
 (e) 5:12 . . . au portique de Salomon, . . .
 (f) 5:19 . . . un ange du Seigneur . . .
 (g) 5:20 . . . toutes les paroles de cette vie.
 (h) 5:34 . . . docteur de la loi, . . .
 (i) 5:37 . . . à l'époque du recensement, . . .

EXERCICE 6 Même exercice.
 Les exemples suivants sont tirés des Actes des Apôtres.

- (a) 8:5 . . . une ville de la Samarie, . . .
 (b) 8:14 . . . la parole de Dieu, . . .
 (c) 8:18 . . . par l'imposition des mains des apôtres, . . .

- (d) 8:20 . . . le don de Dieu . . .
- (e) 8:25 . . . plusieurs villages des Samaritains.
- (f) 8:27 . . . haut fonctionnaire de Candace . . .
- (g) 8:27 . . . reine d'Ethiopie, . . .
- (h) 8:32 Le passage de l'Ecriture . . .
- (i) 8:35 . . . la bonne nouvelle de Jésus.

EXERCICE 7 Même exercice
Les exemples suivants sont tirés de l'Epître aux Hébreux.

- (a) 1:2 . . . héritier de toutes choses, . . .
- (b) 2:14 . . . celui qui détenait le pouvoir de la mort, . . .
- (c) 2:15 . . . par crainte de la mort, . . .
- (d) 2:17 . . . dans le service de Dieu, . . .
- (e) 2:17 . . . des péchés du peuple.
- (f) 3:1 . . . le souverain sacrificateur de notre confession (de foi), . . .
- (g) 3:8 . . . Au jour de la tentation . . .
- (h) 3:13 . . . par la séduction du péché.
- (i) 3:16 . . . sous la conduite de Moïse . . .
- (j) 4:1 . . . la promesse d'entrer dans son repos . . .

EXERCICE 8 Même exercice

- (a) 1 Samuel 2:1 . . . je me réjouis de ton salut.
- (b) 1 Samuel 2:3 . . . l'Eternel est un Dieu de connaissance, . . . (Darby)
- (c) 1 Samuel 2:10 . . . les ennemis de l'Eternel . . . (Seg)
- (d) 1 Samuel 2:17 . . . les offrandes de l'Eternel. (Seg)
- (e) Psaume 3:4 . . . tu relèves ma tête.
- (f) Psaume 118:28 . . . Tu es mon Dieu, . . .

EXERCICE 9 Même exercice (pour les traducteurs avancés).

- (a) Actes 13:15 . . . Après la lecture de la loi . . .
- (b) Romains 8:19 . . . Aussi la création attend-elle . . . la révélation des fils de Dieu.
- (c) 1 Corinthiens 1:9 . . . Dieu . . . vous a appelés à la communion de son Fils, . . .
- (d) 1 Corinthiens 2:4 . . . ma prédication . . .
- (e) 1 Corinthiens 2:12 . . . nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, . . .
- (f) Galates 4:28 . . . vous êtes enfants de la promesse.
- (g) Philippiens 1:12 . . . ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Evangile.
- (h) Apocalypse 11:6 . . . pendant les jours de leur prophétie, . . .
- (i) Apocalypse 12:10 . . . l'accusateur de nos frères, . . .
- (j) Apocalypse 19:15 . . . il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant.

EXERCICE 10

Pour cet exercice, utiliser une traduction assez littérale comme la BC.

Etudier les deux premiers chapitres de l'Evangile selon Matthieu à partir de 1:18. Rechercher toutes les constructions avec "de". Reformuler chacune de ces expressions pour que son sens soit clair. Exprimer les EVENEMENTS par des verbes, et expliciter les idées implicites si nécessaire.

CHAPITRE 20

DEGAGER LE SENS : 3 – VOIX ACTIVE ET VOIX PASSIVE

1. QUELLE EST LA DIFFERENCE ENTRE LA VOIX ACTIVE ET LA VOIX PASSIVE ?

En français on peut dire :

- soit *Jean a construit la maison* (voix active)
- soit *La maison a été construite par Jean* (voix passive)

Noter qu'à la voix ACTIVE, le sujet de la phrase est la personne qui fait l'action. A la voix PASSIVE, le sujet de la phrase est la personne ou la chose à qui l'action est faite. Quelqu'un d'autre qui n'est pas nécessairement nommé fait l'action à cette personne ou à cette chose.

EXERCICE 1

Pour chacune des phrases suivantes, indiquer s'il s'agit de la voix active ou de la voix passive.

- (a) Le chien a mordu Jean.
- (b) Jean a été mordu par le chien.
- (c) Ses os ont été enterrés dans la concession.
- (d) Jean est en train de creuser un trou profond.
- (e) Jean a pris dix poissons hier.
- (f) La vérité est connue par tout le monde.
- (g) Le papier avait été déchiré en petits morceaux.
- (h) Le drapeau était porté par des soldats.
- (i) Les enfants avaient mangé toutes les oranges.

EXEMPLE 1

Marc 1:13 [Jésus] fut . . . tenté par Satan ; (Darby) (voix passive)

On peut aussi dire : Satan a tenté Jésus (voix active)

Comment traduiriez-vous cette phrase dans votre langue ?

Beaucoup de langues n'ont pas de voix passive. Toutes les idées sont exprimées à l'actif. Ainsi, en traduisant du français en une telle langue, il est souvent nécessaire de mettre à la voix active les phrases exprimées au passif.

EXERCICE 2

Chacune des phrases suivantes est exprimée au passif en français. Comment les traduiriez-vous dans votre langue ?

- (a) Actes 4:11 La pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, . . .
- (b) Actes 12:23 il fut rongé par les vers . . . (BFC)
- (c) Marc 13:13 Vous serez haïs de tous . . .
- (d) Marc 3:22 Les interprètes de la Loi . . . disaient qu'il était possédé de Béezéboul. (PV)
- (e) Jean 1:6 Il y eut un homme envoyé par Dieu, . . .

2. LES PARTICIPANTS IMPLICITES

A la **voix passive**, l'agent, c'est-à-dire la personne qui fait l'action, n'est pas toujours spécifiée, alors qu'à la **voix active** cette personne est toujours nommée.

Ainsi, en mettant à la voix active la phrase exprimée à la voix passive, il est souvent nécessaire d'explicitier qui fait l'action.

EXEMPLES

Matthieu 3:16 Dès que Jésus fut baptisé, . . . (BFC) (voix passive)
→ Dès que (Jean) baptisa Jésus . . . (voix active)

Luc 8:5 Une partie de la semence tomba le long du chemin :
elle fut foulée aux pieds, . . .
→ (les gens) marchèrent dessus

Mais comment savoir qui fait l'action ? Dans beaucoup de cas, on pourra déterminer l'agent en étudiant :

- (a) le contexte du passage, *ou*
- (b) les passages parallèles dans la Bible, *ou*
- (c) les connaissances générales.

EXERCICE 3

Supposons que vous devez traduire les passages suivants dans une langue qui n'a pas de voix passive. Etudier chaque contexte attentivement. Puis, reformuler chaque passage en évitant d'utiliser la voix passive.

- (a) Marc 1:14 Après que Jean eut été livré, . . .
- (b) Marc 13:9 . . . vous serez battus de verges dans des synagogues ;
- (c) Matthieu 8:3 Aussitôt il fut purifié de sa lèpre.

Dans beaucoup de passages dans la Bible, Dieu est l'agent d'une action indiquée par un verbe à la voix passive. Exemple :

Colossiens 1:11 . . . soyez fortifiés à tous égards par sa
puissance glorieuse, . . . (Seg)
→ Que (Dieu) vous fortifie par sa puissance glorieuse.

EXERCICE 4 Même exercice.

- (a) Actes 10:31 Corneille, ta prière a été exaucée, . . .
- (b) 1 Corinthiens 11:15 . . . la chevelure lui a été donnée en guise de voile.
- (c) Ephésiens 2:5 c'est par grâce que vous êtes sauvés . . .
- (d) 2 Thessaloniens 3:1,2 . . . priez pour nous . . . afin que nous soyons délivrés des hommes insensés et méchants ;

EXERCICE 5 Même exercice.

- (a) Matthieu 3:3 Car c'est ici celui dont il a été parlé par Esaïe, le prophète, . . . (Darby)
- (b) Matthieu 4:1 Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, . . .
- (c) Matthieu 4:12 Lorsqu'il eut appris que Jean avait été livré, . . .
- (d) Matthieu 7:1 Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés.
- (e) Matthieu 28:18 Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.
- (f) Marc 6:14 Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts . . .
- (g) Marc 10:45 Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir . . .
- (h) Luc 1:15 . . . il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère . . .
- (i) Jean 19:20 . . . l'endroit où Jésus fut crucifié . . .
- (j) Actes 1:5 . . . vous serez baptisés d'Esprit Saint. (Comparer avec Actes 1:4 et 2:17)

3. L'EMPLOI DU PASSIF EN FRANÇAIS

La langue française utilise aussi bien la voix passive que la voix active. Il est donc nécessaire de se poser la question : **Pourquoi, dans certains contextes, l'auteur choisit-il d'employer le passif plutôt que l'actif ?** Il y a certaines raisons qui justifient l'emploi du passif en français. Il est important de les reconnaître pour pouvoir discerner l'intention de l'auteur dans le texte source et y rester fidèle.

- (a) L'auteur peut employer la voix passive pour insister sur la personne ou la chose qui subit l'action plutôt que sur la personne qui fait l'action. Exemple :

Marc 10:33 . . . le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes.
Marc 6:4 Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, . . .

- (b) L'auteur peut employer la voix passive parce que la personne qui fait l'action est inconnue. Exemple : "Ma bicyclette a été volée hier."

- (c) L'auteur peut utiliser le passif parce qu'il ne veut pas nommer ouvertement l'agent de l'action. Exemple :

Matthieu 24:2 . . . il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.

- (d) L'auteur peut aussi utiliser le passif pour une question de style, afin d'exprimer l'idée d'une façon plus brève et plus facile à retenir, insistant plus sur un fait particulier et laissant de côté des idées secondaires. 1 Timothée 3:16 en est un bon exemple. Voir l'EXERCICE 6 ci-dessous.

Lorsque vous traduisez le passif dans le texte source, il faut d'abord chercher pourquoi l'auteur a préféré utiliser le passif. Ceci peut vous aider à mieux rendre ce qu'il voulait communiquer. Vous serez peut-être amené à utiliser une structure grammaticale complètement différente dans la langue réceptrice.

4. RENDRE LE SENS DU PASSIF

- (a) Il existe dans certaines langues un pronom non-spécifique ou impersonnel. (C'est le cas en français du pronom indéfini on qui ne se réfère à personne en particulier ; le sujet reste indéfini.) Ce pronom non-spécifique peut être utilisé pour traduire la voix passive du français, surtout s'il y a une raison pour laquelle l'auteur ne voulait pas désigner ouvertement l'agent de l'action.

Si un tel pronom existe dans votre langue, il faudra étudier des textes dans la langue pour découvrir (a) la fréquence avec laquelle il est employé et (b) dans quelles circonstances il est employé. Voir aussi la sixième partie du manuel, section 6.

Cette analyse vous permettra d'employer ce pronom d'une façon naturelle dans la traduction. Si l'analyse montre qu'on ne l'utilise pas fréquemment dans votre langue, il faudra veiller à ne pas trop l'utiliser dans la traduction. Réserver un tel usage uniquement aux passages où cette forme est naturelle dans la langue réceptrice.

- (b) Certaines langues ont bien la voix passive et la voix active, mais elles ne les utilisent pas exactement comme le français. Etudier encore des textes naturels pour trouver comment le passif est utilisé et l'utiliser de la même façon dans votre traduction. Il ne faut pas employer le passif systématiquement à chaque endroit où le texte source le fait.

EXERCICE 6

- (1) Etudier 1 Timothée 3:16. En français, sans changer le sens du passage, mettre toutes les formes passives à l'actif.
(2) Ensuite, traduire ce verset dans votre langue. Utiliser la forme qui convient le mieux pour exprimer le sens du verset.

EXERCICE 7 (pour les traducteurs avancés)

Etudier l'Épître aux Hébreux 11:1-7. En français, sans changer le sens du texte, mettre toutes les formes passives à l'actif.

CHAPITRE 21

DEGAGER LE SENS : 4 – LES ELLIPSES

Dans toute langue le locuteur peut omettre volontairement un ou plusieurs mots. On appelle ce procédé une "ellipse".

Exemple : Question : "Où vas-tu ?"
Réponse : "Au marché."

Tout le monde comprend que la réponse veut dire : "Je vais au marché." En français les mots "Je vais" peuvent être omis. Ils sont sous-entendus à partir de la question qui vient d'être posée. A cause donc de la structure grammaticale de l'énoncé, certaines informations sont **implicites**, mais l'auditeur comprend bien ce que le locuteur veut dire.

EXEMPLES

Dans chacun des exemples ci-dessous, quelques informations qui sont restées implicites dans la BC ont été explicitées et mises entre parenthèses () :

Marc 14:17 Le soir venu, il arriva avec les douze (disciples).

Jean 1:21 Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? . . . Es-tu le prophète ?
Et il répondit : Non (je ne suis pas le prophète).

Jean 2:10 Tout homme sert d'abord le bon vin, puis (il sert) le moins bon (vin) après qu'on s'est enivré ;

Toutes les langues se servent de l'ellipse, mais pas de la même manière. C'est pourquoi, en traduisant, il est parfois nécessaire d'expliciter les idées implicites pour communiquer le sens du passage d'une manière naturelle.

En procédant ainsi, le traducteur n'ajoute rien au sens du passage. Il explicite seulement une information évidente pour les auditeurs originaux.

EXERCICE 1

Chacun des passages suivants contient une ellipse. Récrire chaque passage en explicitant les idées implicites.

- (a) Jean 4:12 Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?
- (b) Jean 7:46 Jamais personne n'a parlé comme cet homme ! (BFC)
- (c) 1 Corinthiens 2:12 Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, . . .
- (d) Jacques 2:24 Vous le voyez, c'est par les oeuvres que l'homme est justifié et non par la foi seulement.
- (e) Marc 6:38 Combien avez-vous de pains ? . . . Ils . . . répondirent : Cinq, . . .

CHAPITRE 22

DEGAGER LE SENS : 5 – PASSAGES COMPLEXES

La méthode d'analyse suivante vous aidera :

- (a) à découvrir le sens d'un passage difficile,
- (b) à reformuler le message du passage pour qu'il soit plus facile à traduire dans certaines langues.

METHODE D'ANALYSE :

1ère PHASE : Faire la liste de tous les **EVENEMENTS** du passage à traduire, en utilisant un verbe pour chacun d'eux.

2e PHASE : Préciser quels sont les **PARTICIPANTS** de chaque **EVENEMENT**, c'est-à-dire indiquer qui fait quoi.

Il faut aussi :

- analyser toute expression avec "DE" et étudier la relation entre les deux constituants,
- rendre explicites les **PARTICIPANTS** ou les informations implicites dans le message, lorsque cela est indispensable pour bien comprendre le passage,
- mettre tous les verbes qui sont au **PASSIF** à la voix **ACTIVE**.

3e PHASE : Etudier les relations entre les divers **EVENEMENTS**. **REFORMULER** le passage en exprimant clairement ces **RELATIONS**. Penser à la façon d'exprimer ces relations dans votre langue.

Ces trois phases font partie de la première étape de la traduction : DEGAGER LE SENS. (Voir le schéma du chapitre 6.) A ce stade, la reformulation est faite **en français**. La deuxième étape qui consiste à **RENDRE LE SENS DANS LA LANGUE RECEPTRICE** sera traitée plus loin.

EXEMPLE 1 Actes 8:1-2

1 Saul approuvait le meurtre d'Etienne. Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise qui était à Jérusalem ; (et) tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. 2 Des hommes pieux ensevelirent Etienne et firent sur lui de grandes lamentations.

1ère PHASE : Faire la liste des événements

APPROUVER/CONSENTIR
TUER
PERSECUTER
SE DISPERSER
LOUER/HONORER
ENSEVELIR
SE LAMENTER/PLEURER

Remarque : "faire" n'est pas un événement en tant que tel. Les hommes "firent sur lui de grandes lamentations" veut dire que les hommes pleurèrent sa mort d'une manière bruyante et en se frappant la poitrine. Le mot "pieux" exprime aussi un événement ; il se réfère aux hommes qui louent, qui honorent Dieu.

2e PHASE : Préciser les participants

Saul	APPROUVAIT/CONSENTAIT
(des hommes)	TUERENT Etienne
des hommes	HONORAIENT/LOUAIENT (Dieu)
des hommes	ENSEVELIRENT Etienne
des hommes	PLEURERENT beaucoup (sa mort)
(des hommes)	PERSECUTAIENT l'Eglise (les croyants/chrétiens) à Jérusalem
(les chrétiens)	SE DISPERSERENT dans les contrées de la Judée et de la Samarie
les apôtres	(RESTERENT à Jérusalem)

L'événement "restèrent" est maintenant inclus dans la liste des événements. Cette idée est implicite. Noter aussi qu'on a changé l'ordre de quelques événements pour avoir une liste chronologique.

3e PHASE : Montrer les relations

Saul	APPROUVAIT/CONSENTAIT
que (des hommes)	TUENT Etienne.
Des hommes qui	LOUAIENT/HONORAIENT (Dieu)
	ENSEVELIRENT (le corps d')Etienne
et	PLEURERENT beaucoup (sa mort).

Ce jour-là (des hommes) COMMENCERENT A PERSECUTER beaucoup l'Eglise (les chrétiens ;/croyants) à Jérusalem et (firent) DISPERSER tous (les chrétiens) dans les contrées de la Judée et de la Samarie. Seul, les apôtres (RESTERENT) à Jérusalem.

EXEMPLE 2 Luc 1:76-77

76 Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur pour préparer ses voies, 77 pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, . . .

1ère PHASE : Faire la liste des événements

APPELER
PROPHETISER
MARCHER DEVANT
PREPARER
FAIRE CONNAITRE
SAUVER
PARDONNER
PECHER

2e PHASE : Préciser les participants

(les gens) t'APPELLERONT, petit enfant, (quelque chose)
(tu) PROPHETISERAS (c'est-à-dire proclamer un message de Dieu)
(Dieu) (REGNE SUR/EST AU-DESSUS DE) tout
tu MARCHERAS DEVANT le Seigneur
tu PREPARERAS la voie pour le Seigneur
(tu) FERAS CONNAITRE au peuple du Seigneur (quelque chose)
(Dieu) SAUVE son peuple
(le Seigneur) PARDONNE (son peuple)
(son peuple) a PECHE

3e PHASE : Montrer les relations

Et toi, petit enfant, les gens t'APPELLERONT,

"la personne qui {PROPHETISE au nom de (Dieu)}
{PROCLAME le message de (Dieu)}

qui {REGNE SUR } tout"
{EST AU-DESSUS DE }

parce que tu MARCHERAS DEVANT le Seigneur

afin que tu PREPARES la voie pour le Seigneur (c'est-à dire préparer le peuple du Seigneur pour le moment où il viendra/apparaîtra).

Tu FERAS aussi CONNAITRE à son peuple

que (Dieu) SAUVE (son peuple)

et (lui) PARDONNE ses péchés.

EXEMPLE 3 Marc 1:4

(Voir Taber et Nida, *La Traduction : théorie et méthode*, page 48.)

Jean parut ; il baptisait dans le désert et prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés.

Dans l'analyse du verset, seule la partie soulignée sera étudiée.

1ère PHASE : Faire la liste des événements

PRECHER
BAPTISER
SE REPENTIR
PARDONNER
PECHER

2e PHASE : Préciser les participants

Jean PRECHAIT (un message)
Jean BAPTISAIT (les gens)
(les gens) SE REPENTENT
(Dieu) PARDONNE (aux gens)
(les gens) PECHENT

3e PHASE : Montrer les relations

Possibilité A :

Jean PRECHAIT :

(vous) avez PECHE

c'est pourquoi (vous) (devez/devriez) vous REPENTIR

et (je) (vous) BAPTISERAI

afin que (Dieu) (vous) PARDONNE

Cette restructuration de la phrase suit la succession exacte des événements. Noter aussi que la forme du texte source indique une relation proche entre "repentance" et "baptême". Le pardon ne dépend ni de l'un ni de l'autre de ces événements séparément, mais des deux à la fois. Actes 2:37-38 illustre le même fait :

Après avoir entendu cela, ils eurent le coeur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ;

Marc 1:4 pourrait être restructuré autrement :

Possibilité B :

Jean PRECHAIT :
(les gens) (doivent) SE REPENTIR
et (les gens) (doivent) ETRE BAPTISES
afin que (Dieu) PARDONNE (les gens)
qui ont PECHE

Ces différentes restructurations du passage font toujours partie de la **recherche du sens**, c'est-à-dire la première étape de la traduction. La façon dont le sens est transmis dans la langue réceptrice (la deuxième étape de la traduction), sera différente dans chaque langue selon sa structure grammaticale. Voici deux versions d'un même verset, retraduites littéralement en français, à comparer avec la BFC :

- A. Jean prêchait aux gens : Vous avez péché. Repentez-vous et acceptez que je vous baptiserai afin que Dieu vous pardonne.
- B. Jean prêchait que les gens devaient se repentir et venir se faire baptiser, afin que Dieu leur pardonne leurs péchés.
- BFC Ainsi, Jean parut dans le désert ; il baptisait et lançait cet appel :
– Changez de comportement, faites-vous baptiser et Dieu pardonnera vos péchés.

RESUME :

Trois phases sont nécessaires pour découvrir le sens d'un passage complexe :

- 1. FAIRE LA LISTE DE TOUS LES EVENEMENTS en les exprimant par des verbes.**
- 2. PRECISER LES PARTICIPANTS.**
- 3. REFORMULER LE PASSAGE EN FAISANT RESSORTIR LES RELATIONS ENTRE LES PROPOSITIONS.**

EXERCICES

Pour chacun des passages suivants, suivre les trois phases énumérées ci-dessus.

- Apocalypse 21:4
- Luc 5:14
- Actes 4:34-35
- Luc 24:46-47
- Ephésiens 1:7 (pour les traducteurs avancés)
- Ephésiens 2:8 (pour les traducteurs avancés)

CHAPITRE 23

DEGAGER LE SENS : 6 – ORDRE DES EVENEMENTS

En français, les événements ne sont pas toujours arrangés selon leur ordre chronologique. Parfois l'auteur, en racontant une histoire, revient sur ce qui s'est passé un peu plus tôt. Pour marquer ce changement de temps le français utilise :

- (a) des temps différents,
- (b) des mots indiquant le temps ("hier", "l'an passé", "auparavant", etc.)

Dans beaucoup de langues, il est plus clair d'énoncer les événements selon leur ordre chronologique. Sinon le récit peut prêter à confusion.

EXEMPLE 1 Luc 10:34

[Le Samaritain] s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin.

Le Samaritain a versé de l'huile et du vin sur les plaies **avant** de les bander et non **après**. En traduisant il faudra peut-être rétablir l'ordre des événements comme suit :

- Le Samaritain s'approcha de lui, il prit de l'huile et du vin et les versa sur les plaies. Puis il banda les plaies.

EXEMPLE 2 Apocalypse 5:2

Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? (BC)
Qui est digne de briser les sceaux et d'ouvrir le livre ? (BFC)

A votre avis, quelle est la version la plus claire et la plus exacte ?

Quand les événements du texte source ne sont pas décrits selon leur ordre chronologique, il y a deux possibilités :
1. réorganiser le texte en suivant l'ordre des événements,
ou 2. s'assurer qu'il y a au moins certains signes qui rendent claire la succession exacte des événements.

EXERCICE

Dans chacun des passages suivants, on risque de mal comprendre le sens. Quel ordre suggèreriez-vous pour éviter cela ?

- (a) Marc 1:43-44 – comparer avec Luc 5:12-15
- (b) Luc 8:37-38 – comparer avec Marc 5:18
- (c) Luc 19:12-13 – comparer les traductions BC et BFC
- (d) Actes 28:14-16

EST-IL PERMIS DE COMBINER DES VERSETS ?

Dans certaines versions, il arrive que deux versets soient mis ensemble et que leur contenu soit réarrangé. Ceci se trouve surtout dans la BFC. Voir par exemple Romains 9:11-12 dans la BFC. Les numéros des versets 11 et 12 sont écrits ensemble parce que ces versets ont été combinés dans la traduction. Comparer avec la BC et noter les différences.

Il est permis d'associer des versets ainsi, **à condition qu'on ne change pas le sens des versets et que la restructuration aide à mieux traduire le passage.**

Règles à suivre :

- (1) Ne combiner ou ne restructurer des versets que quand c'est nécessaire pour éviter un contresens ou une confusion.
- (2) Il ne faut pas normalement combiner plus de deux versets.
Aborder avec prudence la restructuration d'un passage complexe.
Il faut en discuter avec votre conseiller en traduction.

EXEMPLE 3 Marc 6:17-18

Etudier Marc 6:17-18 dans son contexte. Noter que dans tout ce passage on se réfère beaucoup au passé. Le traducteur peut mieux comprendre ce qui s'est passé en faisant une liste des événements dans leur ordre chronologique.

Dans la BC, les événements sont dans l'ordre suivant :

1. Hérode envoya (les gens)
2. (les gens) saisirent Jean
3. (les gens) enchaînèrent Jean
4. (les gens) mirent (Jean) en prison
5. Hérodiade incita (Hérode) ["à cause d'Hérodiade"]
6. Hérodiade était la femme de Philippe
7. Philippe était le frère d'Hérode
8. (Hérode) avait épousé (Hérodiade)
9. Jean disait à (Hérode)
10. "Il n'est pas juste
11. que tu as pris la femme de ton frère."

Dans la restructuration suivante des versets, un historique est d'abord donné. Les événements de l'histoire sont ensuite arrangés suivant leur ordre chronologique. La numérotation se réfère à l'ordre ci-dessus.

7. le frère d'Hérode était Philippe
6. la femme de Philippe était Hérodiade
PUIS 8. (Hérode) épousa (Hérodiade)
ET A CAUSE DE CECI 9. Jean dit à Hérode :
11. "Tu as pris la femme de ton frère.
10. Cela ne t'est pas permis."
DONC 5. Hérodiade incita Hérode :
C'EST POURQUOI 1. Hérode envoya (les gens)
2. (les gens) saisirent Jean
4. (les gens) mirent (Jean) en prison
3. (les gens) enchaînèrent Jean

Noter l'ordre des deux derniers événements. Probablement le sens est que, après avoir été mis en prison, Jean fut enchaîné au mur selon la coutume en ce temps-là.

CHAPITRE 24

DEGAGER LE SENS : 7 – COUPURE DES PHRASES

La langue grecque a souvent des phrases longues et grammaticalement compliquées. La BC suit plus ou moins cette structure grecque et garde de longues phrases dans la traduction en français.

Avant de traduire, il est souvent conseillé de reproduire le passage, en divisant les longues phrases en phrases courtes. Ceci aide à mieux comprendre le sens.

Dans beaucoup de langues, pour avoir un bon style il faut faire des phrases courtes ou, si elles sont longues, éviter de faire des phrases compliquées. Donc, en rendant le sens dans la langue réceptrice, il est souvent nécessaire de couper quelques longues phrases originales en phrases courtes.

Quelques traductions modernes, comme la BFC, ont fait ceci comme le montrent les exemples de l'exercice ci-dessous.

EXERCICE

Faire une comparaison des passages suivants entre les traductions de BC et de BFC. Que notez-vous pour chaque passage concernant :

- (1) le nombre de phrases ?
- (2) la longueur des phrases ?
- (3) les structures grammaticales des phrases dans les deux versions ?

Remarque : En coupant des phrases longues en phrases courtes il y a le danger de produire un texte "haché" qui ne coule pas bien. Il faut donc veiller à ce que les relations logiques entre les propositions soient exprimées d'une manière exacte et naturelle. (Voir la 6e partie de ce Manuel.)

- (a) Luc 1:1-4
- (b) Hébreux 1:1-4
- (c) Romains 1:1-7 (pour les traducteurs avancés)
- (d) 2 Rois 23:16 ; 25:18,19
- (e) Jérémie 40:7,8

ETUDE COMPLEMENTAIRE :

Avoir l'oeil ouvert pour repérer les structures naturelles des phrases dans les textes en votre langue.

CHAPITRE 25

FIGURES DE RHETORIQUE – COMPARAISONS

DEFINITION

Une **figure de rhétorique** est une manière particulière de s'exprimer visant à attirer l'attention de l'auditeur ou à susciter des émotions spécifiques. Ce chapitre est consacré à la métaphore et à la *comparaison*.

1. INTRODUCTION A LA METAPHORE ET LA COMPARAISON

Le mot "comparaison" est employé dans ce chapitre dans deux sens différents :

- dans son sens premier qui veut dire simplement qu'une chose est comparé à une autre ;
- comme terme technique pour la figure de rhétorique. Chaque fois que le mot est employé dans ce deuxième sens il est mis en italique (*COMPARAISON*, *comparaison*). Pour trouver le mot employé dans les deux sens dans un seul paragraphe, voir de deuxième paragraphe de ce chapitre.

Une **COMPARAISON** est une figure de rhétorique où une chose est comparée à une autre.

Sa voiture ressemble à une boîte de sardines.

"Sa voiture" est comparée à "une boîte de sardines".

Le voyage s'est passé comme sur du coton.

Le déroulement du "voyage" est comparé à la douceur que l'on peut éprouver au contact du "coton".

Il mange comme quatre.

La quantité de nourriture qu'"il" mange à lui seul est comparée à celle qu'il faudrait pour "quatre" personnes.

Mes pieds sont comme des glaçons.

La température de "mes pieds" est comparée à celle "des glaçons".

Il court comme la rumeur.

"Sa manière de courir" est comparée à celle de "la rumeur".

Une **METAPHORE** est une **comparaison** implicite. La seule différence qui existe entre la *comparaison* et la métaphore est que, dans la *comparaison*, on annonce que l'on est en train de comparer une chose à une autre par le moyen de mots tels que "ressemble à", "comme", "tel que". Par contre, dans la métaphore, la comparaison reste implicite.

METAPHORE : Benjamin est un loup qui déchire ; (Genèse 49:27)

COMPARAISON : Benjamin est comme un loup qui déchire.

D'autres exemples de métaphores :

Jean-Claude est un géant.

Cet enfant est un vrai glouton !

vermisseau de Jacob (Esaïe 41:14)

Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?

(Matthieu 3:7)

EXERCICE 1

Souligner tous les exemples dans le passage suivant où une chose est **comparée** à une autre, qu'il s'agisse d'une **comparaison** ou d'une **métaphore** :

Jean errait sans but particulier sur la route. Le soleil brûlait comme un feu ardent, et les pierres anguleuses semblaient trancher comme des couteaux ses souliers fragiles. Sa gorge était aussi sèche que la poussière qui recouvrait tout, autour de lui, et il aspirait à boire de l'eau bien fraîche. Tout d'un coup, il vit Atamba qui s'approchait de lui, l'homme que tout le monde appelait "le Lion du désert."

EXERCICE 2

Donner des exemples de a) trois *comparaisons*

b) trois métaphores dans votre langue.

2. DANS QUEL BUT EMPLOIE-T-ON DES COMPARAISONS ?

On les emploie :

- (1) comme illustrations, pour expliquer une idée ou la rendre plus claire ;
- (2) pour attirer l'attention de l'auditeur et lui rendre le message plus vivant et facile à retenir ;
- (3) pour susciter une réaction de la part des auditeurs.

La métaphore en particulier est souvent employé pour donner un effet poétique. Elle attire l'attention des auditeurs. Plus la métaphore soit appropriée et originale, plus son effet sera puissant.

3. COMMENT DECOUVRIR LE SENS D'UNE METAPHORE OU D'UNE COMPARAISON

Pour découvrir le sens d'une métaphore ou d'une **comparaison**, il faut nécessairement relever ses parties.

Toute métaphore et toute *comparaison* comprennent trois parties :

1. Le **THEME**, (le sujet dont on parle),
2. L'**ILLUSTRATION**, (la chose, la personne, la Qualité, l'affaire à laquelle le thème est comparé),
3. Le(s) **TRAIT(S) COMMUN(S)** (les traits qu'ont en commun le thème et l'illustration).

Par exemple, dans la métaphore, **Benjamin est un loup qui déchire** :

Le **THEME** est Benjamin. C'est Benjamin dont on parle.

L'**ILLUSTRATION** est un loup. Benjamin est comparé ici à un loup affamé.

Le **TRAIT COMMUN** est le fait que Benjamin et le loup, tous les deux sont **agressifs et destructeurs**.

EXEMPLES

(a) Dans la *comparaison*, "le soleil brûlait comme un feu ardent",

le **THEME** est *le soleil*

l'**ILLUSTRATION** est *un feu*

le **TRAIT COMMUN** est *l'ardeur* (le soleil et le feu sont tous les deux ardents)

(b) Dans la métaphore, "cet enfant est un vrai glouton",

le **THEME** est *cet enfant*

l'**ILLUSTRATION** est *un glouton*

le **TRAIT COMMUN** est *la manière de manger*

(l'enfant et le glouton mangent tous les deux de façon goulue)

(c) Dans la *comparaison*, "rapide comme la flèche qu'on décoche de l'arc, l'enfant se précipita dans la maison",

le **THEME** est *la manière dont l'enfant s'est déplacé*

l'**ILLUSTRATION** est *la manière dont une flèche, décochée de l'arc, traverse l'air*

le **TRAIT COMMUN** est *la vélocité ; rapide et droit*

Les trois parties d'une métaphore ou d'une *comparaison* peuvent être exprimées comme suit :

Le **THEME** ressemble à l'**ILLUSTRATION**

parce que les deux possèdent une certaine qualité en commun qu'on appelle le **TRAIT COMMUN**.

Le **SOLEIL** ressemble au **FEU**

parce que les deux **SONT ARDENTS**.

CET ENFANT ressemble à un **GLOUTON**

parce que les deux **SONT GOULUS**.

LA MANIERE DONT L'ENFANT S'EST DEPLACE ressemble

à **UNE FLECHE DECOCHÉE DE L'ARC**

parce que les deux **SE DEPLACENT AVEC RAPIDITE (ET TOUT DROIT)**.

Il faut remarquer qu'il ne s'agit pas encore d'aborder la traduction d'une *comparaison* ou d'une métaphore, mais de **découvrir leur sens**. Nous nous occuperons plus tard du procédé de la traduction.

EXERCICE 3

Pour chacune des *comparaisons* ou des métaphores qui suivent, chercher d'abord les trois parties, **THEME**, **ILLUSTRATION** et **TRAIT COMMUN**, et expliciter ensuite le sens en français par une phrase formulée comme les exemples ci-dessus :

(a) L'enfant est malin comme un singe.

_____ ressemble (à) _____ parce que les deux

_____.

(b) Rapide comme l'éclair, le train traversait la nuit.

(c) L'eau reflétait les rayons du soleil comme un miroir.

(d) Ce pain est dur comme une pierre.

EXERCICE 4

Même exercice.

(a) Genèse 49:4 [Ruben est] impétueux comme les eaux.

_____ ressemble (à) _____ parce que les deux

_____.

(b) 1 Rois 4:20 Juda et Israël étaient très nombreux, pareils au sable qui est sur le bord de la mer. (Seg)

(c) Psaume 18:3 Mon Dieu, mon rocher, où je me réfugie !

(d) Esaïe 51:6 . . . les cieus se dissiperont comme une fumée, . . .

(e) Esaïe 53:6 Nous étions tous errants comme des brebis, . . .

(f) Hébreux 11:12 . . . des descendants aussi nombreux que les étoiles du ciel . . .

(g) Jacques 4:14 Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît.

(h) Apocalypse 1:14 Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige.

RESUME :

Chaque métaphore et chaque *comparaison* ont trois parties :

1. LE THEME – ce dont on parle ;
2. L'ILLUSTRATION – ce à quoi le thème est comparé ;
3. LE TRAIT COMMUN – la manière dont le thème et l'illustration se ressemblent.

4. L'UNE DES TROIS PARTIES PEUT RESTER IMPLICITE

EXEMPLE

1 Pierre 1:24 Tous les humains sont comme l'herbe . . . (BFC)

Tous les humains sont comme l'herbe
parce que les deux (meurent vite).

Le trait commun entre "les humains" et "l'herbe" est que les deux vivent peu de temps. Ce trait commun n'est pas exprimé explicitement (c'est-à-dire il reste implicite) mais il est clairement compris à partir (a) du contexte et (b) d'une connaissance de l'herbe.

Parfois les trois parties d'une *comparaison* ou d'une métaphore sont exprimées ouvertement dans le texte. Mais il arrive aussi qu'une des trois parties (ou même deux) reste implicite. Le plus souvent c'est le TRAIT COMMUN qui reste implicite.

Chaque fois qu'une des trois parties reste implicite dans le texte source, on la mettra entre parenthèses (), comme "meurent vite" dans l'exemple ci-dessus.

EXERCICE 5 Même exercice.

Dans les passages suivants, exprimer la partie implicite dans les métaphores et les *comparaisons*. Mettre entre parenthèses ce que vous avez explicité. Etudier le contexte dans la Bible, si nécessaire.

- (a) Psaume 119:105 Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier.
- (b) Proverbes 11:22 Un anneau d'or au groin d'un pourceau, c'est une femme belle et privée de bon sens.
- (c) Proverbes 25:11 Des pommes d'or sur des ciselures d'argent, telle est une parole dite à propos.
- (d) Esaïe 44:22 J'ai effacé . . . tes péchés comme une nuée.
- (e) Matthieu 17:20 . . . si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, . . .
- (f) Marc 1:17 . . . je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.
- (g) Jean 6:35 Jésus leur dit : Moi, je suis le pain de vie.
- (h) Jacques 3:6 Or la langue aussi est un feu, . . .

5. COMMENT DECOUVRIR LE TRAIT COMMUN

Pour comprendre correctement le sens de n'importe quelle métaphore ou *comparaison*, il faut d'abord trouver le bon TRAIT COMMUN entre le THEME et l'ILLUSTRATION. Le THEME et l'ILLUSTRATION ne se ressemblent pas dans tous les aspects de leur sens ; ils se ressemblent seulement dans un aspect (ou une composante) de leur sens, ou dans un certain groupe de composantes.

Dans des contextes différents il se peut que l'attention soit dirigée vers des différentes composantes du sens. Par exemple, dans chacun des passages cités ci-dessous, l'ILLUSTRATION est la "brebis" ; pourtant, l'aspect particulier du sens du mot "brebis" qui fait l'objet de notre attention comme TRAIT COMMUN avec le THEME, diffère dans chacun de ces passages. Ce trait commun a été souligné dans chaque exemple.

- Esaïe 53:6 Nous étions tous errants comme des BREBIS, . . .
- Esaïe 53:7 Il . . . n'a pas ouvert la bouche, semblable . . . à une BREBIS muette devant ceux qui la tondent ;
- Jérémie 12:3 Enlève-les comme des BREBIS pour l'abattoir . . .
- Michée 2:12 Je le réunirai comme les BREBIS d'une bergerie, comme le troupeau dans son pâturage ; il y aura un bruit surhumain.
- Matthieu 10:16 Voici, je vous envoie comme des BREBIS [qui n'ont pas la possibilité de se défendre] au milieu des loups.

Evidemment, il y a le risque que l'auditeur pense à une autre composante de sens. Alors il comprendra toute autre chose, et cela peut être grave.

Apocalypse 3:3 . . . je viendrai comme un voleur, . . .

Le sens ici est que Jésus viendra quand on ne l'attend pas. Son arrivée ne ressemble à l'arrivée d'un voleur dans aucun autre sens.

Matthieu 28:3 Son aspect était comme l'éclair . . .

En français nous associons d'habitude le mot "éclair" avec la rapidité, comme dans l'expression "passer comme l'éclair". Mais ici dans le contexte de Matthieu 28:3, c'est l'éclat de l'éclair qui est l'objet de l'attention de l'auteur. Le contexte rend ce sens évident, ainsi que la parallèle en Luc 24:4 le confirme.

Jean 1:29 Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

Le TRAIT COMMUN entre Jésus et l'agneau est que, dans la religion juive, l'agneau était l'animal qu'on sacrifiait pour expier les péchés ; l'agneau du sacrifice lui-même devait être sans aucune tache, aucun défaut. Comparer ce passage avec 1 Pierre 1:18,19 : ". . . vous avez été rachetés . . . par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ;" Le sens profond de l'affirmation de Jean échappe souvent à l'auditeur.

Il arrive qu'un même auteur emploie la même métaphore de manière un peu différente, selon le contexte, pour enseigner des choses différentes. Paul par exemple emploie la métaphore de l'Eglise comme le corps de Christ dans plusieurs passages : dans Colossiens 1:18 et 2:19 la "tête" du corps est le Christ. Mais dans 1 Corinthiens 12:21 nous trouvons la tête énumérée avec les autres parties du corps.

Ceci montre que l'auteur peut développer chaque illustration d'une manière différente selon le but particulier de son enseignement dans un passage donné.

6. INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES SUR LE TRAIT COMMUN

Parfois il est difficile de définir exactement le TRAIT COMMUN dans un passage puisque le TRAIT COMMUN lui-même s'exprime en tant que métaphore. Dans un tel cas il sera peut-être nécessaire de se servir d'une double formule pour décrire le TRAIT COMMUN. Voir les exemples ci-dessous.

EXEMPLES

(a) Hébreux 4:12 Car la parole de Dieu est . . . plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ;

La parole de Dieu ressemble à *une épée à double tranchant*

parce que . . . comme une épée à double tranchant est acérée et incisive, ainsi la parole de Dieu pénètre-t-elle la vie des gens.

(b) Marc 1:17 . . . je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

Vous ressemblerez à des pêcheurs

parce que . . . comme un pêcheur prend les poissons
ainsi vous chercherez les gens pour les convaincre
de me suivre (moi, Jésus Christ).

7. COMMENT TRADUIRE LES METAPHORES ET LES COMPARAISONS

Jusqu'ici dans notre discussion sur les métaphores et les *comparaisons*, nous nous sommes occupés de la recherche du sens.

Voici quelques conseils pour la traduction :

(a) Si possible, garder l'illustration.

(b) S'assurer qu'il est évident pour le lecteur qu'on est en train de faire une comparaison. Dans le cas des métaphores, il sera parfois nécessaire de les exprimer sous forme de *comparaisons*, pour montrer clairement qu'on est en train de comparer une chose à une autre

Genèse 49:17 Dan sera un serpent sur le chemin, . . .

→ Dan sera *comme* un serpent sur le chemin, . . .

(c) S'assurer que le sens complet des trois parties soit bien clair. Quand les lecteurs originaux ont lu le texte, ils ont compris (1) qu'on était en train de faire une comparaison et (2) quel était le point de comparaison. Et cela même lorsqu'une des trois parties restait implicite. Dans la traduction, il faut communiquer les mêmes informations à l'auditeur de la langue réceptrice. Si cela s'avère nécessaire pour une communication claire et exacte du sens, on explicitera dans la traduction certaines informations qui étaient implicites dans le texte original.

(d) Repérer les NOTIONS INCONNUES.

8. PROBLEMES TRANSCULTURELS DANS LA TRADUCTION DES COMPARAISONS

Comme nous l'avons déjà vu, le TRAIT COMMUN entre le THEME et l'ILLUSTRATION reste parfois implicite. La clé pour une interprétation correcte du texte se trouve

a. dans le contexte immédiat, ou

b. dans l'arrière-plan et les connaissances culturelles qu'ont en commun l'auteur et l'auditeur.

Cependant, lorsque le message est traduit dans une autre langue, il est reçu par des personnes dont l'arrière-plan culturel diffère de celui de l'auteur du message. Les gens qui entendent aujourd'hui le message ignorent certains faits culturels d'autrefois. Parfois l'ILLUSTRATION est pour eux une NOTION INCONNUE. Si l'ILLUSTRATION est inconnue, il faudra s'assurer que le TRAIT COMMUN soit bien compris.

EXEMPLES

Les versets cités ci-dessous sont des exemples de passages où l'ILLUSTRATION peut être une notion inconnue dans la culture de la langue réceptrice.

(a) Matthieu 18:17 . . . et s'il [ton frère] refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un péager.
Ce qui importe ici est le fait que les Juifs évitaient tout contact social avec les païens et les péagers. Les Juifs évitaient le contact social avec les païens parce qu'ils ne faisaient pas partie du peuple élu de Dieu ; de même ils évitaient le contact social avec les péagers puisque, même s'ils étaient juifs, ils collaboraient avec les Romains qui avaient occupé la Palestine et qui étaient l'objet de la haine des Juifs. Il faudra éventuellement rendre explicite ce TRAIT COMMUN dans votre traduction :

→ . . . et si ton frère refuse aussi d'écouter l'Eglise, *évite tout contact social avec lui comme tu le ferais avec un païen ou un péager.*

(b) Actes 26:14 Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons.

En Palestine les gens utilisaient un bâton avec un bout pointu pour piquer les vaches et les boeufs. L'animal qui résistait, se blessait contre le bout pointu. Là où une telle coutume est inconnue, il faudra rendre explicites certaines informations.

→ Tu te fais du mal en résistant, tout comme le boeuf qui rue contre la pointe du bâton de son maître. (BFC)

(c) 1 Pierre 2:6 Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, . . .

Il se peut que la notion de "pierre angulaire" ne soit pas connue de ceux qui construisent leurs maisons avec des matériaux autres que les pierres. Ephésiens 2:20,21 explique quelque chose sur la fonction de la pierre angulaire : ". . . Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle. En lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève . . ." La pierre de l'angle (pierre angulaire) est la pierre fondamentale faisant l'angle extérieur d'un bâtiment (Dic. Petit Robert) sur laquelle toutes les autres pierres s'emboîtent pour que le bâtiment reste debout. En traduisant ce verset il faudra prendre en considération la façon dont on construit les maisons dans votre région. Parmi les solutions possibles : (1) Substituer à la place de la pierre angulaire la partie la plus importante dans la structure d'une maison traditionnelle de la région : pour une maison ronde, par exemple, le pilier central. (Cette solution pourrait poser certains problèmes à cause d'autres passages où l'auteur se réfère au Christ comme à la "pierre/pierre de l'angle", voir Ephésiens 2:19,20 et les versets suivants.) (2) Expliciter la fonction d'une pierre angulaire en disant qu'elle est la pierre la plus importante, ou la pierre par rapport à laquelle toutes les autres pierres sont posées.

Les versets suivants sont des exemples des passages où le traducteur sera éventuellement obligé de montrer qu'il s'agit d'une comparaison :

(d) 2 Corinthiens 11:8 J'ai dépouillé d'autres Eglises, . . .
A comparer avec : . . . je les ai en quelque sorte dépouillées pour vous aider. (BFC)

(e) Romains 3:13 Ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic.
A comparer avec : Comme les crochets des serpents venimeux, leurs paroles sont toutes chargées de poison. (LL)

Noter que LL emploie ici une figure de rhétorique. Voici une autre solution :

Les paroles qu'ils prononcent ressemblent au venin de serpent qui entraîne la mort.

Les versets suivants sont des exemples de passages où il faudra éventuellement rendre explicites certaines informations pour exprimer clairement le message :

(f) Actes 2:20 Et la lune [se changera] en sang, . . .
A comparer avec : . . . la lune deviendra rouge comme du sang, . . . (LL)
Comparer aussi avec Apocalypse 6:12.

(g) 1 Corinthiens 15:54 La mort a été engloutie dans la victoire.
A comparer avec : "La mort est supprimée ; la victoire est complète !" (BFC)
(Les gens ne mourront plus ; ils vivront éternellement.)

(h) Colossiens 1:18 Il est la tête du corps, de l'Eglise.
→ La relation entre Christ et son Eglise est comme celle entre la tête et le corps . . .

Dans les passages suivants nous voyons comment quelques versions ont supprimé l'ILLUSTRATION et explicité le TRAIT COMMUN. Dans de tels cas, le message a perdu de sa force et l'impact sur le lecteur est moindre que dans le texte source. Discuter ces traductions :

(i) Matthieu 5:6 Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, . . .
BFC Heureux ceux qui désirent avec ardeur vivre comme Dieu le demande, . . .

Dans une langue : Heureux ceux qui désirent ardemment faire ce qui plaît à Dieu. (Cette version emploie une autre métaphore pour exprimer le même sens.)

(j) Matthieu 12:39 Une génération mauvaise et adultère . . .
BFC Les gens d'aujourd'hui, qui sont mauvais et infidèles à Dieu, . . .

La mention d'"adultère" rappelait aux premiers auditeurs la comparaison que fait l'Ancien Testament entre le peuple de Dieu et la femme qui commet l'adultère puisqu'ils abandonnent Dieu et suivent d'autres dieux.

(k) Hébreux 1:9 . . . Dieu t'a oint avec une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons.
LL Dieu . . . t'a rempli de joie plus que tout autre.

(l) Hébreux 6:19 Cette espérance, nous l'avons comme une ancre solide et ferme, pour notre âme ; . . .
→ Notre espérance (que Dieu tiendra ses promesses) nous permet de tenir fermes et rester forts.

Noter que (k) et (l) sont des exemples de passages où l'ILLUSTRATION risque d'être une notion inconnue pour les locuteurs de la langue réceptrice. C'est pour cette raison que le traducteur a choisi d'explicitier le sens plutôt que de garder l'illustration.

9. ATTENTION

- (1) Rendre explicite le TRAIT COMMUN **n'est pas toujours** la meilleure solution. Cela diminue parfois l'impact et la force de la comparaison. D'autre part, cela risque d'amputer une partie du sens. En effet, il y a souvent plusieurs traits communs, et rendre explicite un seul d'entre eux aurait pour effet de ne communiquer qu'une partie du sens.
- (2) Dans quelques passages la métaphore est employée pour donner un effet émotif spécial. Attention à ne pas diminuer, ou même détruire, cet effet par une traduction maladroite.

Jean 21:15-17 Prends soin de mes agneaux !
 Sois le berger de mes brebis.
 Prends soin de mes brebis.

Hébreux 1:7 Il fait de ses anges des vents
 et de ses serviteurs une flamme de feu.

Essayer d'explicitier de quelle manière les anges ressemblent aux "vents" et à "une flamme de feu", est inutile.

Il faut toujours s'efforcer de garder l'effet stylistique et imaginaire de la figure de rhétorique originale et discerner ce qui convient dans chaque passage.

- (3) Dans quelques contextes, il faut garder l'obscurité de la métaphore originale parce que son sens était aussi obscur pour les premiers auditeurs :
Marc 8:15 Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode.

Dans la suite du récit, la discussion entre Jésus et ses disciples, on voit clairement qu'ils ne comprenaient pas ce que Jésus voulait dire.

Voir aussi Jean 11:11,12 où l'on trouve un malentendu semblable à celui-ci.

EXERCICE 6

Dans chacune des comparaisons suivantes :

- (1) Identifier les trois parties, THEME, ILLUSTRATION et TRAIT COMMUN. Pour chaque passage, se référer au contexte.
- (2) Traduire le passage (seulement la partie citée ci-dessous) dans votre langue de manière à ce que le sens ressorte clairement et qu'il soit exprimé de façon naturelle. Ecrire aussi une retraduction en français.

- (a) Psaume 3:4 Mais toi, Eternel ! tu es pour moi un bouclier, . . .
- (b) Psaume 7:2-3 Sauve-moi de tous mes persécuteurs, et délivre-moi, de peur qu'il ne me déchire comme un lion . . .
- (c) Psaume 118:12 [Les nations] m'environnaient comme des abeilles : . . .
- (d) Proverbes 27:15 Une gouttière qui ne cesse de couler par un jour de pluie et une femme querelleuse sont comparables.
- (e) Jean 5:35 Jean était la lampe qui brûle et qui brille, . . .
- (f) Jean 10:9 [Jésus dit :] . . . Moi, je suis la porte ; . . .
- (g) Jean 10:11 [Jésus leur dit encore :] . . . Moi, je suis le bon berger.
 Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.
- (h) Actes 2:2 Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent . . .
- (i) Actes 20:29 Je sais que parmi vous, après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau, . . .

10. METAPHORES USEES

Une **métaphore usée** est un groupe de mots qui formaient peut-être au départ une métaphore, mais dans lequel personne aujourd'hui ne voit plus de point de comparaison. Les métaphores très fréquemment employées deviennent avec le temps des expressions fixes. Une métaphore usée est ainsi une sorte d'expression idiomatique. En voici quelques exemples :

le pied d'une chaise
la clé d'un problème
être à la tête de l'entreprise
lancer un produit
le sommet franco-africain
au cours du débat
la course à l'emploi

Dans le cas d'une métaphore usée il n'existe aucun point de comparaison. Il faudra la traduire de façon naturelle dans la langue réceptrice, comme expression idiomatique, sans vouloir garder un effet de comparaison.

11. METAPHORES COMPLEXES

Parfois une métaphore est développée. Considérer par exemple un passage tel qu'Ephésiens 6:13-17. Le même principe d'analyse en trois parties peut y être appliqué :

<i>THEME</i>	<i>ILLUSTRATION</i>	<i>TRAIT COMMUN</i>
ce que Dieu nous donne pour nous protéger et avec quoi nous pouvons combattre	les armes	(pour la protection et le combat – offensives et défensives)
la vérité	mettre une ceinture	(quelqu'un qui se prépare à l'action)
la justice	la cuirasse	(protège l'âme et l'esprit)
l'Evangile (qui apporte) la paix	mettre des chaussures	(quelqu'un qui se prépare à voyager avec un message)
la foi	le bouclier	(protège l'âme et l'esprit)
les attaques de Satan	les traits enflammés	(sont dangereux)
le salut	le casque	(protège la vie d'une personne)
la parole de Dieu	l'épée	(pour attaquer l'ennemi)

LES PARABOLES sont aussi des sortes de métaphores complexes. Etudier par exemple la parabole du semeur dans Marc 4:3-8 et son explication aux versets 13-20 du même chapitre.

D'autres exemples de métaphores complexes se trouvent dans l'exercice 7 ci-dessous.

EXERCICE 7 (pour les traducteurs avancés)

Identifier les trois parties, THEME, ILLUSTRATION et TRAIT COMMUN, dans les métaphores élargies suivantes. Suivre le modèle donné pour l'exemple d'Ephésiens 6:13-17 ci-dessus.

- (a) Jean 15:1-8
- (b) 1 Corinthiens 3 (Ce chapitre consiste en une série de métaphores complexes)
- (c) 1 Corinthiens 12:12-27
- (d) 2 Timothée 2:3-6
- (e) Jérémie 50:6-7

RESUME :

Pour traduire les comparaisons, il faut toujours :

1. Chercher les trois parties : THEME, ILLUSTRATION et TRAIT(S) COMMUN(S).

- (a) LE THEME – ce dont on parle ;
- (b) L'ILLUSTRATION – la chose à laquelle le thème est comparé ;
- (c) LE TRAIT COMMUN – la manière dont le thème et l'illustration se ressemblent.

2. Traduire d'une manière qui communique clairement le message original.

LECTURES COMPLEMENTAIRES :

BULCKE, M., "Traduire l'imagerie biblique", *Cahiers de traduction biblique*, no. 2, février 1984.

BEARTH, T., "Faut-il donner la solution avec l'énigme ?", *Cahiers de traduction biblique*, no. 2, février 1984.

CHAPITRE 26

AUTRES FIGURES DE RHETORIQUE

Nous avons vu la définition des figures de rhétorique au début du chapitre 25. Ce chapitre traite de plusieurs figures de rhétorique. Le plus souvent, la signification d'une figure de rhétorique est différente du sens littéral des mots individuels qu'elle contient. En effet, ce n'est pas le sens littéral des mots que le locuteur veut communiquer. Voici quelques exemples :

J'étais écrasé de sommeil.
Il en avait ras le bol.
Perdre le fil de quelque chose.
Cela baigne dans l'huile.

Chaque langue a des figures de rhétorique qui lui sont propres.

Les figures de rhétorique décrites ci-dessous ressortent de textes bibliques, c'est-à-dire de l'hébreu, du grec et du français.

Il se peut que la langue réceptrice n'ait pas les mêmes figures de rhétorique que les langues sources. Il est donc extrêmement important de :

- 1) reconnaître les figures de rhétorique lorsqu'elles apparaissent dans un texte donné ;
- 2) reconnaître la raison d'être de la figure de rhétorique.

Voici quelques usages courants de figures de rhétorique :

- (1) mise en relief d'une idée ;
- (2) mise en évidence d'une certaine attitude du locuteur ;
- (3) attirer l'attention de l'auditeur ;
- (4) susciter des émotions particulières chez l'auditeur (surprise, désapprobation, sympathie, etc.)
- (5) la variation stylistique.

Les figures de rhétorique décrites dans ce chapitre portent chacune un nom. Toutefois la chose importante à retenir n'est pas le terme technique, mais plutôt (1) de reconnaître une figure de rhétorique lorsqu'elle apparaît, (2) de reconnaître l'intention de la figure de rhétorique et (3) de trouver son sens.

1. L'EUPHEMISME

EXEMPLE Actes 7:59 Ils lapidèrent Etienne . . . Et après avoir dit cela, il s'endormit.
"s'endormit" est une manière indirecte de dire "il est mort".

Un EUPHEMISME est une expression dont le sens véritable est différent du sens apparent.

L'euphémisme est utilisé pour adoucir une expression trop crue ou trop choquante.

Chaque langue a ses propres euphémismes et les locuteurs de chaque langue en connaissent exactement la signification. Par contre, celui qui apprend une langue peut être dérouté par les euphémismes s'il ne sait pas les reconnaître. En traduisant un euphémisme mot à mot, on risque d'arriver à une expression dépourvue de sens ou carrément fautive.

Chaque ethnie et chaque culture a son propre code sur ce qui peut être mentionné ouvertement sans offenser l'auditeur et ce qui doit être exprimé de façon indirecte.

EXEMPLES

C'est par souci de manifester à Dieu le respect qui lui est dû que, dans **la culture juive**, plusieurs titres étaient utilisés pour désigner Dieu. Ces titres reflètent différents aspects du caractère de Dieu.

Matthieu 26:64 . . . vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite du *Tout-Puissant*, . . .

Marc 14:61 Toi, tu es le Christ, le Fils du *Béni* ?

Luc 15:18 Père, j'ai péché contre *le ciel* et envers toi ;

Encore dans **la culture juive**, tout ce qui concernait les relations sexuelles était exprimé par des euphémismes. Les exemples suivants (ainsi que tous les autres exemples) sont tirés de la BC qui suit la forme du texte original d'assez près :

Genèse 4:1 L'homme *connut* Eve, sa femme ; elle devint enceinte, et accoucha de Caïn.

Matthieu 1:24,25 [Joseph] prit sa femme chez lui. Mais il *ne la connut pas* jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, . . .

1 Corinthiens 7:1 Il est bon pour l'homme de ne pas *toucher* de femme.

Dans beaucoup de langues on utilise des euphémismes pour parler de *la mort*. En français on dit par exemple "il a disparu" ou "elle s'est éteinte dans la nuit".

Autres exemples :

Dan (Côte d'Ivoire) : N d 'yaa 'dhö gbo "mon père n'est plus"
-A 'gü =ya =siö'- "son intérieur est gâté"

Dans certaines **cultures africaines**, on se sert d'euphémismes pour désigner tout ce qui touche aux activités d'un chef. Dans quelques cultures, il est impossible de dire "le chef est mort" ; on dit "le chef dort".

Un euphémisme peut être :

- POSITIF – le thème est trop sacré ou trop élevé pour y faire allusion de façon directe ;
- ou NEGATIF – le thème est trop redoutable ou trop gênant pour en parler directement.

EXERCICE 1 : Citer *cinq euphémismes* de votre langue.

Comment traduire les euphémismes

1. Il faut être attentif pour repérer tous les euphémismes qui sont utilisés dans la langue source. Chercher leur signification exacte.
2. Rechercher une solution qui soit à la fois naturelle et acceptable dans la langue réceptrice. On notera que :
 - (a) Parfois on peut traduire un euphémisme en exprimant clairement ce qu'il veut dire dans la langue réceptrice.
 - (b) Parfois il faut rendre un euphémisme de la langue source par un autre euphémisme dans la langue réceptrice. Celui-ci peut être de forme très différente, mais il doit communiquer le même sens.
 - (c) Parfois, dans le souci de ne pas choquer les lecteurs de la langue réceptrice, il faut rendre par un euphémisme une idée qui est exprimée directement dans la langue source.

EXERCICE 2

Chacun des passages suivants contient un euphémisme.

(1) Souligner les euphémismes.

(2) Traduire les euphémismes en utilisant des expressions appropriées dans votre langue. Dans la Bible, chercher chaque passage pour examiner les contextes. Faire une retraduction en français.

- (a) Luc 1:76 Et toi, . . . tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
- (b) Luc 7:37 Et voici qu'une femme pécheresse, qui était dans la ville.
- (c) Luc 23:46 Et, en disant ces paroles, il expira.
- (d) Jean 19:11 Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut.
- (e) Genèse 31:35 Que mon seigneur ne s'irrite pas, si je ne puis me lever devant toi, car j'ai ce qui est habituel aux femmes.
- (f) Genèse 16:4 Il [Abram] alla vers Agar, et elle devint enceinte.

2. LA LITOTE

EXEMPLE

Luc 1:37 Car rien n'est impossible à Dieu.

Le LITOTE est une manière de dire moins pour faire entendre plus, utilisant la négation du contraire de l'idée qu'on veut communiquer. La litote sert à mettre en relief une idée.

Dans certaines langues, il est nécessaire de rendre l'idée par une forme affirmative emphatique plutôt que par une forme négative. Luc 1:37 serait donc traduit par "tout est possible à Dieu".

EXERCICE 3

Chacun des passages suivants contient une litote.

(1) Souligner les litotes.

(2) Traduire les litotes par des expressions directes tout en mettant en relief les idées exprimées.

- (a) Jérémie 30:19 Je les multiplierai, et ils ne diminueront pas ; je les glorifierai, et ils ne seront pas amoindris.
- (b) Marc 9:41 . . . il ne perdra point sa récompense.
- (c) Marc 12:34 Tu n'est pas loin du royaume de Dieu.
- (d) Jean 6:37 . . . je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi ;
- (e) Actes 21:39 . . . citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom.
- (f) Actes 26:19 . . . je n'ai pas désobéi à la vision céleste ;
- (g) Romains 1:16 Car je n'ai pas honte de l'Evangile : . . .
- (h) Romains 4:19 Et, sans faiblir dans la foi, . . .
- (i) Galates 4:13 Vous ne m'avez fait aucun tort.
- (j) Ephésiens 1:16 . . . je ne cesse de rendre grâces pour vous : . . .

3. L'HYPERBOLE

EXEMPLES

"Mourir de rire" signifie "rire aux éclats"

Matthieu 11:18 "Car Jean est venu : il ne mangeait ni ne buvait, . . . "

En réalité, Jean mangeait et buvait. (Marc 1:6 dit qu'il "se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage".) Le texte de Matthieu 11:18 veut dire que Jean mangeait des aliments très simples, qu'il jeûnait souvent et qu'il ne buvait pas de vin.

L'HYPERBOLE est une exagération voulue. Elle sert à mettre en relief et à dramatiser une idée.

Certaines langues ne font pas usage de l'hyperbole. Lorsque, dans une telle langue, l'on traduit une hyperbole mot à mot, les auditeurs prennent le message au sens littéral des mots. Il faut donc veiller à rendre le sens voulu de façon précise et, dans la mesure du possible, à garder la mise en relief de l'idée.

EXERCICE 4

(1) Dans les passages suivants, souligner toutes les hyperboles.

(2) Récrire chaque passage en français sans utiliser d'hyperbole, mais en maintenant en relief l'idée exprimée par l'hyperbole.

(a) Nombres 13:27 C'est bien un pays décollant de lait et de miel, . . .

(b) 1 Samuel 18:7 Saül a frappé ses mille, – et David ses dix mille.

(c) Matthieu 25:29 . . . mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

(d) Luc 15:24 car mon fils que voici était mort, . . .

(e) Jean 3:32,33 . . . et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai ;

(f) Jean 1:11-12 Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, . . .

(g) Jean 12:19 . . . voici que tout le monde est allé après lui.

(h) Actes 19:27 Artémis . . . celle à qui toute l'Asie et le monde entier rendent un culte.

4. LE SARCASME ET L'IRONIE

Le **SARCASME** est l'expression d'une émotion forte de la part du locuteur. C'est aussi une manière de faire des reproches à quelqu'un ou de le ridiculiser en affirmant (souvent de façon acerbe ou mordante) le contraire de ce que l'on pense réellement.

EXEMPLE

Marc 7:9 Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition.

L'**IRONIE** c'est se moquer de quelqu'un en faisant semblant d'adopter son point de vue. Parfois l'ironie est utilisée pour se faire comprendre par un auditoire privilégié tandis que les non-initiés retiennent la signification apparente.

Comme les deux se chevauchent, l'ironie et le sarcasme seront traités ensemble. Ce qui est essentiel pour le traducteur, c'est de découvrir, dans chaque passage où une telle figure de rhétorique est utilisée, l'intention de l'auteur. Il doit veiller à transmettre le véritable message et surtout l'attitude négative ainsi que l'impact émotionnel voulus par l'auteur.

Le SARCASME et l'IRONIE sont des manières de parler de façon mordante ou acerbe qui consistent à dire volontairement le contraire de ce que l'on pense.
Le SARCASME et l'IRONIE servent à marquer le reproche ou le ridicule.

Chaque langue a des signaux subtils faisant partie de la grammaire ou du lexique pour indiquer la présence d'une expression sarcastique ou ironique. Dans l'exemple tiré de Marc 7:9 (cité ci-dessus), les mots "bel et bien" signalent clairement pour tout locuteur de la langue française que l'auteur se veut ironique. Ces signaux diffèrent d'une langue à l'autre ; le traducteur doit donc veiller à utiliser ceux qui sont appropriés dans la langue réceptrice.

Certaines langues emploient une autre forme. Le sens est exprimé de façon plus directe, mais la force de l'expression originale est maintenue. Ainsi Marc 7:9 pourrait être rendu de la façon suivante : "Quelle chose terrible vous êtes en train de faire en rejetant le commandement de Dieu afin de garder votre tradition." La même pensée peut parfois être exprimée par une question rhétorique : "Est-ce que vous trouvez vraiment bon de rejeter le commandement de Dieu afin de garder votre propre tradition ?" (Pour les questions rhétoriques, voir le chapitre 27.)

Autre exemples bibliques d'ironie et de sarcasme :

1 Rois 22:15-16 Lorsqu'il fut arrivé auprès du roi, le roi lui dit : Michée, irons-nous au combat contre Ramoth en Galaad ou devons-nous en abstenir ? Il lui répondit : **Monte ! tu auras du succès, et l'Eternel la livrera entre les mains du roi !** Mais le roi lui dit : Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l'Eternel ?

Marc 15:18 Puis ils se mirent à le saluer : **Salut, roi des Juifs !**

Marc 15:31-32 Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même ! **Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !**

EXERCICE 5

Comparer les deux versions des passages cités ci-dessous. Souligner et discuter les formes spécifiques lexicales et grammaticales qui indiquent une attitude particulière de la part de l'auteur.

Job 26:2-4

BC

Comme tu sais bien venir en aide à celui qui n'a pas de force ! Comme tu sais bien sauver le bras qui n'a pas de puissance ! Comme tu sais bien conseiller celui qui n'a pas de sagesse ! Quelle puissance de raisonnement tu fais connaître ! A qui s'adressent tes propos ? Et qui est-ce qui t'inspire ?

BFC

Ah, comme tu sais bien venir en aide au faible, au secours de celui qui n'a plus de ressort ! Ah, comme tu sais bien conseiller l'indécis et, sur tous les sujets, montrer ta compétence ! Mais pour qui ces discours ? De qui t'inspires-tu pour parler de la sorte ?

1 Corinthiens 1:21,25

Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication . . . Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.

En effet, le monde a été incapable, au moyen de la sagesse humaine, de reconnaître Dieu là où se manifestait la sagesse divine. C'est pourquoi, Dieu a décidé de sauver ceux qui croient en utilisant ce message apparemment fou que nous prêchons . . . Car ce qui paraît être la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui paraît être la faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes.

Comparer également, dans n'importe quelles versions à votre disposition, 1 Corinthiens 4:8-14 et 2 Corinthiens 12:11-13.

5. LA METONYMIE ET LA SYNECDOQUE

EXEMPLES

- (a) payer tant par *tête*
"tête" remplace *personne*
- (b) il vit de son *travail*
"travail" veut en effet dire *fruits de son travail*
- (c) Actes 2:26 . . . mon *coeur* se réjouit et ma *langue* est dans l'allégresse.
Dans cet exemple, "coeur" et "langue" remplacent *je*.

Et la METONYMIE et la SYNECDOQUE utilisent un mot pour évoquer une idée qui lui est associée.

Dans certaines langues, c'est une manière tout-à-fait normale, idiomatique et naturelle de s'exprimer. Parfois ces figures de rhétorique sont utilisées pour produire un effet poétique, mais le plus souvent, c'est une manière idiomatique de parler dans telle ou telle langue. En hébreu, la métonymie et la synecdoque étaient des figures de rhétorique utilisées très couramment.

Il y a une différence entre la **métonymie** et la **synecdoque**. Nous la donnons à titre indicatif. Il n'est pas nécessaire de la retenir.

Dans une **synecdoque**, le mot utilisé est normalement une partie de la chose à laquelle on se réfère. Dans l'exemple cité ci-dessus, Actes 2:6, *coeur* et *langue* représentent la personne, car ce sont des parties du corps de la personne. Parfois c'est la chose à laquelle on fait référence qui est une partie du mot utilisé. Par exemple, dans la phrase "*le Brésil* a gagné le match", c'est plutôt "l'équipe qui représente le Brésil" qui a gagné.

Dans une **métonymie**, par contre, le mot utilisé peut être une idée qui a un certain lien avec ce à quoi on fait référence.

Ce qui est important pour le traducteur, ce n'est pas de retenir cette différence, mais de comprendre le message exprimé par ces deux figures de rhétorique.

Il faut toutefois noter de quelle manière la métonymie et la synecdoque diffèrent de la métaphore. Dans la métonymie et dans la synecdoque, il n'est pas question de **comparaison**, il n'y a pas de TRAIT COMMUN entre les idées exprimées. Dans une métaphore, il est toujours question de comparaison.

Si l'on traduit mot à mot ces figures de rhétorique, très souvent on arrive à un contresens dans la langue réceptrice. Le sens original doit être rendu d'une manière claire et naturelle.

EXERCICE 6

Pour chacun des passages suivants :

- (1) Souligner toutes métonymies et synecdoques.
- (2) Expliquer le sens de chaque mot souligné.

(a) Matthieu 10:34 je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.

- (b) Luc 1:32 . . . et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père.
- (c) Luc 10:4 Ne portez ni bourse, . . .
- (d) Luc 11:20 Mais, si c'est par le doigt de Dieu que moi je chasse les démons, . . .
- (e) Luc 11:27 Heureux le sein qui t'a porté et les mamelles qui t'ont allaité !
- (f) Actes 11:21 La main du Seigneur était avec eux, . . .
- (g) Actes 13:11 . . . la main du Seigneur est sur toi, . . .
- (h) Actes 13:44 . . . presque toute la ville s'assembla . . .
- (i) Romains 3:15 Ils ont les pieds légers pour répandre le sang, . . .
- (j) Romains 16:4 . . . qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ;
- (k) Hébreux 3:17 . . . et dont les cadavres tombèrent dans le désert ?

EXERCICE 7

Chacun des passages suivants contient un exemple de métonymie ou de synecdoque. Pour chaque exemple :

(1) Souligner le mot qui contient une figure de rhétorique.

(2) Rendre de façon directe autant du passage que nécessaire pour montrer le sens de la figure de rhétorique.

Exemple : Luc 1:32 . . . et le Seigneur lui donnera le *trône* de David, son père.
 → le Seigneur Dieu le fera roi (de notre peuple) comme l'était son ancêtre David.

- (a) Habacuc 2:12 Malheur à celui qui construit une ville dans le sang, . . .
- (b) Matthieu 3:5,6 Alors Jérusalem, et toute la Judée, et tout le pays des environs du Jourdain, sortaient vers lui ; (Darby)
- (c) Matthieu 15:8 Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est très éloigné de moi.
- (d) Matthieu 27:4 J'ai péché, en livrant le sang innocent.
- (e) Luc 1:27 . . . Joseph, de la maison de David ;
- (f) Luc 3:6 Et toute chair verra le salut de Dieu.
- (g) Luc 21:15 . . . car je vous donnerai une bouche et une sagesse . . .
- (h) Actes 5:9 . . . les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront aussi. (Darby)
- (i) Actes 15:21 Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit chaque sabbat dans les synagogues.
- (j) Romains 3:19 . . . afin que toute bouche soit fermée, . . .
- (k) 1 Corinthiens 11:26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, . . .
- (l) Hébreux 1:8a Ton trône, ô Dieu, est éternel, . . .
- (m) Hébreux 1:8b Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité.
- (n) Hébreux 13:4 Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure.

6. LA PERSONNIFICATION

EXEMPLES

Marc 5:34 Ma fille, ta foi t'a sauvée ;
 Ceci pourrait être rendu :
 Tu as été guérie parce que tu avais la foi.

Luc 7:35 Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.
 Comparer ceci avec BFC : Mais la sagesse de Dieu est reconnue comme juste par tous ceux qui l'acceptent.

Luc 11:49 C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : . . .
 Ceci pourrait être rendu :
 C'est pourquoi Dieu a dit avec sagesse : . . .

LA PERSONNIFICATION consiste à traiter une idée abstraite ou une chose comme s'il s'agissait d'une personne.

En général, la personnification est utilisée pour obtenir un effet dramatique.

Certaines langues n'utilisent pas la personnification, d'autres l'utilisent seulement dans certains contextes. Il est donc parfois nécessaire d'en adapter la forme.

EXERCICE 8

Supposons que vous traduisiez dans une langue qui ne connaît pas la personnification. En évitant toute personnification, reformuler les passages suivants :

- (a) Nombres 13:32 Le pays . . . est un pays qui dévore ses habitants ;
- (b) Psaume 23:6 Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie,
- (c) Esaïe 24:23 La lune sera confuse, et le soleil aura honte ;
- (d) Esaïe 55:12 Les montagnes et les collines éclateront en acclamations devant vous, et tous les arbres de la campagne battront des mains.
- (e) Jean 1:17 . . . la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
- (f) Actes 20:32 . . . la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier . . .
- (g) Jacques 1:20 . . . car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.
- (h) Apocalypse 16:20 Toutes les îles s'enfuirent, . . .

7. L'APOSTROPHE

L'APOSTROPHE est le procédé utilisé lorsqu'un locuteur interrompt son discours pour s'adresser directement à une personne ou à une chose. S'il s'adresse à une chose, il y a en plus une personnification, puisqu'il s'adresse à la chose comme si c'était une personne.

L'apostrophe est utilisée pour obtenir un effet poétique et dramatique.

(Ne pas confondre avec "apostrophe", le signe orthographique qui marque l'élision d'une voyelle en français. Les deux mots ont la même origine, mais un sens tout à fait différent.)

EXEMPLES

Psaume 24:7 Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous, portails éternels !

Jérémie 46:9 Montez, chevaux ! Soyez affolés, chars !

Luc 13:34 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule (rassemble) sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu.

1 Corinthiens 15:55 O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?

Noter qu'en 1 Corinthiens 15:55, une apostrophe est utilisée en combinaison avec une question rhétorique.

NOTE POUR LA TRADUCTION DES FIGURES DE RHETORIQUE

Il est important de reconnaître les figures de rhétorique dans un passage donné. En effet, si on les traduit mot à mot, on risque d'aboutir à un sens obscur ou carrément faux. Il faudra donc :

1) Chercher la signification de la figure de rhétorique.

Rappel : On emploie une figure de rhétorique pour :

- (a) faire ressortir un certain point (par exemple la mise en relief) ;
- (b) indiquer une certaine attitude du locuteur ;
- (c) susciter une certaine réaction chez l'auditeur ;
- (d) varier le style.

2) Réfléchir ensuite à la meilleure manière de rendre tous ces aspects dans la langue réceptrice. La traduction doit produire le même effet que le message original.

Il faudra étudier des textes naturels dans la langue réceptrice (enregistrements de textes spontanés) et écouter des conversations afin de voir quelles figures de rhétorique sont utilisées, et quelle est la fréquence de leur emploi. **Noter que la langue réceptrice utilise peut-être des procédés différents, des figures de rhétorique pas utilisées en français, en hébreu ou en grec. Chercher quand et comment de tels procédés sont utilisés, afin de les employer de façon efficace pour obtenir un style naturel, varié et intéressant.** Il est parfois approprié en langue réceptrice, d'utiliser une figure de rhétorique dans un certain passage de la traduction même si le texte source ne le fait pas. L'essentiel est d'utiliser les figures de rhétorique d'une manière naturelle dans la langue réceptrice.

EXERCICE 9 (exercice de révision sur les différentes figures de rhétorique)

Chacun des passages suivants contient une figure de rhétorique.

(1) Souligner la figure de rhétorique.

(2) Reformuler chaque passage sans utiliser de langage figuratif.

- (a) Matthieu 5:14 C'est vous qui êtes la lumière du monde.
- (b) Matthieu 8:8 Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, . . .
- (c) Marc 11:30 Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ?
- (d) Luc 1:12 . . . et la crainte s'empara de lui.
- (e) Luc 1:42 . . . et le fruit de ton sein est béni.
- (f) Actes 5:28 . . . et vous voudriez faire retomber sur nous le sang de cet homme !

- (g) Actes 8:28 . . . en lisant le prophète Esaïe.
- (h) Actes 17:6 Ceux-ci, qui ont bouleversé le monde entier, sont aussi venus ici, . . .
- (i) Actes 22:4 J'ai persécuté à mort cette Voie, . . .
- (j) 1 Corinthiens 1:26 . . . il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.

EXERCICE 10

Mêmes instructions que pour L'EXERCICE 9. Noter que certains passages contiennent plusieurs figures de rhétorique.

- (a) Jérémie 46:10 L'épée dévore, elle se rassasie, elle s'abreuve de leur sang.
- (b) Matthieu 2:6 Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre parmi les principales villes de Juda ; . . .
- (c) Marc 9:41 Et quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ, en vérité, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.
- (d) Jean 4:34 Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre.
- (e) Jean 8:57 Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ?
- (f) Jean 12:15 Sois sans crainte, fille de Sion ; . . .
- (g) 1 Thessaloniens 4:13 Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, . . .
- (h) Hébreux 6:10 Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre action, . . .

EXERCICE 11

Identifier toutes les figures de rhétorique dans les passages suivants :

- (a) Psaume 23
- (b) Psaume 42
- (c) Psaume 120:1-4
- (d) Proverbes 31:10-13
- (e) Esaïe 44:23

RESUME DES FIGURES DE RHETORIQUE

LA METAPHORE et LA COMPARAISON. Chacune de ces figures de rhétorique contient une comparaison concernant un certain thème, ainsi qu'une illustration. Il est important que le traducteur reconnaisse le trait commun entre les deux. La métaphore diffère de la *comparaison* en ce qu'en la dernière la comparaison est mise en évidence ouvertement, tandis qu'en métaphore, elle ne l'est que de façon implicite.

L'EUPHEMISME est une manière de se référer à quelque chose sans utiliser la forme directe qui serait choquante dans la culture en question.

LA LITOTE est une manière de dire moins pour faire entendre plus, utilisant la négation du contraire de l'idée qu'on veut communiquer. La litote sert à mettre en relief une idée.

L'HYPERBOLE est une exagération voulue, servant à la mise en relief d'une certaine idée et à susciter un effet dramatique.

LE SARCASME et L'IRONIE impliquent dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre, le plus souvent avec une connotation acerbe et mordante. Ils sont utilisés pour reprocher ou ridiculiser quelqu'un.

LA METONYMIE et LA SYNECDOQUE utilisent un mot particulier pour représenter une idée qui lui est étroitement associée ; elles sont utilisées en vue d'une variation stylistique ou pour un effet dramatique, ou bien tout juste pour exprimer quelque chose de façon idiomatique.

LA PERSONNIFICATION traite une idée abstraite ou une chose comme si c'était une personne. Elle sert à introduire de la variété ou à attirer l'attention par une affirmation condensée.

UNE APOSTROPHE consiste en l'insertion d'une phrase interrompant le texte principal. En général c'est une phrase qui s'adresse directement à une chose (plutôt qu'à une personne) ; elle est utilisée pour attirer l'attention et pour augmenter l'impact émotionnel.

CHAPITRE 27

QUESTIONS RHETORIQUES

1. DEUX SORTES DE QUESTIONS

Toutes les langues emploient des questions, mais leurs fonctions peuvent varier.

a) Généralement on pose une question dans le but de découvrir quelque chose, c'est-à-dire, pour demander une information. Exemple :

Marc 6:38 Et il leur répondit : Combien avez-vous de pains ?
Réponse : Cinq, et deux poissons.

Cet exemple contient une VRAIE QUESTION, c'est-à-dire une question qui demande une information. (Noter que la vraie question ne reçoit pas toujours une réponse.)

b) Mais quelquefois une question peut avoir un autre but. Exemple :

Marc 8:36 Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ?

Ici le locuteur ne s'attend pas à une réponse. Il la connaît déjà. Sa question est en réalité une affirmation : gagner le monde entier ne sert à rien si on perd son âme.

De telles questions qui ne demandent aucune information, s'appellent des QUESTIONS RHETORIQUES.

Un autre exemple est fourni dans Marc 5:35 :

Il parlait encore, lorsque survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent : Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ?

Le but de la question ici n'est pas d'obtenir une réponse du chef de la synagogue, mais plutôt d'exprimer une opinion : "Il est inutile d'importuner le maître encore."

Une VRAIE QUESTION demande une information. Elle est d'habitude suivie d'une réponse.

Une QUESTION RHETORIQUE ne demande pas une information. Son but est différent.

Faire les exercices suivants pour vous assurer que vous avez bien compris la différence entre une VRAIE QUESTION et une QUESTION RHETORIQUE.

EXERCICE 1

Dans chacun des passages suivants il y a une question. Quelles sont les VRAIES QUESTIONS et quelles sont les QUESTIONS RHETORIQUES ? Au besoin, lire le contexte pour vérifier.

- (a) Hébreux 12:7 c'est comme des fils que Dieu vous traite. Car quel est le fils que le père ne corrige pas ?
- (b) Marc 5:30 Qui a touché mes vêtements ?
- (c) 1 Timothée 3:5 Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu ?
- (d) Actes 2:7 Ils étaient hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, et disaient : Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?
- (e) Matthieu 13:10 Les disciples s'approchèrent et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?
- (f) Matthieu 13:27 Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de l'ivraie ?

2. L'EMPLOI COURANT DES QUESTIONS RHETORIQUES

Les QUESTIONS RHETORIQUES s'emploient couramment en français. En voici quelques exemples :

- (a) "Est-ce que je sais, moi ?"
Cette question exprime l'indignation du locuteur.
- (b) "Voudriez-vous ouvrir la fenêtre, s'il vous plaît ?"
Ceci une requête polie qui demande qu'on ouvre la fenêtre.
- (c) "Veux-tu venir manger chez nous ?"
Ici il s'agit d'une invitation. Dans certaines cultures on emploie un ordre direct : "Viens manger chez nous."
Dans une telle culture, si l'on employait une question, l'auditeur pourrait penser qu'on lui demande s'il a l'intention de manger chez celui qui pose la question.
- (d) "Il fait beau, n'est-ce pas ?"
Cette question est en réalité une affirmation.
- (e) "Que n'ai-je pas dit pour l'empêcher !"
La forme grammaticale employée ici est celle d'une question, mais en fait il s'agit d'une exclamation.

EXERCICE 2

Donner **trois** exemples de questions rhétoriques qui s'emploient couramment soit en français soit dans votre langue. Quelle est l'intention de chacune ?

3. DIFFERENTES FONCTIONS DES QUESTIONS RHETORIQUES EN GREC

Lorsqu'on traduit des questions, on doit d'abord trouver s'il s'agit d'une VRAIE QUESTION ou d'une QUESTION RHETORIQUE.

S'il s'agit d'une QUESTION RHETORIQUE, il faut déterminer sa fonction dans le contexte donné. Ceci est nécessaire pour bien traduire le sens de la question.

Les questions rhétoriques peuvent avoir beaucoup de fonctions différentes. En voici six des plus courantes.

1) Insistance sur un fait évidemment véridique

- Matthieu 7:22 Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom . . . que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?
- Marc 3:23 Comment Satan peut-il chasser Satan ?
- 1 Samuel 4:8 Malheur à nous ! Qui nous délivrera de la main de ces dieux puissants ?
- 1 Samuel 17:8 Ne suis-je pas moi, le Philistin, et vous, n'êtes-vous pas les esclaves de Saül ?

Remarque : en français une question à la forme négative exprime une affirmation, et une question à la forme affirmative sous-entend un énoncé négatif. Exemples :

- 1 Samuel 17:8 Ne suis-je pas moi, le Philistin . . . ? (Question négative)
veut dire Effectivement, je suis bien le Philistin. (Affirmation)
- Jean 18:35 Pilate répondit, "Moi, suis-je donc Juif ?" (Question positive)
veut dire Je ne suis certainement pas Juif. (Énoncé négatif)

2) Mise en relief d'une condition particulière, surtout là où deux ou trois conditions possibles se trouvent l'une après l'autre

- Jacques 5:13,14 Quelqu'un parmi vous, est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, . . .
- Romains 13:3 Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation.

Ce type de question rhétorique peut souvent être reformulé comme une condition avec "si".

→ Si quelqu'un parmi vous est dans la souffrance, qu'il prie.

3) Introduction d'un nouveau sujet ou d'un nouvel aspect d'un sujet, en attirant l'attention

- Psaume 15:1,2 Eternel ! Qui séjournera dans ta tente ?
Qui demeurera sur ta montagne sainte ?
Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice . . .

Noter que les deux questions introduisent le sujet du psaume et donnent le cadre pour la réponse.

- Marc 13:1,2 . . . un de ses disciples lui dit : Maître, regarde, quelles pierres, quelles constructions ! Jésus lui répondit :
Vois-tu ces grandes constructions ?
Il ne restera pas pierre sur pierre . . .

Dans ces versets Jésus introduit le thème de la destruction de Jérusalem et du Temple par une question.

- Luc 7:44 Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon : Vois-tu cette femme ? . . .

En étudiant le contexte de ce passage (7:36-50), on remarque comment la question sert à mettre en relief la femme qui avait déjà été mentionnée avant.

- Romains 9:30 Que dirons-nous donc ? Les païens qui ne recherchent pas la justice, ont obtenu la justice . . .

Noter comment l'expression "Que dirons-nous donc ?" est employée pour indiquer la conclusion d'une partie du raisonnement et le début d'un nouveau point. Chercher d'autres passages de l'Épître aux Romains où cette expression, ou une expression semblable, est employée de cette façon.

4) Expression d'étonnement

- Marc 6:2 Ses nombreux auditeurs étaient étonnés et disaient : D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?

5) Expression d'un reproche ou d'une exhortation

- Marc 4:40 Pourquoi avez-vous tellement peur ? Comment n'avez-vous pas de foi ?
- Marc 5:35 Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ?

6) Expression de doute ou d'incertitude

Ce genre de question rhétorique est souvent employé par un locuteur qui s'adresse à lui-même. On pourrait le considérer comme une vraie question adressée à soi-même.

Luc 12:17 Il raisonnait en lui-même et disait : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour amasser mes récoltes.

Luc 16:3 L'intendant se dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'intendance de ses biens ?

RESUME :

Les six fonctions les plus courantes des QUESTIONS RHETORIQUES sont :

- 1) Insistance sur un fait évidemment véridique,
- 2) Expression d'une condition,
- 3) Introduction d'un nouveau sujet ou d'un nouvel aspect d'un sujet et pour attirer l'attention,
- 4) Expression d'étonnement,
- 5) Expression d'un reproche ou d'une exhortation,
- 6) Expression de doute ou d'incertitude.

Une question rhétorique peut avoir plusieurs de ces fonctions à la fois et elle peut en avoir encore d'autres, moins fréquentes.

EXERCICE 3

Dans les exemples suivants, quelle est la fonction de chacune des QUESTIONS RHETORIQUES ? Vérifier le contexte si nécessaire.

(a) Hébreux 1:5 Auquel des anges en effet, Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui ?

Comparer cette traduction avec celle de la BFC.

- (b) Hébreux 1:14 Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?
- (c) Jacques 5:13 Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques.
- (d) Luc 13:20,21 Il dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de Dieu ? Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.
- (e) Romains 8:35 Qui nous séparera de l'amour de Christ ? La tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée ?
- (f) 1 Corinthiens 7:27 As-tu une femme ? Alors, ne cherche pas à t'en séparer. N'es-tu pas marié ? Alors, ne cherche pas de femme. (BFC)
- (g) Romains 4:1,2 Que dirons-nous donc d'Abraham, notre ancêtre selon la chair ? Qu'a-t-il obtenu ? Si en effet Abraham a été justifié par les oeuvres, . . .
- (h) Matthieu 3:14 Mais celui-ci essaya de le dissuader en lui disant : – C'est moi qui aurais besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens vers moi ?
- (i) Marc 14:6 Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ?
- (j) Marc 4:38 Ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?
- (k) Romains 14:10 Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ?
- (l) Jean 1:46,47 Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Viens et vois.
- (m) Jean 4:29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ?
- (n) Matthieu 6:31 Ne vous inquiétez donc pas, en disant : Que mangerons-nous ? Ou : que boirons-nous ? Ou : De quoi serons-nous vêtus ?
- (o) Matthieu 13:54-57 . . . ils étaient étonnés et disaient : D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? Et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses soeurs, ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui vient donc tout cela ? Et il était pour eux une occasion de chute.

4. COMMENT TRADUIRE LES QUESTIONS RHETORIQUES

Après avoir analysé le sens de chaque question rhétorique à l'aide de son contexte, il est important d'étudier comment transférer ce sens dans la langue réceptrice.

- (1) Chaque langue utilise les questions rhétoriques de manière différente. La plupart des langues utilise des questions rhétoriques, mais pas toujours comme dans les exemples ci-dessus. Certains emplois seront semblables, mais pas tous. De plus, certaines langues utilisent les questions rhétoriques bien plus fréquemment que d'autres.

- (2) Par conséquent, on ne traduira pas forcément une question rhétorique de la langue source par une question rhétorique de la langue réceptrice. Remarque : une traduction comme la BFC, qui est orientée vers l'expression du sens, exprime souvent les questions rhétoriques autrement afin de faire ressortir le sens plus clairement.

1 Samuel 6:6

Darby: (suivant la forme du texte hébreu) : Après qu'il eut opéré puissamment parmi eux, ne les laissèrent-ils pas aller ? et ils s'en allèrent.

BFC: Souvenez-vous comment ce Dieu les a traités jusqu'à ce qu'ils laissent partir les Israélites.

- (3) Assez souvent, pour traduire une question rhétorique, la langue réceptrice utilise une question, mais **cette question doit être formulée autrement** afin d'exprimer le même sens.

Luc 22:71 Alors ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche.

En mampruli, langue du Ghana, ce verset a été traduit comme suit :

Ils dirent : Puisque nous l'avons entendu de sa bouche, pourquoi avons-nous encore besoin de témoins ?

On a bien employé une question rhétorique, mais elle est formulée différemment.

Luc 24:26 Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ?

En mampruli, on a employé une question rhétorique, mais on l'a formulée autrement :

Ou bien ne savez-vous pas que les prophètes ont dit que le Messie doit souffrir ainsi et puis atteindre son honneur de chef ?

Si la question est mal formulée, un contresens sera communiqué.

Dans une certaine langue, on avait traduit **Luc 15:4** comme suit :

Pensez-vous qu'un homme qui a cent brebis, s'il en perd une, quittera les quatre-vingt dix-neuf pour chercher celle qui est perdue ?

La question a été mal formulée et communique que personne ne ferait une chose aussi bête ! Bien sûr, une telle idée est contraire au message de la parabole !

Parfois, dans la traduction il faut expliciter la réponse à la question, si le style naturel de la langue réceptrice l'exige.

Luc 5:21 Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?

Il n'y a personne.

- (4) Il arrive aussi que la langue réceptrice utilise les questions rhétoriques pour exprimer certaines idées qui s'expriment sans question rhétorique dans la langue source. Il sera donc bien quelquefois d'utiliser une question rhétorique dans la traduction, même s'il n'y en a pas dans le texte de la langue source.

Il s'agit avant tout de rechercher le meilleur moyen de communiquer le sens voulu dans la langue réceptrice. Suivant le cas, il faudra utiliser ou ne pas utiliser une question rhétorique.

Dans la langue doohyayo du Cameroun, on peut exprimer l'ironie en utilisant une question rhétorique. La retraduction littérale de Marc 7:9 en doohyayo dit :

Vous, vous savez rejeter la loi de Dieu terriblement de telle façon que vous suivez vos coutumes alors, n'est-ce pas ?

Dans la langue ebira du Nigéria, une question rhétorique a été utilisée dans Marc 10:25 pour éviter une construction grammaticale assez maladroite et lourde. La retraduction littérale de ce verset en ebira dit :

Pensez-vous qu'un chameau puisse entrer dans trou d'aiguille aller passer à travers ? Il est encore plus difficile que cela qu'un riche puisse entrer dans le royaume de Dieu.

5. COMMENT DECOUVRIR LA MANIERE DONT LA LANGUE RECEPTRICE EMPLOIE LES QUESTIONS RHETORIQUES

Pour découvrir la manière dont la langue réceptrice emploie les questions rhétoriques, il faut écouter beaucoup de conversations. Il faut aussi étudier les récits et les contes écrits dans un style naturel. On cherchera :

- 1) Est-ce que la langue emploie des questions rhétoriques ?

(A NOTER : La plupart des langues en emploient.)

- 2) Si la langue les emploie :

- a) Quelles sont leurs fonctions ?

- b) Dans quelles situations est-ce qu'elle les emploie ?

Par exemple, est-ce que de telles questions s'emploient dans la langue parlée et dans la langue écrite ? S'emploient-elles dans un langage formel et dans un langage moins formel ? Dans quels genres de discours apparaissent-elles le plus fréquemment ? Dans la conversation ? Dans la prédication ? Dans l'exhortation ?

- 3) Quels mots ou quelles formes grammaticales (par exemple certaines particules) s'emploient avec une question rhétorique ?

Lorsque vous aurez trouvé l'usage des questions rhétoriques dans la langue réceptrice, il faudra le comparer avec l'usage des questions rhétoriques dans la langue source.

Même celui dont la langue réceptrice est sa langue maternelle, a besoin d'étudier ces choses. Si on prend conscience des différences d'emploi des questions rhétoriques dans la langue source et dans sa propre langue, on saura mieux identifier les endroits de la traduction où des adaptations seront nécessaires.

RESUME :

Il faut étudier les questions de la langue réceptrice.

Observer quand et comment les questions rhétoriques s'emploient, et quelles sont leurs fonctions.

Il faut savoir quels mots ou quelles formes grammaticales signalent une question rhétorique.

RESUME SUR LA TRADUCTION DES QUESTIONS RHETORIQUES :

Il faut apprendre à RECONNAITRE les questions rhétoriques. Puis, il faut découvrir leur FONCTION en étudiant leur contexte dans le texte source.

Enfin, il faut chercher comment EXPRIMER ce sens de manière CLAIRE, EXACTE ET NATURELLE en langue réceptrice.

6. REMARQUES SUR LA TRADUCTION DE VRAIES QUESTIONS

1) Tout comme les questions rhétoriques, les VRAIES QUESTIONS impliquent souvent certaines idées, montrées par la forme de la question. Voici quelques exemples :

(a) "Pourquoi n'as-tu pas fait ton devoir ?"

C'est la question d'un professeur à son élève. C'est une vraie question, et le professeur s'attend à une réponse, mais la forme négative de la question indique la désapprobation du locuteur.

(b) "Tu ne viens pas, n'est-ce pas ?"

Cette question est aussi une vraie question, mais sa forme indique que le locuteur s'attend à ce que l'autre ne vienne pas.

L'attitude de locuteur lorsqu'il pose une question fait partie du sens. Une bonne traduction saura exprimer cette attitude. Le traducteur doit donc veiller à identifier toute attitude révélée par la question, ainsi que toute autre idée sous-entendue.

2) Il faut aussi faire attention lorsqu'on traduit les **réponses** aux questions. Les langues répondent aux questions de différentes façons, en fonction de la forme. Ceci est surtout vrai lorsqu'il s'agit d'une question "négative".

Prenons comme exemple la question négative "Ne viendras-tu pas ?"

Si celui à qui l'on s'adresse **ne viendra pas**, en français il dira :

"Non" (ce qui veut dire : "Non, je ne viendrai pas.")

Mais dans beaucoup de langues on répondrait :

"Oui" (ce qui veut dire : "Tu as raison, je ne viendrai pas.")

Si celui à qui l'on s'adresse **viendra**, en français on dira :

"Si" (ce qui veut dire : "Si, je viendrai.")

Mais dans beaucoup de langues on dirait :

"Non" (ce qui veut dire : "Tu n'as pas raison, je viendrai.")

Evidemment le traducteur doit, dans des cas pareils, veiller à éviter un malentendu.

Il y a aussi des manières différentes de répondre aux remarques selon la langue. Par exemple, la remarque catégorique de Sara :

Genèse 18:15 Et Sara le nia, disant : Je n'ai pas ri ; car elle eut peur. Et il dit : Non, car tu as ri ! (Darby)

La version Darby est une traduction littérale de l'hébreu. En français il est plus naturel de dire : Si, tu as ri.

EXERCICE 4

Première partie :

Quelles sont les fonctions des questions suivantes ? Vérifier le contexte, si nécessaire.

- (a) Luc 12:6 Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ?
- (b) Luc 12:42 Et le Seigneur dit : Quel est donc l'intendant fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens de service pour leur donner leur ration de blé au moment convenable ?
- (c) Luc 10:40 . . . elle survint et dit : Seigneur, tu ne te mets pas en peine de ce que ma soeur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider.
- (d) Luc 6:39 Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ?
- (e) Matthieu 21:20 A cette vue, les disciples furent dans l'admiration et dirent : Comment ce figuier a-t-il séché en un instant ?
- (f) Romains 6:1,2 Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que le grâce abonde ? Certes non ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?
- (g) Jean 13:12,13 Après leur avoir lavé les pieds . . . (il) leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez : le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, . . .
- (h) Actes 5:3,4 Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton coeur, au point de mentir à l'Esprit Saint et de retenir une partie du prix du champ ? Lorsque tu l'avais, ne demeurait-il pas à toi ? Et, après la vente le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu mis en ton coeur une pareille action ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.

- (i) Jean 4:9 La femme samaritaine lui a dit : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ?
- (j) Jean 18:35 Pilate répondit : Moi, suis-je donc Juif ? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi ; qu'as-tu fait ?

Deuxième partie :

Supposons que vous traduisiez dans **une langue qui n'emploie jamais de questions rhétoriques**. Refaire l'exercice en transformant, en français, chaque question en une affirmation tout en veillant à exprimer le sens précis. Chercher à maintenir la même emphase et à exprimer les mêmes sentiments que la question originale.

EXERCICE 5 Pour chacun des passages suivants :

- (1) Déterminer la fonction de la question rhétorique. S'il y en a plusieurs, les nommer chacune.
 (2) Reprendre chaque exemple. Transformer chaque question en une affirmation tout en veillant à en garder le sens précis.

Exemple : Hébreux 2:3

FONCTION

. . . comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ? *Mise en relief d'un fait*

→ Nous ne nous échapperons aucunement si nous négligeons un si grand salut.

Examiner le contexte de chaque passage. Récrire uniquement les parties citées, en transformant chaque question en une affirmation.

(a) Matthieu 11:16

FONCTION

A qui comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à des enfants assis sur des places publiques, . . .

(b) Jean 7:19

Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul de vous ne pratique la loi.

(c) Jean 8:53

Es-tu plus grand que notre père Abraham, . . . ?

(d) Jean 13:6

Simon-Pierre . . . lui dit : Seigneur, me laves-tu, toi, les pieds ? (Darby)

(e) Luc 9:41

Jésus répondit : Race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterez-vous ?

(f) Romains 13:3,4

Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation, . . .

(g) Romains 8:31

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

(h) 1 Corinthiens 12:17

Si tout le corps était oeil, où serait l'ouïe ?

(i) Galates 5:7

Vous couriez bien : qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité ?

EXERCICE 6 Dans chacun des passages suivants :

- (1) Repérer toutes les questions.
 (2) Pour chaque question, dire s'il s'agit d'une VRAIE QUESTION ou d'une QUESTION RHETORIQUE.
 (3) S'il s'agit d'une QUESTION RHETORIQUE, définir sa fonction et indiquer comment on la traduirait dans votre langue.

- (a) Genèse chapitre 3
- (b) Ruth 1:11-14
- (c) 1 Samuel 9:15-21
- (d) Job, chapitres 38,39
- (e) Luc 15:4
- (f) Jean 7:40-52
- (g) Actes 21:37-39
- (h) Hébreux 3:16-19
- (i) 1 Corinthiens 6:1-6
- (j) 1 Corinthiens 9:1-12
- (k) 1 Corinthiens 15:29-34

EXERCICE 7

Etudier Luc 11:5-7. Vous remarquerez la structure complexe de ces versets dans la BC. Chercher à restructurer le passage d'une manière plus claire et plus naturelle, soit en français soit dans une autre langue de votre choix.

Examiner la traduction de ce passage dans la BFC.

CHAPITRE 28

LA PREMIERE EBAUCHE

Rappel des deux étapes de la traduction présentées au chapitre 6 : La première étape est de **dégager le sens**. C'est ce qu'on appelle aussi l'exégèse. La section A et les points 1 et 2 de la section B ci-dessous traitent de l'exégèse.

La deuxième étape est de **reformuler le sens dans la langue réceptrice**. Les points 3, 4 et 5 sous B traitent de l'expression du sens.

A. AVANT DE COMMENCER LA TRADUCTION D'UN LIVRE, IL FAUT LIRE LE LIVRE ENTIER.

- 1) Lire le livre dans une version moderne. Le but est d'avoir une idée générale du contenu du livre, de ses thèmes principaux et de sa structure.
- 2) Lire l'introduction au livre dans la BFC ou dans un commentaire.
- 3) Etudier un plan du livre. Parcourir aussi les sous-titres afin de connaître les sections principales du livre.
- 4) Réfléchir aux raisons pour lesquelles l'auteur a écrit le livre. Dans quelles circonstances l'a-t-il écrit ? Dans quel but l'a-t-il écrit ?

B. QUAND ON TRADUIT UNE SECTION, il faut procéder de la manière suivante :

1) **LIRE LA SECTION ENTIERE** que vous allez traduire. Faire cette lecture dans deux ou trois versions différentes, d'abord dans une version comme Segond ou BC, puis BFC, ensuite dans TOB ou BJ.

2) ETUDIER LE SENS DU PASSAGE.

a) Identifier le thème principal de la section.

Chercher de quoi parle cette section. Cela vous aidera aussi à choisir un sous-titre provisoire, qui reflétera le thème de la section.

b) Penser au rapport entre cette section et la section précédente. Cette section parle-t-elle de ce qui s'est passé juste après la section précédente ? Ou bien explique-t-elle la section précédente ? Représente-t-elle un contraste à la section précédente ? Précise-t-elle une raison ou un résultat pour ce qui précède ?

c) **Faire une comparaison détaillée entre la BC et la BFC**, en notant les différences. Déterminer s'il s'agit de façons différentes de dire la même chose, ou s'il s'agit de différences de sens (donc des interprétations alternatives).

d) **Souligner ou noter les endroits où le sens n'est pas très clair**, et les endroits où vous anticipez un problème de traduction.

e) Examiner les problèmes rencontrés, et chercher des solutions. Voici nos suggestions :

- Si le sens d'un verset n'est pas clair, **lire le verset dans d'autres versions de la Bible**. Lire d'autres passages bibliques qui sont apparentés. Utiliser les références marquées dans les marges.
- Si le sens d'un mot n'est pas clair, consulter un dictionnaire français ou un dictionnaire biblique.
- Si le problème concerne la culture ou la religion juive, consulter un dictionnaire biblique.
- Essayer de récrire le verset en français simple. Utiliser les techniques pour découvrir le sens. Par exemple, exprimer les événements par les verbes. Diviser des phrases longues en phrases courtes.
- Consulter un commentaire. Utiliser un "Manuel de traducteur" ou d'autres aides sur le livre, s'ils sont disponibles.
- Si vous avez de la peine à trouver des solutions, discuter le problème avec quelqu'un d'autre : votre linguiste-exégète ou un ami qui connaît bien la Bible.

Quand le traducteur a étudié à fond le sens du passage, il est prêt à **exprimer** ce sens dans la langue réceptrice.

3) **REFLECHER A LA MANIERE DONT VOUS VOULEZ TRADUIRE** le passage dans la langue réceptrice. Considérer toujours le sens du passage entier. Ne jamais traduire groupe par groupe ou même phrase par phrase. (Pour l'emploi d'une traduction librement narrée voir au chapitre 17.)

4) **ECRIRE LA TRADUCTION**. Il faudra rédiger la traduction plusieurs fois en considérant différents moyens d'exprimer le sens. Laisser beaucoup d'espace pour des révisions et des changements futurs. Puis vérifier que la traduction est fidèle au texte original.

5) **Finalement, LIRE (ou faire lire) LA TRADUCTION** du passage entier à haute voix. Ecouter attentivement afin de vous assurer qu'elle soit naturelle et que les différentes parties soient bien articulées les unes aux autres.

L'ébauche est maintenant prête à être testée auprès d'autres locuteurs de la langue. Dans la deuxième partie de ce manual, ANALYSE ET DISCUSSION 4 donne la liste de toutes les étapes par lesquelles il faut passer avant qu'une traduction ne soit prête à être publiée.

CHAPITRE 29

COMMENT VERIFIER LA TRADUCTION

Quelle est la différence entre "tester" et "vérifier" la traduction ? Le mot "tester" se réfère au processus de soumettre la traduction à d'autres locuteurs de la langue afin de découvrir si elle réussit à leur communiquer quelque chose, et si le message qu'elle transmet est fidèle au texte source. Le mot "vérifier" décrit le travail fait par l'équipe de traduction elle-même. Ce travail demande qu'on examine soigneusement chaque aspect de la traduction. Le but est de s'assurer que la traduction soit aussi correcte que possible à tous égards. La vérification est une tâche fatigante mais bien nécessaire.

1. PREMIERE VERIFICATION

La première vérification est en fait l'étape finale dans la préparation d'une ébauche de la traduction. On devrait l'effectuer quelques jours après avoir fait la traduction. En regardant votre traduction de nouveau après une telle pause, vous verrez souvent des choses qui vous avaient échappé auparavant. Vérifier les points suivants :

(1) Vérifier : La traduction est-elle *naturelle* ?

Lire ou faire lire la traduction à haute voix. Prêter l'oreille aux passages peu naturels ou étranges. Ecouter tout spécialement la manière dont le passage entier est relié. Est-ce que les différentes parties sont bien articulées ?

(2) Vérifier : La traduction est-elle *claire* ?

Y a-t-il quelque chose qui pourrait être ambigu ?

Y a-t-il quelque chose qui pourrait être mal compris ?

Est-ce qu'on comprend clairement **qui** a fait **quoi** ?

Y a-t-il des expressions idiomatiques ou des figures de rhétorique qui ont été traduites mot à mot et leur sens réel est perdu ?

Est-ce que le fil des pensées dans le passage est clair ?

(3) Vérifier : La traduction est-elle *exacte* ?

Comparer la traduction avec le texte source, en examinant tous les détails.

Est-ce qu'on a **omis** une partie du sens ?

Est-ce que la traduction a **ajouté** quelque chose au sens original ?

Est-ce que le sens a été **changé** ?

(4) Vérifier l'orthographe.

Avant de confier le texte traduit au dactylographe, il faut vérifier soigneusement l'orthographe et la ponctuation. Il vaut mieux faire ces corrections **avant** la frappe du manuscrit.

a) Vérifier l'orthographe, surtout aux endroits problématiques :

Par exemple, si la langue utilise des **accents ou d'autres signes spéciaux** pour distinguer certaines lettres, il est très facile d'oublier quelques signes. Il faut contrôler qu'ils soient tous là sans oublier les signes qui marquent le **ton**.

b) Vérifier l'orthographe des **noms propres**. Est-ce qu'on les a tous écrits de la même manière, conformément aux conventions ? Il faut avoir toujours à portée de main la liste modèle de tous les noms propres d'après leur orthographe dans la langue réceptrice. Cela vous aidera à avoir une orthographe cohérente et vous fera gagner du temps plus tard.

c) L'emploi des **lettres majuscules** est-il cohérent ? Il faut décider tôt quelles expressions seront écrites avec la majuscule (comme par exemple Fils de l'homme, Agneau de Dieu, fête de la Pâque). Faire la liste de ces expressions avec l'orthographe choisie. Vous profiterez de cela plus tard.

d) Vérifier la **ponctuation**.

Les points et les virgules sont-ils bien placés ?

Y a-t-il un point d'interrogation à la fin de chaque question ?

Le discours direct est-il toujours mis entre guillemets « » ou " " (ou indiqué en accord avec les règles choisies pour la langue) ? Contrôler que les guillemets soient là à la fin de chaque citation ainsi qu'au début.

Si des crochets ou des parenthèses () ont été employés, vérifier qu'on les a **fermés**.

e) Vérifier les **numéros des chapitres et des versets**. Insérer soigneusement au bon endroit ceux qui manquent.

f) Ecrire lisiblement chaque modification pour faciliter le travail du dactylographe et éviter des fautes.

2. LA VERIFICATION EN EQUIPE

Ce sont souvent les autres membres de l'équipe de traduction qui offriront les commentaires et les suggestions les plus utiles. S'il y a deux traducteurs, ils peuvent échanger ce qu'ils ont traduit pour que chacun puisse faire des commentaires et des suggestions. Le linguiste-éxégète qui travaille avec eux fera aussi des suggestions. Essayer plusieurs méthodes de travail afin de trouver celle qui convient le mieux à votre équipe. Beaucoup d'équipes préfèrent échanger d'abord des commentaires écrits, et puis lire la traduction ensemble à haute voix afin de discuter des points non réglés.

Faire ensuite les révisions nécessaires avant de donner le manuscrit au dactylographe.

3. LA LECTURE DU TEXTE DACTYLOGRAPHIE

Il est très important de **relire le texte dactylographié**. En effet, le meilleur des dactylographes saute de temps en temps une partie du texte ou tape une partie deux fois. Si le manuscrit était surchargé de corrections, la tâche du dactylographe a été plus difficile et il a peut-être introduit des erreurs. Donc, la lecture du texte dactylographié est une étape extrêmement importante. Autrement les fautes resteront et on ne les remarquera peut-être jamais.

Voici une méthode de contrôle efficace :

Il faut deux personnes. L'une tient l'ancien manuscrit (qui a servi de modèle au dactylographe). L'autre tient le nouveau manuscrit ou listage d'ordinateur.

Celui qui a l'ancien manuscrit lit le texte à haute voix. Celui qui a le nouveau manuscrit regarde sa copie attentivement. Quand il constate une différence dans le texte, il dit au lecteur d'attendre pendant qu'il la corrige.

Toute correction sera clairement marquée au **stylo rouge**, pour qu'on la voie facilement. On donne alors la copie au dactylographe pour qu'il remette le texte au propre. S'il utilise un ordinateur, il fera un nouveau listage après avoir fait les corrections. Il faut vérifier cette nouvelle copie aussi afin de voir si toutes les corrections ont été bien faites !

Toutes ces étapes donnent beaucoup de travail, mais elles sont essentielles pour éliminer les erreurs. Si l'on fait une vérification soigneuse à chaque étape, il y aura moins de travail par la suite.

4. LA VERIFICATION AVEC LE CONSEILLER EN TRADUCTION

La tâche d'un conseiller en traduction est d'aider l'équipe à s'assurer que la traduction est fidèle et claire. Toute traduction des Ecritures en vue de la publication doit être vérifiée avec un conseiller. Le conseiller se réunira avec l'équipe et suggérera des questions à considérer.

Au cours de la traduction, marquer chaque endroit où l'on rencontre des problèmes (incertitude quant au sens original, questions diverses). Discuter de ces problèmes avec votre conseiller pendant les séances de vérification. Il est là pour vous aider dans ce domaine.

Quand vous avez traduit les premiers livres, il vaut mieux les vérifier avec le conseiller avant de tester la traduction. Quand l'équipe a plus d'expérience, la vérification avec le conseiller est souvent faite plus tard.

5. VERIFICATIONS SUPPLEMENTAIRES

Après chaque révision importante, il faut refaire les vérifications décrites dans la section 1 (ci-dessus) pour être sûr que la traduction soit exacte, claire et naturelle.

D'autre part, lorsqu'on prépare le manuscrit pour la publication, il faut penser à vérifier l'harmonie dans l'emploi des mots-clés bibliques et dans la traduction des passages parallèles des évangiles. (Pour plus de détails sur ces vérifications, voir "Notes pour les Traducteurs" No. 8, *La vérification finale d'un Nouveau Testament*, éditées par la SIL.)

6. LA LECTURE FINALE

Lorsque toutes les vérifications et tous les tests ont été faits, il est bon que les membres de l'équipe de traduction se réunissent pour lire la traduction ensemble. Puis, quand tout le monde est d'accord pour dire que la traduction est prête, on peut l'envoyer à l'éditeur.

Remarque : Certains points traités dans ce chapitre seront repris d'une manière plus détaillée dans la deuxième partie, "Programme et organisation d'un projet de traduction biblique".

CHAPITRE 30

DIX METHODES POUR TESTER LA TRADUCTION

POURQUOI FAUT-IL TESTER LA TRADUCTION ?

1. Pour voir si la traduction est exacte, claire et naturelle, c'est-à-dire si elle est bien comprise par des *gens ordinaires*.
2. Pour trouver des moyens d'améliorer la traduction.

COMMENT TESTER LA TRADUCTION

1. FAIRE LA LECTURE A HAUTE VOIX

En lisant la traduction à haute voix, on remarque souvent des choses qui sont passées inaperçues lors d'une lecture silencieuse. Certaines tournures sont désagréables à l'oreille.

Il faut lire la traduction à haute voix à plusieurs reprises :

- (a) Après avoir traduit un passage, il est bon de le **lire pour vous-même à haute voix** et d'écouter si cela sonne bien.
- (b) **Lire aussi à quelqu'un d'autre**, à un ami ou quelqu'un de votre famille. Demander à cette personne d'indiquer ce qui ne lui semble pas clair et pas naturel.
- (c) **Relire le passage à haute voix pour vous-même quelques jours plus tard**. Vous verrez probablement certaines choses qui vous ont échappé la première fois.
- (d) **Enregistrer cette lecture sur cassette**. Parfois le traducteur (ou quelqu'un d'autre) enregistre la traduction sur cassette pour que d'autres personnes puissent l'écouter. Plusieurs traducteurs ont dit qu'en préparant la lecture pour l'enregistrement, ils ont remarqué des fautes qu'ils n'avaient pas vues avant. L'enregistrement est en même temps un très bon moyen de mettre la traduction à la portée de ceux qui ne savent pas lire.

2. ECOUTER DES LECTEURS

Le but de ce test est de déterminer les passages que les gens trouvent difficiles à lire. Le plus souvent les difficultés de lecture sont dues au fait que :

- a) le sens n'est pas clair, ou
- b) le langage est peu naturel et les tournures sont inattendues.

Pour ce test il est nécessaire d'avoir des personnes qui lisent la langue avec facilité. Il faut expliquer au lecteur qu'on n'examine pas sa compétence en lecture, mais qu'on teste plutôt la qualité de la traduction.

Méthode :

- (a) Choisir quelques sections à tester.
Commencer avec des passages assez faciles. Les passages difficiles seront testés plus tard.
Choisir des sections qui forment un tout, par exemple, un incident dans la vie de Jésus ou une parabole.
- (b) Donner au lecteur une copie nette du passage. Lui demander de le lire à haute voix (sans l'étudier d'abord).
- (c) Suivre la lecture sur un autre exemplaire et marquer les endroits où le lecteur se trompe ou hésite.
- (d) Refaire ce test avec différents lecteurs. (Il est important que le lecteur n'entende personne lire ce passage avant lui.)
La personne qui fait ce test utilise un seul et même exemplaire du texte traduit pour ses annotations.

Comment évaluer les résultats :

Plusieurs annotations au même endroit montrent que plusieurs lecteurs ont fait une faute à cet endroit. Cela indique un point faible dans la traduction :

- le sens n'est pas clair, ou bien
- il y a une expression peu naturelle, ou encore
- il y a un mot peu connu.

Etudier la traduction pour trouver la cause des fautes et faire les corrections nécessaires. Regarder aussi le reste de la traduction pour voir s'il y a des fautes analogues ailleurs.

Remarques :

- (a) De temps en temps, au cours de la lecture, le lecteur peut changer un mot sans s'en rendre compte. Parfois cela arrive parce que le lecteur est fatigué ou ne fait pas attention. Mais le plus souvent c'est parce qu'il y a quelque chose de peu naturel dans la traduction, et que le lecteur le change automatiquement en quelque chose qui lui semble plus naturel dans le contexte. Marquer ces endroits – ce sont peut-être des points faibles.
- (b) A certains endroits dans le texte le lecteur lit quelque chose qui est tout à fait différent de ce que le traducteur voulait dire. Par exemple, il lira un mot avec un autre ton, ce qui change le sens, ou il fera une modification. Si le lecteur prononce mal un mot, changeant ainsi le sens voulu, c'est que la traduction n'est pas claire. Le lecteur n'a pas compris le sens correct. La traduction doit alors être améliorée à cet endroit.

Ce test ne sera utile que si le lecteur sait lire assez couramment.

Mettre à profit chaque occasion pour écouter attentivement des gens qui lisent les Ecritures traduites. Cela permet de voir si la traduction est claire ou non pour ceux qui la lisent.

Expliquer toujours au lecteur que vous n'examinez pas sa compétence en lecture. Expliquer clairement que vous cherchez à améliorer la traduction.

3. REFORMULATION

Le but de ce test est de découvrir les ambiguïtés et les malentendus possibles.

Il peut aussi suggérer de bonnes idées pour l'amélioration de la traduction.

Méthode :

- (a) Choisir un passage assez court (trois à quatre versets).
- (b) Lire (ou faire lire) ce passage à **quelqu'un qui ne le connaît pas encore**.
- (c) Demander à la personne de raconter à sa manière ce qu'elle vient d'entendre (ou de lire). Il est utile d'enregistrer sur cassette ce qu'elle dit.

Ecouter et noter :

- Une partie du sens du passage a été omise. Peut-être cette partie n'est pas claire.
- La personne a compris autre chose que ce que le traducteur voulait dire. Cela indique aussi que la traduction n'est pas claire.
- Peut-être, en reformulant, elle utilise quelques bonnes expressions. Il faut les noter pour éventuellement les utiliser et rendre la traduction plus claire et plus naturelle.

- (d) Refaire le test avec différentes personnes (en s'assurant qu'elles n'ont pas encore entendu quelqu'un d'autre redire le même passage).

Si les mêmes fautes de compréhension ont été commises par plusieurs personnes, cela indique que le passage n'est pas clair du tout.

On peut aussi faire ce test avec un groupe de personnes. La discussion en groupe peut révéler des points intéressants.

Il est utile d'enregistrer le test sur cassette pour pouvoir écouter plus tard les expressions qu'on n'a pas eu le temps de noter pendant le test.

4. QUESTIONS ET RESPONSES

Le but de ce test est de vérifier si la traduction est claire et exacte.

Méthode :

- (a) Choisir un passage et préparer une liste de questions.

Les questions doivent être assez courtes et formulées de manière à appeler des réponses courtes ; par exemple, des faits ou des événements spécifiques.

Exemples de questions sur Marc 2:1-12 :

- Où était Jésus quand il prêchait ?*
- Qui l'écoutait ?*
- Qui est arrivé et voulait venir auprès de lui ?*
- Pourquoi ne pouvaient-ils pas l'atteindre ?*
- Qu'est-ce qu'ils ont fait ?*
- Qu'est-ce que Jésus a dit au paralytique ?*

Vérifier que les questions soient claires. Si la personne interrogée ne comprend pas ce que vous lui demandez, ses réponses ne vous aideront pas. Elles peuvent même vous amener à de fausses conclusions.

Pour quelques livres bibliques, des séries de questions ont été préparées en français. Cela peut vous aider à préparer des questions dans votre langue.

- (b) Lire le passage à quelqu'un (ou à un groupe de personnes) et poser les questions. Noter les réponses.

Si la personne qui répond sait écrire, elle peut écrire les réponses elle-même.

- (c) Refaire le test avec plusieurs autres personnes.

Comment évaluer les résultats :

Si plusieurs personnes font une réponse erronée à la même question, cela indique que le texte n'est pas clair à cet endroit.

Comment éviter des erreurs dans l'utilisation des questions :

- (a) Ne jamais demander "Avez-vous compris ce passage ?"
- (b) Ne jamais poser des questions auxquelles on peut répondre par "oui" ou "non".
- (c) Ne jamais demander l'opinion des gens. Poser uniquement des questions concernant les faits et dont la réponse se trouve dans le texte.
- (d) La personne qui répond ne doit consulter que la traduction.

Comme pour les autres tests, il faudra bien expliquer à tous ceux qui répondent aux questions qu'il ne s'agit pas d'un examen (pour voir s'ils savent bien répondre), mais que vous voulez tester la qualité de la traduction.

EXERCICE1

Voici un exemple d'une première ébauche de la traduction de Marc 1:16-20, suivi par un exemple de test avec les réponses obtenues. D'après ces réponses, quelles parties de la traduction ne semblent pas être très claires et auront probablement besoin d'être améliorées ?

Exemple d'une première ébauche à tester :

16 Un jour Jésus marchait le long de la Mer de Galilée. Comme il marchait, il a vu Simon et le frère d'André jeter des filets dans la mer. Ils faisaient cela parce qu'ils étaient des heleyes. **17** Jésus les a appelés en disant : "Venez et suivez-moi, et je vous aiderai à attraper des hommes." **18** Aussitôt ils se sont levés, ils ont laissé leurs filets et ils l'ont suivi. **19** Puis ils ont continué leur chemin un peu et ils ont trouvé Jacques et Jean qui étaient en train de réparer leurs filets. **20** Jésus les a appelés aussi, et ils se sont levés aussitôt pour le suivre, en laissant leur père avec les serviteurs dans le bateau.

- Question: Où marchait Jésus ?
Réponse: Il marchait le long d'un lac.
- Question: Qui est-ce qu'il a vu là ?
Réponse: Simon et le frère d'André.
- Question: Qui était le frère de Simon ?
Réponse: Je ne sais pas.
- Question: Qu'est-ce qu'ils faisaient ?
Réponse: Ils jetaient des filets dans la mer.
- Question: Pourquoi faisaient-ils cela ?
Réponse: Parce qu'ils étaient des heleyes.
- Question: Qu'est-ce que sont des heleyes ?
Réponse: Je ne sais pas.
- Question: Pourquoi jette-t-on des filets dans la mer ?
Réponse: Peut-être ils étaient usés.
- Question: Pourquoi Jésus les a appelés à le suivre ?
Réponse: Pour qu'ils l'aident à arrêter quelques hommes.
- Question: Pourquoi voulait-il arrêter ces hommes ?
Réponse: Peut-être ils lui avaient fait du mal.
- Question: Qu'est-ce que Simon et André ont fait alors ?
Réponse: Ils sont partis avec Jésus.
- Question: Qui est-ce que Jésus a vu encore ?
Réponse: Il a vu Jacques et Jean.
- Question: Qui était le père de Jacques et de Jean ?
Réponse: Je ne sais pas.

5. VERSIONS ALTERNATIVES

Parfois le traducteur n'est pas sûr que l'expression qu'il a choisie est bonne. Ou peut-être il hésite entre deux expressions, sans savoir laquelle est la meilleure. Ce test sert à déterminer quelle est la version la plus compréhensible. On demande aux auditeurs : "Laquelle de ces traductions croyez-vous que les autres comprendront le mieux ?"

Méthode :

- (a) Si l'on présente une seule version pour demander si elle est bonne, les gens diront généralement oui, même si la version n'est pas bonne. Il faut présenter deux alternatives et demander : "Laquelle est la meilleure ?"
- (b) Présenter ces alternatives à plusieurs personnes différentes pour voir si elles préfèrent toutes la même alternative ou non.

On peut aussi employer cette méthode avec un groupe. Cela peut entraîner des discussions utiles. Parfois les participants suggéreront encore d'autres alternatives meilleures que les premières. Les noter.

6. DEVINETTE

Le but de ce test est de voir si la traduction est naturelle et facile à comprendre. (Il ne sert pas à voir si la traduction est exacte.)

Méthode :

- (a) Choisir un passage de la traduction. (Commencer avec un passage assez facile, qui forme un tout.)
- (b) Barrer légèrement **un mot sur huit** dans la traduction.
- (c) Lire la traduction aux gens en sautant les mots barrés. Leur faire deviner les mots que vous avez barrés.

Si les assistants savent lire, préparer une copie écrite du passage en laissant un espace blanc à la place de chaque mot barré. (Les espaces seront tous de la même longueur.) Plusieurs personnes peuvent faire ce test en même temps.

Comment évaluer les résultats :

Si les gens réussissent à deviner autant de mots dans la traduction que lorsqu'ils font le test sur un texte spontané dans leur langue, cela indique que la traduction est probablement assez naturelle.

7. REVISEURS

On désigne d'habitude un certain nombre de gens qui sont représentatifs des diverses dénominations et dialectes de la région, pour aider à vérifier la traduction. Ce sont les réviseurs.

On envoie des exemplaires de la traduction aux réviseurs, normalement quelques chapitres à la fois. Les réviseurs écrivent leurs commentaires et leurs suggestions pour l'amélioration sur l'exemple lui-même et le renvoient au traducteur.

Les réviseurs peuvent aussi se réunir en petits groupes pour faire ce travail de vérification ensemble.

Il est également utile de prendre du temps pour discuter avec les réviseurs certains passages de la traduction.

Pour plus de détails sur le travail des réviseurs voir la deuxième partie, section 6.

8. RETRADUCTION

Le but de ce test est de découvrir si la traduction communique le même sens que l'original.

Méthode :

La méthode pour faire une retraduction est expliquée en détail au chapitre 31. Demander à un locuteur de la langue qui parle aussi le français (ou une autre langue véhiculaire) de faire la retraduction.

Cette retraduction montrera le sens compris par celui qui l'a faite. On peut alors comparer ce sens avec le texte original pour voir s'il est exact.

Attention :

De préférence celui qui fait la retraduction :

- (a) n'est pas celui qui a traduit le passage ;
- (b) ne connaît pas trop bien la Bible (autrement il écrira peut-être ce qu'il a compris quand il a lu le passage en français au lieu de ce qu'il a compris de la traduction elle-même) ;
- (c) retraduit sans se référer à aucune autre version de la Bible.

La retraduction a une double fonction. Elle sert d'abord à tester la traduction, et le conseiller peut s'en servir aussi pendant les séances de vérification.

9. VERSION D'ESSAI

Après avoir testé et vérifié la traduction, on rassemble les suggestions et les commentaires. On les évalue, et on revoit la traduction pour obtenir une **ébauche révisée**. C'est la version d'essai.

On fera des copies de cette ébauche révisée. Chaque copie **doit être clairement intitulée "version d'essai"**, et être **accompagnée d'une note qui invite les lecteurs à apporter des commentaires et des suggestions**.

On enverra cette version d'essai à des responsables d'églises (pasteurs, catéchistes, etc.), en fait, à toute personne qui veut lire et utiliser la traduction.

La manière dont la version d'essai est utilisée et la réaction des gens à la lecture de cette version vous aideront à savoir si la traduction est presque prête pour la publication.

Encourager les responsables d'églises à utiliser les versions d'essai autant que possible.

Avant la publication du Nouveau Testament ou de la Bible entière on fera une édition préliminaire d'un ou deux livres pour une diffusion plus large que la version d'essai. On peut apprendre beaucoup des commentaires et des suggestions que ces versions préliminaires apportent, et cela permettra d'améliorer la version finale.

10. EMPLOI DE LA TRADUCTION AU COURS DES ETUDES BIBLIQUES

Parfois on peut utiliser la traduction au sein d'un groupe d'études bibliques ou pendant le culte familial et les réunions informelles. C'est un excellent moyen de découvrir si les gens ont compris le sens profond du texte ou non.

Méthode :

Diriger ou participer à une série d'études bibliques sur le livre que vous avez traduit. Ce seront des études informelles pour que les gens se sentent libres de poser des questions et de discuter.

Ecouter attentivement pour voir si les gens comprennent la traduction. Noter les endroits où le sens n'a pas été compris.

REMARQUES GENERALES

- (1) **Commencer tôt dans le projet à tester.** Ce que vous découvrez en testant les premiers passages traduits vous aidera à faire de meilleures ébauches des textes que vous traduirez plus tard.
- (2) **Tester auprès d'un large public :**
 - avec des chrétiens et des non-chrétiens,
 - avec des jeunes et des vieux,
 - avec des hommes et des femmes,
 - avec ceux qui savent lire et ceux qui ne savent pas lire.
- (3) **Faire un tableau qui vous montre quels passages vous avez testés, et de quelle manière.**

Chaque passage sera testé par :
 - la méthode 1 (lecture à haute voix),
 - la méthode 7 (réviseurs), et
 - la méthode 9 (version d'essai).De plus, chaque passage sera testé de deux ou trois autres manières. Pour certains passages difficiles, il faudra tester, réviser et tester encore à plusieurs reprises.
- (4) Il est important de classer méthodiquement tous les commentaires et suggestions reçus. Quand l'équipe s'est mise d'accord au sujet des changements à faire, on les marque sur un exemplaire de la traduction qui servira d'**ORIGINAL**. Conserver avec soin cet exemplaire original.

Créer également un **DOSSIER pour chaque livre de la Bible**. Dans ce dossier on mettra toutes les notes et les rapports de vérification. Ceci est important, car autrement l'information peut facilement se perdre. Si on met toutes les notes sans tarder dans le dossier du livre en question, elles seront disponibles le jour où l'on révisera l'ébauche.

RESUME :

Tester est une partie essentielle du travail de traduction.

Voici dix méthodes pour tester la traduction :

1. Lecture à haute voix
2. Ecouter des lecteurs
3. Reformulation
4. Questions et réponses
5. Versions alternatives
6. Devinette
7. Réviseurs
8. Retraduction
9. Version d'essai
10. Emploi pour des études bibliques

CHAPITRE 31

LA RETRADUCTION

1. UN EXEMPLE DE RETRADUCTION

Anong p'akkere nnwer nwoma, ode kaam Paul, kw'nyim ngbakkohbho
Gens qui-écrivent ce papier, c'est moi Paul, qui-je-suis en-prison
(lit. je-suis-étendu (dans les) chaînes)

okuro k'eso ch'Jisus Kraist, omaana Timoti, agbaanakka kwamina.
à-cause de-Jésus Christ, et/avec Timothée, notre frère.
(lit. à cause de la tête de)

Mokker onang Philemon, oyodikkobh kwamina kw'mosoko ettem,
Nous-écrivons donnons Philémon, notre ami sur-qui-nous-plaçons cœur

kw'motono osi otohm. Mobira ozima Aphiya, agbaanakka kwamina
qui-nous-ensemble Nous-aussi saluons Apphia, notre soeur [k'epanong
faisons travail. (lit. notre frère/soeur, femelle)

ottara Akipus, kw'ode mach'oyok-osojanong kwamina kw'motono
et Archippe, qui-est comme-compagnon-soldat de-nôtre qui-nous-ensemble

osi erima ch'otohm mva. Mobira ozima ekkobazikaan maphyir
faisons combat de-ce travail. Nous-aussi saluons église-groupe tout

ch'ettong ny'osohm kwo. Tte Ibinokpaabyi, kw'ode Ttatta kwamina,
qui-s'assemble dans-ta maison. Que Dieu, qui-est notre Père,

omaana Ovaar Jisus Kraist, mado bonga, mabira anang bonga
avec Chef Jésus Christ, bénisse vous aussi donne vous

odaam.
paix/contentement.

2. QU'EST-CE QU'UNE RETRADUCTION ?

Une retraduction est la version très littérale d'un texte écrit dans une certaine langue. La retraduction utilise le vocabulaire français (ou de la langue dans laquelle l'équipe travaille).

Noter qu'une retraduction n'est pas de la vraie traduction. Elle n'est pas dans un langage naturel, parce qu'elle montre les structures grammaticales de la langue d'origine, et pas celles du français.

Une retraduction reflète au plus près le contenu et la structure grammaticale d'un texte. Cependant elle reste compréhensible pour celui qui ne parle pas la langue en question.

3. LE BUT D'UNE RETRADUCTION

Le but d'une retraduction est d'aider le conseiller en traduction, ou quelqu'un d'autre qui ne connaît pas la langue, à revoir la traduction avec le traducteur. Bien que cela ne donne pas au conseiller une compréhension totale (comme cela serait le cas s'il connaissait la langue), cela lui donnera néanmoins quelque idée du sens et servira de point de départ pour une discussion et une explication plus approfondies.

Il est important que la retraduction soit bien faite. Sinon, le conseiller ne pourra pas se faire une idée précise de la traduction.

La retraduction est aussi un moyen de tester la traduction. Les endroits où la traduction est inexacte ou confuse sont souvent découverts par ce moyen.

4. DIFFERENTES SORTES DE RETRADUCTION

Un "**modèle mot à mot**" donne une retraduction **très littérale**. A part quelques changements dans l'ordre des mots (voir plus bas), ce modèle suit le texte traduit mot à mot.

On peut aussi retraduire selon le "**modèle groupe à groupe**". (Le mot "groupe" se réfère ici à un groupe de mots formant une unité à l'intérieur de la phrase.) Dans une retraduction de ce type la structure du groupe est adaptée à la grammaire française. C'est un modèle utile et pratique dans la plupart des cas.

Il y a également la "**retraduction libre**". Ce type de retraduction suit encore très fidèlement le contenu du texte traduit, mais les structures grammaticales sont changées afin de faciliter la lecture et la compréhension.

Le conseiller en traduction peut trouver qu'un modèle mot à mot, ou même groupe à groupe, est très difficile à comprendre. C'est surtout vrai dans les cas suivants :

(a) La langue qui sert de point de départ a une structure grammaticale très différente de celle du français, particulièrement en ce qui concerne l'ordre des mots.

(b) Le conseiller n'est pas familier avec la famille de langues en question. Dans de tels cas, le conseiller demandera probablement au traducteur de faire une **retraduction libre** en plus, ou à la place, du modèle groupe à groupe.

5. COMMENT FAIRE UNE RETRADUCTION

- (1) La personne qui retraduit le texte de la traduction ne doit consulter aucun autre texte pendant qu'elle fait ce travail. **Travailler à Bible fermée.** Ne consulter aucune autre version, sous aucun prétexte. La retraduction doit refléter **uniquement ce que la traduction dit.**
- (2) Si parfois la personne qui retraduit n'est pas sûre du sens de la traduction, ou si la traduction peut être comprise de plusieurs manières, cela montre qu'à cet endroit la traduction n'est pas claire. La personne qui retraduit laissera alors un espace vide, ou bien elle écrira ce qu'elle pense avoir compris et le fera suivre d'un point d'interrogation.
- (3) La retraduction doit, si possible, être faite par **quelqu'un dont la langue de la traduction est la langue maternelle.** Ceci parce que le conseiller en traduction a besoin de savoir ce que la traduction signifie pour un locuteur de cette langue.
- (4) La retraduction doit, si possible, être faite par **quelqu'un d'autre que le traducteur lui-même.** Ceci parce que :
 - (a) Le traducteur connaît déjà le passage ; il l'a bien étudié dans la langue source.
 - (b) Le traducteur sait ce qu'il voulait exprimer par la traduction. Il pense sincèrement qu'elle donne le sens correct (sinon, il n'aurait pas traduit de cette façon). Mais cela ne signifie pas forcément que le sens correct sera compris par quelqu'un d'autre.

S'il n'est pas possible de trouver une personne autre que le traducteur pour faire la retraduction, le traducteur laissera s'écouler un temps assez long avant de commencer la retraduction.
- (5) Pour la même raison, la retraduction sera faite, si possible, par **quelqu'un qui ne connaît pas bien la Bible, et qui n'a pas déjà lu le passage en question** dans une autre langue. La retraduction reflètera mieux ce que la traduction communique si celui qui retraduit n'est pas influencé par ce qu'il connaît déjà du passage.
- (6) La personne qui retraduit doit **apprendre la bonne technique.**

6. MISE EN PAGE D'UNE RETRADUCTION

On laissera un espace au-dessous de chaque ligne de la traduction afin de pouvoir écrire la retraduction. Quand les deux textes se suivent ainsi, chacun sur une ligne, la retraduction sous la traduction, cela facilite le travail du conseiller en traduction.

Il est préférable que la retraduction soit écrite d'une couleur différente de celle utilisée pour la traduction.

7. NOTES EXPLICATIVES

Certains endroits de la retraduction ne seront pas clairs pour quelqu'un qui ne comprend pas la langue.

A de tels endroits, **on ajoutera des notes** donnant une version plus libre qui explique le sens. Voir les exemples dans la retraduction donnée au début de ce chapitre. S'il n'y a pas de place entre les lignes, les notes seront écrites dans la marge.

Quelquefois il est nécessaire d'écrire une note explicative plus longue sur une feuille à part. Ceci est bon. Mais il fait penser à numéroter les notes dans le texte et sur la feuille afin que le conseiller puisse s'y retrouver.

8. QUELQUES PRINCIPES DE BASE POUR FAIRE UNE RETRADUCTION

(1) Le sens des mots de la traduction doit être retraduit de manière aussi littérale que possible. C'est-à-dire :

- (a) Chaque mot ou groupe doit être retraduit dans le sens qu'il prend dans le contexte particulier. Il ne faut pas donner juste le sens premier du mot, mais le sens qu'un locuteur de cette langue comprend dans ce contexte particulier.

Le sens littéral peut être indiqué dans une note. Exemples :

Mbembe: kaam anong kinchi . . .
Je ne-trompe-pas les gens
(lit. Je ne mange pas les gens)

Mbembe: otor be otohng
Il-avertit eux fortement
(lit. Il tira eux oreilles)

Si une expression idiomatique revient fréquemment, il n'est pas nécessaire de répéter la note chaque fois.

- (b) Quand il n'y a pas de mot français correspondant au sens du mot à retraduire, on prendra deux ou plusieurs mots français, séparés par une barre oblique, afin de montrer le sens complet du mot. Par exemple : comportement/caractère.
- (c) On fera une retraduction littérale complète des expressions qui traduisent les mots-clés bibliques tels que "ange", "disciple", "prêtre", etc. Par exemple : pour "ange" on dirait peut-être "messenger venu de Dieu".

Il est utile pour le conseiller d'avoir une liste de tels "mots-clés" avec leur retraduction.

- (d) On fera une retraduction littérale pour tous les noms abstraits, les équivalents descriptifs et les substituts culturels. Il faut retraduire de manière à aider le conseiller à comprendre comment les idées sont réellement traduites dans la langue.

Par exemple, si le mot utilisé pour traduire "gloire" dans un certain contexte signifie en réalité "lumière/brillance/magnificence", il faut le retraduire de cette manière, et pas seulement comme "gloire". Si le mot "ancrer" est traduit par un groupe descriptif tel que "une lourde pièce de fer qui fixe le bateau à un endroit", il faut écrire cela dans la retraduction.

- (e) Les mots étrangers introduits dans la traduction seront soulignés dans la retraduction. Si nécessaire, ajouter une note explicative.

(2) La retraduction peut être grammaticalement libre.

Une retraduction strictement mot à mot serait très difficile à comprendre. Il n'est pas nécessaire d'écrire tous les détails de la structure grammaticale dans une retraduction.

Cependant, la retraduction doit refléter le *style* de la langue.

(a) L'ordre des mots dans la proposition doit être l'ordre habituel des mots en français :

Mbembe: m'Atte kwaam kazong
lit. plur.-Père mon nég.-vous-connaissez
 marque du sujet

Ceci sera retraduit : "**Vous ne connaissez pas mon Père**".

La forme grammaticalement plus libre est plus facile à comprendre et renferme toute l'information dont le conseiller aura besoin.

Noter que dans l'exemple ci-dessus, l'ordre des mots dans la proposition négative mbembe est **complément d'objet avant verbe**. Cet ordre a été adapté dans la retraduction et ainsi on a l'ordre **verbe avant complément d'objet**, qui est naturel en français. Noter aussi que l'ordre du nom et du pronom possessif "Père mon" a été adapté à l'ordre "mon Père".

De telles adaptations rendent la retraduction plus facile à comprendre et permettent au conseiller en traduction de se concentrer sur les points qui ont une signification importante pour la traduction.

Cependant, quelquefois l'ordre de mots a des implications stylistiques. Par exemple, un ordre inhabituel peut indiquer une sorte d'emphase ou de mise en relief. Dans ce cas, il faudra conserver l'ordre des mots de la traduction dans la retraduction, ou ajouter une note explicative.

- (b) Autant que possible, conserver les mêmes catégories grammaticales que celles utilisées dans la traduction. Par exemple, un nom dans la traduction sera retraduit par un nom, un verbe par un verbe.
- (c) Faire les coupures entre les propositions et les phrases aux mêmes endroits que dans la traduction.
- (d) Ne pas changer les types de propositions et de phrases. C'est-à-dire, retraduire une question par une question, un ordre par un ordre.
- (e) Avoir pour principe général de ponctuer la retraduction de la même manière que la traduction. Ceci est particulièrement important si la pause (marquée par une virgule) est utilisée pour montrer une sorte d'emphase. Exemple : "Pierre, tourné, dit ..."
- (f) Essayer de refléter les techniques utilisées dans la traduction pour montrer l'emphase.

Mbembe: Kraist wo kw'iko ade
lit. Christ c'est qui-toi tu-es

Retraduction : "**C'est Christ qui tu es**"
ou : "**Christ c'est qui tu es**"

Mbembe: Bonga, maning minna asi ...
lit. Toi, tu-ne-devrais-pas ainsi tu-fais

Retraduction : "**Toi, tu ne devrais pas faire ainsi.**"

RESUME :

Une retraduction doit permettre à quelqu'un qui ne connaît pas la langue réceptrice de comprendre comment le message a été exprimé dans cette langue.

CHAPITRE 32

SOUS-TITRES

Dans la plupart des versions de la Bible, le texte est disposé en paragraphes et péripécies. (On appelle péripécie un passage qui décrit un événement ou expose un sujet.) La BFC et la BC sont des bons modèles de mise en page du texte. Noter que :

- (a) Le texte est découpé en unités logiques, formant un tout. Ces subdivisions facilitent l'étude personnelle et le choix de passages pour la lecture à haute voix. Elles indiquent le thème du passage.
- (b) Les sous-titres aident le lecteur à trouver plus facilement un texte particulier ou une référence précise.
- (c) Les sous titres permettent d'éviter de longues pages de texte sans aucune division, qui apparaissent difficiles et décourageantes à un nouveau lecteur.
- (d) Dans les évangiles, on a inclus des références aux passages parallèles des autres évangiles ; c'est-à-dire aux passages qui, dans les autres évangiles, décrivent le même événement.

1. QUELQUES POINTS PRATIQUES A PROPOS DE LA TRADUCTION DES SOUS-TITRES

- (1) Les sous-titres seront traduits et vérifiés avec le reste du texte. Ne pas attendre d'avoir traduit tout le livre pour introduire les sous-titres. Le meilleur moment pour traduire le sous-titre est juste après la traduction de la péripécie. A ce moment-là, le sujet de la péripécie est bien clair.

Cependant **après avoir achevé la traduction du livre entier, il faut revoir tous les sous-titres pour voir le lien qu'il y a entre eux**. Les sous-titres refléteront le thème du livre entier, montrant la progression de l'argumentation ou de l'histoire.

- (2) **Le sous-titre résumera le thème de la péripécie**. C'est-à-dire il donnera au lecteur une idée du contenu de la péripécie sans nécessairement dire tout son contenu.

Les sous-titres refléteront les idées principales et les développements saillants du livre. Par exemple, un des thèmes importants dans l'Evangile de Matthieu est que Jésus n'est pas seulement venu vers les Juifs, mais aussi vers les gens des autres nations. Les sous-titres devraient refléter ceci :

Matthieu 2:1-12	Des gens d'un pays éloigné viennent voir Jésus
Matthieu 8:5-13	Jésus guérit le serviteur d'un officier romain
Matthieu 15:21-28	Jésus guérit l'enfant d'une femme étrangère

- (3) **Les sous-titres seront aussi courts et aussi clairs que possible**. Mais leur message ne doit être ni confus ni obscur. Il est préférable d'avoir un sous-titre plus long mais clair et compréhensible, plutôt qu'un sous-titre court mais prêtant à confusion.
- (4) On n'introduira pas de nouvelles idées ou interprétations dans le sous-titre.
- (5) Cependant, dans certains cas, il sera bon de fournir une clé dans le sous-titre afin de conduire le lecteur vers une compréhension correcte du texte. Par exemple, dans une certaine traduction, on a mis le titre suivant devant la péripécie Jean 1:1-18 :

A propos de Jésus-Christ, qui est la parole parlant de Dieu

Parfois une information essentielle d'arrière-plan qui n'est pas fournie par le texte peut être incluse dans le titre. Par exemple, Marc 15:1-5 décrit comment Jésus fut conduit devant Pilate. Mais l'Evangile de Marc n'explique pas qui était Pilate, alors que ceci est explicite dans les textes parallèles de Matthieu et de Jean. Voici un exemple de titre à placer avant Marc 15:1 :

Comment ils conduisent Jésus devant Pilate, le gouverneur romain

Dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10:25-37), une partie de la signification de cette histoire repose sur le fait que les Samaritains n'étaient pas de vrais Juifs et étaient méprisés par les Juifs. On pourrait indiquer ceci dans le titre :

Histoire d'un étranger venant de Samarie

Dans 2 Corinthiens, le rôle joué par Tite (2 Corinthiens 2:13 ; 7:6,7) est, au premier abord, peu clair pour quelqu'un qui ne connaît pas la situation originale, et qui n'est pas averti que Tite a été envoyé par Paul pour visiter Corinthe en son nom. On pourrait donc mettre avant 2 Corinthiens 2:12 le titre suivant :

Paul s'inquiète parce que Tite n'est pas encore venu de Corinthe

2. LA FORME DES SOUS-TITRES

Un coup d'oeil à la BFC montre qu'en français il y a différentes manières de rédiger un titre :

- (a) Des phrases complètes

Affirmation :	Marc 6:7	Jésus envoie les douze disciples deux par deux
	Marc 6:30	Jésus nourrit cinq mille hommes
Question :	Marc 9:33	Qui est le plus grand ?
Ordre :	Matthieu 11:25	Venez à moi pour trouver du repos

- (b) Des phrases incomplètes

Luc 12:8	Confesser et renier Jésus-Christ
Luc 12:54	Comprendre le sens des temps
Actes 13:4	Barnabas et Saul à Chypre

(c) Des groupes nominaux

Luc 9:28	La transfiguration de Jésus
Luc 11:1	Jésus et la prière
Luc 15:1	La parabole du mouton perdu et retrouvé

Plusieurs langues préfèrent utiliser une phrase complète plutôt que des groupes nominaux ou des phrases incomplètes. Exemples :

Barnabas et Saul visitent Chypre
Jésus apprend aux disciples à prier

D'autres langues préfèrent des groupes nominaux.

Chaque langue a son style particulier pour les sous-titres. Il faut utiliser les tournures les plus naturelles et les plus acceptables dans la langue réceptrice.

Certaines langues préfèrent des tournures du genre :

Marc 1:14	Comment Jésus appela quatre pêcheurs à le suivre
Marc 6:30	Comment Jésus nourrit cinq mille hommes
Matthieu 3:13	Comment Jean baptisa Jésus
Marc 1:29	Parole sur comment Jésus guérit beaucoup de personnes
Matthieu 6:5	Parole que Jésus enseigna aux gens sur la prière
Luc 15:1	Histoire à propos de la brebis qui était perdue

L'ordre de mots peut être différent :

Marc 1:29	Comment Jésus guérit beaucoup de personnes, sa parole
Luc 15:1	La brebis qui était perdue, son histoire

Il faut veiller à utiliser le temps et l'aspect appropriés du verbe. Le français utilise souvent le présent dans les titres. Certaines langues préfèrent le futur, ou le passé accompli.

Essayer et tester plusieurs tournures pour trouver ce qui convient le mieux.

3. QUELQUES POINTS A RETENIR

- Examiner des textes dans la langue réceptrice, pour voir si on utilise des procédés semblables aux titres. Par exemple, certaines langues ont des tournures spécifiques pour introduire le thème des paroles qui vont suivre. Ceci pourrait servir de modèle pour les sous-titres.
- Les sous-titres doivent être distincts du reste du texte. Sinon les gens liront le titre comme s'il faisait partie du texte. Il est bon de mettre le titre au centre de la page et de le souligner, ou de l'écrire en caractères gras.
- Il faudra enseigner aux nouveaux lecteurs à lire les titres correctement. Si possible, on mettra des titres aux textes des livres de lecture utilisés dans les classes d'alphabétisation. Ainsi, les titres deviendront familiers aux nouveaux lecteurs.
- Dans certaines langues, il y a souvent une sorte de résumé à la fin d'un texte naturel. Dans une telle langue, on pourra peut-être placer le "titre" à la fin de la péricope plutôt qu'au début. Mais il faut faire des essais avec prudence et discuter de cette possibilité avec votre conseiller en traduction.

4. REFERENCE AUX PARTICIPANTS

Il est important de se rappeler que chaque sous-titre provoque une interruption dans le flot du texte. Vérifier qu'au début de chaque péricope il soit clair à qui chaque pronom se réfère.

Il est souvent bon de mentionner les gens par leur nom au début d'une nouvelle péricope afin qu'une personne qui se met à lire à cet endroit puisse savoir à qui on se réfère.

5. ATTENTION

Ne pas employer trop de sous-titres. Les sous-titres doivent se placer là où il y a une division naturelle dans le texte. Éviter d'en placer là où cela pourrait nuire au flot naturel du texte ou gêner l'argumentation. Certaines langues préfèrent avoir moins de sous-titres que la BFC. Il est possible de regrouper certaines des péricopes de la BFC. Dans ce cas, on choisira un titre approprié pour la péricope agrandie.

Ne pas suivre la forme des titres de la BFC trop littéralement. Ils sont une bonne aide, mais il y a des endroits où ils peuvent être améliorés. La BC et d'autres versions donnent quelquefois de bonnes alternatives.

6. LA PONCTUATION DES SOUS-TITRES

Les sous-titres ne se terminent **pas** par un point.

Chaque langue a ses propres règles pour l'emploi des majuscules.

En français, la lettre majuscule s'utilise dans les titres de la même manière que dans le texte : majuscule à la première lettre du titre, au début des noms propres ou au début de certains mots pour marquer le respect. On peut aussi choisir d'écrire tout le titre en majuscules.

Les règles sont différentes dans d'autres langues. Dans certaines versions anglaises, chaque mot du titre commence par une majuscule. Dans d'autres, seuls les noms, verbes et autres mots importants prennent la majuscule.

Il faut suivre une seule méthode pour l'emploi des lettres majuscules, en se référant aux règles suivies par les langues nationales ou la langue officielle du pays.

7. LES REFERENCES

Certaines versions, comme la BFC, ont ajouté dans chaque évangile, des références aux passages parallèles des autres évangiles. Ou bien, quand le même événement est décrit dans d'autres livres, par exemple, 2 Samuel et 1 Chroniques ; 2 Chroniques et 1 et 2 Rois.

Les références sont écrites immédiatement au-dessous du sous-titre.

Ceci est une grande aide pour les gens qui veulent étudier la Bible et beaucoup de traductions ont choisi d'inclure ces références.

Si les divisions de la péricope ne sont pas exactement les mêmes que celles de la BFC, il faut penser à adapter les références.

RESUME :

Les sous-titres aident le lecteur à connaître le thème d'un passage et à trouver facilement un texte particulier.

Composer et placer les titres avec soin, de la manière la plus naturelle et la plus utile dans la langue réceptrice.

CHAPITRE 33

L'EMPLOI DES PRONOMS

1. S'ASSURER QU'ON VOIE A QUI OU A QUOI CHAQUE PRONOM SE RAPPORTE

Les pronoms sont des mots qui remplacent un nom ou un groupe nominal. Ils se rapportent à quelqu'un ou à quelque chose qui a déjà été mentionné.

Si dans un texte, on ne voit pas clairement à qui ou à quoi un pronom se rapporte, cela peut induire en erreur. Comparer les traductions suivantes de Marc 9:20. Consulter aussi la version BC de ce même verset.

Darby Et ils le lui amenèrent ; et quand il l'eut vu, aussitôt l'esprit le déchira ; et l'enfant tombant à terre, se roulait en écumant.

BFC Et on le lui amena. Dès que l'esprit vit Jésus, il secoua rudement l'enfant ; celui-ci tomba à terre, il se roulait et avait de l'écume à la bouche.

Vérifier soigneusement chaque pronom, pour être sûr qu'il soit clair à qui ou à quoi il se rapporte.

Chaque langue a ses propres règles concernant l'usage des pronoms et leur référence à une personne ou à une chose. C'est pourquoi, pour éviter toute confusion, il est parfois nécessaire d'employer un nom dans la traduction lorsque le texte source n'emploie qu'un pronom.

Mais attention à ne pas faire l'erreur inverse, c'est-à-dire d'employer des noms et des groupes nominaux lorsqu'il serait plus naturel d'employer un pronom. Exemple :

2 Samuel 5:17-19 Et les Philistins apprirent qu'on avait oint David pour roi sur Israël, et tous les Philistins montèrent pour chercher David ; et David l'apprit et descendit à la forteresse. Et les Philistins vinrent et se répandirent dans la vallée des Rephaïm. Et David interrogea l'Eternel, disant : Monterai-je contre les Philistins ? . . . (Darby)

Pour rendre cette traduction plus naturelle en français, quels noms pourrait-on remplacer par des pronoms ?

Si on emploie trop peu de pronoms, le style devient lourd et peu naturel.

2. QUELQUES POINTS A OBSERVER

(1) En français on emploie des pronoms différents suivant le genre, masculin ou féminin. **Mais beaucoup de langues ne font pas cette distinction.** En traduisant du français dans une telle langue, il faut veiller à cela afin d'éviter toute confusion.

Marc 6:17 Car Hérode lui-même avait envoyé prendre Jean et l'avait fait lier dans une prison, à cause d'Hérodias, la femme de Philippe son frère ; car il l'avait épousée. (Darby)

Dans une langue qui ne distingue pas le masculin du féminin, et qui utilise un seul verbe pour parler du mariage de l'homme ou de la femme, on ne saurait pas dans ce contexte à quelles personnes les pronoms de la dernière proposition se réfèrent. Dans ce cas il vaut mieux traduire explicitement : "car Hérode avait épousé Hérodias."

(2) **Une certaine confusion peut surgir dans les discours directs et indirects.**

Marc 13:6 [Jésus dit :] Car plusieurs viendront sous mon nom, et diront : C'est moi.

La traduction littérale de ce verset dans une certaine langue a entraîné un grave malentendu. Les lecteurs croyaient que le "moi" faisait référence à celui qui parlait, c'est-à-dire à Jésus. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi le Seigneur Jésus semblait dire que ces gens ne devraient pas affirmer que lui, Jésus, est le Christ. Le verset fut alors rendu ainsi :

Jésus dit : Plusieurs viendront, prétendant qu'ils parlent en mon nom et disant qu'ils sont le Christ.

Dans certaines langues, une citation dans une autre citation doit toujours se faire au style indirect.

(3) **Afin d'éviter une mauvaise interprétation, il est parfois nécessaire de préciser qui parle ou à qui les paroles sont adressées.**

Marc 1:2 Selon ce qui est écrit dans le prophète Esaïe : Voici j'envoie devant toi mon messager . . .

Le lecteur pourrait supposer que "je" se réfère à Esaïe. La version BFC est très explicite.

Dans le livre du prophète Esaïe, il est écrit : "Je vais envoyer mon messager devant toi, **dit Dieu**, . . .".

Hébreux 10:5

Darby C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit : "Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, . . ."

BFC C'est pourquoi, au moment où il allait entrer dans le monde, le **Christ** dit à **Dieu** : "Tu ne veux ni sacrifice, ni offrande, . . ."

(4) **Au début d'une nouvelle péripécie**, il est bon de préciser clairement de qui on parle. En effet, les gens commencent souvent leur lecture au début d'une péripécie. Si cette nouvelle péripécie commence par un pronom, les lecteurs (ou les auditeurs) ne sauront pas à qui ou à quoi il se réfère.

Marc 6:16 Mais Hérode en apprenant **cela**, disait : . . .

→ Mais Hérode en apprenant **les choses merveilleuses que les disciples de Jésus faisaient**, disait : . . .

EXERCICE 1

Etudier soigneusement chacun des versets suivants **dans son contexte**. Dans chacun d'eux il y a un problème éventuel avec la référence des pronoms. Comparer avec la BFC, et récrire chaque verset en français, en veillant à ce que le sens soit clair.

- (a) Marc 3:1,2 Et il entra encore dans la synagogue ; et il y avait là un homme qui avait la main desséchée. Et ils l'observaient pour voir s'il le guérirait le jour de sabbat, afin de l'accuser. (Darby)
- (b) Marc 14:27 Jésus leur dit : Vous trouverez tous une occasion de chute car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.
- (c) Galates 5:8 Cette suggestion ne vient pas de celui qui vous appelle.
- (d) Hébreux 11:27 . . . car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible.
- (e) Luc 12:5 Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne, . . .
- (f) Ephésiens 1:11-13 En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté, afin que nous servions à célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, . . .

EXERCICE 2

- (1) Quelques versets tirés de l'Evangile de Marc, chapitre 2, sont cités ci-après, à gauche dans la version Darby, à droite dans la BFC. Comparer avec soin les deux versions. Souligner ensuite dans la BFC les endroits où un groupe nominal ou un nom ont été employés au lieu du pronom de la version Darby.
- (2) Expliquer brièvement **pourquoi** vous pensez que les traducteurs de la BFC ont employé un groupe nominal ou un nom au lieu d'un pronom.

Darby	BFC
1 Et il entra de nouveau dans Capernaüm, quelques jours après, on ouït dire qu'il était à la maison	1 Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capernaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. 2 Une si grande foule s'assembla qu'il ne restait plus de place, pas même dehors devant la porte. Jésus leur donnait son enseignement.
2 Et aussitôt beaucoup de gens s'y rassemblèrent, de sorte qu'il ne se trouva plus de place, même auprès de la porte ; et il leur annonçait la parole. 3 Et des gens viennent à lui, amenant un paralytique porté par quatre personnes. 4 Et ne pouvant pas s'approcher de lui, à cause de la foule, ils découvrirent le toit du lieu où il était ; et l'ayant percé, ils descendirent le petit lit sur lequel le paralytique était couché . . .	3 Quelques hommes arrivèrent, lui amenant un paralytique porté par quatre d'entre eux. 4 Mais ils ne pouvaient pas le présenter à Jésus, à cause de la foule. Ils ouvrirent alors le toit au-dessus de l'endroit où était Jésus ; par le trou qu'ils avaient fait, ils descendirent le paralytique étendu sur sa natte . . .
13 Et il sortit encore et longea la mer ; et toute la foule venait à lui, et il les enseignait. 14 Et en passant, il vit Lévi le fils d'Alphée assis au bureau de recette, et il lui dit : Suis-moi. Et se levant, il le suivit. 15 Et il arriva, comme il était à table dans sa maison, que beaucoup de publicains et de pécheurs aussi se trouvèrent à table avec Jésus et ses disciples ; car ils étaient nombreux et ils le suivaient . . .	13 Jésus retourna vers le bord du lac de Galilée. Une foule de gens venait à lui et il les enseignait. 14 En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau de paiement des impôts. Jésus lui dit : – Suis-moi ! Lévi se leva et le suivit. 15 Jésus prit ensuite un repas dans la maison de Lévi. Beaucoup de collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise réputation étaient à table avec lui et ses disciples, car nombreux étaient les hommes de cette sorte qui le suivaient . . .
18 Et les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient ; et ils viennent et lui disent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, mais tes disciples ne jeûnent pas ? . . .	18 Un jour, les disciples de Jean-Baptiste et les Pharisiens jeûnaient. Des gens vinrent alors demander à Jésus : – Pourquoi les disciples de Jean-Baptiste et les disciples des Pharisiens jeûnent-ils tandis que tes disciples ne le font pas ? . . .

23 Et il arriva qu'il passait par les blés en un jour de sabbat ; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. 24 Et les pharisiens lui dirent : Voici, pourquoi font-ils, le jour de sabbat, ce qui n'est pas permis ? 25 Et lui leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David quand il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui, . . . "

23 Un jour de sabbat, Jésus traversait des champs de blé. Ses disciples se mirent à cueillir des épis de blé le long du chemin. 24 Les Pharisiens dirent alors à Jésus :
 – Regarde, pourquoi tes disciples font-ils ce que notre loi ne permet pas le jour du sabbat ?
 25 Jésus leur répondit :
 – N'avez-vous jamais lu ce que fit David un jour où il avait besoin de nourriture, parce que lui-même et ses gens avaient faim ? . . .

3. DES SYSTEMES DE PRONOM DIFFERENTS

Certaines langues possèdent deux formes différentes pour le pronom "**nous**". L'une est employée quand le locuteur parle de lui-même et des gens auxquels il s'adresse. Cette forme est appelée "forme inclusive". L'autre forme est employée quand le locuteur parle de lui-même et d'autres personnes, mais pas de celles auxquelles il s'adresse. Cette forme est appelée "forme exclusive". Si votre langue possède ces deux formes, il serait utile de faire l'exercice suivant.

EXERCICE 3

Etudier les versets suivants dans leur contexte et indiquer pour chaque "nous" s'il s'agit d'un "nous" inclusif ou exclusif. Tous les versets sont tirés de l'Evangile de Matthieu.

- (a) 1:23 Dieu avec nous.
- (b) 2:2 Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.
- (c) 3:15 . . . il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice.
- (d) 7:22 N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, . . .
- (e) 9:14 Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous, . . .
- (f) 11:3 Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous attendre un autre ?
- (g) 13:56 Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?
- (h) 22:25 Or, il y avait parmi nous sept frères.
- (i) 23:30 Si nous avons vécu au temps de nos pères, nous ne nous serions pas associés à eux . . .

Remarque : Pour les exemples (f), (h) et (i) la solution est moins évidente que pour les autres. Il faudra en discuter avec votre enseignant.

4. L'EMPLOI D'UN PRONOM A LA 3e PERSONNE

Dans certaines langues on peut parler de soi-même en employant la 3ème personne :

Genèse 19:2 Puis [Lot] dit : Mes seigneurs, détournez-vous, je vous prie, pour entrer **dans la maison de votre serviteur** . . .

Dans cette phrase, c'est Lot qui invite les deux anges à entrer dans sa propre maison. Il faut que ce soit clair dans la traduction. Une traduction qui ferait comprendre que Lot parlait de la maison de quelqu'un d'autre serait inexacte. Dans ce contexte, l'usage de la troisième personne exprime le respect de Lot à l'égard de ses interlocuteurs. La traduction devrait montrer clairement de qui Lot parle, et exprimer le même degré de respect. Dans les langues où l'on ne peut pas employer la troisième personne en parlant de soi-même, il sera nécessaire de traduire autrement : "Mes seigneurs, détournez-vous, je vous prie, pour entrer dans ma maison, car je suis votre serviteur." Se rappeler que chaque langue a ses propres règles pour l'emploi des pronoms.

EXERCICE 4

Dans les versets suivants la référence des pronoms risque de poser des problèmes. En discuter avec votre enseignant.

- (a) Luc 9:26 En effet quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges.
- (b) Matthieu 4:7 Jésus lui dit : D'autre part il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.
- (c) Luc 1:41-43 Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie . . . elle s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne chez moi ?
- (d) Ephésiens 1:1,2 Paul, apôtre du Christ-Jésus, par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles en Christ-Jésus qui sont à Ephèse : Que la grâce et la paix vous soient données . . .

CHAPITRE 34

A LA DECOUVERTE DE LA GRAMMAIRE DE VOTRE LANGUE

Chaque langue est unique et possède son propre système de règles et de constructions de phrases. Il est passionnant d'étudier une langue, d'en découvrir les règles, de prendre conscience de la richesse et de la variété de sa grammaire, et de voir comment elle peut exprimer des nuances de sens même subtiles.

En étudiant sa propre langue, le traducteur en apprécie davantage la richesse et les possibilités d'expression et il apprend à mieux utiliser cette richesse dans son travail de traduction.

Il devient plus sensible aux domaines où sa propre langue diffère du français ou d'une autre langue de laquelle il traduit. Cela lui permet de ne pas laisser dans sa traduction des traces de la forme de la langue source.

Dans ce chapitre nous ne pouvons donner que quelques indications quant aux études qui seraient utiles à un traducteur. Chaque traducteur en discutera avec son linguiste-exégète ou avec son conseiller en traduction, qui pourra lui donner plus de matériel pour le guider dans l'étude de sa langue.

DES STYLES DE DISCOURS DIFFERENTS

La langue peut être utilisée avec des buts différents. Chaque but fait appel à un style différent. Voici quelques exemples où l'on emploiera des genres de discours différents :

- contes
- histoire, chronique du peuple
- récits d'expériences personnelles
- conversations
- discours formels (par exemple un discours du chef ou d'un notable) et exhortations
- enseignements et explications (par exemple, d'un père à son fils)
- prières
- lettres
- proverbes et devinettes
- chants et poésie (de louange ou de lamentation)

Chacun de ces genres a ses caractéristiques. Les contes par exemple ont leur introduction et leur conclusion spécifiques, ainsi que certaines règles typiques en cours de narration. Ce genre ne conviendrait pas pour raconter un fait historique.

La Bible aussi contient des genres de discours différents. Il y a des histoires (paraboles), des récits historiques, des conversations ; il y a des lettres, des proverbes, des chants et de la poésie.

C'est pourquoi il est important de connaître les caractéristiques de chaque genre de discours de la langue réceptrice.

COMMENT ETUDIER VOTRE LANGUE

1. Rassemblez un bon nombre de textes dans votre langue.

N'importe quel fait ou récit raconté librement et naturellement, constitue un texte. Un texte devrait être :

- a) écrit librement (pas traduit) par un locuteur de la langue,
- ou b) enregistré sur cassette par un locuteur de la langue et ensuite transcrit à partir de cet enregistrement.

On éliminera les textes traduits d'une autre langue ou racontés par quelqu'un dont votre langue n'est pas la langue maternelle.

On rassemblera des textes pendant une période prolongée. Chercher des occasions de vous procurer du bon matériel. Essayer d'obtenir des textes de personnes qui ont la renommée d'être de bons orateurs.

Collectionner une variété de textes différents, comprenant tout l'éventail de genres mentionné : contes, récits historiques, récits d'expériences personnelles, conversations, discours, enseignements ou exhortations, discussions et explications, proverbes, lettres, chants et poésie.

2. Ecrire les textes et les éditer.

Ecrire les textes selon l'orthographe établie pour la langue. Les diviser en phrases et en paragraphes comme vous jugez bon de le faire. Si nécessaire, apporter des corrections au texte, là où vous pensez que l'auteur (ou l'orateur) a fait une faute. Mais ne pas faire de grands changements. Si vous avez l'impression qu'il y a des erreurs importantes dans un texte, il vaut mieux le laisser pour étudier un autre texte.

3. Choisir un sujet d'étude.

Décider quel sujet vous voulez étudier en premier. Il y a une série de sujets dans la sixième partie de ce manuel.

Commencer l'étude de votre sujet dans un seul genre de discours, par exemple dans les contes. Plus tard vous étendrez votre étude à d'autres genres de discours.

Choisir un ou deux bons textes de ce genre, les parcourir et, chaque fois que le sujet étudié apparaît, le souligner avec un crayon de couleur. Par exemple, si le sujet concerne les questions rhétoriques, marquer chaque question rhétorique que vous trouvez dans le texte.

4. Faire une liste de questions et d'observations.

Il s'agit de découvrir les caractéristiques du sujet étudié. Pour une question rhétorique, on se posera par exemple les questions suivantes :

- Pourquoi sont-elles employées ?
- Sont-elles employées fréquemment ?
- Qu'est-ce qui indique qu'il s'agit d'une question rhétorique ?
- Sont-elles construites d'une manière typique ?
- Dans quels genres de discours apparaissent-elles ?

Votre linguiste-*exégète* ou votre conseiller vous guidera dans le genre de questions à vous poser.

Utiliser la même méthode pour l'étude d'autres sujets.

5. Noter les résultats de vos recherches.

Ecrire vos observations sur un cahier ou un classeur avec des feuilles volantes. Il est important de les noter pour les raisons suivantes :

- (a) Cela vous aidera à vérifier vos conclusions. Parfois des conclusions établies au début doivent être modifiées par la suite.
- (b) Il est utile d'y revenir de temps à autre pour vous rappeler ce que vous avez déjà découvert. Il est bon d'examiner des portions de votre traduction pour voir si elle utilise ces structures naturelles de la langue.
- (c) Cela aidera d'autres personnes intéressées à cette langue ou intéressées à une langue apparentée.
- (d) Une autre étape sera d'étudier pour chaque sujet en quoi les structures de votre langue sont différentes de celles du français, en particulier du français biblique.

Vous trouverez des suggestions de sujets à étudier dans la sixième partie de ce manuel. Les étudier tous prendrait trop de temps. Essayer avec votre linguiste-*exégète* ou conseiller de définir lesquels conviennent le mieux et sont les plus intéressants pour votre langue.

Avant de commencer à traduire de la *POESIE* biblique, comme les Psaumes ou d'autres passages poétiques, étudier les chants et la poésie dans votre langue. Découvrir les formes caractéristiques de la poésie dans votre langue.

Avant de commencer à traduire des *TEXTES CONTENANT UN ENSEIGNEMENT OU DE LA DOCTRINE*, comme les lettres de Paul ou d'autres lettres du Nouveau Testament, étudier dans votre langue des textes qui enseignent ou expliquent quelque chose. Découvrir les formes naturelles de ce genre de discours. Etudier aussi le style naturel des lettres dans votre langue.

CHAPITRE 35

PROBLEMES DE TRADUCTION – RECAPITULATION

Le but de ce chapitre est de résumer tous les problèmes de traduction évoqués dans ce manuel. Une lecture du chapitre entier est nécessaire pour se remémorer les principes de traduction.

1. LES NOTIONS INCONNUES Il arrive qu'une chose ou une coutume soit inconnue dans la culture de la langue réceptrice.

Solutions possibles:

- 1) Employer une phrase descriptive.
- 2) Substituer la chose par une chose semblable.
- 3) Employer un mot étranger.
- 4) Employer un mot plus général.
- 5) Employer un mot plus spécifique.

2. LES MOTS QUI N'ONT PAS DE CORRESPONDANT UNIQUE Souvent il n'y a pas de mot dans la langue réceptrice dont le sens corresponde exactement au sens du mot dans la langue source.

Solution: Traduire le mot d'après le sens qu'il a dans son contexte particulier. Suivant le contexte, un mot dans la langue source peut être traduit de différentes façons dans la langue réceptrice.

3. LES MOTS AVEC DES SENS MULTIPLES Un mot peut avoir plusieurs sens, suivant le contexte.

Solution: Traduire le mot d'après le sens qu'il prend dans le contexte.

4. LES MOTS QUI VONT ENSEMBLE Dans chaque langue il y a certains mots qui s'associent naturellement à un ou plusieurs autres et forment un tout. Ces collocations changent d'une langue à l'autre.

Solution: En traduisant, employer des mots qui s'associent naturellement dans la langue réceptrice.

5. LES MOTS-CLES DE LA BIBLE Parmi les "notions inconnues" on trouve les termes qui font référence aux coutumes et aux croyances des religions juive et chrétienne.

Solution: Suivre les quatre points suivants :

- Etudier** le sens du mot original.
- Comparer** le mot avec d'autres mots de sens semblable.
- Considérer** plusieurs possibilités de traduire cette notion et en choisir une à titre d'essai.
- Tester** le mot choisi.

6. UNE TRADUCTION QUI COMMUNIQUE LE MESSAGE L'auteur du texte original a adressé son message à un auditoire particulier. Les lecteurs de la traduction viennent d'une culture différente et ne connaissent pas la situation originale.

Solution: Traduire fidèlement les faits historiques, en essayant de traduire de sorte que le nouvel auditoire comprenne le sens du message original.

7. LES ACTIONS SYMBOLIQUES Une même action peut avoir tel sens dans la culture biblique et tel autre dans la langue réceptrice.

Solution: Traduire de sorte que la signification symbolique de l'action soit communiquée.

8. LES DIFFERENCES CULTURELLES Il y a beaucoup de différences entre la culture biblique et celle de la langue réceptrice. Cela peut poser un problème de communication.

Solution: Traduire fidèlement sans changer les faits historiques. Mais traduire de façon que le nouvel auditoire comprenne le sens du message original.

9. AJOUTER DES INFORMATIONS CULTURELLES Le lecteur aura souvent besoin de davantage d'informations culturelles pour comprendre le message original.

Solution: Il y a plusieurs façons de transmettre des informations supplémentaires :

- illustrations, glossaire, notes en bas de page (pas trop),
- introductions aux livres bibliques,
- brochures d'informations culturelles.

10. LE STYLE NATUREL Le traducteur suit parfois inconsciemment les structures grammaticales du texte source. Par conséquent le style de la traduction n'est pas naturel.

Solution: Etudier la grammaire de la langue réceptrice pour bien connaître ses règles spécifiques et les différences avec celles de la langue source. Traduire oralement ; cela aidera à trouver un style naturel dans la traduction écrite.

11. LES EVENEMENTS En français les événements s'expriment parfois par des noms abstraits. La relation entre tel événement et les participants à cet événement est parfois peu claire.

Solution: Pour que le sens ressorte plus clairement, il est utile d'exprimer les événements par des verbes. Chercher comment votre langue exprime les événements et employer ces constructions dans votre traduction.

12. LES EXPRESSIONS AVEC "DE" (l'amour *de* Dieu, la volonté *de* Dieu). Les expressions avec "de" en français expriment bien des relations différentes.

Solution: Identifier les expressions avec "de" dans le texte source. Etudier soigneusement leur sens. Rendre les événements par des verbes, afin de bien souligner les vraies relations.

13. LA VOIX PASSIVE Beaucoup de langues ne possèdent pas de voix passive. Elles expriment les choses autrement.

Solution: Etudier des textes appartenants à la langue réceptrice pour découvrir les moyens équivalents et naturels d'exprimer le même sens. Il est souvent nécessaire de remettre les verbes passifs à la voix active.

- 14. LES ELLIPSES** La langue source fait peut-être usage d'ellipses, c'est-à-dire que certains mots sont supprimés parce que le contexte rend le sens clair sans qu'on les mentionne.
 Solution: Il faut parfois expliciter les mots qui manquent. L'essentiel est que dans la traduction le sens complet ressorte clairement.
- 15. LES PASSAGES COMPLEXES** Parfois la signification d'un passage n'est pas claire.
 Solution: Il peut être utile d'analyser un tel passage en suivant les trois points suivants :
 1. Relever tous les événements du passage et les reformuler en employant des verbes.
 2. Préciser quels sont les participants de chaque événement.
 3. Reformuler le passage de manière que les relations entre les événements ressortent clairement.
- 16. L'ORDRE DES EVENEMENTS** Parfois, dans le texte source, les événements ne sont pas présentés dans leur ordre chronologique, ce qui peut prêter à confusion.
 Solution: S'assurer qu'il y ait des indications grammaticales qui permettent une bonne compréhension du texte. Si nécessaire, regrouper les événements dans leur ordre chronologique.
- 17. LA COUPURE DES PHRASES** Dans le texte source, une phrase peut être très longue et compliquée.
 Solution: Etudier les constructions naturelles des phrases dans la langue réceptrice. Si nécessaire couper les phrases longues et complexes en plusieurs phrases plus courtes.
- 18. LES COMPARAISONS – COMPARAISONS ET METAPHORES** Un thème est comparé à autre chose. Le "trait commun" entre le thème et l'illustration n'est pas toujours évident.
 Solution: Avant de traduire, étudier les points suivants :
 a) Quel est le thème ? – De qui ou de quoi est-il question ?
 b) Quelle est l'illustration ? – A quoi le thème est-il comparé ?
 c) Quel est le trait commun entre le thème et l'illustration ?
 Traduire de sorte que le sens soit clair.
- 19. AUTRES FIGURES DE RHETORIQUE** Parfois le sens réel d'une phrase est différent du sens apparent des mots ; on parle de sens caché.
 Solution: Chercher la signification réelle. Puis reformuler cette phrase en exprimant clairement la signification pour qu'elle produise le même effet.
- 20. LES QUESTIONS RHETORIQUES** Une question rhétorique n'est pas une demande d'information et n'attend généralement pas de réponse. Elle a d'autres fonctions.
 Solution: Pour chaque question dans le texte de la langue source, on se demande d'abord : "Est-ce une vraie question ou une question rhétorique ?" S'il s'agit d'une question rhétorique : "Quel est son but dans ce contexte ?"
 Traduire de façon à parvenir au même résultat.
- 21. LA PREMIERE EBAUCHE** Pour faire une première ébauche :
 1. LIRE tout le texte à traduire.
 2. ETUDIER le sens.
 3. REFLECHIR à la manière de traduire.
 4. METTRE la traduction par ECRIT.
 5. RELIRE la traduction.
- 22. DIX METHODES POUR TESTER LA TRADUCTION.**
 1. Lecture à haute voix
 2. Ecouter des lecteurs
 3. Reformulation
 4. Questions et réponses
 5. Versions alternatives
 6. Devinette
 7. Réviseurs
 8. Retraduction
 9. Version d'essai
 10. Emploi pour des études bibliques

DEUXIEME PARTIE

PROGRAMME ET ORGANISATION D'UN PROJET DE TRADUCTION BIBLIQUE

Il n'y a pas de modèle unique pour les projets de traduction biblique. Chaque projet est différent des autres. Mais il y a cependant de grands principes valables pour tous les projets. Lorsqu'on envisage de faire une traduction, il faut toujours tenir compte de la situation locale. Le but de ces analyses et discussions est d'étudier les grands principes et d'aider les personnes engagées dans un projet de traduction à approfondir leurs connaissances sur les divers aspects à considérer.

Les propos ci-après s'appliquent essentiellement à des projets de traduction pour des régions où il y a déjà une église établie.

ANALYSE ET DISCUSSION 1 : L'EQUIPE DE TRADUCTION

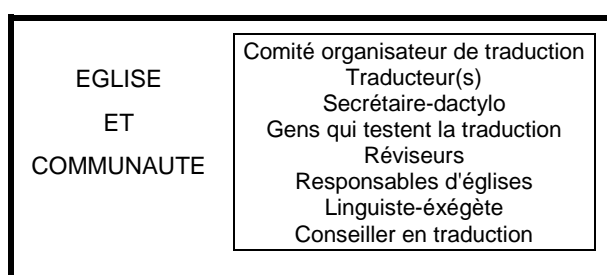
Quelle que soit la langue, personne ne peut traduire la Bible tout seul. C'est un travail qui exige la participation de **l'ensemble des églises** de la région où la langue en question est parlée, et la constitution d'une **équipe** de travail.

Pour arriver au bout d'une telle entreprise, il faudra un esprit d'équipe.

Chaque membre de l'équipe devra savoir quelle est sa part de travail et l'exécuter fidèlement.

Chaque membre de l'équipe devra accepter de consacrer du temps et de l'énergie à cette tâche.

Voici les personnes qui constitueront l'équipe :



Le traducteur dont il est ici question est quelqu'un qui traduit dans sa langue maternelle.

RESUME DE LA FONCTION DE CHAQUE MEMBRE DE L'EQUIPE :

1. LES EGLISES ET LA COMMUNAUTE

Il faut que l'équipe de traduction soit soutenue par un grand nombre de personnes qui :

- (a) Prieront régulièrement pour les traducteurs et les divers aspects du projet ;
- (b) Donneront de l'argent pour couvrir les diverses dépenses.

2. LE COMITE ORGANISATEUR DE TRADUCTION

On a souvent constaté qu'un comité organisateur peut jouer un rôle très important dans un projet de traduction. Un tel comité ne fait pas la traduction. Il est uniquement responsable de l'organisation du projet.

Il doit être représentatif des églises de la région. Ses membres seront désignés par les différentes dénominations sur place.

Fonction

- (a) Aider à choisir et à nommer le ou les traducteurs, les réviseurs et les autres personnes associées au projet.
- (b) Tenir les églises et la communauté au courant du projet.
- (c) Encourager les gens à prier pour les traducteurs, les autres membres de l'équipe et les divers aspects du projet.
- (d) Etre responsable de trouver et de gérer l'argent nécessaire au projet. Les églises locales devraient tout mettre en oeuvre pour assurer elles-mêmes le soutien financier du projet.
- (e) Encourager la diffusion et l'usage de la traduction des Ecritures, pendant que la traduction est testée et après sa publication.
- (f) Avoir pouvoir de décision en ce qui concerne les questions d'édition, telles que le choix de l'éditeur et celui du format du livre.

3. LE TRADUCTEUR

Si possible, il faudra former *au moins* deux traducteurs. Même si l'on demande à un seul de travailler à plein temps, l'autre peut tester la traduction et s'occuper de la révision.

Si les deux traducteurs travaillent séparément, chacun à l'ébauche d'un livre différent, ils peuvent s'entraider en relisant chacun le travail de l'autre et en échangeant leurs avis.

Profil

(1) Engagement spirituel

- (a) Montrer par sa vie qu'il est un *chrétien mûr*.
- (b) Avoir une *bonne connaissance de la Bible* et une bonne compréhension des vérités bibliques.
- (c) Etre *convaincu que Dieu l'a choisi pour traduire les Ecritures*.

(2) Aptitude technique

- (a) Avoir une *bonne connaissance de sa langue maternelle et de sa propre culture*. Quelqu'un qui a grandi en dehors de la région où la langue est parlée ou qui l'a quittée pour de longues périodes, aura sûrement du mal à traduire, même s'il a de grands diplômes.
- (b) Parler *le français (ou l'anglais)* suffisamment bien pour pouvoir consulter les diverses versions de la Bible, les guides et les outils de travail du traducteur que sont les commentaires et les dictionnaires bibliques.
- (c) S'il parle mal le français (ou l'anglais), il devra tout au moins avoir un niveau suffisant pour comprendre le sens du texte source dans une autre langue dans laquelle la Bible est déjà traduite.

(3) Maturité d'esprit

- (a) Être *humble*, savoir accepter les conseils et ne pas refuser les critiques ; avoir une attitude de serviteur.
- (b) Accepter de *se laisser enseigner* ; avoir le désir constant de progresser et d'agrandir ses connaissances, ses compétences et son efficacité, en voulant toujours apprendre quelque chose de nouveau à travers les idées venant des autres.
- (c) Être *persévérant* ; avoir une vie disciplinée, être constant et régulier dans le travail, même s'il est décourageant et que les progrès sont lents.

Fonction

La tâche d'un traducteur consiste à :

- (a) Faire une ébauche de la traduction ;
- (b) Collaborer à tester la traduction avec d'autres locuteurs de la langue ; (des réviseurs et des personnes qui testent la traduction seront également associés à cette étape du travail ; voir plus loin) ;
- (c) Recevoir, étudier et analyser les remarques et les propositions des réviseurs et des personnes qui testent la traduction, et retenir celles qui permettront d'améliorer l'ébauche de la traduction ;
- (d) Faire une ébauche révisée de la traduction ;
Certains passages ou certains livres demanderont que les étapes (b), (c) et (d) soient exécutées plusieurs fois de suite. Dans ce cas, plusieurs ébauches révisées précéderont le manuscrit final.
- (e) Après toutes les révisions, le traducteur participera à la relecture finale du manuscrit avant sa publication.

Formation

La formation d'un traducteur consiste à :

- (a) Suivre avec de bons résultats un cours d'introduction aux principes de traduction ou une formation équivalente ;
- (b) Suivre par la suite des cours de perfectionnement et assister à des séminaires sur la traduction ;
- (c) Se former par la pratique et par l'étude personnelle, en travaillant avec le conseiller ou le linguiste-exégète associé au projet.

Si possible, il faut que le traducteur traduise à plein temps, sinon le travail est très long et décourageant.

4. LE SECRÉTAIRE-DACTYLO

Si le traducteur travaille à plein temps, il faut que le secrétaire-dactylo le fasse aussi, ou qu'il puisse consacrer au moins une bonne partie de son temps à ce travail.

Profil

Le secrétaire-dactylo devra être capable de faire un travail soigné. Une personne qui fait beaucoup de fautes de frappe ou d'omissions ne fait pas l'affaire.

Fonction

- (a) Taper l'ébauche préliminaire des passages traduits, qui sera à revoir par les traducteurs.
- (b) Taper l'ébauche, dont des exemplaires seront envoyés aux réviseurs et aux gens qui testent la traduction.
- (c) Taper (ou corriger), selon le besoin, les ébauches révisées.
- (d) Taper et collaborer à la préparation finale du manuscrit avant son impression.

Formation

- (a) Il faut que le secrétaire-dactylo ait appris à écrire la langue sans fautes et à mettre la ponctuation comme il faut.
- (b) De nos jours, la dactylographie se fait souvent à l'ordinateur. Un dactylo compétent peut apprendre à utiliser un tel instrument de travail.

5. LES PERSONNES QUI TESTENT LA TRADUCTION

Il faudra normalement deux à cinq personnes qui testent la traduction.

Profil

- (a) Les gens qui testent la traduction devront connaître les principes de traduction biblique. Il serait bon qu'ils aient eux-mêmes une certaine expérience en traduction.
- (b) Ils devront avoir une attitude positive à l'égard des gens pour pouvoir s'entretenir avec eux.

Fonction

Le travail des gens qui testent la traduction consiste à soumettre chaque ébauche de la traduction aux locuteurs de la langue pour s'assurer qu'elle est compréhensible et communique le message d'une manière fidèle. Ils liront la traduction à des gens très divers y compris ceux qui sont peu instruits et sans oublier les non-chrétiens. En faisant cela, les gens qui testent la traduction recueilleront des suggestions pour améliorer la traduction. Le but est de rendre la traduction plus claire et plus naturelle.

Formation

Les gens qui testent la traduction devront suivre au moins un cours d'introduction aux principes de traduction et apprendre en particulier les techniques pour tester la traduction. Il est souhaitable qu'ils suivent aussi le cours de formation pour réviseurs.

6. LES REVISEURS

Les réviseurs sont différentes personnes choisies d'avance. Ils sont chargés de relire les ébauches de la traduction pour les annoter de remarques et proposer des corrections. Ces ébauches leur sont envoyées régulièrement. On désigne en général quinze à vingt réviseurs en fonction du nombre de locuteurs de la langue en question.

Profil

Chez les réviseurs on cherche les qualités suivantes :

- (a) Avoir un intérêt réel et profond pour la traduction et l'intention ferme d'y consacrer le temps nécessaire ;
- (b) Si possible, être représentatifs des diverses dénominations et dialectes de la région ;
- (c) Être représentatifs des différentes couches de la société :
 - des hommes et des femmes,
 - des personnes instruites et des personnes peu instruites,
 - des personnes avec une bonne connaissance de la Bible et des personnes qui n'en ont pas, si possible des chrétiens et des non-chrétiens ;
- (d) Bien maîtriser la langue, s'exprimer avec naturel et clarté.

Fonction

On leur envoie les ébauches de la traduction effectuées par les traducteurs. On leur envoie généralement plusieurs chapitres à la fois. Leur travail consiste à étudier soigneusement l'ébauche de la traduction, à l'annoter de remarques, à proposer des corrections et à la renvoyer aux traducteurs.

Il n'est pas nécessaire d'envoyer la traduction entière à tous les réviseurs. Certains n'auraient pas le temps de tout relire. On pourra diviser le travail ainsi : tel réviseur recevra un livre tandis que tel autre recevra un autre livre. Il faudra toutefois que chaque livre soit relu par plusieurs réviseurs.

Formation

- (a) Chaque réviseur suivra un cours de formation pour réviseurs. D'une courte durée, une semaine environ, ce cours lui enseignera les principes fondamentaux de la traduction. Ce type de cours est généralement organisé dans la région où la langue est parlée, afin de permettre à un grand nombre de personnes sur place de le suivre.
- (b) Les réviseurs doivent également apprendre à écrire correctement leur langue.

7. RESPONSABLES D'EGLISES

Les responsables d'églises ont un rôle important dans le programme de traduction. Ils pourront par exemple :

- (a) Lire régulièrement dans l'église les textes bibliques traduits et les utiliser dans la prédication et l'enseignement.
- (b) Encourager les gens à faire usage de la traduction, par exemple dans les groupes d'étude biblique, dans les cultes de famille et dans l'étude personnelle.
- (c) Tenir les gens au courant du projet de traduction.

Les fautes de traduction se remarquent facilement lorsque les gens utilisent les Ecritures. C'est pourquoi des versions d'essai devront être mises en circulation le plus tôt possible pour que le traducteur puisse corriger toutes les fautes qui ont été constatées avant la publication de la version finale.

8. LE LINGUISTE-EXEGETE

Souvent cette personne n'a pas la langue réceptrice pour langue maternelle. Elle habite et travaille cependant dans la région : par exemple un missionnaire, un membre de la Société Internationale de Linguistique ou un membre d'une autre organisation pour la traduction de la Bible.

Profil

- (a) Avoir une bonne connaissance de la langue réceptrice.
- (b) Avoir étudié la linguistique et les principes de traduction biblique.
- (c) Avoir une connaissance de la Bible et savoir en faire l'exégèse (en d'autres termes, le linguiste-éxégète doit être capable d'expliquer correctement le sens des Ecritures). Il devrait également connaître la langue biblique concernée, c'est-à-dire, le grec pour le NT, l'hébreu pour l'AT.

Fonction

Le travail du linguiste-éxégète varie selon les situations. Ses activités pourront être les suivantes :

- (a) Recherches linguistiques sur la langue ;
- (b) Rédaction des propositions concernant l'orthographe de la langue et toutes les questions de différences dialectales. Ces propositions résulteront des recherches linguistiques et des discussions avec les locuteurs de la langue. Concernant ces questions, la décision finale sera généralement prise par les responsables locaux réunis en conseil et par d'autres autorités après l'étude des propositions ; celles-ci ne doivent pas aller à l'encontre de la politique gouvernementale sur l'orthographe ;
- (c) Donner des conseils concernant le programme et l'organisation du projet de traduction ;
- (d) Donner des conseils quant au choix des traducteurs ;
- (e) Collaborer à la formation des traducteurs et des autres membres de l'équipe ;
- (f) Aider les traducteurs à faire l'exégèse correcte du texte biblique et les aider dans d'autres aspects du travail de traduction ;
- (g) Collaborer à la vérification de la qualité de la traduction ;
- (h) Collaborer à la vérification finale et à la préparation du manuscrit avant son impression.

9. LE CONSEILLER EN TRADUCTION

Contrairement aux autres membres de l'équipe, le conseiller en traduction est souvent engagé dans plusieurs projets en différentes langues. Il n'habite pas nécessairement dans la région où la langue est parlée, mais il fait la tournée des différents projets.

Profil

- (a) Le conseiller en traduction est un spécialiste en linguistique, en exégèse biblique et en traduction. Il connaît les langues bibliques et il a une grande expérience du travail de traduction. Il aidera l'équipe de traduction à comprendre correctement le sens du texte original.
- (b) Même s'il ne parle pas la langue réceptrice, il devra connaître les traits principaux et les structures de base de la famille linguistique à laquelle appartient la langue en question.

Fonction

Le travail du conseiller et celui du linguiste-éxégète ont certains points en commun. Les activités du conseiller sont les suivantes :

- (a) Il collabore à la formation des membres de l'équipe de traduction.
- (b) Lors de ses visites il examine la traduction avec les traducteurs et il propose des solutions aux problèmes qui se présentent et des corrections pour améliorer la traduction.
- (c) Il participe à la vérification de la traduction et s'assurera que sa qualité est bonne avant qu'elle soit envoyée à l'éditeur.
- (d) Il donnera des conseils à l'équipe sur la manière de présenter le manuscrit pour qu'il corresponde aux exigences de l'éditeur.

Chaque projet de traduction est différent de tous les autres, ainsi que les dons et les compétences des personnes qui y sont associées. Dans certains cas, une seule et même personne remplira à la fois deux ou plusieurs rôles décrits ci-dessus. Dans d'autres cas, la répartition du travail ne sera pas la même qu'ici. Néanmoins cette description donne une vue d'ensemble de tout le travail à réaliser.

De même, les milieux dans lesquels les projets de traduction se poursuivent, sont différents. Dans certaines régions, les églises sont bien établies et les chrétiens sont actifs. Dans d'autres régions, les églises sont très jeunes ou même inexistantes. Il faudra organiser le projet en fonction de la situation donnée.

ANALYSE ET DISCUSSION 2: AUTRES ASPECTS DU PROGRAMME D'UN PROJET DE TRADUCTION BIBLIQUE

1. Le financement d'un projet de traduction

Les dépenses principales occasionnées par un tel projet sont en principe les suivantes :

- (a) le salaire du ou des traducteurs ;
- (b) le salaire du secrétaire-dactylo ;
- (c) les frais de participation des traducteurs aux cours de formation et aux séminaires, y compris les frais de déplacement ;
- (d) les dépenses des gens qui testent la traduction, y compris leurs frais de déplacement et de participation aux cours de formation et aux comités ;
- (e) le matériel à acquérir dans certains cas : par exemple, une machine à écrire ou un duplicateur ;
- (f) les fournitures de bureau (papier, carbone, etc.) ;
- (g) les frais de duplication et de mise en circulation des exemplaires-tests de la traduction ;
- (h) les frais de préparation du manuscrit avant son impression ; ceci peut comprendre les frais de déplacement d'un dactylo pour se rendre au centre de traduction et les frais d'utilisation d'un ordinateur ;
- (i) les frais de transport, de stockage et de diffusion des livres imprimés.

Les frais d'impression du Nouveau Testament ou de la Bible en entier sont une autre question. Certains organismes tels que l'Alliance Biblique Universelle, la Société Biblique Internationale ("International Bible Society") et la Ligue Biblique ("The Bible League") sont prêts à contribuer aux frais d'impression à condition d'être satisfaits de la qualité de la traduction. Si l'on prévoit de faire appel à l'un de ces organismes pour l'édition de la traduction, il faudra le contacter au moins deux ans avant la date prévue pour la publication. Pour la procédure à suivre, s'adresser à votre conseiller en traduction.

2. L'édition

Le procédé habituel consiste à publier d'abord un livre qui sera diffusé auprès de la population, avant que le projet ne soit trop avancé. On choisira à cet effet un recueil de paraboles, un évangile, ou un livre de l'Ancien Testament tel que la Genèse, en fonction de la situation locale particulière. Cette diffusion vise à susciter l'intérêt des locuteurs. Il est bon de diffuser au minimum un livre entier de cette manière.

A côté de ces éditions préliminaires destinées au public en général, on continuera la parution de versions d'essai des différents livres traduits. Ces versions d'essai ont un autre but. Elles servent à tester la traduction, c'est pourquoi on en diffuse seulement un petit nombre. On les envoie aux réviseurs, aux gens qui testent la traduction et à d'autres qui s'en serviront. Ces personnes font le rapport des erreurs constatées. On rassemble leurs remarques pour la correction finale avant l'impression du manuscrit.

3. L'alphabétisation

A quoi sert d'imprimer la Bible si personne ne sait la lire ? Il faut donc accompagner chaque projet de traduction par un programme d'alphabétisation.

Prévoir deux genres de cours d'alphabétisation :

- (a) des cours pour ceux qui ne savent pas du tout lire et
- (b) des cours pour ceux qui savent déjà lire une langue autre que leur langue maternelle. De telles personnes apprendront en général très vite à lire leur langue. Un enseignement de départ pourrait donc suffire.
S'il n'existe pas encore de programme d'alphabétisation en langue maternelle, il faudra un travail considérable pour :

- (a) la préparation de syllabaires et manuels d'enseignement ;
- (b) la formation des enseignants chargés des cours ;
- (c) la mise au point d'un programme bien conçu pour la diffusion des livres, le déroulement des cours, la production de matériel de post-alphabétisation et la formation continue.

4. Le délai

Attention à ne pas sous-estimer le travail et le temps exigés par un projet de traduction biblique. Si les conditions suivantes sont réunies :

- (a) l'orthographe de la langue est déjà établie,
- (b) on a constitué une bonne équipe de traduction avec au moins un traducteur à plein temps et
- (c) les églises locales soutiennent le projet,

l'expérience montre que la traduction du Nouveau Testament peut être achevée en quatre ou cinq ans. Mais il faudra souvent beaucoup plus de temps.

L'Ancien Testament est trois fois plus long que le Nouveau. On mettra par conséquent plus de temps pour le traduire (mais puisque les traducteurs auront déjà de l'expérience après avoir traduit le Nouveau Testament, il ne leur faudra pas forcément trois fois plus de temps). Prévoir également un délai de relecture et de révision du Nouveau Testament avant la publication de la Bible entière.

Il faudra compter le délai d'impression et de livraison des livres : généralement un minimum d'un an à partir de la date à laquelle la traduction est achevée.

Remarque : Pour les points (5) et (6) voir aussi l'analyse et discussion 5.

5. L'usage des Ecritures traduites

Un tel projet ne se limite pas seulement à la traduction et à la publication des Ecritures. Son but final est que les Ecritures soient lues par les locuteurs de la langue, afin que la vie des gens soit transformée pour la gloire de Dieu.

Il faut donc se poser les questions suivantes :

- (a) Comment faire pour que les habitants de la région puissent se procurer facilement les Ecritures traduites : dans les librairies, au marché, dans les églises ou ailleurs ?
- (b) Comment encourager les gens à utiliser les textes bibliques traduits à l'église :
 - dans les études bibliques,
 - à l'école du dimanche et au catéchisme,
 - dans les cultes de famille,
 - dans le témoignage individuel,
 - dans les émissions radiophoniques,
 - dans l'enregistrement de cassettes, ou d'autres manières ?
- (c) De quelle manière encourager et aider les responsables d'églises à différents niveaux à donner l'exemple en utilisant les Ecritures traduites ?
- (d) Quels autres livres faut-il publier pour promouvoir l'usage des Ecritures : une sélection de textes bibliques d'évangélisation ou d'enseignement, des extraits des Ecritures faciles à lire pour les lecteurs débutants, des manuels d'étude biblique, . . . ?
- (e) Comment établir un système fiable qui permettra de réviser, d'imprimer et de publier de nouvelles éditions par la suite, lorsque la première sera épuisée ?
- (f) Comment établir un système de diffusion des livres et de recette de l'argent des ventes ? L'argent doit être bien géré :
 - D'abord il faut rembourser toutes les dettes que l'on a chez l'éditeur, rapidement et par un moyen sûr.
 - Le reste de l'argent des ventes sera rassemblé et gardé en lieu sûr. Il servira à l'impression de futures éditions et de nouvelles publications.

6. Autres moyens de faire connaître les Ecritures

Beaucoup de gens n'ont pas l'habitude de lire. On cherchera donc d'autres moyens de diffuser les Ecritures, par exemple :

- (a) Si la région possède une station d'émission radiophonique, contacter les responsables en vue de la lecture régulière des Ecritures dans la langue en question sur les ondes.
- (b) Faire enregistrer des passages bibliques sur cassette. Pour un bon résultat, il faut un travail long et méticuleux ainsi qu'un bon équipement. Mais cette méthode se révèle très efficace, surtout dans les régions où beaucoup de gens ne savent pas encore lire.

La traduction de la Bible avec tout ce qu'elle comporte est une tâche grande et difficile. Mais la Bible, message de Dieu pour l'homme, est ce qu'il y a de plus important à posséder. Priez Dieu qu'il envoie plus d'ouvriers qui s'associeront au travail de rendre la Bible accessible à tous dans une langue compréhensible. Dieu donne la sagesse et la force à celui qu'il appelle à cette tâche.

ANALYSE ET DISCUSSION 3 : LE PROFIL D'UN TRADUCTEUR DE LA BIBLE

Les questions suivantes pourront être le point de départ d'une discussion. Certaines affirmations sont **vraies**, d'autres **fausses**. Cocher les affirmations qui vous semblent vraies. Mettre un signe différent en face de celles qui vous semblent fausses. Ajouter vos notes et vos commentaires personnels.

Première partie

1. Seule une personne appliquée et consciencieuse fera un bon traducteur. ____
2. Tout traducteur doit être un spécialiste de la Bible. ____
3. Tout traducteur doit avoir un profond respect du message biblique. ____
4. Tout traducteur doit savoir recevoir des critiques. ____
5. Tout traducteur doit connaître le grec et l'hébreu. ____
6. Tout traducteur doit avoir la conviction que Dieu l'a appelé à cette tâche. ____
7. Il faut qu'un traducteur soit un chrétien fort et mûr, respecté par les églises de sa région. ____
8. Un traducteur doit être prêt à travailler avec les chrétiens de toutes dénominations.
9. Un traducteur doit travailler seul, sans avoir besoin de l'avis des responsables de l'église locale sur la traduction, étant donné que ces derniers ne connaissent pas les principes de traduction. ____
10. Il faut qu'un traducteur soit patient. ____
11. Un traducteur doit désirer combler les lacunes de ses connaissances et compléter sa formation auprès d'autres personnes. ____
12. Un traducteur doit savoir se discipliner. Il doit être capable de faire son propre programme de travail. ____
13. Un traducteur doit travailler à la traduction un certain nombre d'heures chaque jour. ____
14. Un traducteur peut traduire la Bible dans les heures libres qui lui restent après son travail quotidien. ____
15. Un traducteur doit savoir taper à la machine. ____
16. Un traducteur doit continuer d'acquérir de nouvelles connaissances en traduction.
17. La formation d'un traducteur dure plusieurs années. ____
18. Un traducteur doit connaître ses points faibles. ____

Deuxième partie

1. Quelles sont les autres qualités exigées d'un traducteur de la Bible ?
2. Choisir les trois qualités qui vous semblent les plus importantes.

La vie de chaque chrétien est une traduction de la Parole de Dieu. La vôtre en est-elle une traduction fidèle ?

ANALYSE ET DISCUSSION 4 : LES ETAPES D'UN PROJET DE TRADUCTION BIBLIQUE

Voici le résumé des étapes de la traduction avant la publication. (L'ordre et la méthode de travail dépendront en partie des circonstances spécifiques de chaque projet de traduction ainsi que des participants. Le but ici est de décrire les diverses étapes indispensables à la réalisation du programme entier.)

- (1) Le traducteur étudie le texte avec l'aide du linguiste-éxégète, et en se servant des livres de référence pour être sûr de bien le comprendre.
- (2) Le traducteur fait une ébauche.
- (3) On étudie et révisé cette ébauche avec d'autres membres de l'équipe de traduction, surtout avec le linguiste-éxégète du projet et avec les autres traducteurs (lorsqu'il y a plusieurs traducteurs associés au projet).
- (4) L'ébauche est tapée.
- (5) La traduction est testée avec deux ou trois autres locuteurs de la langue.
- (6) La traduction est révisée à la lumière de ce test et une deuxième ébauche est préparée.
- (7) La traduction est vérifiée avec un conseiller en traduction. Si l'équipe de traduction est encore à la phase initiale du travail, cette vérification aura lieu avant la préparation de la deuxième ébauche.
- (8) Après révision supplémentaire, on envoie des exemplaires de cette version d'essai aux réviseurs.
- (9) On envoie aussi des versions d'essai à d'autres locuteurs de la langue pour tester la traduction.
- (10) Le, ou les traducteur(s) et le linguiste-éxégète font une nouvelle ébauche révisée de la traduction en tenant compte de toutes les corrections et rectifications. En cas d'une révision importante de la traduction il faudra faire une deuxième vérification des textes concernés avec le conseiller en traduction.
- (11) Ils vérifient également dans le manuscrit
 - si les mots-clés et les passages parallèles sont traduits de manière cohérente,
 - si l'orthographe est cohérente,
 - si la ponctuation est correcte,
 - si les détails de mise en page sont cohérents.
- (12) La manuscrit est corrigé, ensuite il faut vérifier que les corrections soient bien faites.
Une partie des étapes (11) et (12) devra être faite sur ordinateur, éventuellement dans un centre de traduction.
- (13) Le ou les traducteurs et le linguiste-éxégète font une "dernière lecture" pour voir si tout est correct.
- (14) Le manuscrit est alors envoyé à la composition. Quand le travail de composition est achevé, l'exemplaire produit est relu une fois de plus pour vérification, éventuellement dans un centre de traduction.
- (15) L'exemplaire final sera ensuite envoyé à l'imprimeur ou à l'éditeur.

ANALYSE ET DISCUSSION 5 : COMMENT ENCOURAGER L'USAGE DES ECRITURES TRADUITES

Voir l'analyse et discussion 2, les points (5) et (6). Après avoir étudié ces points, réfléchir aux questions ci-après par rapport à votre contexte. Noter les idées qui vous semblent applicables à votre projet de traduction. Puis en discuter avec le comité organisateur de traduction et avec d'autres personnes associées au projet.

1. Comment pouvons-nous garantir que les Ecritures seront accessibles à tous dans notre région ? Quels sont les réseaux actuels de distribution des Ecritures dans la région ? Comment faciliter la vente des Ecritures et d'autres livres ?
2. Y a-t-il dans la région des gens qui lisent une langue officielle (telle que le français) ou une autre langue, mais qui ne savent pas lire leur langue maternelle ? Comment aider ces personnes à apprendre à lire leur langue maternelle ?
3. Parfois c'est le manque d'intérêt qui pose problème. Que faire pour stimuler les chrétiens de notre région à lire et à méditer les Ecritures ?
4. Quel genre de publications bibliques est le plus utile et convient le mieux à notre peuple ? Quels livres bibliques faut-il publier en premier ?
5. Les Ecritures sont un outil d'évangélisation. Comment les utiliser pour évangéliser notre région ? Quel genre de publications serait utile pour l'évangélisation ?
 - Brochures de la Société pour la distribution des Saintes Ecritures (voir fin de la huitième partie) ?
 - Evangiles individuels ?
 - Calendriers bibliques ?
6. Peut-on envisager l'usage de cassettes ? Y a-t-il dans la région des personnes qui possèdent des magnétophones ? Accepteraient-elles de passer des cassettes dans la langue de la région s'il en existait ? Quels genres d'émissions sur cassettes seraient utiles et efficaces pour notre région ?
7. Comment former des écrivains dans notre région pour que plus de littérature paraisse dans la langue ?

TROISIEME PARTIE

QUE SAVEZ-VOUS DE L'ARRIERE-PLAN CULTUREL DE LA BIBLE

Les questionnaires suivants vous permettront de tester vos connaissances sur l'arrière-plan culturel de la Bible. Pour vérifier vos réponses sur "La vie quotidienne en Palestine", consulter un dictionnaire biblique.

Pour ce qui porte sur "La vie religieuse des Hébreux", consulter le commentaire de ce film dans le "Teacher's Manual" (Manuel de l'enseignant, disponible actuellement en anglais seulement). Ce commentaire accompagne un film fixe, intitulé "The Religious Life of the Hebrews", produit par Concordia, 28 Huntingdon Rd., Cambridge, CB3 0HH, Grande-Bretagne, ou bien consulter un dictionnaire biblique et les passages pertinents de la Bible en Genèse chapitres 12-25, Exode, Lévitique, Josué chapitre 1 et 1 Rois chapitres 5-8.

A. LA VIE QUOTIDIENNE EN PALESTINE.

1. Quelle était probablement l'occupation principale des habitants de la Palestine à l'époque biblique ?
2. Citer au moins trois différences entre l'agriculture de la Palestine et celle de votre région.
3. Dans la liste ci-dessous qu'est-ce qu'on trouve :

(a) en Palestine (b) dans votre région

olives
figues
amandes
raisins
blé et orge
fèves

A quoi servent ces produits :

(a) en Palestine (b) dans votre région

olives
figues
amandes
raisins
blé et orge
fèves

4. Comment se faisait la récolte du blé ? Avant d'être utilisé, quel traitement subissait-il ?
5. Est-ce de cette manière que se fait le traitement de la récolte dans votre région ? Si oui, en quoi ressemble-t-il ? En quoi diffère-t-il ?
6. Quelle était la méthode de pêche la plus courante en Palestine ?
7. Cette méthode de pêche est-elle également pratiquée dans votre région ? Quelles autres méthodes trouve-t-on dans votre région ? Quelle est la plus courante ?
8. En quoi consiste le métier du berger ? Quelle relation le berger a-t-il avec ses moutons ? Que fait-il pour eux ?
9. Quels sont les ressemblances et les différences avec le métier du berger dans votre région ?
10. Décrire quelques maisons et abris des habitants de la Palestine.
11. En quoi les maisons de la Palestine sont-elles différentes de celles de votre région ?
12. Citer quelques métiers des habitants de la Palestine.
13. La poterie de la Palestine était-elle fabriquée de la même manière que celle de votre région ? Quelles sont les différences ?
14. Qu'est-ce qu'un "rabbi" ou "rabbin" ? Quelle est sa fonction ?
15. Qu'apprennent les garçons auprès d'un rabbi ?
16. Décrire quelques-unes des tâches des femmes de la Palestine.
17. Comment les femmes portaient-elles les fardeaux en Palestine ?
18. Pourquoi les femmes accordaient-elles autant d'importance aux pièces d'or et d'argent qu'elles portaient autour de leur tête ?
19. Qu'est-ce qu'une vigne ? Quel genre de plantes y poussent ?
20. Noter les différences que vous avez observées entre le mode de vie des habitants de la Palestine et les coutumes de votre peuple.

B. LA VIE RELIGIEUSE DES HEBREUX

1. Quels sont les deux autres noms que l'on donne parfois aux Hébreux ?
2. Quel est le nom de l'ancêtre du peuple hébreu ?
3. Qu'est-ce que Dieu a demandé à cet ancêtre de faire ?
4. Quel était le nom du pays dans lequel cet ancêtre s'est rendu ?
5. Y avait-il déjà des habitants dans ce pays ?
6. Est-ce que ces habitants adoraient le même Dieu qu'Abraham ?
7. Quelles sortes de dieux adoraient-ils ?
8. Quel but avait la plupart des fêtes des Hébreux ?
9. Citer quelques fêtes des Hébreux.
10. Quelle était la différence la plus importante entre les dieux que les Cananéens adoraient et le Dieu des Hébreux ?
11. Les Hébreux ont-ils toujours été fidèles à Dieu ?
12. Dans quel pays les Hébreux ont-ils été esclaves pendant un certain temps ?
13. Quel était le nom du grand chef des Hébreux durant ce temps d'esclavage ?
14. Comment Dieu a-t-il préparé Moïse au travail qu'il voulait lui confier ?
15. Quelle était la tâche particulière que Dieu a confiée à Moïse ?
16. A l'époque où Dieu a appelé Moïse à cette tâche, il lui a révélé quelque chose de spécial. Qu'était-ce ?
17. Par la suite, après que les Hébreux aient été libérés de l'esclavage, quelles sont les autres choses spéciales que Dieu a révélées à Moïse ?
18. Sur quoi les dix commandements ont-ils été écrits ?
19. Où est-ce que les dix commandements étaient conservés ?
20. Qu'est-ce que le Tabernacle ? A quoi ressemblait-il ?
21. Quel est le premier des dix commandements ?
22. Pourquoi les Hébreux sont-ils une nation pas comme les autres ?
23. A l'époque de Moïse, où est-ce que les Hébreux offraient des sacrifices ?
24. Les Hébreux offraient à Dieu un sacrifice important. Lequel ?
25. Pourquoi offraient-ils ce sacrifice-là ?
26. Citer un autre type de sacrifice que le peuple hébreu offrait.
27. Qui offrait les sacrifices ?
28. A quelle tribu est-ce que les sacrificateurs devaient appartenir selon l'ordre de Dieu ?
29. Après la conquête du territoire de Canaan, une tribu n'a pas reçu quelque chose que les onze autres tribus ont reçu. De quoi s'agissait-il ?
30. Décrire le travail des sacrificateurs.
31. Par la suite, quelle construction a remplacé le Tabernacle comme lieu de culte des Hébreux ?
32. Quel était le nom du roi qui l'a fait construire ?
33. Où l'a-t-on construit ?
34. Quelles étaient les activités principales qui se déroulaient là-bas ?
35. Quels étaient les autres lieux de culte des Hébreux ?
36. Quelles sont les différences principales entre le Temple et les synagogues ?
37. Quelles sont les différences principales entre les fonctions des sacrificateurs et celles des prophètes ?
38. Citer quelques-uns des prophètes hébreux.
39. Quel est le prophète qui a défié un roi en lui disant que Dieu allait le punir à cause de ses mauvaises actions ?
40. Quel est le prophète qui a montré que Dieu peut parler dans le calme, mais également avec des moyens effrayants ?
41. Quel fut le message spécifique du prophète Amos ?
42. Quel fut le message particulier du prophète Osée ?
43. Pourquoi Esaïe est-il l'un des grands prophètes ?

44. Dieu a donné aux prophètes des tâches diverses, mais une était commune à tous. Laquelle ?

45. Que faisait Dieu tout au long de l'histoire du peuple hébreu ?

AUTRES QUESTIONS D'ORDRE GENERAL

(à utiliser dans le cadre d'une discussion)

46. En quoi le peuple hébreu est-il différent de toute autre nation ?

47. Quel était l'accord, ou l'alliance spéciale, que Dieu a conclu avec le peuple hébreu ?

48. Citer quelques-uns des moyens que Dieu a utilisés pour montrer ou dire des choses sur lui-même au temps de l'Ancien Testament.

49. Quelle était la tâche spécifique des sacrificateurs, et en quoi est-ce que cela nous aide à comprendre la mort de Christ ?

50. En quoi est-ce que l'Ancien Testament aide les chrétiens à comprendre le Nouveau Testament ?

QUATRIEME PARTIE

PRINCIPES POUR UNE ORTHOGRAPHE CORRECTE

Ces exercices accompagnent les documents d'enseignement correspondants dans le "Teacher's Manual" (Manuel de l'enseignant, disponible actuellement en anglais seulement). Elles permettent de résumer les points principaux de l'orthographe de votre langue.

(Ces exercices concernent les langues où il y a déjà un système d'écriture. Ils ne sont pas faits pour enseigner à établir un système d'écriture dans une langue qui n'a jamais été écrite. Si votre langue n'a pas encore d'écriture, consulter votre linguiste-éxécutif ou votre conseiller en traduction sur la méthode pour établir un système d'écriture. Il faudra du temps, beaucoup de travail et de discussions avec d'autres personnes. Il faudra également l'assistance d'une personne qui a une formation en linguistique.)

A PROPOS DE L'ECRITURE (Compléter les affirmations ci-après.)

1. Ecrire est une façon de _____.
2. Un message écrit, quelle que soit la langue utilisée, ne sera bien compris par le lecteur que si
 - a. _____ et
 - b. _____.

Si un message n'est pas écrit selon les normes de cette langue, les lecteurs risquent fort de ne pas le comprendre.

3. Un bon système d'écriture suit les trois principes suivants :
 - a. Un symbole représente toujours _____.
 - b. Un son est toujours représenté par _____.
 - c. Il n'y a pas de _____ inutiles.

PUBLICATIONS DANS VOTRE LANGUE

Dans l'espace ci-dessous, faire la liste de tous les livres et publications qui existent dans votre langue :

LES VOYELLES

UN EXEMPLE : Les mots suivants sont tirés de la langue mbembe, parlée au Nigéria. (Un système d'écriture modifié a été utilisé pour cet exemple. L'accent grave placé au-dessus des voyelles marquent les tons. Le signe accent grave veut dire "ton bas". Toutes les voyelles sans ce signe se prononcent avec le ton haut. Les tons seront étudiés plus tard dans ce cours. Pour l'exemple présent, on n'en tiendra pas compte.)

Première partie

1. ^éeso "tête"
2. ^éjò "pot à eau"
3. ^ówòno "ferme"
4. ^éde "lamantin"
5. ^óbo "mort"
6. ^óbo "construction de bambou"
7. ^ówòno "plantain"
8. ^éte "panier de pêche"
9. ^ógògò "fourmi blanche"
10. ^óono "ver"

Deuxième partie

11. ^ási "eau"
12. ^émá "bouche"
13. ^ósé "histoire"
14. ^óá "feuille de palmier"
15. ^ófum "vent"
16. ^íbàngò "coin"
17. ^évú "chèvre"
18. ^áfú "un sou"
19. ^éwòkà "nager"
20. ^échii "arbre, bâton"
21. ^éfá "chien"
22. ^ómá "porte, trou"
23. ^óbé "ver dans le palmier"
24. ^áná "huile"
25. ^óchi "famille"

Cette langue a les voyelles suivantes :

Elles sont au nombre de _____.

RESUME :

Dans les langues écrites avec l'alphabet français (romain), il y a trois possibilités de marquer les sons supplémentaires, qui n'existent pas en français. Compléter les exemples dans une langue que vous connaissez.

1. Par un symbole particulier. Exemple: _____
2. En mettant un signe au-dessus ou en dessous de la lettre.
Exemple: _____

3. Par deux lettres placées côte à côte. Exemple: _____

Est-ce qu'il y a des exemples de ces trois manières dans votre langue ? Si oui, les noter ci-après :

LES VOYELLES DE VOTRE LANGUE

La langue _____ a _____ voyelles.

Ce sont : (Citer les voyelles, en utilisant les conventions d'écriture de la langue. Donner un "mot guide" pour chaque voyelle.)

voyelle	mot guide	définition du mot guide
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

LES PARTICULARITES des voyelles de cette langue sont :

(Faire la liste de toutes les particularités de votre langue telles que la longueur des voyelles ou la nasalisation. Pour chacune, donner une courte explication de la manière dont elle se note dans la langue et un exemple.)

_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

LES CONSONNES DE VOTRE LANGUE

La langue _____ a _____ consonnes.

Dans l'écriture de la langue, il faut faire particulièrement attention à certaines consonnes. Ce sont :

consonne	mot guide	définition du mot guide
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

LA COUPURE DES MOTS

Noter ci-après toutes les règles qu'il faut connaître concernant la coupure des mots dans votre langue.

LE TON DANS VOTRE LANGUE

La langue _____ a _____ niveaux de tons en opposition.

1. Noter les règles de notation des tons dans la langue :
2. Est-ce que le ton marque des formes grammaticales ? _____

Si oui, lesquelles ? Expliquer comment on les écrit. Donner des exemples.

PROBLEMES

Il y a peut-être dans l'écriture de votre langue certains aspects pour lesquels il faudrait faire plus de recherches et d'études. Noter ci-après tous les problèmes que vous avez constatés.

EXERCICES DE PONCTUATION

(Les passages sont tirés de *Akossiwa mon amour*, par Victor Aladji, pages 11-12 et 31, Editions Clé, Yaoundé, 1971. Des erreurs de ponctuation ont été introduites exprès pour le but de cet exercice.)

(1) Lire le passage suivant :

notre tâche était de sarcler les mauvaises herbes dans un champ de manioc dès que nous arrivâmes près des premières plantes je demandai à mes petits amis de se mettre à l'ouvrage kossi qui était le plus vieux du groupe et qui toujours aimait faire la loi déclara sur son ton le plus autoritaire féli autant le dire tout de suite nous arrêtons le travail dès que nous aurons faim heureux de trouver une si bonne occasion pour tenir tête au dictateur je répondis en feignant l'irritation c'est pour moi que vous travaillez c'est à moi seul qu'appartient de juger si oui ou non le travail effectué est suffisant et de décider de l'heure du repos

Pourquoi le passage est-il difficile à lire ?

(2) Il y a au moins dix erreurs dues à l'omission de la ponctuation dans le passage suivant. Faire les corrections nécessaires.

helento vint s'installer le premier son fils aîné et moi nous nous assîmes ensuite.

– Alors mon féli, où en es-tu pour tes études, tu n'es pas sorti

– J'ai encore trois années à faire.

– Vas-tu aller à l'école toute ta vie ce que tu as déjà appris ne te permet-il pas de t'installer et de faire quelque chose pour gagner ta vie ?

– Dans un sens oui mais je n'ai aucune spécialité maintenant tout ce que je peux faire c'est être instituteur quelque part ou travailler dans un bureau.

RESUME :

L'absence de ponctuation, ou une ponctuation erronée, peut gêner votre traduction et être un obstacle à la compréhension.

PONCTUATION

Les signes de ponctuation qui existent dans la langue _____ sont :

Noter toutes les particularités de ponctuation de votre langue.

RESUME :

Points à vérifier lors de l'édition d'un manuscrit :

1. ORTHOGRAPHE – Est-ce que tous les sons vocaliques et consonantiques sont écrits correctement ?
Est-ce que les tons sont notés, là où c'est nécessaire ?

2. LETTRES MAJUSCULES – Est-ce que tous les noms propres commencent par une majuscule ?
Est-ce que chaque phrase commence par une majuscule ?
Est-ce que tous les titres ont été écrits correctement, les majuscules aux bons endroits ?

3. COUPURE DES MOTS – Est-ce que la coupure des mots est faite au bon endroit ?
Est-ce que certains mots qui devraient être séparés sont liés ?
Ou séparés alors qu'ils devraient être liés ?

4. COUPURE EN PHRASES ET PARAGRAPHES –
Est-ce que les fins de phrase sont correctement indiquées ?
Est-ce que *toutes* les fins de phrase sont marquées ?
Est-ce que les fins de paragraphe sont correctement marquées ?

5. PONCTUATION – Est-ce que chaque question se termine bien par un point d'interrogation ?
Est-ce que le début *et la fin* de chaque citation directe sont bien indiqués ?

Il faut toujours contrôler ces différents points dans le manuscrit avant de le donner à taper au secrétaire-dactylo. Vérifier que tous les changements sont clairement indiqués. Il est utile de faire cela au stylo rouge.

IL FAUT QUE LE MANUSCRIT SOIT CLAIR ET SOIGNE POUR QUE LE SECRETAIRE-DACTYLO N'AIT AUCUNE PEINE A LE LIRE.

DONNER AU SECRETAIRE-DACTYLO DES INDICATIONS PRECISES POUR LA MISE EN PAGE.

CINQUIEME PARTIE

EXPRESSION ECRITE

Pour être un bon traducteur il faut se perfectionner dans l'art d'écrire couramment et avec aisance sa propre langue. Il faut aussi apprendre à polir et améliorer le style pour qu'il soit clair, captivant et idiomatique.

Les exercices suivants accompagnent le document d'enseignement correspondant dans le "Teacher's Manual" (Manuel de l'enseignant, disponible actuellement en anglais seulement). Ils ont pour but d'aider à développer ces compétences. Pour les exercices 1, 4, 5 et 6, votre enseignant ou linguiste-éxégète préparera, si possible, des exercices analogues dans votre langue.

EXERCICE 1

- (1) Récrire le récit suivant dans un style clair et captivant. Il s'agit de rendre l'histoire plus vivante et plus naturelle, sans toutefois modifier son contenu.
- (2) Vous trouverez une autre version de ce récit au chapitre 6, exercice 5. Après avoir récrit l'histoire, comparer votre version améliorée avec celle du chapitre 6.

Tortue se croyait un animal très sage. Elle a rassemblé tout son savoir et l'a mis dans un calebasse. Son projet était d'attacher la calebasse à un grand arbre afin de garder le tout pour elle-même et d'être l'animal le plus sage.

Quand elle eut mis tout ce qu'elle savait dans la calebasse, elle a pris la calebasse et a commencé à grimper l'arbre. Elle a fait un gros effort, mais elle ne pouvait pas grimper l'arbre.

Lièvre lui a demandé ce qu'elle essayait de faire, donc Tortue lui a dit qu'elle essayait de grimper l'arbre pour y attacher tout son savoir afin d'être l'animal le plus sage du monde. Il a dit qu'elle devrait attacher la calebasse sur son dos pour qu'elle puisse grimper l'arbre.

Tortue a attaché la calebasse sur son dos et a commencé à grimper l'arbre, puis elle s'est arrêtée et a dit qu'elle allait redescendre parce qu'elle avait vu qu'il y avait du savoir qu'elle avait oublié de mettre dans la calebasse et que peut-être il y avait encore du savoir qui restait en dehors de la calebasse.

Maintenant Tortue porte toujours la calebasse sur son dos parce qu'elle cherche tout le savoir qu'elle a oublié.

EXERCICE 2

- (1) Imaginer une histoire intéressante dans votre langue, soit un récit traditionnel, soit n'importe quel autre genre d'histoire. Raconter cette histoire à votre manière, en l'enregistrant sur cassette.
- (2) Ecouter l'enregistrement lentement, phrase par phrase, en transcrivant l'histoire comme vous l'avez racontée.
- (3) Puis revoir l'histoire en essayant d'améliorer le style. En faire la lecture à d'autres personnes qui parlent votre langue et discuter avec elles pour voir comment l'améliorer davantage.

Matière à réflexion : Avez-vous envisagé d'écrire une série d'histoires dans votre langue et de les publier sous la forme d'un livret ?

Vous pourriez également enregistrer des récits de conteurs populaires de votre région, les écrire et les inclure dans un tel livret. Un projet de la sorte vous aidera à devenir un meilleur écrivain dans votre propre langue, et un tel livret pourrait être très apprécié par la population.

Par la suite, essayer de rassembler de la même manière d'autres genres de textes, par exemple, des chants, des récits historiques, des discours, des descriptions de coutumes ou d'activités locales, des enseignements ou des conversations.

EXERCICE 3

- (1) Choisir un texte biblique tel qu'une parabole de Jésus. Sans consulter votre Bible, faire un enregistrement sur magnétophone, en racontant les faits dans votre langue comme si vous vous adressiez à quelqu'un qui ne les connaît pas. (Il est utile de penser à quelqu'un de précis et de faire comme si vous lui parliez directement.) Ensuite transcrire l'histoire que vous avez enregistrée. En faire la lecture à quelqu'un.
- (2) S'il existe une traduction de cette histoire dans votre langue, faite pour vous-même ou par quelqu'un d'autre, comparer le texte enregistré avec la traduction. Y a-t-il des expressions dans la version spontanée que vous pourriez employer pour améliorer la traduction ?

Voici quelques textes bibliques qui conviennent bien à cet exercice :

La parabole du bon Samaritain (Luc 10:30-35)

La parabole du riche insensé (Luc 12:16-20)

La parabole du fils prodigue (Luc 15:11-24 ou 11-32)

La parabole du Pharisien et du collecteur d'impôts (Luc 18:9-14)

La parabole du grand souper (Luc 14:15-24)

La parabole des dix vierges au festin des noces (Matthieu 25:1-13)

EXERCICE 4

Récrire l'histoire suivante de manière claire et naturelle en remettant les faits dans le bon ordre. Inventer une conclusion.

Pierre aime le poisson. Pierre est parti à la pêche. Pierre a pris le filet de son père. Pierre n'avait pas de filet. Pierre est resté toute la journée à la rivière. Pierre a trébuché. Pierre est tombé. Un chien dormait près du chemin. Le poisson que Pierre avait attrapé était à terre sur le chemin. Le chien a attrapé le poisson. Le chien s'est enfui en courant. Pierre a pourchassé le chien.

EXERCICE 5

Même exercice.

Marie avait une ferme. C'était bientôt le temps de la récolte à la ferme de Marie. Marie s'est rendue à la ferme. Un énorme animal était venue à la ferme. Un énorme animal avait écrasé toute la récolte. Marie a pleuré. Marie est rentrée chez elle. Marie l'a dit à son mari. Le mari de Marie avait un fusil. Le mari de Marie s'est rendu dans la brousse. Le mari de Marie a découvert un énorme éléphant. Le mari de Marie a tué l'énorme éléphant avec son fusil. Les amis de Marie l'ont aidée à rentrer la récolte.

EXERCICE 6

Le passage suivant est tiré d'un syllabaire pour les enfants. Récrire le passage en améliorant le style. Faire bien attention à la manière dont les personnages sont présentés.

Luc dort. Paul est devant le portail. Il appelle : "Luc !" Luc l'entend. Paul dit : "Le travail est fini. Il faut aller en promenade." Ils partent. Devant une porte, une dame a un éventail. Ils quittent le village. Dans un pré un homme garde le bétail. Plus tard, Luc qui regarde tout a vu un petit cochon très gras entrer dans la cour. Paul crie : "Chasse-le !" . . .

EXERCICE 7

Choisir dans votre langue une bonne histoire que vous n'avez pas racontée ou écrite vous-même. Demander à votre linguiste-éxégète (ou quelqu'un d'autre qui peut vous aider dans ce domaine) de lire toute l'histoire et d'effacer tous les mots de liaison et les phrases de liaison. Lui demander de mettre un exemplaire de l'histoire au propre sans aucun mot de liaison.

Récrire cette histoire, en remettant les mots de liaison là où vous jugez bon.

Comparer ensuite votre nouvelle version avec la version originale.

Cet exercice vous aidera à vous mieux rendre compte de la manière dont les phrases sont reliées entre elles dans votre langue. Il sera un bon entraînement pour relier naturellement les phrases lorsque vous traduisez.

SIXIEME PARTIE

DECOUVRIR LA GRAMMAIRE DE VOTRE LANGUE

Lire le chapitre 34, **A LA DECOUVERTE DE LA GRAMMAIRE DE VOTRE LANGUE**. Ce chapitre montre au traducteur l'importance d'étudier la grammaire de sa langue. Cette découverte des structures et du fonctionnement de la langue est un processus passionnant.

Ces notes accompagnent le programme d'enseignement décrit dans le "Teacher's Manual" (Manuel de l'enseignant). Elles vous aideront à commencer l'étude de votre langue. Elles vous aideront également à comparer les structures de votre langue avec celles du français (ou toute autre langue à partir de laquelle vous traduirez).

Pour cette étude, il vous faudra :

- a) Quelques textes dans votre langue.
Quelques contes ou histoires conviendront pour le début de l'étude.
(Par la suite, vous étudierez d'autres genres de textes.)
Choisir un texte de trois à quatre pages à étudier en détail.
Chercher dans les autres textes d'autres exemples pour voir si vos conclusions préliminaires sont confirmées.
- b) Un texte de genre analogue en français. Si vous étudiez une histoire dans votre langue, utiliser comme moyen de comparaison une histoire en français, comme celle de la section 3 ci-dessous, mais de trois à quatre pages (de texte imprimé ou tapé).

Il serait bon d'avoir trois exemplaires ou plus des textes dans votre langue et du texte en français, afin de pouvoir les annoter et les utiliser pour étudier différents sujets.

Au cours de votre étude, partager vos observations avec votre linguiste-éxégète ou enseignant. Vous lui demanderez des conseils complémentaires sur les points à étudier. Mais tout d'abord il faudra lui demander quels sujets doivent être étudiés en premier. Suivant les langues, tel ou tel sujet sera plus important qu'un autre.

Commencer à tenir un carnet ou un fichier dans lequel vous mettrez un condensé de toutes les notes sur ce que vous découvrez de la grammaire de votre langue. Mettre à profit toute occasion pour continuer l'étude. Compléter vos notes au fur et à mesure de vos découvertes.

1. NOMS AU SINGULIER ET AU PLURIEL

Chaque langue a sa façon de noter la différence entre le pluriel et le singulier des noms.

- (1) L'exemple suivant montre comment le pluriel est formé dans une langue donnée. Etudier les mots et le résumé ci-dessous.
- (2) Etudier ensuite comment le pluriel des noms est formé dans votre langue. Faire un résumé décrivant la formation du pluriel.
Exemple du *mbembe* (langue du Nigéria) – échantillon limité :

1.	oraanga	"rivière"	araanga	"rivières"
2.	onong	"personne"	anong	"gens"
3.	ogogo	"fourmi blanche"	agogo	"fourmis blanches"
4.	owomo	"plantain"	awomo	"plantains"
5.	echi	"arbre"	nchi	"arbres"
6.	eten	"animal"	nten	"animaux"
7.	eso	"tête"	nso	"têtes"
8.	ete	"panier de pêche"	nte	"paniers de pêche"
9.	ikpo	"chapeau"	okpo	"chapeaux"
10.	iyin	"plume"	oyin	"plumes"
11.	iphe	"genre de plat"	ophe	"plats"

Conclusions de l'étude de l'échantillon :

Dans la langue mbembe, le pluriel d'un nom est formé par le changement du son initial du nom au singulier.

- a) Les noms qui commencent par un "o" au singulier commencent par un "a" au pluriel.
Exemple : oraanga/araanga "rivière/rivières".
- b) Les noms qui commencent par un "e" au singulier, commencent par un "n" au pluriel.
Exemple : eten/nten "animal/animaux".
- c) Si le nom commence par un "i" au singulier, il commencera par un "o" au pluriel.
Exemple : ikpo/okpo "chapeau/chapeaux".

2. FREQUENCE DES VERBES

- (1) Examiner le texte français à étudier. Au stylo rouge, souligner tous les verbes.
- (2) Examiner maintenant le texte à étudier dans votre langue. Souligner chaque verbe au stylo rouge.
- (3) Comparer les deux textes, puis répondre aux questions suivantes.
 - a) Compter le nombre de verbes dans deux pages de texte dans votre langue. Compter le nombre de verbes dans deux pages de texte français. Quelle langue emploie plus de verbes, le français ou votre langue ?
 - b) Y a-t-il des verbes qui sont particulièrement fréquents dans votre langue ? Si oui, les citer. Observer comment ils sont employés.

- c) Est-ce que votre langue emploie parfois plusieurs verbes l'un après l'autre ? Si oui, donner des exemples. (On appelle cela des "séries verbales".)
- d) Donner des exemples de passages où vous pensez que votre langue emploierait un verbe tandis que le français a recours à une autre forme.
- (4) Observer maintenant un passage que vous avez traduit dans votre langue. Si possible, prendre un genre de texte similaire au texte que vous étudiez en français et dans votre langue. Si vous étudiez des récits, une parabole traduite conviendrait. Après avoir souligné tous les verbes de la traduction, les compter. Comparer leur nombre avec celui d'un texte naturel de votre langue de même longueur. Discuter des résultats avec votre linguiste-éxégète ou votre enseignant.
- (5) Faire un résumé de vos observations.

3. LA STRUCTURE D'UN TEXTE

Le tableau suivant montre une méthode de présenter un texte pour qu'on voie la structure des propositions. On voit aussi plus facilement comment les phrases et les paragraphes sont liées et d'autres caractéristiques de la grammaire. Remarquer que le texte est écrit d'une manière continue, tel qu'il est. Rien n'est réarrangé ni changé. La première proposition de chaque paragraphe est imprimé en caractères gras.

Prendre un texte de votre langue et l'écrire d'une manière semblable. (Il faudra peut-être changer l'ordre et les titres des colonnes – dans quelques langues le verbe se trouve d'habitude à la fin de la proposition. Discuter de cela avec votre linguiste-éxégète ou votre enseignant.)

Ce texte français est tiré de *"Le lac des sorciers"* par Faustin-Albert Ipeko-Etomane, pages 38-39, publié par Editions Clé, Yaoundé, 1972.

	Mot de liaison, groupe temporel	Sujet	Verbe	Autres
1	Puis	le jour	vint	
2	où	Dabé l'intrépide, le téméraire, le maudit, l'intouchable,	prit	au milieu de la consternation générale, sa lance, son coupe-coupe
3	et		s'enfonça	dans la brousse [pour visiter ses pièges depuis longtemps délaissés.]
4		Il	marcha	toute la matinée.
5	A midi,	il	s'allongea	éxténué, à l'ombre d'un grand arbre
6	et		s'endormit.	
7	Dans son sommeil,	il	eut	un songe.
8	Là-bas à Kanago,	le Grand Sorcier et le devin	s'étaient enfuis,	[abandonnant les habitants affamés.]
9		Un feu de brousse	détruisit	les maisons.
10		Dabé	sursauta	
11	et		resta	réveillé, longtemps silencieux.

12 **Tout à coup**
d'un buisson proche
une voix plaintive de femme
lui parvint.

13 Il
14 se leva,
saisit
15 et sa lance
atteignit
16 [Ce qu'il y vit] l'épaisse broussaille.
glaça
17 **Une jeune femme,** d'effroi.
belle comme une fleur des champs nouvellement épanouie, les deux pieds
emprisonnés dans des entraves de bois, était couchée dans l'herbe.

18 Une peau fine, des yeux très bleus, de longs cheveux lisses [qui lui couvraient tout le dos]
donnaient
19 Dès que à cette créature un air divin.
l'inconnue
aperçut
20 elle le chasseur,
se redressa
21 et longtemps le
fixa
de son regard perçant.
22 Dabé
se contint
23 et rompit
le silence :

24 **Peut-on savoir,**
O beauté unique, l'objet de votre présence en ces lieux ?
25 **Pour toute réponse,**
la femme
montra
ses entraves.

26 Le chasseur
s'arma
de son coupe-coupe
27 et les
trancha
de deux coups.

28 La prisonnière délivrée
sourit,
29 secoua
son épaisse crinière
30 et d'une voix douce
articula :

31 **–Je**
me nomme
Ataza, Déesse des Eaux, fille unique
de N'Gakoula et de Badagui, divinités aquatiques.

32 Mon père
m'a chassée
ce matin de son palais [pour avoir refusé d'épouser un prince de mon rang.]
33 il [M'ayant enchaînée,]
a ordonné
à ses dignitaires [de me remonter à la surface des eaux et précipiter sur la
terre des hommes.]

34			Pour ta bravoure, O chasseur !
	Kanago	sera délivré	
			de ses maux.
35	De retour au village,	érige-moi	
			derrière ta maison un temple couvert de paille fine.
36			Que dans cet abri
	un régime de bananes mûres	soit suspendu	
	chaque jour.		
37			Que sous aucun prétexte
	ta femme	n'y entre.	
38	Tu	seras	
			le chasseur le plus adroit du village.
39	Mais après chaque chasse,		
	je	veux	
			[que tous les coeurs des animaux me soient apportés dans un panier d'osier artistiquement tressé.]
40		Retiens	
			toutes ces recommandations,
41	tu	vivras	
			dans l'aisance, le bonheur, la prospérité.
42		Aime	
			les Dieux,
43		respecte	
			leurs prêtres,
44	car		
	la sagesse	est	
			dans leur bouche.

4. NOMS VERBAUX ET EVENEMENTS

Un "nom verbal" est un nom dérivé d'un verbe. Il fait référence à un événement, c'est-à-dire à une action et pas à une chose. En français, les mots "chanson", "désobéissance", "mort", "observation" sont des noms verbaux.

(1) Entourer d'un trait tous les noms verbaux qui se trouvent dans votre texte français.

(2) Entourer d'un trait tous les noms verbaux qui se trouvent dans le texte de votre langue.

a) Comparer les deux textes. Dans quelle langue les noms verbaux semblent le plus fréquents ?

b) Si vous ne trouvez pas immédiatement dans le texte des noms verbaux cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas dans votre langue. Examiner d'autres textes. Chercher dans quel genre de texte ils sont employés et dans quel but.

(3) Faire un résumé de vos observations sur les noms verbaux et leur emploi dans votre langue.

5. CONSTRUCTIONS NOM-NOM

Une construction "nom-nom" est une construction où deux noms (ou bien un nom et un pronom) sont étroitement liés. En français un type très commun de construction nom-nom est la construction avec "de". (Voir le chapitre 19.)

En français il y a deux types de construction avec "de" :

a) NOM plus "de" plus NOM Exemple : la maison de la fille

b) PRONOM POSSESSIF plus NOM Exemple : sa maison

(1) Souligner toutes les constructions "nom-nom" dans votre texte français. Inclure les deux types, a) et b).

(2) Exprimer le sens de chaque construction "nom-nom" pour mettre en évidence la relation entre les parties. Veiller toutefois à ne pas modifier le sens. Tous les événements seront rendus par un verbe.

(3) Prendre ensuite un texte dans votre langue. Souligner toutes les constructions "nom-nom". Les comparer avec celles que vous avez soulignées dans la texte français.

(a) Quelle est la langue qui, à première vue, emploie le plus de constructions "nom-nom" ?

(b) Est-ce que la construction "nom-nom" dans votre langue comprend des noms qui expriment des événements ?

(c) Faire la liste des différents genres de relations exprimées par la construction "nom-nom" dans votre langue. Expriment-elles uniquement la possession ou y a-t-il d'autres relations ?

(d) Y a-t-il d'autres exemples dans les textes de votre langue de "noms verbaux" faisant partie de la construction "nom-nom" ?

(e) Comparer vos observations concernant votre langue avec celles concernant la construction "nom-nom" en français. En discuter avec votre linguiste-éxégète ou votre enseignant.

(4) Faire le résumé de vos observations.

Le chapitre 19 parle des conséquences de cette étude pour la traduction de la Bible.

6. CONSTRUCTIONS ACTIF-PASSIF

La différence entre les formes "active" et "passive" est expliquée au début du chapitre 20.

Dans la forme active, le sujet de la phrase est la personne qui fait l'action. Dans la forme passive, le sujet est la personne ou la chose qui subit l'action.

(1) Dans votre texte français, souligner tous les verbes à la forme passive.

(2) Dans le texte en votre langue, souligner tous les verbes à la forme passive. (Pour plus de facilité, écrire les verbes en colonne, comme pour l'analyse du discours faite précédemment.)

a) Noter les exemples de forme passive qui se trouvent dans le texte en votre langue.

b) Est-ce que la forme passive dans votre langue est plus fréquente ou moins fréquente qu'en français ? Quelle est sa fonction ?

c) Y a-t-il des exemples de propositions où le sujet est indéfini ("on" a fait quelque chose) ou impersonnel ("ils" ont fait quelque chose, sans référence à quelqu'un de précis) ?

(3) Faire un résumé écrit de vos observations sur les formes passives dans votre langue.

7. LIAISON DES PHRASES

(1) Dans l'analyse du discours dans votre langue, étudier la colonne intitulée **mot de liaison** (première colonne dans l'exemple du texte français en section 3 ci-dessus). Faire la liste des mots et groupes de liaison qui sont employés plus d'une fois, et ajouter des remarques sur leur emploi.

a) Y a-t-il des mots de liaison plus fréquents que d'autres ? Comment ces mots sont-ils employés ?

b) Compter combien de fois chaque mot de liaison courant apparaît dans un texte échantillon. Puis dans un passage traduit de même longueur et de même genre, compter combien de fois le mot apparaît dans la traduction. Discuter de vos conclusions avec votre linguiste-éxégète ou votre enseignant.

(2) Votre langue a-t-elle des exemples de chevauchement avec la dernière proposition d'une phrase répétée au début de la phrase suivante ? A quelle fréquence cela se produit-il ? Il faudra aussi étudier si cela arrive plus fréquemment dans certains genres de texte (par exemple les narrations) que dans d'autres.

(3) Par quels autres moyens les liaisons entre phrases sont-elles indiquées ?

a) Y a-t-il des mots de liaison qui apparaissent dans d'autres positions (ailleurs qu'au début de la phrase) ?

b) Y a-t-il une indication dans le groupe verbal de la liaison entre phrases ? Est-ce que le changement du temps des verbes a quelque chose à voir avec la manière dont les phrases sont reliées ?

(4) Faire un résumé écrit de vos observations sur les liaisons entre phrases. Noter surtout les différences constatées entre votre langue et le français. Quelles seront les conséquences pour la traduction ?

8. PARAGRAPHES

(1) Qu'est-ce qui marque le début d'un paragraphe ?

(2) Avez-vous remarqué d'autres indications sur la division en paragraphes dans les textes de votre langue ?

9. REFERENCE AUX PARTICIPANTS

Les participants à un événement sont les personnes et les choses qui y prennent part.

(1) Faire la liste des participants principaux dans votre texte français. Puis choisir le participant le plus important du récit. Au stylo de couleur, entourer d'un trait toute référence à ce participant (que ce soit un nom ou un pronom ou toute autre forme.) Au stylo de couleur différente, faire la même chose pour un autre participant au minimum.

(2) Faire de même pour les participants du texte étudié dans votre langue.

a) Comment un nouveau participant est-il présenté dans le récit de votre langue ?

b) Lorsqu'un participant a déjà été présenté, de quelle manière est-ce qu'on s'y réfère ?

c) Quand est-ce qu'on se sert d'un nom pour se référer à un participant ?

d) De quelles manières peut-on mettre en relief un participant ? Ou mettre l'accent sur lui ?

e) Est-ce que les mêmes règles s'appliquent au participant principal et aux autres participants ? Y a-t-il des règles différentes ?

(3) Résumer vos observations. Noter les différences avec le français.

10. PRONOMS

(1) Chaque langue possède son propre système de pronoms. Certains sont cités ci-dessous comme exemples. Chercher les différences.

(2) Etudier le texte de votre langue dont vous avez fait le tableau. Au stylo de couleur, souligner tous les pronoms du texte. Discuter avec votre linguiste-éxégète ou votre enseignant de vos conclusions sur l'étude des pronoms dans votre langue. Sont-ils employés différemment qu'en français ? Faire un résumé écrit de vos conclusions.

(3) Faire un tableau des pronoms sujets dans votre langue. (Vous trouverez peut-être différents groupes de pronoms sujet, selon le temps du verbe.)

Français

	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>
1ère personne	je suis allé(e)	nous sommes allé(e)s
2e personne	tu es allé(e)	vous êtes allé(e)s
3e personne (masc)	il est allé	ils sont allés
(fém)	elle est allée	elles sont allées

Haoussa (aspect accompli)

	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>
1ère personne	na tafi "je suis allé(e)"	mun tafi "nous sommes allé(e)s"
2e pers (masc)	ka tafi "tu es allé"	kun tafi "vous êtes allé(e)s"
(fém)	kin tafi "tu es allée"	
3e pers (masc)	ya tafi "il est allé"	sun tafi "ils/elles sont allé(e)s"
(fém)	ta tafi "elle est allée"	
impersonnel	an tafi "on est allé"	

Mambila (langue du Nigéria et du Cameroun)

	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>
1ère personne	meh "je"	behle "nous deux" (moi qui parle et une autre personne, différente de celle à laquelle on s'adresse.) behl "nous" (moi qui parle et plusieurs autres personnes, différentes de celle à laquelle on s'adresse.) vu "nous" (moi qui parle, et d'autres personnes y compris la personne à laquelle on s'adresse.)
2e personne	woo "tu"	behn "vous"
3e personne	bu "il, elle"	bo "ils, elles"

Mbembe (langue du Nigéria)

	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>
1ère personne	kaam nta "je vais"	mina mota "nous allons"
2e personne	ko ata "tu vas"	bonga mata "vous allez"
3e personne	ke ota "il, elle va"	be mata "ils, elles vont"

En mbembe, la forme libre du pronom est utilisée uniquement pour l'emphase.

Grec (écrit en lettres romaines)

	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>
1ère personne	egō legō "je dis"	hēmeis legomen "nous disons"
2ème personne	su legeis "tu dis"	humeis legete "vous dites"
3ème personne (m)	autos legei "il dit"	autoi legousin "ils disent"
(f)	autē legei "elle dit"	autai legousin "elles disent"
(n)	auto legei "ceci dit"	auta legousin "ceux-ci disent"

En grec, la forme libre du pronom est utilisée surtout pour marquer l'emphase.

11. CITATIONS DE DISCOURS

Une **citation directe** reproduit les paroles telles qu'elles étaient prononcées. Exemple :

Elle a dit : "Viens"

Il a dit : "Je viendrai."

Une **citation au style indirect** ou **non-direct** reproduit les mots sous une autre forme. Des changements de temps ou de pronoms se produisent souvent. Exemple :

Elle lui a dit de venir.

Il a dit qu'il viendrait.

Certaines langues ont plusieurs formes de citations non-directes. La grammaire française appelle cette construction "indirecte". Toutefois, nous avons utilisé ici le terme "non-direct", puisque la forme dans certaines langues peut être différente de la forme indirecte en français.

- (1) Prendre un exemplaire de votre texte français sur lequel vous n'avez encore rien noté.
 - a) Souligner toutes les citations directes avec la même couleur.
 - b) Souligner toutes les citations qui ne sont pas au style direct d'une autre couleur.
 - c) D'une troisième couleur, souligner les propositions qui introduisent une citation.
Exemple : *Il a dit qu'il viendrait. Elle a demandé : "Etes-vous là ?"*
- (2) Faire la même chose dans le texte de votre langue. Suivre le même code de couleurs.
 - a) Compter le nombre de citations directes et de citations non-directes dans votre texte. Quel type est plus fréquent ?
 - b) Si des citations et directes et non-directes sont employées, dans quelles conditions trouvez-vous quel type ? Indications utiles :
 - Parfois les citations directes sont employées surtout au point culminant d'un récit, les citations non-directes ailleurs.
 - Parfois les citations directes sont employées pour faire parler le personnage principal de l'histoire, tandis que les paroles des personnages moins importants sont rapportées au style non-direct.
- (3) Semble-t-il y avoir plusieurs types de citations non-directes ?
- (4) Est-ce que l'emploi des pronoms dans les citations est particulier ? Y a-t-il des catégories de pronoms qui n'apparaissent que dans les citations ?
- (5) Y a-t-il des exemples de citations incisives dans une autre citation ? Si oui, quelle forme a la citation incisive ? (Dans certaines langues, les citations incisives sont toujours au style non-direct. Cela peut avoir des conséquences importantes pour la traduction. Voir chapitre 34.)
- (6) Examiner les **propositions qui introduisent une citation** dans votre texte.
 - a) A quel endroit la proposition d'introduction commence-t-elle ? Est-elle toujours placée avant la citation ? Y a-t-il des exemples dans vos textes où elle se place après la citation ou au milieu de la citation ?
 - b) Faire la liste des verbes qui sont employés ("dire", "demander", "s'exclamer", etc.). Certaines langues ont un éventail plus large que d'autres de verbes qui introduisent les citations.
 - c) Quelle est la structure habituelle de la proposition qui introduit une citation ? Est-ce qu'elle emploie habituellement (ou toujours) une particule spéciale introduisant le discours ? Est-ce que la personne à qui s'adresse le discours est toujours explicitée ("Le chef leur a dit que . . .") ?
 - d) Est-ce que la proposition introduisant la citation est parfois raccourcie ? Si oui, dans quels cas ? (Dans certaines langues, cela se produit lorsqu'il y a une série de citations, "il dit . . . elle dit . . . il dit . . .")

12. TEMPS ET DUREE

- (1) Dans le texte en votre langue, noter tout ce qui fait référence au **temps et à la durée** d'une action.
 - a) Faire la liste des mots et des groupes qui servent à marquer le temps et la durée dans votre langue. Est-ce que les mots et les groupes temporels se placent généralement en début de phrase ? Dans quelles autres positions apparaissent-ils ?
 - b) Les verbes sont-ils au même temps dans tout le texte ? Noter tous les endroits où il se produit un changement de temps.
 - c) Donner des exemples de différents temps verbaux que vous avez observés dans le texte.
- (2) Faire le résumé écrit de toutes vos observations intéressantes sur les mots temporels et les temps des verbes dans votre langue.

13. PROPOSITIONS RELATIVES

En français, les propositions relatives sont généralement introduites par "qui" ou "que". Il y a deux genres de propositions relatives :

- (a) Proposition relative **identificative** : elle identifie de façon restrictive ce qui précède :
Le fermier a vu les garçons *qui ont volé les ignames*.
La proposition relative "qui ont volé les ignames" précise quels garçons le fermier a vus (sous-entendu, il y a d'autres garçons, ils n'ont pas volé les ignames). Les propositions relatives d'identification sont aussi appelées propositions "restrictives".
- (b) Proposition relative **descriptive** : elle ajoute des éléments d'information sur la chose ou la personne décrite, sans l'identifier.
Les garçons, *qui avaient tous travaillé dur*, ont réussi brillamment dans leurs examens.
On sait déjà quels garçons ont passé leurs examens. Le fait qu'ils ont travaillé dur n'est qu'une information supplémentaire à leur sujet.

Certaines langues utilisent seulement des propositions relatives d'identification. Il est important de savoir si c'est le cas pour votre langue.

- (1) Souligner toutes les propositions relatives dans votre texte français.
- (2) Souligner toutes les propositions relatives dans le texte de votre langue.
 - a) Compter le nombre de propositions relatives dans le texte français ainsi que dans un texte de même longueur de votre langue. Quelle langue utilise le plus souvent les propositions relatives ?

- b) Etudier les propositions relatives que vous avez soulignées dans le texte de votre langue. Noter si elles sont identificatives ou descriptives. Est-ce que les deux genres se retrouvent dans votre texte ? Discuter de vos observations avec votre linguiste-exégète ou votre enseignant.
 - c) Est-ce qu'un élément d'information qui n'a pas été mentionné auparavant dans le texte peut l'être pour la première fois dans une proposition relative ?
 - d) Est-ce que plusieurs propositions relatives peuvent se suivre ? Est-ce qu'il y a des phrases avec plus d'une proposition relative ? Y a-t-il des propositions relatives insérées dans une autre proposition relative ?
 - e) Est-ce que les propositions relatives peuvent avoir un antécédent autre que le sujet de la phrase ? Si oui, donner des exemples.
- (3) Faire le résumé écrit de vos observations sur les propositions relatives de votre langue. Si votre langue emploie uniquement des propositions identificatives, et pas de propositions descriptives, il vous faudra faire très attention en traduisant les propositions relatives du texte source. Une certaine restructuration se révélera indispensable dans votre traduction.

14. QUALIFICATIFS

- (1) Dans le texte français, souligner tous les mots qualificatifs, tels que les adjectifs et les adverbes.
- (2) Dans le texte en votre langue, souligner tous les mots qualificatifs.
 - a) Est-ce que votre langue utilise des adjectifs plus souvent que le français ?
 - b) Par quels autres moyens est-ce que votre langue rapporte les idées que le français rapporte par des adjectifs et des adverbes ?
 - c) Comment votre langue exprime-t-elle la taille ("grand", "petit"), la quantité ("nombreux", "peu", "beaucoup"), la qualité ("bon", "mauvais", "bien") et d'autres qualités ?

15. NOMBRES

- (1) Quelle est l'unité de base du système numérique de votre langue ? Est-ce cinq ? ou dix ? ou vingt ?
- (2) Quel est le nombre le plus grand pour lequel il existe un mot ? Est-ce 100 ? ou 400 ? ou 1000 ?
- (3) Ecrire les nombres suivants dans votre langue :

(a) 5000	(Marc 6:44)
(b) 72	(Luc 10:1) (BFC)
(c) 153	(Jean 21:11)
(d) 276	(Actes 27:37)
(e) 144	(Apocalypse 7:4)

16. IDEOPHONES ET MOTS D'EXCLAMATION

Voir au chapitre 17, section 2, point 5 la définition d'un idéophone.

- (1) Dans le texte de votre langue, souligner tous les idéophones. Essayer de trouver d'autres exemples dans d'autres textes.
 - a) Est-ce que votre langue emploie des idéophones ? Donner des exemples.
 - b) Dans quels genres de texte est-ce qu'on emploie des idéophones ? Quelle est leur fonction ?
 - c) Chercher des passages bibliques où des idéophones pourraient être employés dans votre traduction.
- (2) Souligner tous les mots d'exclamation dans vos textes.
 - a) Dans quels genres de texte sont-ils employés ? Est-ce qu'on les emploie souvent dans les conversations ?
 - b) Chercher des passages bibliques où vous pourriez employer des exclamations pour exprimer des sentiments d'émotion.
- (3) Faire le résumé écrit de vos observations.

17. FIGURES DE RHETORIQUE

- (1) Dans le texte de votre langue, souligner toutes les figures de rhétorique. Chercher d'autres exemples dans d'autres textes.
- (2) Etudier les figures de rhétorique que vous avez notées. Dans quel but est-ce qu'on les a employées ?
- (3) Comparer les figures de rhétorique de votre langue et les différents genres de figures de rhétorique qu'on trouve dans la Bible. (Voir les chapitres 25 et 26.)
 - (a) Citer des exemples de métaphores ou d'autres comparaisons tirés de vos textes.
 - (b) Y a-t-il dans votre langue des genres de figures de rhétorique qui vous semblent différents de celles qu'on trouve dans la Bible ?
 - (c) Y a-t-il des genres de figures de rhétorique qu'on trouve dans la Bible et qui vous semblent inexistantes dans votre langue ?

18. QUESTIONS

La différence entre les VRAIES QUESTIONS et les QUESTIONS RHETORIQUES est étudiée au début du chapitre 27.

- (1) Dans votre texte français, souligner toutes les questions. Noter s'il s'agit de vraies questions ou de questions rhétoriques.
- (2) Dans le texte de votre langue, souligner toutes les questions. Indiquer s'il s'agit de vraies questions ou de questions rhétoriques. Chercher d'autres exemples dans d'autres textes.
 - a) Est-ce que votre langue emploie des questions rhétoriques ou non ?
 - b) Si oui, quelles sont leurs fonctions ?
- (3) Comparer l'emploi des questions rhétoriques dans votre langue avec celui de la Bible. (Leur emploi dans la Bible est étudié dans la section 3 du chapitre 27.)
 - a) Y a-t-il dans la Bible des emplois de questions rhétoriques qui n'existent pas dans votre langue ?
 - b) Y a-t-il dans votre langue des emplois de questions rhétoriques qui n'existent pas dans la Bible ?
- (4) Faire le résumé écrit de vos observations.

19. MISE EN RELIEF ET EMPHASE

Comment peut-on connaître le thème principal d'un texte ?

Dans le texte de votre langue, indiquer les endroits où une chose ou une idée sont mises en relief. De quelle manière cela se fait-il ?

Par quels moyens peut-on insister sur une idée ?

Par quels moyens peut-on contraster des idées ?

20. ARRIERE-PLAN ET PARENTHÈSE

- (1) Lorsqu'il y a une explication qui se rapporte au contexte, à quel endroit du texte la place-t-on en général ? Qu'est-ce qui indique que la référence à l'arrière-plan s'arrête et que le thème principal reprend ? De quelles autres formes grammaticales se sert-on pour indiquer qu'il s'agit d'une référence à l'arrière-plan ?
- (2) Qu'est-ce qui indique qu'une parenthèse s'ouvre dans un texte ? Y a-t-il des signaux grammaticaux particuliers qui l'indiquent ?
- (3) Qu'est-ce qui indique que l'auteur fait référence à un événement qui s'est passé plus tôt dans l'histoire ?

21. DEBUTS ET FINS

- (1) Est-ce qu'il existe des formes particulières pour commencer ou terminer une histoire dans votre langue ? Si oui, lesquelles ? Expliquer. Pour quels genres de récits ces formes sont-elles employées ?
- (2) Lorsque vous étudierez d'autres textes par la suite, regarder toujours les structures particulières du début et de la fin du texte. Noter les différences qui apparaissent en fonction du genre de discours.

22. VOCATIF

On appelle des "vocatifs" une construction, ou une phrase exclamative par laquelle on s'adresse directement à quelqu'un (Dic. Petit Robert).

Souligner tous les vocatifs dans le texte de votre langue. Chercher d'autres exemples dans d'autres textes.

- (1) Est-ce que votre langue emploie souvent le vocatif ? Ou très rarement ?
- (2) Faire la liste des vocatifs qui vous semblent être le plus fréquemment employés dans votre langue. Décrire par écrit leur emploi. (Par exemple, "père" est un terme de respect qu'on emploie pour s'adresser à un homme plus âgé.)

23. ATTITUDE

- (1) Quel moyen le locuteur a-t-il à sa disposition pour témoigner du respect envers la personne à laquelle il s'adresse ?
- (2) Quel moyen le locuteur a-t-il à sa disposition pour témoigner du mépris envers la personne à laquelle il s'adresse ? Qu'en est-il des autres attitudes ?

24. ORDRES

Comment exprime-t-on les ordres et les exhortations ? Est-ce que la forme va changer en fonction du statut et de l'attitude du locuteur ?

25. REPETITION ET REDUPLICATION

Souligner tous les endroits du texte de votre langue où la répétition ou la reduplication sont employées. Dans quel but sont-elles employées ? Pour marquer une emphase ? Dans quels autres cas sont-elles employées ?

26. NEGATION

- (1) Faire la liste des différentes formes qui servent à exprimer la négation.
- (2) Comment peut-on renforcer la négation ?
- (3) Lorsqu'une phrase contient à la fois une affirmation et une négation, dans quel ordre apparaissent-elles normalement ? Est-ce que la négation se place toujours en fin de phrase ?

27. PARTICULES

- (1) Beaucoup de langues possèdent un certain nombre de particules ou de mots d'usage courant qui sont difficiles à traduire. Faire la liste de telles particules dans votre langue.
- (2) Chercher et souligner dans différents textes des exemples de chaque particule. Etudier ces textes et rédiger une brève explication sur l'emploi et le sens de chaque particule.

28. RELATIONS LOGIQUES

Faire la liste des différents cas où les relations logiques suivantes s'emploient dans votre langue :

(1) RELATIONS CONDITIONNELLES ("SI")

Comment les "fausses suppositions" sont-elles exprimées ? Exemple :

"Si j'étais gouverneur de ce pays, je ferais une nouvelle loi."

"Si le garçon était arrivé hier, il aurait vu son père avant qu'il ne meure."

Est-ce qu'il y a une différence avec la manière dont on exprime les événements futurs éventuels ? Par exemple :

"S'il pleut demain, j'irai au marché."

(2) RELATIONS DE RAISON ("PARCE QUE") ET DE RESULTAT ("POUR CELA")

(3) RELATIONS DE BUT ("AFIN QUE")

(4) RELATIONS DE CONTRASTE ET DE RESULTAT CONTRAIRE A CE QU'ON A ATTENDU ("MAIS", "MALGRE QUE")

REMARQUE :

Il est nécessaire de continuer l'étude des textes dans votre langue. Vos premières observations ne sont que provisoires. Examiner d'autres textes pour vérifier si vos conclusions sont justes.

Il faut également apprendre à reconnaître les différents styles selon le genre du texte.

Les étapes suivantes de votre étude de la langue vous conduiront à étudier d'autres genres de textes tels que :

**histoire, chronique du peuple,
récits d'expériences personnelles,
conversations,
discours et exhortations,
enseignements et explications,
histoires avec morale,
descriptions,
proverbes et devinettes,
prières,
lettres,
poésie et chants (de louange ou de lamentations).**

SEPTIEME PARTIE

QUESTIONNAIRES DE REVISION

Aux traducteurs de la Bible qui désirent approfondir leurs connaissances nous recommandons le livre suivant :

LA TRADUCTION : THEORIE ET METHODE, par C.R. Taber et E.A. Nida, publié par l'Alliance Biblique Universelle, 1971.

Voici deux questionnaires de révision. Les questions du premier concernent notre *Manuel de traduction biblique*. Si votre cours de traduction remonte à longtemps, relire ce manuel avant de répondre aux questions.

Le deuxième questionnaire porte sur le livre *La Traduction : Théorie et Méthode*, mentionné ci-dessus. Lire le livre avant de répondre aux questions. Après avoir répondu par écrit aux questions, discuter avec votre conseiller en traduction ou votre linguiste-éxégète.

MANUEL DE TRADUCTION BIBLIQUE

1. Donner en vos propres mots une définition de la traduction (chapitre 1).
2. Expliquer la différence entre une traduction "orientée vers la correspondance formelle" et une traduction "orientée vers l'expression du sens" (chapitre 2).
3. Qu'est-ce qu'une expression idiomatique ? Que faut-il se rappeler lorsqu'on traduit une expression idiomatique (chapitre 4) ?
4. Donner les trois qualités essentielles d'une bonne traduction avec une courte explication (chapitre 5).
5. Expliquer les termes suivants (chapitre 6) :
Langue Source :
Langue Réceptrice :
6. Décrire les deux étapes du processus de traduction. Faire un schéma explicatif (chapitre 6).
7. Citer cinq manières de traduire une NOTION INCONNUE (chapitre 7).
8. Quelle est la différence entre un "emprunt" et un "mot étranger" ?
9. Pourquoi est-il parfois impossible de traduire un mot de la langue source par un mot correspondant de la langue réceptrice (chapitre 8) ?
10. Qu'est-ce qu'on entend par COLLOCATION d'un mot (chapitre 8) ?
11. Quelles sont les quatre étapes à suivre quand on veut traduire un MOT-CLE BIBLIQUE (chapitre 9) ?
12. Pourquoi est-il nécessaire d'étudier votre propre culture (chapitre 10) ?
13. (a) Expliquer les termes "INFORMATION EXPLICITE" et "INFORMATION IMPLICITE".
(b) Quand faut-il expliciter dans la traduction une information qui est implicite dans le texte original (chapitre 11) ?
14. Citer quatre cas où le message n'est pas communiqué (chapitre 12).
15. Qu'est-ce qu'une ACTION SYMBOLIQUE ? A quoi faut-il faire attention en traduisant des actions symboliques ?
16. Quelles sont les cinq façons de fournir au lecteur des informations supplémentaires sur l'arrière-plan culturel de la Bible (chapitre 16) ?
17. Pourquoi tant de traductions n'ont pas un style naturel (chapitre 17) ?
18. Citer trois manières de rendre la traduction plus naturelle (chapitre 17).
19. Dans la préparation d'une traduction, pourquoi faut-il analyser soigneusement les noms qui expriment un événement (chapitre 18) ?
20. Pourquoi faut-il se méfier des constructions avec "de" (chapitre 19) ?

21. Quelles sont les trois parties composant une COMPARAISON, telle que la métaphore ou la *comparaison* ? Pourquoi l'étude de ces trois parties est-elle indispensable pour le traducteur (chapitre 25) ?
22. Quels dangers faut-il éviter lorsqu'on traduit des FIGURES DE RHETORIQUE (chapitre 26) ?
23. Qu'est-ce qu'une QUESTION RHETORIQUE (chapitre 27) ?
24. Qu'est-ce qu'il faut se rappeler lorsqu'on traduit une question rhétorique (chapitre 27) ?
25. Citer les cinq points à suivre pour faire une ébauche de traduction (chapitre 28).
26. Pourquoi est-il important de tester la traduction avec d'autres locuteurs de la langue (chapitre 30) ?
27. Citer cinq méthodes pour tester la traduction.
28. Qui sont les REVISEURS ? Quelles sont leurs fonctions (2e partie du Manuel) ?
29. Citer les autres membres d'une équipe de traduction (2e partie du Manuel).
30. Citer quelques moyens de promouvoir l'usage des Ecritures traduites (2e partie du Manuel).
31. Pourquoi faut-il connaître les conditions de vie des habitants de la Palestine de l'époque biblique (3e partie du Manuel) ?

LA TRADUCTION : THEORIE ET METHODE

1. En quoi la nouvelle conception de la traduction est-elle différente de l'ancienne ?
2. Qu'entend-on par l'expression "conséquence contextuelle" ?
3. Citer et décrire brièvement les trois phases pour transposer un message d'une langue en une autre.
4. Que signifie les lettres O, E, A et R ? En quoi l'identification de ces concepts est-elle utile au traducteur ?
5. Que veut dire l'expression "la marque du sens" ? Donner trois exemples d'emploi du mot "règle" en montrant comment les différents sens du terme sont précisés.
6. Donner un exemple de groupe de mots qui ont entre eux une relation hiérarchique.
7. Décrire brièvement la méthode proposée pour analyser :
 - (a) la distinction de sens entre un groupe de mots qui ont quelques composantes sémantiques communes ;
 - (b) les différents sens d'un mot.
8. Que veut dire "connotation" ?
9. Quelle est la fonction d'un "styliste" dans le projet de traduction ? Quelles sont ses qualités et ses compétences requises ?
10. Décrire trois méthodes pour tester la traduction.

HUITIEME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE ELEMENTAIRE DU TRADUCTEUR

Cette bibliographie est divisée en deux parties :

- A. Livres dont le traducteur aura constamment besoin comme ouvrages de référence.
- B. Livres et revues pour une étude plus approfondie des principes de traduction.

A. LIVRES DE REFERENCE POUR LE TRADUCTEUR

1. Tout traducteur francophone devrait se procurer les livres suivants :

- (a) Une des versions *Segond de la Bible* (la version Segond révisée 1978, dite "Bible à la Colombe" (BC), de préférence), ou la version *Osty* 1973.
- (b) La *Traduction Oecuménique de la Bible* 1972-75, révisée en 1988 (TOB), l'édition intégrale avec notes détaillées, si possible.
- (c) La *Bible en français courant* (BFC), édition 1982 de la Bible entière. (Cette édition contient beaucoup de révisions importantes des éditions du Nouveau Testament publiées depuis 1971 sous le titre "Bonnes Nouvelles Aujourd'hui". Une nouvelle révision est en cours.)
- (d) Un dictionnaire français, par exemple *Le Petit Robert*.
- (e) Un dictionnaire biblique, par exemple :
Nouveau Dictionnaire Biblique, Editions Emmaüs, 3e édition, 1975.
- (f) Une concordance de la Bible, par exemple :
Concordance des Saintes Ecritures, d'après les versions Segond et Synodale, Société Biblique, Auxiliaire du Canton de Vaud, Lausanne, Suisse, 1974.
- (g) Un livre qui traite des mots-clés bibliques, par exemple :
Gilliéron, Bernard, *Dictionnaire Biblique*, Editions du Moulin, 1985.
von Allmen, J.-J., *Vocabulaire Biblique*, Neuchâtel. 1956.

2. Autres ouvrages recommandés au traducteur :

- (a) D'autres versions de la Bible (voir chapitre 3).
- (b) Un bon commentaire qui donne un aperçu de tous les livres de la Bible et de leur arrière-plan, par exemple :
Nouveau Commentaire Biblique, Editions Emmaüs, 1978.
- (c) Un livre qui traite du monde de la Bible, de la vie quotidienne des gens de l'époque de la Bible, etc., par exemple :
Alexander, Patrick (ed.), *Le Monde de la Bible*, Paris : Sator, 1982.
Paul, André, *Photo-guide de la Bible*, Editions Fleurus, 1982.
Connolly, Peter, *La vie privée des hommes au temps des Hébreux*, Hachette-Jeunesse, 1984.
- (d) Pour ceux qui connaissent le grec :
Nouveau Testament grec, Alliance Biblique Universelle, 3e édition, 1975.
Carrez, M. et F. Morel, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Labor et Fides/Société Biblique Française, 3e édition, 1985.

3. Ouvrages dont le traducteur aura besoin pour la traduction des différents livres de la Bible :

On peut souvent emprunter ces livres au centre de la SIL de votre pays. Nous vous conseillons de demander l'avis et l'aide de votre conseiller en traduction ou de votre liguiste-éxégète en vue d'obtenir les ouvrages les mieux adaptés à vos besoins.

- (a) Manuels du traducteur, publiés par l'Alliance Biblique Universelle.
Jusqu'à présent les seuls volumes disponibles en français sont ceux qui traitent des livres du Lévitique, de Daniel, d'Abdias et Michée, et des Evangiles de Marc et Luc.
- (b) Guides pour la traduction des livres du Nouveau Testament, éditions provisoires, publiées par la SIL, B.P. 1299, Yaoundé, Cameroun (adaptées des éditions provisoires en anglais). Il y a des Guides pour tous les livres du Nouveau Testament sauf pour les Evangiles de Matthieu, Marc et Luc. Noter cependant que les Guides pour Jean et pour les Actes ne traitent que les versets difficiles.
- (c) Commentaires bibliques.

Votre conseiller en traduction pourra vous recommander les commentaires les mieux adaptés à vos besoins.

Pour ceux qui connaissent l'anglais, il existe une gamme beaucoup plus grande de manuels et de commentaires adaptés aux différents besoins.

B. OUVRAGES POUR UNE ETUDE PLUS APPROFONDIE

- 1. La revue *Cahiers de traduction biblique*, publiée deux fois par an par la Société biblique suisse. Elle traite de plusieurs aspects pratiques de la traduction biblique.
- 2. Loewen, J.A., *La pratique de la traduction*, Alliance Biblique Universelle, s.d.

3. Margot, J.-Cl., *Traduire sans trahir*, l'Age d'Homme, Lausanne, 1979.
4. Nida, E.A., *Comment traduire la Bible*, Alliance Biblique Universelle, 1967.
5. Taber, C.R. et E.A. Nida, *La traduction : théorie et méthode*, Alliance Biblique Universelle, 1971.
6. Wiesemann, Ursula et al., *Manuel de sémantique et de traduction*, Yaoundé : Université, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et S.I.L., 1986.

La Société pour la Distribution des Saintes Ecritures publie dans des centaines de langues une série de sélections de passages de la Bible qui traitent de plusieurs thèmes. Pour en obtenir des exemplaires ou recevoir des renseignements sur la traduction et la publication de ces sélections, s'adresser à :

Société pour la Distribution des Saintes Ecritures (SGM en anglais)
Radstock House, 3 Eccleston Street
Londres, SW1W 9LZ, Grande-Bretagne

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS
LES PREMIERS PAS DANS LA TRADUCTION

PREMIERE PARTIE: PRINCIPES, PROBLEMES ET PRATIQUE DE LA TRADUCTION

Chapitre

1. Qu'est-ce que la traduction ?
2. La forme et le sens
3. Quelques versions de la Bible en français
4. Comment traduire les expressions idiomatiques
5. Les caractéristiques d'une bonne traduction
6. Deux étapes de la traduction
7. Les notions inconnues
8. Comment étudier le sens d'un mot
9. Les mots-clés de la Bible
10. L'étude de votre propre culture
11. Une traduction qui communique le message original
12. Les obstacles à la compréhension
13. Autres aspects des différences de cultures
14. Exercices supplémentaires sur la traduction orientée vers l'expression du sens
15. Comment découvrir les faits
16. L'arrière-plan culturel de la Bible
17. Comment arriver à une traduction naturelle
18. Dégager le sens 1 – événements
19. Dégager le sens 2 – expressions avec "de"
20. Dégager le sens 3 – voix active et voix passive
21. Dégager le sens 4 – les ellipses
22. Dégager le sens 5 – passages complexes
23. Dégager le sens 6 – ordre des événements
24. Dégager le sens 7 – coupure des phrases
25. Figures de rhétorique - comparaisons
26. Autres figures de rhétorique
27. Questions rhétoriques
28. La première ébauche
29. Comment vérifier la traduction
30. Dix méthodes pour tester la traduction
31. La retraduction
32. Sous-titres
33. L'emploi des pronoms
34. A la découverte de la grammaire de votre langue
35. Problèmes de traduction – récapitulation

DEUXIEME PARTIE : PROGRAMME ET ORGANISATION D'UN PROJET DE TRADUCTION BIBLIQUE

Analyse et Discussion 1 : L'équipe de traduction
Analyse et Discussion 2 : Autres aspects du programme d'un projet
de traduction biblique
Analyse et Discussion 3 : Le profil d'un traducteur de la Bible
Analyse et Discussion 4 : Les étapes d'un projet de traduction biblique
Analyse et Discussion 5 : Comment encourager l'usage
des Ecritures traduites

TROISIEME PARTIE : L'ARRIERE-PLAN CULTUREL DE LA BIBLE

Exercices sur
A. La vie quotidienne en Palestine
B. La vie religieuse des Hébreux

QUATRIEME PARTIE : PRINCIPES POUR UNE ORTHOGRAPHE CORRECTE

(Exercices)

CINQUIEME PARTIE : EXPRESSION ECRITE

(Exercices)

SIXIEME PARTIE : DECOUVRIR LA GRAMMAIRE DE VOTRE LANGUE

SEPTIEME PARTIE : QUESTIONNAIRES DE REVISION sur les livres suivants :

Manuel de traduction biblique
La Traduction : théorie et méthode

HUITIEME PARTIE : BIBLIOGRAPHIE ELEMENTAIRE DU TRADUCTEUR

- A. Livres de référence pour le traducteur
- B. Ouvrages pour une étude plus approfondie